

AVERTISSEMENTS DE L'AU-DELA

à l'Eglise Contemporaine

AVEUX DE L'ENFER

Jean MARTY

AVERTISSEMENTS DE L'AU-DELA

à l'Eglise Contemporaine

Aveux de l'Enfer

texte littéral des révélations faites par des Démons au cours d'exorcismes

Editions Jean Marty
auteur-éditeur
Omnia restaurare in Christo

I. Le décret de la S. Congrégation pour la Doctrine de la Foi (ex Saint-Office), promulgué le 15 novembre 1966, publié aux A.A.S. *(Acta Apostolicae Sedis)* 58/16 du 29 décembre 1966, a abrogé les articles 1399 et 2318 du Code de droit canon de 1917, prohibant, sous peine de censures, la lecture – et donc l'impression – de publications traitant de «visions, d'apparitions et de révélations nouvelles», non revêtues de l'imprimatur.

II. Conformément au décret d'Urbain VIII, l'auteur déclare soumettre l'intégralité du contenu de cet ouvrage au jugement suprême de l'Eglise.

III. Jugements portés *à titre personnel :*

par un théologien, versé dans la mystique, le 14 avril 1978 : «Cet ouvrage ne contient rien qui soit contraire à la foi ou aux mœurs»,

par un évêque résidentiel, le 1er mai 1978 : «Il n'y a rien de répréhensible (dans cet ouvrage), au point de vue de la foi, du dogme et des mœurs».

IV. Nous poursuivons inlassablement nos démarches pour obtenir un imprimatur *officiel,* selon le désir de la Sainte Vierge Marie, exprimé à nouveau lors des exorcismes des 26 avril et 1er mai 1978.

TOUTE CORRESPONDANCE
pour l'édition en langue française :

Association «Tout restaurer dans le Christ»
boîte postale 34
78103 Saint-Germain-en-Laye Cédex - France

ISBN 2-901782-04-3

PRÉAMBULES

Déclarations[1] des acteurs démoniaques

du drame relaté dans cet ouvrage

25 avril 1977. «Pas même à propos de déclarations mineures, *Eux-là-Haut* ne permettraient qu'elles soient fausses. Pourtant, si quelqu'un ne les croit pas, nous en sommes ravis (nous, les démons)».

18 juin 1977. «Nous (les démons), nous espérions que ce livre disparaîtrait avant de se répandre avec succès. Pourtant, ce mauvais chiffon *(«Avertissements de l'Au-delà»)* a quand même pris de l'expansion. Hélas ! seulement en raison de la volonté d'*Eux-là-Haut*. Du point de vue humain, ce chiffon n'aurait pas dû passer».

13 juillet 1977. «*Elle* (la Sainte Vierge) et la Sainte Trinité... font savoir, qu'il est triste, qu'*Eux* aient été forcés de révéler tant de choses par l'intermédiaire des démons, **étant donné qu'on ne le croirait pas de la bouche des âmes privilégiées»**.

Leçon de choses

La Sainte Vierge à Sœur Josefa Menéndez, la messagère du Cœur de Jésus :

«Ma fille, je veux te donner une leçon de grande importance : Le démon est comme un chien furieux, mais il est enchaîné, c'est dire qu'il n'a qu'une certaine liberté. Il ne peut donc saisir et dévorer sa proie que si elle s'approche de lui, et c'est pour s'en emparer que sa tactique habituelle est de se transformer en agneau. L'âme qui ne s'en rend pas compte, s'approche peu à peu, et ne découvre sa malice que lorsqu'elle se trouve à sa portée. Quand il te semble loin, ne cesse pas de te surveiller, ma fille, ses pas sont silencieux et cachés, afin de passer inaperçus»[2].

*

1. Faites sous la contrainte des exorcismes.
2. *Un appel à l'Amour.* Message du Cœur de Jésus au monde ; éd. originale avec imprimatur du card. Saliège en 1944 ; éd. de 1974, p. 146.

Témoignages

Les prêtres dont les noms suivent témoignent que, se fondant sur leur connaissance personnelle du cas de possession, ils ont l'intime conviction de l'authenticité des révélations faites par les démons, sur l'ordre de la Sainte Vierge :

Abbé Albert d'Arx, Niederbuchsiten,

Abbé Arnold Egli, Ramiswil,

Abbé Ernest Fischer, missionnaire, Gossau,

R.P. Pius Gervasi, o.s.b., Disentis,

Abbé Karl Holdener, en retraite, Ried,

R.P. Grégoire Meyer, Trimbach,

R.P. Robert Rinderer, c.p.p.s., Auw,

Abbé Louis Veillard, en retraite, Cerneux-Péquignot.

Note (éd. française). Les huit prêtres ou religieux ci-dessus cités sont tous de nationalité suisse, sauf le Père Fischer, qui est allemand ; ils ont tous participé aux exorcismes, sauf le Père Grégoire Meyer, qui fut un temps le directeur spirituel de la possédée, et la connaît donc bien.

Deux autres prêtres, de nationalité française, ont aussi participé aux exorcismes.

Déclaration

Des pasteurs de l'Eglise qui devraient être des protecteurs de la foi et de la vérité ne le sont plus. C'est pour cela que la Sainte Vierge Marie force Satan – le père du mensonge – à dire la vérité et à professer la pure doctrine de l'Eglise, même s'il fulmine contre ces avertissements. Il s'agit de réveiller les pasteurs et de faire triompher le Cœur Immaculé de Marie, Mère de la Sainte Eglise.

Bien entendu, toutes ces communications doivent être confrontées à la doctrine authentique de l'Eglise et à sa situation présente. Mais il est sûr, d'ores et déjà, que le contenu du livre oriente vers un renouveau profond de l'Eglise.

R.P. Arnold Renz

Préface [1]

Les *Avertissements de l'Au-delà* : Rien d'extraordinaire, et tout est extraordinairement clair. Rien n'a changé de la Doctrine catholique. L'Enfer existe... et comment ! Des démons, sous la contrainte de la Vierge Marie, en suggèrent une description désespérée.

L'Eglise peut changer, peut s'adapter en des points accidentels, comme elle l'a toujours fait dans l'histoire. Mais son message, sa doctrine, sa dogmatique autour du Sacrifice de la Messe, demeurent indemnes, inchangés. Malheur à qui profite de notre époque désaxée pour prêcher un autre Evangile que celui qui fut signé par le Sang de Jésus-Christ sur la Croix.

La Vierge Marie est le grand Personnage du Ciel et de la Terre, après la Très Sainte Trinité. Qui a pu imaginer que de nos jours une Pastorale vraiment catholique puisse aller sans Son aide... s'est déjà placé sur le chemin qui conduit à la perte de la Foi catholique.

Rien de plus humble que la Vierge Marie, rien de plus immense.

Qui parle ainsi, qui prêche aussi bien ? C'est Judas Iscariote, ce sont des démons, furieux d'être obligés de réveiller nos pasteurs, sur l'ordre de la divine Pastourelle de l'Eglise, la Vierge Marie !

En tout cela, que devient le Pape ? Paul VI est un nouvel «Homme des douleurs» [2], un homme pour qui tout catholique doit avoir de la compassion — car il règne un mystère autour de ce Pontificat apparemment désastreux. Mais, si vous lisez... vous comprendrez que ce Vicaire de Jésus-Christ n'a pas encore fini de faire parler de lui ! [3]

Un livre à méditer, à faire lire, un livre inoubliable. L'Enfer crache la vérité [4]. C'est un miracle de Dieu.

24 décembre 1977

---

1. De l'un des prêtres français présents aux exorcismes.
2. Voir le tome III, Note-Annexe IX : *Paul VI, l'homme des douleurs*, de l'ouvrage de Michel Servant : «Veillez et priez car l'Heure est proche» (Ass. «Tout restaurer dans le Christ», avr. 1973). V. p. 86 n. 2 in fine.
3. L'auteur, très informé du Vatican, nous a dit être convaincu que le Seigneur Jésus ne permettra pas que Paul VI quitte la terre en laissant l'impression d'avoir couvert l'erreur rationaliste et moderniste qui a envahi l'Eglise, et défendra son Vicaire contre l'injustice de la situation actuelle, en faisant connaître la vérité.
4. L'enfer *crache* : c'est le venin. *La vérité :* c'est l'anti-venin. Cette opposition des deux mots, qui forme contraste, donne toute sa force à l'idée exprimée par l'auteur.

Notes de présentation

I. Les révélations qui font l'objet de cet ouvrage ont été recueillies et publiées :

par Bonaventure Meyer, pour l'édition en langue allemande, au «Marianisches Schriftenwerk» - 4632 Trimbach (Suisse), sous le titre : «Mahnung aus dem Jenseits über die Kirche in unserer Zeit», avec le sous-titre : «Textliche Dokumentation der Aussagen von Dämonen beim Exorzismus».

par Jean Marty, pour l'édition en langue française, accompagnée de notes originales, sous le timbre de l'association «Tout restaurer dans le Christ», et le titre : «Avertissements de l'Au-delà à l'Eglise contemporaine», avec pour sous-titre : «Aveux de l'Enfer».

II. Cet Au-delà – qui est au-delà du monde visible, qui est le monde invisible donc – est aussi, et surtout, un Au-dessus : Au-dessus du monde sensible. Car il est formé d'êtres purement spirituels : Anges et Démons, qui sont de purs esprits.

Cet Au-delà invisible – qui ne tombe pas sous les sens, car ceux qui lui appartiennent ont besoin d'intermédiaires corporels ou matériels : hommes, animaux, plantes, éléments... pour se rendre perceptibles – est donc parfaitement réel ou vivant. Nous allons le vérifier tout au long de ces pages.

Ici, ce sont les Démons qui sont les acteurs de ce drame, anges déchus, démons angéliques donc ; mais il y a aussi les démons humains dans le cas présent, tel Judas Iscariote[1].

III. Simple avis. C'est à la troisième lecture de ces *Avertissements,* en réfléchissant et en priant – toujours la plume à la main, comme élément supplémentaire de réflexion – que nous avons commencé à en découvrir la moëlle et à en assimiler la substance. Et pourtant, Dieu sait si, depuis bientôt dix ans, les annonces et informations de l'Au-delà nous sont devenues familières, voguant, pour notre travail, au milieu des écueils des prophéties anciennes et des récifs des prophéties modernes.

Mais la Parole de Dieu, même transmise par des prophéties privées, une fois perçue, ne se laisse intégrer dans notre vie qu'après que nous avons donné toute notre part.

---

1. Les démons angéliques sont les démons proprement dits, selon le vocabulaire courant. Le mot *démons* est appliqué ici, par extension, aux âmes humaines damnées – essentiellement Judas – qui se comportent, en fait, comme des démons angéliques.

IV - N.B. 1. Le nombre des exorcistes présents au cours des exorcismes varie de deux à six. Les exorcismes continuent.

N.B. 2. Pendant les exorcismes – particulièrement mouvementés, on le verra – il y a toujours des âmes en prière, en présence du Très-Saint-Sacrement, dans une chapelle.

N.B. 3. «Nous avons invité les évêques suisses à être présents pendant les exorcismes. Aucune réponse favorable n'a été obtenue» (B. Meyer).

N.B. 4. Copie d'un film sur les exorcismes pratiqués le 23 janvier 1978 a été envoyée aux évêques suisses.

V - N.B. 1. Toutes les notes en bas de page (de la page 24 à la fin de l'ouvrage), sont propres à l'édition française.

N.B. 2. L'expression abrégée : *«Au nom..!»* très souvent employée dans l'ouvrage, rappelle que l'Exorciste a été constamment obligé, pour contraindre le Démon à dire la vérité, de lui intimer l'ordre de le faire : *«Au nom* de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, suivie de bien d'autres invocations (v. p. 35 infra). La répétition constante de ces adjurations ne se justifiait pas dans le texte, qui en aurait été trop alourdi (v. la note explicative du R.P. Renz, à ce même sujet, p. 152, parag. c infra).

VI - Au sujet de l'imprimatur

Les démons quitteront la possédée quand l'imprimatur sera obtenu. Béelzéboul a déclaré, en effet, lors de l'exorcisme du 7 novembre 1977 : «Nous ne serons pas obligés de partir avant que vous ayez l'imprimatur. Nous n'y serons pas contraints». Ce qui semble bien signifier que les révélations démoniaques sur la situation tragique de l'Eglise se poursuivront – et seront rendues publiques – jusqu'à obtention de l'imprimatur.

Pour l'instant, l'imprimatur n'a pu être obtenu ni pour l'édition en allemand ni pour l'édition en français.

*

Introduction

Jamais, au cours de l'histoire de l'Eglise, les vérités de la foi n'ont été mises en question par ses propres membres ni ébranlées dans l'esprit des fidèles, comme de nos jours. Nous vivons l'auto-destruction de l'Eglise par ses propres membres, déplorait déjà le pape Paul VI, dans la Semaine Sainte 1969.

La doctrine catholique des Saints Anges et du Démon a été, elle aussi, plongée dans la fournaise de la forge de la Vérité, et est devenue pour beaucoup un fer rouge. Le caractère brûlant et l'actualité des questions qui se rattachent à ce thème sont attestés, d'une part, par la multiplication, sur le marché mondial du livre, de la littérature concernant les Saints Anges et le Démon ; d'autre part, par des phénomènes, comme le nouveau culte de Satan aux Etats-Unis, et le succès mondial du film «L'Exorciste».

Dans le même temps, tandis que des professeurs de théologie catholique proclament la «mort du diable» et que toute l'Institution ecclésiale prend sur tous les modes un caractère diabolique, l'opinion se répand, jusque dans les journaux libéraux des USA, que «le diable n'est plus que le produit d'une superstition primitive».

Dans la Dogmatique en sept volumes : *Mysterium Salutis,* œuvre des théologiens suisses J. Feiner et M. Löhrer, M. Seeman traite d'abord de questions préliminaires à l'angélologie et à la démonologie.

L'auteur s'efforce de compléter les fondements bibliques et dogmatiques par l'expérience humaine. Il observe : «L'existence et l'activité de Satan peuvent mieux être saisies, ou du moins devinées, aujourd'hui, en un temps où le mal, la violence, l'inhumanité, ont acquis une légitimité publique comme jamais auparavant ; en un temps où la psychologie des profondeurs enseigne que des réalités ne peuvent pas être éliminées ou rendues inopérantes, en déclarant simplement, au nom de motifs rationalistes, qu'elles n'existent pas» [1].

Le Catéchisme romain enseigne, et le Concile Vatican II confirme, que l'Eglise puise les vérités révélées à deux sources : l'Ecriture Sainte et la Tradition orale. L'Eglise, par son Magistère, a qualité pour déclarer les vérités de foi obligatoires pour tous les fidèles. La Révélation publique a pris fin avec la mort du dernier des Apôtres.

---

1. *Herder Korrespondenz,* rubrique «Monde des livres», 5/1966, p. 225.

Nous avons ainsi un trésor de la foi nettement délimité, le *depositum fidei.* Ce trésor de la foi, l'Eglise doit le transmettre intact à toutes les générations. C'est en cela que consiste le rôle et le devoir de la Tradition dans l'Eglise. Dans le cadre de cette Révélation publique, l'Eglise reconnaît et ratifie l'existence de révélations privées, surtout celles qui ont un intérêt général pour l'Eglise. «Les révélations privées, dit le théologien Karl Rahner, ne sont pas un luxe pour l'Eglise, mais un impératif lui indiquant comment agir dans une situation historique déterminée».

Sur la base de ces données, il a paru pour le moins utile, sinon nécessaire, de reproduire, en tête des révélations dues à l'exorcisme, les plus récents enseignements de Paul VI sur l'existence et l'action des démons [1] ; ensuite, l'interview de S.E. le card. Joseph Hoeffner, de Cologne, à l'occasion d'un cas pratique de possession ; enfin, de montrer le parallélisme entre les visions de la stigmatisée Catherine Emmerich et la crise actuelle de l'Eglise.

*

1. Le R.P. Arnold Renz revient sur ce sujet dans son article : «Qu'est-ce que la possession ? ». ; v. p. 20 infra.

Allocution du Pape Paul VI

à l'audience générale du 15 novembre 1972

Quels sont aujourd'hui les besoins les plus importants de l'Eglise ? Ne soyez pas étonnés par notre réponse, que vous pourriez trouver simpliste, voire même superstitieuse ou irréelle. L'un de ses plus grands besoins est de se défendre contre ce mal que nous appelons le démon.

Avant de préciser notre pensée, nous vous invitons à considérer dans une perspective de foi la vie humaine, dont nous pouvons d'ici découvrir et scruter profondément l'immense panorama. En vérité, ce tableau, dont nous sommes invités à contempler toute la réalité, est très beau. C'est le tableau de la création, de l'œuvre de Dieu, dont lui-même a admiré la substantielle beauté, reflet extérieur de sa sagesse et de sa puissance.

Et puis, c'est avec beaucoup d'intérêt que nous regardons le tableau de l'histoire dramatique de l'humanité, dont émerge l'histoire de la Rédemption, du Christ, de notre salut, avec ses merveilleux trésors de révélation, de prophétie, de sainteté, de vie élevée au plan surnaturel, de promesses éternelles (cf. Eph. 1, 10).

Si nous savons bien regarder ce tableau, nous ne pouvons pas ne pas en être émerveillés (cf. S. Augustin, *Soliloques*) :

Tout a un sens, tout a une fin, un ordre ; tout laisse entrevoir une présence transcendante, une pensée, une vie, et finalement un amour, de sorte que l'univers, par ce qu'il est et par ce qu'il n'est pas, se présente à nous comme une préparation enthousiasmante et enivrante à quelque chose d'encore plus beau et d'encore plus parfait (cf. 1 Cor. 2, 9 ; 13, 12 ; Rom. 8, 19-23).

La vision chrétienne du cosmos et de la vie est donc triomphalement optimiste. Cette vision justifie notre joie et notre reconnaissance de vivre ; en célébrant la gloire de Dieu, nous chantons notre bonheur (cf. le *Gloria* de la Messe).

Mais cette vision est-elle complète ? Est-elle exacte ? Sommes-nous insensibles aux déficiences qui existent dans le monde, aux choses qui ne vont pas dans notre existence, à la souffrance, à la mort, à la méchanceté, à la cruauté, au péché, bref, au mal ? Ne voyons-nous pas tout le mal qui existe dans le monde, spécialement le mal moral, c'est-à-dire celui qui est commis simultanément, bien qu'à des degrés divers, contre l'homme et contre Dieu ? N'est-ce pas là un triste spectacle, un mystère inexplicable ?

Et nous, les disciples du Verbe, nous qui exaltons le bien, nous les croyants, ne sommes-nous pas les plus sensibles, les plus troublés par la vue et l'expérience du mal ? Nous le trouvons dans le royaume de la nature,

où tant de ses manifestations nous semblent dénoncer un désordre ; nous le trouvons parmi les hommes, où nous voyons faiblesse, fragilité, souffrance, mort, et pire encore. Nous sommes en présence de deux lois qui s'opposent : l'une qui voudrait le bien, l'autre qui tend au mal. Saint Paul a mis en relief l'humiliante évidence de ce tourment, pour montrer la nécessité, la chance de la grâce qui nous sauve, c'est-à-dire du salut apporté par le Christ (cf. Rom. 7). Le poète païen Ovide avait déjà annoncé ce conflit dans le cœur de l'homme : «Video meliora proboque, deteriora sequor» - Je vois ce qui est bien et je l'approuve, mais je fais ce qui est mal (Mét. 7, 19).

Nous trouvons le péché, perversion de la liberté humaine et cause profonde de la mort, parce que détaché de Dieu, source de la vie (Rom. 5, 12) ; **le péché, occasion et effet de l'intervention en nous et dans notre monde d'un agent obscur et ennemi, le Démon. Le mal n'est plus seulement une déficience, il est le fait d'un être vivant, spirituel, perverti et pervertisseur. Terrible, mystérieuse et redoutable réalité.**

Ils s'écartent de l'enseignement de la Bible et de l'Eglise, ceux qui refusent de reconnaître son existence, ou qui en font un principe autonome, n'ayant pas lui aussi, comme toute créature, son origine en Dieu ; ou encore, qui l'expliquent comme une pseudo-réalité, une invention de l'esprit pour personnifier les causes inconnues de nos maux.

Le problème du mal, complexe et absurde pour notre esprit unilatéralement rationnel, devient obsédant. Il constitue la difficulté la plus grande pour notre conception religieuse du cosmos. Saint Augustin le savait bien, lui qui en a souffert pendant des années : «Je cherchais d'où venait le mal et je ne trouvais pas d'explication» (*Confessions* VII, 5, 7, 11 etc. ; P.L. 32 ; 736, 739).

D'où l'importance de la conscience du mal, pour bien voir le monde, la vie, le salut dans une perspective chrétienne. Qui ne se rappelle, dans l'Evangile, le chapitre, si lourd de sens, de la triple tentation du Christ au début de sa vie publique ; ou bien les si nombreux récits où le Seigneur rencontre le Démon, lequel figure dans ses enseignements (par exemple Matt. 12, 43) ? Et comment oublier que par trois fois le Christ appelle : «Prince de ce monde», le Démon, son adversaire (Jean 12, 31 ; 14, 30 ; 16, 11) ?

La réalité de cette présence néfaste est soulignée dans de très nombreux passages du Nouveau Testament. Saint Paul l'appelle «le dieu de ce monde» (2 Cor. 4, 4) ; et il nous avertit que nous, chrétiens, nous avons à lutter contre les ténèbres, en ayant devant nous non pas un tel Démon, mais une redoutable pluralité de démons : «Revêtez l'armure de Dieu, pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux Esprits du mal répandus dans l'air» (Eph. 6, 12-13).

Divers passages de l'Evangile nous montrent qu'il ne s'agit pas d'un seul, mais de nombreux démons (Luc 11, 21 ; Marc 5, 9). L'un d'eux, cependant, est le principal, c'est Satan, qui veut devenir l'adversaire, l'ennemi ; et avec lui, il y en a beaucoup d'autres, qui sont tous des créatures de Dieu, mais des créatures déchues, parce que rebelles et damnées (cf. Denz. - Sch. 237, 428). De tout ce monde mystérieux, bouleversé par un drame bien pénible, nous connaissons très peu de choses.

Nous connaissons cependant, sur ce monde diabolique, beaucoup de choses qui concernent notre vie et toute l'histoire de l'humanité. Le démon est à l'origine du premier malheur de l'humanité. Il fut le tentateur insidieux et fatal, et l'instigateur du premier péché, le péché originel (Gen. 3 - Sag. 1, 24).

Depuis la chute d'Adam, le Démon a acquis un certain empire sur l'homme, dont seule la rédemption du Christ peut nous délivrer. Et cette histoire se poursuit toujours. Rappelons-nous les exorcismes du baptême et les fréquentes références de la Sainte Ecriture et de la liturgie à l'agressive et opprimante «puissance des ténèbres» (cf. Luc 22, 53 - Col. 1, 13). Il est l'ennemi numéro un, le tentateur par excellence.

Nous savons ainsi que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'œuvre avec une ruse traîtresse. Il est l'ennemi occulte qui sème l'erreur et le malheur dans l'histoire humaine. N'oublions pas la parabole si éclairante du bon grain et de l'ivraie ; elle résume et explique l'illogisme qui semble présider à nos contradictions : «C'est un ennemi qui a fait cela» (Matt. 13, 28).

Le Christ le définit comme celui qui «dès le commencement, s'est attaché à faire mourir l'homme... le père du mensonge» (cf. Jn. 8, 44-45). Il menace insidieusement l'équilibre moral de l'homme. Il est le séducteur perfide et rusé qui sait s'insinuer en nous par les sens, l'imagination, la concupiscence, *la logique utopique, les contacts sociaux désordonnés ;* pour introduire dans nos actes des déviations aussi nocives qu'apparemment conformes à nos structures physiques ou psychiques, ou à nos aspirations instinctives et profondes.

A propos du démon et de l'influence qu'il peut exercer sur les individus, sur les communautés, sur des sociétés entières ou sur les événements, il faudrait réétudier un chapitre très important de la doctrine catholique auquel on s'intéresse peu aujourd'hui. Certains pensent pouvoir trouver une compensation suffisante dans l'étude de la psychanalyse et de la psychiatrie, dans des expériences de spiritisme qui, aujourd'hui, malheureusement, se répandent tant dans certains pays. On a peur de retomber dans de vieilles théories manichéennes ou dans de funestes divagations, fantaisistes et superstitieuses.

Aujourd'hui, on préfère afficher un esprit fort, sans préjugés, positiviste, quitte ensuite à attacher foi gratuitement à tant de lubies magiques ou populaires, ou, pire encore, à livrer son âme – son âme de baptisé, qui tant de fois a reçu la visite de la Présence eucharistique et qui est habitée par l'Esprit-Saint – à des expériences sensuelles licencieuses, aux expériences délétères des stupéfiants, ou aux séductions idéologiques des erreurs à la mode. Ce sont là autant de fissures par lesquelles le Malin peut facilement s'insinuer pour altérer l'esprit de l'homme.

Certes, tout péché n'est pas directement dû à l'action du diable (cf. *C. Th.* 1, 104, 3). Mais il n'en est pas moins vrai que celui qui ne veille pas avec une certaine rigueur sur lui-même (cf. Matt. 12, 45 - Eph. 6, 11) s'expose à l'influence du «mystère de l'iniquité» dont parle Saint Paul (2 Thess. 2, 3-12) et compromet son salut.

Notre doctrine se fait incertaine, obscurcie comme elle l'est par les ténèbres qui entourent le Démon.

Mais deux questions sollicitent légitimement notre curiosité, excitée par la certitude de son existence multiple. Y a-t-il des signes, et lesquels, de la présence de l'action du diable ? Quels sont les moyens pour se défendre contre un danger si insidieux ?

La réponse à la première question requiert beaucoup de prudence, même si les signes du Malin semblent quelquefois évidents (cf. Tertullien, *Apol.* 23). Nous pourrions supposer sa sinistre intervention là où l'on nie Dieu d'une façon radicale, subtile et absurde ; là où le mensonge hypocrite s'affirme avec force contre la vérité évidente ; là où l'amour est étouffé par un égoïsme froid et cruel ; là où le nom du Christ est l'objet d'une haine consciente et farouche (cf. 1 Cor. 16, 22 ; 12, 3) ; là où l'esprit de l'Evangile est dénaturé et démenti par les actes ; là où l'on affirme que le désespoir est la seule perspective, etc.

Mais il s'agit là d'un diagnostic trop vaste et trop difficile, que pour le moment nous n'osons pas approfondir et authentifier. Il n'est cependant pas dépourvu de dramatique intérêt pour tous. La littérature moderne lui a, en effet, elle aussi, consacré des pages célèbres (cf. par exemple les Œuvres de Bernanos, étudiées par Ch. Moeller, «Littérature du XXe siècle», I, p. 397 et s. - P. Macchi : *Il volto del male in Bernanos.* Et aussi *«Satan»*, Etudes carmélitaines, Desclée de Brouwer, 1948). Le problème du mal demeure pour l'esprit humain l'un des plus importants et des plus permanents, même après la victorieuse réponse que lui a donnée Jésus-Christ : «Nous savons, écrit Saint Jean l'évangéliste, que nous sommes (nés) de Dieu, mais le monde tout entier gît sous l'empire du Mauvais» (1 Jean 5, 19).

L'autre question est : Quelle défense, quel remède opposer à l'action du Démon ? La réponse est plus facile à formuler, même si elle demeure

difficile à mettre en pratique. Nous pourrions dire : tout ce qui nous défend du péché nous protège, par le fait même, de l'Ennemi invisible. La grâce est la défense décisive. L'innocence apparaît comme une force. Et chacun se rappelle que l'enseignement apostolique a pris les armes du soldat comme symbole des vertus qui peuvent rendre le chrétien invincible (cf. Rom. 13, 12 ; Eph. 6, 11, 14, 17 ; 1 Thess. 5, 8).

Le chrétien doit être militant, vigilant et fort (1 Pi. 5, 8). Il doit parfois pratiquer une ascèse spéciale pour éloigner certaines attaques du diable. Jésus nous l'enseigne, et il indique comme remède la prière et le jeûne (Marc 9, 29). Et Saint Paul suggère la ligne maîtresse que nous devons suivre : «Ne te laisse pas vraincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien» (Rom. 12, 21 ; et Matt. 13, 29).

En ayant donc conscience de l'adversité dans laquelle se trouvent aujourd'hui les âmes, l'Eglise, le monde, nous nous efforcerons de donner sens et efficacité aux paroles de notre principale prière : «Notre Père... délivrez-nous du Mal» [1].

*

1. *La Documentation Catholique,* n° 1621, du 3 déc. 1972, pp. 1053-1055.

Diable - Possession - Exorcisme

Interview de Mgr Joseph Hoeffner, cardinal-archevêque de Cologne, par le Bureau de Presse de l'archevêché de Cologne.

Sigles : B.P. = Bureau de Presse
C.H. = Cardinal Hoeffner

B.P. : Dans le courant de l'été 1976, la mort tragique de l'étudiante en Pédagogie, Annelise Michel, décédée après des exorcismes, à Klingenberg, a violemment excité les esprits. Il est inouï, disait-on, qu'en un siècle civilisé comme le XXe siècle, on puisse encore croire au diable et à la possession. Les prêtres qui ont fait l'exorcisme sur elle seraient co-responsables de la mort de la jeune étudiante. L'exorcisme devrait être interdit par la loi. Comment, monsieur le cardinal, jugez-vous le cas ?

C.H. : Il y a deux questions à distinguer :

1°. Existe-t-il des Esprits mauvais, que nous appelons Démons ?

2°. Les mauvais Esprits peuvent-ils avoir de l'influence sur une personne humaine ?

B.P. : Commençons par la question de l'existence du Démon. Le pape Paul VI a expliqué dans l'Audience générale du 15 novembre 1972 : «Nous savons que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'œuvre avec une ruse traîtresse».

Le 23 juillet 1976, le journaliste munichois Hannes Burger commentait ainsi l'enseignement du pape : «On peut d'une manière générale sourire de tels discours, qualifiés depuis longtemps d'absurdes, même par la théologie catholique contemporaine».

C.H. : Ne parlons pas du ton suffisant pris par M. Hannes Burger. Je dis seulement qu'il est faux de soutenir que la «théologie catholique contemporaine» nie l'existence des mauvais Esprits. Les professeurs Karl Rahner et Herbert Vorgrimler déclarent que «l'existence de Forces et de Puissances mauvaises extra-humaines et leur action dans le monde» sont une «vérité de foi» [1].

Le professeur Leo Scheffczyk, de l'Université de Munich, déclare de son côté, que «dans la prédication de Jésus, Satan se présente comme l'adversaire de l'œuvre du salut».

«Les Puissances multiples, écrit de même le professeur Heinrich Schlier, de l'Université de Bonn, qui toujours ne font que développer l'unique

---

1. Karl Rahner et Herbert Vorgrimler : *Petit dictionnaire de théologie*, 7e éd., Fribourg-en-Brisgau, 1968, p. 49.

puissance satanique, se présentent comme une sorte de Puissance personnelle».

Chez Joseph Ratzinger, de l'Université de Ratisbonne, nous lisons : «L'exorcisme sur un monde aveuglé par les démons se rattache inséparablement à la voie spirituelle de Jésus et au centre de son propre message comme de celui de ses disciples». Je pourrais encore citer de nombreux autres théologiens, *même protestants.* Mais ces quelques exemples suffiront.

B.P. : Karl Rahner et Herbert Vorgrimler déclarent que l'existence d'Esprits mauvais dont la personnalité est «une donnée biblique et du Magistère», est «une vérité de foi». Pouvez-vous, monsieur le cardinal, cerner de plus près le sens de ces paroles ?

C.H. : Le quatrième Concile général du Latran, en 1215, a résumé d'une manière parfaitement claire l'enseignement de l'Eglise :

«Dieu a, par sa vertu toute-puissante, créé de rien, au commencement du temps, les deux créatures, spirituelle et corporelle, c'est-à-dire angélique et terrestre, et ensuite, l'humaine, qui renferme en quelque sorte les deux, étant composée de corps et d'esprit. Car le Diable et les autres Esprits mauvais ont été créés bons de leur nature par Dieu. Mais ils sont devenus mauvais d'eux-mêmes» [1].

Ce texte significatif comprend trois affirmations :

1°. Dieu a tout créé de rien : les Anges, l'univers et les hommes.

2°. Les Esprits mauvais eux aussi ont été créés par Dieu comme êtres bons, c'est-à-dire comme Anges. Le mal n'est pas une structure fondamentale de l'être ; il n'est pas une force cosmique de l'être.

3°. Ces êtres sont devenus des Esprits mauvais en se séparant de Dieu.

Ce qu'enseigne le quatrième Concile du Latran, c'est la doctrine primitive de la foi catholique. En 561, le Concile de Braga déclarait : «Si quelqu'un dit que le démon n'a pas été créé au commencement comme bon ange par Dieu, et qu'il n'est pas de sa nature une créature de Dieu ; mais qu'au contraire, il est issu des ténèbres et qu'il n'a pas de créateur, mais qu'il est lui-même le principe et la substance du mal..., qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le démon... produit par sa propre puissance le tonnerre, les éclairs, les intempéries et la sécheresse... qu'il soit anathème» [2].

---

1. Denzinger - Schönmetzer, 800. Henri Denzinger, s.j., théologien catholique allemand (+ 1883). Son *Enchiridion symbolorum et definitionum* est classique.
2. Denzinger - Bannwart, 237-238 (éd. de 1937).

Encore tout récemment, le Concile Vatican II déclarait que Dieu nous a, en Jésus-Christ, «arrachés à l'esclavage du démon et du péché» [1] ; et que l'activité de l'Eglise a pour but «la confusion du démon» [2].

B.P. : Le professeur Haag déclare qu'il est antibiblique de s'en tenir à l'existence du démon ; que le pape Paul VI s'est livré dans son allocution du 15 novembre 1972 à de la «pseudo-exégèse», et qu'il a interpolé des passages de l'Ecriture «comme aucun étudiant en premier semestre n'oserait le faire».

Quand la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a publié en juin 1975 son document sur «Foi chrétienne et démonologie», le professeur Haag a déclaré que «Rome a une fois de plus parlé à côté de son temps».

C.H. : Des théologiens autorisés ont réfuté décisivement le reproche qu'il était antibiblique de s'en tenir à l'existence du démon. Le professeur Joseph Ratzinger écrit : «Ce n'est pas comme exégète, comme commentateur de l'Ecriture, que Haag dit adieu au diable, mais comme «homme de ce temps», pour qui l'existence d'un démon est indéfendable. L'autorité en vertu de laquelle il formule son jugement, ce n'est donc que celle de sa philosophie moderne, non celle de l'interprète de la Bible» [3].

Dans la prédication de Jésus, Satan est le grand adversaire, qui cependant «n'a aucun pouvoir» sur Lui (Jean 14, 30), car Jésus a brisé son pouvoir : «Le prince de ce monde est déjà jugé» (Jean 16, 11). Satan n'est pas au centre de la prédication de Jésus. Mais «la lutte contre le pouvoir des démons» fait partie de la mission de Jésus, qui est venu en ce monde «pour détruire les œuvres du diable» (1 Jean 3, 8).

B.P. : Le professeur Haag affirme que «dans tous les passages du Nouveau Testament où il est question de Satan ou du diable, on peut aussi bien comprendre «le péché» ou «le mal» [4].

C.H. : Aucunement. Dans l'Ecriture Sainte, nous lisons : «Le diable pèche depuis le commencement» (1 Jean 3, 8). On ne peut pas dire que «le mal pèche depuis le commencement» ; car seule une personne, douée d'esprit et d'intelligence peut pécher, et non «le mal».

B.P. : Le professeur Haag affirme que dans l'Ecriture Sainte, le démon est «une figure de parade sans entité propre» [5] ; que dans le Nouveau

1. *Gaudium et Spes,* 22 (cf. *Ad Gentes,* 3).
2. *Lumen Gentium,* 17.
3. Jos. Ratzinger, *Adieu au Diable ?* , 1973.
4. Herbert Haag, *Abschied vom Teufel* (Fin de la croyance au Diable), Einsiedeln, 1969, p. 48.
5. *Croyance au Diable,* en collaboration, Tubingue, 1974, p. 205.

Testament, le diable apparaît comme «la représentation du mal selon la mentalité de l'époque» ; que Jésus et ses apôtres se mouvaient «dans cette mentalité de l'époque, tout comme le monde qui les entourait» [1].

C.H. : Au temps de Jésus, la croyance aux anges et aux démons ne faisait aucunement partie de l'univers spirituel. Les Sadducéens notamment prétendaient «qu'il n'y avait ni résurrection ni anges ni esprits» (Act. 23, 8).

Il faut aussi remarquer que l'Ecriture Sainte a sévèrement condamné la magie et la sorcellerie, universellement répandues dans le monde antique. Le Deutéronome dit : «Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille, qui s'adonne à la divination, aux augures, aux superstitions et aux enchantements, qui ait recours aux charmes, qui consulte les évocateurs et les sorciers, et qui interroge les morts ! Car tout homme qui fait ces choses est en abomination au Seigneur» (Deut. 18, 10-12). Il me semble que cet avertissement de l'Ancien Testament est valable pour beaucoup d'«hommes cultivés» du XXe siècle, qui s'adonnent à tant de superstitions.

B.P. : Est-ce que les mauvais Esprits peuvent exercer une influence sur les hommes ?

C.H. : L'Ecriture Sainte, dans le Nouveau Testament, répond par l'affirmative ; elle mentionne en effet beaucoup de possédés que Jésus a délivrés de l'Esprit mauvais. Les professeurs K. Rahner et H. Vorgrimler écrivent qu'il ne faut pas seulement admettre l'influence des démons là où il y a «des phénomènes extraordinaires», mais qu'il existe aussi «dans la nature et l'histoire, une chaîne normale, naturelle, explicable, d'événements, une dynamique des forces démoniaques orientées vers le mal» [2].

Le professeur Henri Schlier déclare que les Forces démoniaques «peuvent se rendre maîtresses de l'homme et du monde dans son esprit, jusque dans le corporel», «afin de montrer en elles et par elles leur pouvoir» ; que ces Forces «ont un complice en moi : ma tendance égocentrique et ma répugnance vis-à-vis de Dieu et du prochain» ; que justement, de nos jours, on ne peut pas se défaire du sentiment que le problème du monde et de l'histoire est mal posé» [3].

Entre le ciel et la terre, il y a beaucoup de choses dont nos «hommes cultivés» n'ont aucune idée.

*

1. H. Haag, ouv. cité, p. 47.
2. Ouv. cité, p. 49.
3. *Besinnung auf das Neue Testament* (Réflexions sur le Nouveau Testament), vol. 2, Fribourg-en-Br., 1964, pp. 146-148, 157.

Source : Cardinal Joseph Hoeffner, «Diable. Possession. Exorcisme», dans «Questions théologiques», n° 10, octobre 1976, éd. Joseph Kral - D-8423 Abensberg.

Qu'est-ce que la possession ?

par le R.P. Renz, s.d.s.

Preuves de l'existence du démon. Ce sont : L'enseignement du Christ dans l'Ecriture Sainte ; l'enseignement du Magistère ecclésiastique ; l'enseignement du Pape, le représentant du Christ. Ces enseignements concordent : le Démon existe.

L'action du démon. Le démon exerce un grand pouvoir, non seulement par son action intime sur les hommes, et par la tentation, pour les faire tomber dans le péché et les détourner de Dieu ; mais aussi par sa domination sur des personnes déterminées, par le moyen de la possession.

La possession. Bien que la possession ne puisse être ni prouvée ni infirmée par la Science (psychologie, parapsychologie), elle s'y hasarde néanmoins, sortant ainsi de sa compétence. La possession doit être admise. Même en faisant abstraction de l'enseignement du Magistère et de l'Ecriture Sainte, elle ressort de l'expérience des Saints (p. ex. Saint Jean de la Croix, le cas d'une religieuse dans la vie de Sainte Thérèse d'Avila, le saint curé d'Ars et beaucoup d'autres Saints).

L'histoire de l'Eglise fournit un grand nombre de cas de possession, qui ne sont pas mentionnés ici. Il faut certes être prudent dans la croyance à la possession, car il existe des maladies psychologiques qui ressemblent beaucoup à des possessions. Il y a différents phénomènes, ou manifestations, qui prouvent qu'il s'agit d'une possession. Mais le plus probant est la réaction devant l'exorcisme, dit de façon seulement mentale : l'«exorcismus probativus».

Mais même dans ce cas, il est possible que les démons se cachent, qu'ils ne se manifestent pas, ne réagissent pas. S'ils ne réagissent pas, cela ne prouve pas encore qu'ils ne sont pas présents. Mais s'ils réagissent, cela prouve qu'il y a possession. Un indice important est fourni par le comportement devant les objets bénits, les reliques, l'eau bénite, les médailles... Mais dans ce cas, il ne faut pas que la personne sache auparavant que les objets sont bénits.

Le comportement devant l'eau ordinaire et l'eau bénite est un indice de la présence de démons. Certaines personnes ont le don de distinguer l'eau bénite de l'eau ordinaire, mais leur réaction n'est pas un rejet furieux. Cela dépend donc toujours de cette réaction de rejet furieux, qui ne peut pas s'expliquer naturellement.

Un autre signe probant, c'est la réussite de l'exorcisme. Pour ne citer qu'un seul cas : les petits possédés d'Illfurth[1]. Ces démons purent être

1. Abbé Sutter, chan. Gaquère : *Aux prises avec Satan. Les possédés d'Illfurth* (1868)..., éd. Résiac, 53150 Montsûrs, 1977.

expulsés. Après leur expulsion, qui s'étendit sur deux ans, les deux petits garçons furent absolument normaux.

L'échec de l'exorcisme est-il un indice négatif ?

a. S'il n'y a pas réellement possession, l'exorcisme ne peut pas réussir. Alors, le cas peut encore empirer.

b. Il y a des cas de possession qui ont un objectif particulier ; par exemple, la purification d'une personne qui vit dans le péché, ou le châtiment pour une vie de péché. C'est spécialement le cas lorsque des personnes se sont données au Diable. De tels cas sont le plus souvent longs et exigent un effort laborieux de l'exorciste, mais ils ne sont pas sans espoir, surtout si la personne a bonne volonté (Magda, avec le R.P. Rodewyk) [1].

c. Un cas particulier de possession est constitué par ce qu'on appelle la «possession expiatrice». De telles personnes ne sont pas personnellement coupables. Elles peuvent, par exemple, avoir été maudites. Pourquoi, dans tel ou tel cas, une malédiction est-elle devenue effective et dans les autres, pas ? Ce sera toujours un mystère.

Si des personnes acceptent de souffrir pour les autres, cela peut prendre la forme d'une possession. La possession comporte une terrible souffrance. L'histoire montre que des possédés, qui ont beaucoup enduré, ne deviennent pas vieux (les enfants d'Illfurth).

Il y a des possédés qui souffrent pour les hommes en général, pour l'Eglise, ou pour des groupes particuliers de personnes, par exemple pour des prêtres.

d. Quand on considère des cas comme celui de Nicolas Wolf, de Rippertschwand [2], ou celui d'Altötting [3], on peut penser que ces cas ont une mission spéciale à remplir pour l'Eglise : non seulement par leurs souffrances, mais aussi par leurs révélations. On pourrait y ajouter le cas qui fait l'objet des «Avertissements de l'Au-delà» (le présent ouvrage), et également celui de Klingenberg [4]. Les révélations faites dans ces cas doivent être pour l'Eglise un témoignage et un secours, pour le temps si difficile qu'elle traverse.

---

1. R.P. Adolphe Rodewyk, s.j. : *Dämonische Besessenheit heute* (Possessions démoniaques aujourd'hui - Magda), éd. Paul Pattloch, D 8750, Aschaffenbourg, 1976.
2. Abbé Jean Erni : *Teufelspredigt* (Sermons du diable - Nicolas Wolf, de Rippertschwand), éd. Siegfried Hacker, D 8031 Gröbenzell, 1975.
3. *Teufelspredigt von Altötting* - Sermons du démon d'Altötting (Publication B. Günthner). Pour la France, nous aimerions ajouter, entre autres cas, celui de Marie des Vallées (+ 1656), qui fut l'inspiratrice mystique de Saint Jean Eudes.
4. (éd. fr.). Sur les faits de Klingenberg, les informations définitives font défaut.

Ces cas résistent à l'exorcisme jusqu'à ce que leur mission soit remplie. Dans le cas de Klingenberg, la souffrance a été jusqu'à la conformité avec le Christ et la mort de la Croix. Annelise est morte de faim et de soif.

Le démon des *«Avertissements...»* déclare à propos de Klingenberg : «Dieu a soumis cette famille et tous ceux qui y ont pris part, à une épreuve inexprimable ; il a pris là-haut cette pauvre âme souffrante, pour que sa vie pitoyable, sa vie si dure, prenne fin et qu'elle puisse goûter la Béatitude éternelle».

Dans les exorcismes des *Avertissements...*, les démons ont avoué : «Même si elle (Annelise) n'est pas parvenue aussitôt au Bonheur éternel, elle est cependant parvenue très haut, très haut» (10 juin 1977).

La mort d'Annelise a été une permission de Dieu, non un échec de l'exorcisme.

En quoi consiste exactement la possession ? Chez les possédés, le démon ne prend pas seulement possession de l'âme d'une personne, comme c'est le cas avec le péché grave, ou «péché mortel» ; il prend possession du corps et des puissances psychiques, en sorte que la personne possédée ne peut plus disposer librement de son corps, ni des forces de son esprit et de son vouloir. Un autre, le démon, s'en est emparé. La personne possédée ne peut pas s'opposer effectivement à ce que les démons veulent faire par elle. Toutefois, la fine pointe de l'intelligence et de la volonté peuvent s'opposer à tout le mal auquel les démons forcent cette personne. Dans ce cas, il n'y a aucune faute chez celle-ci.

Encore moins peut-on parler de faute, si, dans la «crise» ou après celle-ci, la personne ne se souvient de rien. Ce fut le cas par exemple pour les petits possédés d'Illfurth, qui dans la suite ne se souvinrent de rien de ce qui s'était passé durant tout le temps de la possession.

Spécialement dans les cas de «possessions expiatrices», il y a ce qu'on appelle : la possession lucide ; c'est-à-dire que la personne possédée sait totalement ou en partie ce qu'elle fait et dit. On se trouve là en présence d'une souffrance particulièrement pénible, qui est supportée en pleine connaissance.

Motifs des possessions. En bref : Il peut y avoir un péché, un péché grave, qui ouvre la porte aux démons. Il peut se faire que la personne en question se soit donnée au démon par un pacte signé de son sang (cf. le cas d'une religieuse, dans la vie de Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix), ou qu'elle se soit livrée à des pratiques occultes, ou qu'elle ait été maudite [1], ou que Dieu ait eu des vues particulières : Réparation...

---

1. (éd. fr.). Ce qui inclut les personnes victimes d'envoûtements, d'actes de magie noire (et même de magie blanche), de sorcellerie, etc.

La possession et la science. Satan et la possession ressortissent au surnaturel. La science n'a pas accès au surnaturel ; elle s'occupe des phénomènes (manifestations). Si elle discute sur Satan et sur la possession, elle sort des limites de sa compétence et ne mérite pas créance. Cela vaut également pour la psychologie, la parapsychologie, la médecine.

Il est raisonnable et recommandable, quand on soupçonne une possession, de penser d'abord aux causes naturelles, et aussi aux maladies psychologiques. Mais la raison demande aussi qu'on reste ouvert à la possibilité d'une possession. Un examen soigneux du cas doit établir les causes de l'état de la personne. L'inutilité des efforts de la médecine dans le traitement du cas peut être un indice de possession. Quand la médecine abandonne la partie, il faut que la voie reste ouverte à l'exorcisme, au remède qu'apporte l'Eglise, conformément à l'ordre du Christ : «Chassez les démons»[1].

L'erreur selon laquelle le Christ aurait été conditionné par la mentalité de son temps concernant les démons va à l'encontre de sa divinité, et doit être rejetée.

La possession est-elle une maladie ? Dans le fond, la possession n'est pas une maladie ; pourtant elle peut être doublée d'une maladie. Souvent les maladies des possédés s'en vont avec l'influence du démon et ne peuvent pas être combattues par la médecine.

Qu'est-ce que l'exorcisme ? L'exorcisme, c'est le remède de l'Eglise, qui s'efforce de chasser le démon par la prière, par des lectures de l'Ecriture Sainte, des adjurations, des sommations au Nom de Jésus, etc... ; l'usage d'eau bénite, des bénédictions, des signes de croix, l'imposition de l'étole, l'imposition des mains. Ce serait une erreur de croire que des démons videraient les lieux sur un unique exorcisme, sur une seule sommation. C'est un dur combat entre l'exorciste et les démons. Toujours, ceux-ci répètent : «Nous ne sommes pas encore obligés de partir !» C'est pourquoi ici aussi, vaut l'aphorisme : Dieu a le dernier mot.

Note (éd. fr.). C'est pour confirmer toutes ces données, surtout sur le plan pratique, expérimental, que nous avons ajouté à ce volume, en brochure séparée, notre texte : *Exorcisme. Expérience vécue.* On peut se procurer d'autres exemplaires de la brochure (de 32 pages), à l'association «Tout restaurer dans le Christ».

*

---

1. (éd. fr.). «Guérissez les maladies, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons...» (Matt. 10, 8).

J'ai vu l'église Saint-Pierre[1]

Vision de la Vénérable Anne-Catherine Emmerich[2], racontée au Pèlerin[3], au cours des **années 1819 et 1820.**

«Je vis une énorme quantité de gens qui étaient occupés à démolir l'église Saint-Pierre. Mais j'en vis d'autres qui travaillaient à la reconstruire. Je vis des files de manœuvres s'étendant à travers toute la terre, et je fus étonnée de l'unité de l'ensemble. Les démolisseurs arrachaient des pans entiers, et il y avait parmi eux en particulier de nombreux membres de sectes et d'apostats.

«Il y avait des gens qui démolissaient comme d'après un plan et un mot d'ordre ; ils avaient des tabliers blancs bordés d'un ruban bleu avec des poches, et la truelle de maçon passée dans la ceinture. Pour le reste, ils avaient des habits de toute sorte, et il y avait parmi eux des hommes grands et distingués en uniforme qui ne travaillaient pas eux-mêmes, mais se contentaient de marquer avec leur truelle des endroits sur les murs, où et comment les ouvriers devaient démolir[4].

«Parfois, quand ils ne savaient pas tout de suite comment démolir, pour y aller à coup sûr, ils s'approchaient de l'un des leurs, qui avait un grand livre, comme si ce livre contenait toute la manière de bâtir et de démolir. Alors ils marquaient de nouveau avec leur truelle un endroit précis, et très vite, il était à bas. Ces gens démolissaient calmement et sûrement...

«Je vis le pape en prière. Il était *entouré de faux amis* qui souvent faisaient le contraire de ce qu'il ordonnait[5]. Je vis un laïc, un petit gaillard noir, en pleine activité contre l'Eglise.

«Pendant que d'un côté de l'église on démolissait, de l'autre côté on reconstruisait, mais sans énergie. Je vis beaucoup d'ecclésiastiques et l'un d'eux alla, sans se laisser détourner, droit à travers les démolisseurs et ordonna de s'arrêter et de reconstruire. Je vis d'autres prêtres dire leur

---

1. Symbole de l'Eglise. Désormais, toutes les notes sont propres à l'édition française.
2. Voir ce qu'en dit le démon, p. 127 infra : «elle était une grande sainte», etc.
3. Nom sous lequel Clément Brentano se désigne dans sa rédaction, d'après une vision d'Anne-Catherine elle-même.
4. Les désignations sont claires : le Complot anti-chrétien. Les «hommes grands et distingués» : les chefs de la Haute-Maçonnerie *occulte,* qui dirigent ; les «ouvriers» : les membres *connus* de la Maçonnerie qui exécutent.
5. C'est, typiquement, la situation actuelle de Paul VI, au Vatican et dans l'Eglise. On le verra tout au long des exorcismes.

bréviaire négligemment et entre temps apporter sous le manteau ou passer à d'autres comme une petite pierre très rare. Ils paraissaient tous n'avoir aucune confiance, aucun plaisir, aucune directive, et ne pas du tout savoir de quoi il s'agissait[1]. C'était une lamentation».

Depuis début août à fin octobre 1820, Anne-Catherine se livra à des prières et supplications pour le Saint-Père, qui furent déterminées par une vision d'ensemble :

«Je vois *de nouveaux martyrs,* pas de maintenant, mais *dans l'avenir ;* mais je les vois déjà se presser.

«Je vis, poursuivit-elle, des gens continuer toujours leur travail de démolition après la grande église ; et je vis près d'eux une bête monstrueuse qui était montée de la mer. Elle avait une queue comme un poisson, des griffes comme un lion, et beaucoup de têtes qui entouraient une grande tête comme une couronne. Sa gueule était grande et rouge. Elle était tachetée comme un tigre et elle était toute familière avec les démolisseurs. Elle se couchait souvent au milieu d'eux pendant qu'ils travaillaient ; eux, de leur côté, allaient avec elle dans la caverne dans laquelle elle se cachait quelquefois.

«Pendant ce temps, je vis ici et là dans le monde entier beaucoup de gens pieux et bons, et spécialement des *ecclésiastiques, torturés, emprisonnés et opprimés,* et j'eus le sentiment qu'ils deviendraient un jour de nouveaux martyrs.

«Quand la démolition de l'église fut déjà bien avancée, au point qu'*il ne restait plus que le chœur avec l'autel,* je vis ces démolisseurs pénétrer avec la bête dans l'église, et là ils trouvèrent une Femme, grande et pleine de majesté. Elle paraissait enceinte, car elle marchait lentement ; à sa vue, les ennemis furent saisis de stupeur, et la bête ne put pas faire un pas de plus. Elle tendit son cou avec fureur en direction de la Femme, comme si elle voulait la dévorer. Mais la Femme se retourna et tomba la face contre terre. Alors je vis la bête s'enfuir vers la mer, et les ennemis se sauvèrent en désordre ; car je vis alors dans le lointain, tout autour de l'église, de grands cercles qui se rapprochaient, aussi bien sur la terre que dans le ciel».

Le 10 août, elle raconta : «Je vois le Saint-Père dans une grande tribulation. Il habite un autre palais et ne laisse en sa présence que peu de familiers. Si le mauvais parti savait la grandeur de sa force, il y a longtemps qu'ils se seraient déchaînés. Je crains que le Saint-Père ne doive encore souffrir, avant sa fin, de grandes tribulations. Je vois *la noire Eglise usurpatrice*[2] s'accroître et exercer une influence désastreuse sur l'opinion.

---

1. Le châtiment de l'aveuglement.
2. Avec même un usurpateur : le sosie du Pape (v. p. 159 infra).

La détresse du Saint-Père et de l'Eglise est si grande qu'il faut prier Dieu jour et nuit. Je suis chargée de beaucoup prier pour l'Eglise et le Pape...

«Cette nuit, je fus conduite *à Rome,* où *le Saint-Père,* très affligé, est encore caché pour échapper à des exigences mauvaises. Il est très faible, et épuisé par le chagrin, le souci et la prière. Il s'est caché surtout parce qu'il y en a beaucoup à qui il ne peut plus se fier. Mais *il y a près de lui un vieux prêtre,* simple, très pieux, qui est son ami ; à cause de sa simplicité, on a jugé que ce n'était pas la peine de l'éloigner du pape. Mais cet homme reçoit beaucoup de grâces de Dieu. Il voit et remarque beaucoup de choses et les communique fidèlement au Saint-Père. De cette façon, celui-ci est mis en garde contre celui qui, jusqu'à présent, faisait tout, mais qui ne fera plus rien. Le pape est si faible qu'il ne peut aller tout seul».

1er octobre : «L'Eglise, gémit-elle, est dans un grand danger ; il m'est ordonné de demander à tous ceux qui viennent me voir, de dire un *Notre Père* à cette intention. Il faut supplier Dieu que le pape ne s'éloigne pas de Rome : il en résulterait un dommage incalculable. Il faut supplier Dieu qu'il reçoive le Saint-Esprit».

4 octobre : «Cette nuit, quand j'ai vu Saint François, dans une vision du pape, porter l'Eglise, je vis ensuite un petit homme noir, qui avait quelque chose de juif sur son visage, porter sur ses épaules l'église Saint-Pierre. La situation paraissait très dangereuse. Marie se tenait du côté Nord de l'église, et étendait son manteau protecteur. Le petit homme parut s'effondrer. Les douze, que je vois comme les nouveaux apôtres, devaient l'aider à la porter. Mais ils arrivaient un peu trop lentement. Il parut succomber, quand ils arrivèrent enfin tous et se joignirent à lui, et beaucoup d'Anges vinrent les aider. Il ne restait plus que le sol et la partie arrière, tout le reste avait été démoli par les sectes secrètes *et par les serviteurs de l'Eglise eux-mêmes.*

«Ils portèrent l'église à une autre place, et ce fut comme si plusieurs palais tombaient devant eux comme des champs d'épis. Quand je vis l'église Saint-Pierre dans son état de ruine, et *tant d'ecclésiastiques prenant part à l'œuvre de destruction,* sans qu'aucun d'eux voulût reconnaître devant un autre qu'il en était, j'en conçus une telle peine que je criai avec véhémence vers Jésus qu'il ait pitié.

«Je vis mon céleste Epoux devant moi comme un jeune homme, et il me parla longuement. Il me dit que ce déplacement de l'église signifiait qu'*apparemment elle sombrerait totalement* [1], mais qu'elle reposait sur ces

---

1. Les prophéties modernes sont dans le même sens. Le 1er novembre 1970, une âme mystique eut la vision de l'Eglise disparaissant entièrement sous l'eau, comme un sous-marin (v. «Veillez et priez...», de Michel Servant, t. I, p. 179).

porteurs et qu'elle ressusciterait de leur fait ; que, même s'il ne restait plus qu'un seul chrétien, l'Eglise pourrait vaincre de nouveau, car elle n'était pas fondée sur l'intelligence et le conseil des hommes.

«Il me montra alors comment l'Eglise n'avait jamais manqué d'âmes priantes et souffrantes. Il me fut aussi montré qu'*il ne restait pour ainsi dire plus de chrétiens avec l'esprit ancien.* Je suis très affligée par cette image».

7 octobre : «Quand je traversai Rome avec Sainte Françoise [1] et un autre Saint, nous vîmes un grand palais (le Vatican), en flammes du haut en bas. J'avais très peur que ses habitants ne périssent carbonisés ; personne n'éteignait ; mais lorsque nous approchâmes, les flammes cessèrent et la maison était noire et brûlée. Nous traversâmes beaucoup de salles magnifiques et arrivâmes jusqu'au pape. Il était assis dans l'obscurité et dormait dans une grande chaise ; il était très malade et épuisé, il ne pouvait plus aller.

«Je vois l'Eglise toute esseulée, comme complètement abandonnée. Il semble que tout le monde la fuie. Tout autour d'elle est en guerre. Partout, je vis grande détresse, haine, trahison, exaspération, trouble, délaissement et complet aveuglement».

10 octobre : «Je vis l'église Saint-Pierre démolie jusqu'au chœur et au maître-autel. Saint Michel descendit équipé et armé dans l'église et barra la route à beaucoup de mauvais pasteurs qui voulaient y pénétrer.

«Déjà toute la partie antérieure de l'église était abattue, il ne restait que le Saint-Sacrement ! Alors j'aperçus une Dame majestueuse. Elle traversa la grande place devant l'église. Elle avait ramassé sur ses deux bras son ample manteau et elle s'éleva doucement dans les airs. Et voilà qu'elle se tenait au-dessus de la coupole et étendait au loin, sur toute la place de l'église, son manteau protecteur rayonnant d'or.

«Les démolisseurs avaient laissé un peu de répit. Maintenant, ils voulurent revenir, mais ils ne purent en aucune manière approcher du manteau protecteur de Marie !

«De l'autre côté cependant, se manifesta une extraordinaire activité des reconstructeurs. Il en arrivait beaucoup, des gens vigoureux, des jeunes gens, des ecclésiastiques et des laïcs ; il arrivait aussi des femmes et des enfants. Il arrivait également des hommes très âgés, estropiés, oubliés. Et la bâtisse fut reconstruite.

---

1. Il s'agit de Sainte Françoise Romaine, mère de famille (+ 1440), qui communiquait fréquemment et conversait familièrement avec son Ange gardien.

«Alors, je vis un nouveau pape arrivant avec une procession. Il était beaucoup plus jeune et plus sévère que le précédent. Il fut reçu avec grande solennité. Il semblait qu'il allait bénir l'église, mais j'entendis une voix qui disait qu'elle n'avait pas besoin de bénédiction, car le Saint-Sacrement y était resté.

«Il devait y avoir une grande et double fête religieuse : un jubilé universel et la restauration de l'église. Avant de commencer la fête, le pape avait préparé ses gens, qui expulsèrent de l'assemblée et éloignèrent, sans rencontrer d'opposition, une foule d'ecclésiastiques, importants et modestes. Et je vis qu'ils quittaient l'assemblée furieux et en murmurant. Et il prit à son service des gens tout différents, des ecclésiastiques et aussi des laïcs. Alors commença la grande solennité dans l'église Saint-Pierre».

30 décembre : «De nouveau, je vis l'église Saint-Pierre avec sa haute coupole. Saint Michel se tenait au-dessus, éblouissant, avec un vêtement rouge-sang, tenant à la main un grand étendard de guerre. Sur la terre, il y avait un grand combat. Des verts et des bleus luttaient contre des blancs, et les blancs, que dominait une épée rouge, flamboyante, semblaient tout à fait succomber ; tous, cependant, ne savaient pas pourquoi ils combattaient. L'église était rouge-sang, comme l'Ange, et il me fut dit : «Elle sera lavée dans le sang». Plus le combat se prolongeait, plus la couleur rouge de sang disparaissait de l'église, et elle devint de plus en plus transparente.

«Mais *l'Ange* descendit et rejoignit les blancs, et je le vis se dépenser de diverses manières devant toutes leurs cohortes. Alors, ils furent saisis d'un merveilleux courage, ils ne savaient d'où il leur venait ; *c'était Lui qui frappait au milieu* des ennemis, et ceux-ci s'enfuirent de tous côtés. Maintenant, l'épée de feu avait disparu au-dessus des blancs victorieux. Pendant le combat, *des troupes d'ennemis passaient continuellement de leur côté* et une fois il en vint une grande quantité. Au-dessus du combat apparurent aussi dans l'air des troupes de Saints, qui montraient ce qu'il fallait faire et faisaient des signes de la main ; ils étaient tous différents entre eux, mais inspirés du même esprit et agissant dans le même esprit.

Lorsque *l'Ange* fut descendu du toit de l'église, je vis au-dessus de lui une grande croix lumineuse à laquelle était suspendu le Sauveur, et de ses Plaies sortaient des faisceaux de rayons lumineux qui se répandaient sur le monde. Les Plaies étaient rouges et semblables à des portes resplendissantes dont le centre était jaune comme le soleil.

«Il ne portait pas de couronne d'épines, mais, de toutes les Plaies de la tête, des rayons se répandaient horizontalement sur le monde. Les rayons des mains, des pieds et du côté jaillissaient en couleur d'arc-en-ciel et se divisaient en lignes très ténues ; quelquefois plusieurs étaient groupés, et ils se dirigeaient vers des villages, des villes, des maisons, *à travers le monde entier.*

«Je les vis (ces rayons), çà et là, tantôt loin, tomber sur toutes sortes de gens qui peinaient, et aspirer les âmes, lesquelles, se glissant dans l'un de ces rayons colorés, pénétraient dans la Plaie du Sauveur. Les rayons de la Plaie du côté s'écoulaient sur l'église placée en-dessous, en un flot très ample et large. L'église en était tout illuminée, et par ce rayonnement, je vis la plupart des âmes entrer dans le Seigneur.

«Mais je vis aussi planer au ciel un cœur rouge, lumineux, duquel un flot de rayons blancs conduisait à la Plaie du côté, et un autre flot de rayons se répandait sur l'église et sur beaucoup de régions ; et ces rayons aspiraient de très nombreuses âmes, qui à travers le cœur et la voie lumineuse, entraient dans le côté de Jésus. *Il me fut dit que ce cœur, c'était Marie.*

«Lorsque le combat sur terre fut achevé, l'église et l'Ange, qui alors disparut, étaient devenus blancs et lumineux. La croix aussi disparut, et à sa place se tenait au-dessus de l'église une grande Dame lumineuse qui étendait son manteau, rayonnant comme l'or, au loin au-dessus d'elle. Au-dessous de l'église, apparurent l'Humilité et la Réconciliation mutuelle.

«Je vis des évêques et des pasteurs (protestants) se rapprocher et échanger leurs livres ; et les sectes reconnurent l'Eglise grâce à sa victoire miraculeuse et aux lumières de la Révélation qu'elles avaient vu rayonner sur elles-mêmes. Ces lumières venaient des rayons de la source du lac, qui venait de Saint Jean.

«Lorsque je vis cette concorde, je conçus un profond sentiment de la proximité du royaume de Dieu. Je perçus dans la nature une splendeur et une vie supérieure, et une sainte émotion dans tous les hommes, comme à l'approche de la naissance du Seigneur ; je compris que le Royaume de Dieu était proche, si bien que je me sentis forcée de courir à sa rencontre avec des cris d'allégresse» [1].

*

---

1. Extrait de l'ouvrage du Père Karl Schmöger : *Anne-Catherine Emmerich - Visions,* avec imprimatur. La dernière édition française des *Visions,* et celle de la *Vie* de la voyante, datent de 1950 (Téqui, Paris, 3 tomes pour chaque ouvrage).

Remarques et éclaircissements

Les démons sont forcés par le Ciel de parler, contre leur volonté, sur l'Eglise et sa situation actuelle, et cela de telle sorte que leurs dires contrarient leur règne et favorisent le règne du Christ.

Dans leur colère, les Esprits infernaux évitent la plupart du temps de nommer Marie, la Bienheureuse Vierge Mère de Dieu ; ils l'appellent : *«Celle là-haut»*. Ils ne disent pas : «Marie le veut», mais «Elle le veut», «Elle nous force», «Elle fait dire».

De la même façon, ils tournent de diverses manières autour du nom de Jésus et de Dieu. La plupart du temps, ils soulignent leurs paroles d'un geste du doigt de la possédée vers le haut.

Quand les démons réclament des prières, par exemple quand ils disent qu'il faudra d'abord dire telle ou telle prière avant qu'ils ne parlent, il est clair que cette demande ne résulte pas d'un désir de l'Enfer, mais du Ciel, qui l'exprime par le moyen des démons.

On songera que durant les révélations faites par sa bouche, la possédée fut souvent violemment tourmentée par une difficulté de respirer, des crampes, des troubles cardiaques et des crises d'étouffement. De là, le caractère souvent irrégulier des phrases.

Comme cette publication contrarie l'Enfer, les démons refusèrent souvent de continuer à parler. En outre, ils faisaient souvent des objections diverses, grommelaient, criaient ou ricanaient. La moitié de ces intermèdes, surtout dans la seconde partie, ont été omis pour des raisons de brièveté et de simplification. Mais *dans l'ensemble, la lutte fut beaucoup plus dure et plus durable que le lecteur ne peut se l'imaginer.* Il faut avoir cela à l'esprit pour ne pas se laisser aller à l'impression que ces révélations graves pour l'Eglise ont été obtenues aisément.

*

Notice biographique sur la possédée [1]

Jeunesse

Sur le désir de l'auteur, la possédée a rédigé un *curriculum vitae,* dont nous extrayons les passages suivants. Par discrétion, nous omettons les noms de lieux, et pour ne pas allonger le récit, nous abrégeons les descriptions.

«Mes parents habitaient une petite ferme. Le lieu est très isolé. Je suis née (en Suisse alémanique) en 1937, le dimanche du Saint-Scapulaire. Je fus baptisée le mardi suivant.

«D'après le témoignage de ma mère, quand j'étais encore au biberon, je criais incroyablement et je ne dormais presque jamais ou exceptionnellement peu. Mon état était déjà préoccupant.

«Au printemps 1944, je commençai à fréquenter l'école. J'étais une enfant timide, très calme. J'apprenais facilement. En particulier, lire, écrire, compter, ne présentaient pour moi aucune difficulté».

De fait, l'intéressée est dotée d'une intelligence au-dessus de la moyenne, d'un esprit éveillé et d'une bonne mémoire.

«Mon séjour préféré était le bord de la rivière, au milieu de l'herbe et des fleurs. Souvent aussi, nous discutions longuement, mes compagnes et moi, sur des sujets religieux : le ciel, l'enfer, le purgatoire.

«En 1946, eut lieu ma première communion. Je pris la chose très au sérieux et m'y préparai de mon mieux. Très tôt, j'accompagnai mes parents aux champs et cherchai à me rendre utile. Mes petits frères me prirent beaucoup de temps et de travail.

«Depuis ma première communion, j'allais presque tous les jours à la messe et à la sainte communion. Je sentais que les grâces étaient moins présentes quand je lisais mon missel négligemment ou que je priais moins.

«J'aimais beaucoup me rendre à l'église, et quand, à la grand-messe, la chorale exécutait les chants, que les autels étaient ornés de fleurs et que la fumée d'encens embaumait l'atmosphère, j'avais l'impression que nous tous qui étions là dans l'église, nous étions très proches du ciel».

---

1. Nous conseillons au lecteur, particulièrement aux membres du Sacerdoce et aux praticiens de l'art médical, de lire très attentivement cette notice. La vie de l'intéressée, dès son plus jeune âge, est caractéristique de l'interférence de l'emprise diabolique et d'une thérapeutique, vaine parce qu'inadéquate, ne faisant au contraire qu'ajouter aux souffrances intolérables de la victime. Mais Dieu avait son plan...

«Quelque temps après la mort de ma grand-mère (en 1951), arriva pour moi une période de dures épreuves. Brusquement, des angoisses et des scrupules s'emparèrent de mon âme, que je n'avais auparavant jamais connus.

«La souffrance se prolongea de façon terriblement inquiétante. Je n'étais plus moi-même ; je veux dire que mes idées foncières et mon attitude vis-à-vis de Dieu restaient les mêmes, mais tout mon univers mental se mit à chanceler, et je fus plongée dans un profond désarroi. J'avais le sens émoussé et sans goût intérieur. Par contre, le malaise et les souffrances étaient perçus de façon aiguë, au point que j'en étais pour ainsi dire brisée. Les pensées allaient et venaient.

«Quel que fût le sujet de ma réflexion, je ne trouvais nulle part une lumière. Et le pire, c'est que je ne pouvais pas me débarrasser de ces pensées. Tout était comme estompé et éteint.

«Mon angoisse augmenta (1952, à quinze ans donc), si bien que je ne supportais plus de me trouver seule dans ma chambre à coucher. Mon père changea de chambre, et je pus aller près de maman. Bien qu'elle fût tout contre moi, l'angoisse et la terreur m'étreignaient la gorge. Les battements de mon cœur résonnaient jusqu'au cou ; j'étais saisie d'une terreur sans fond, au point que je pouvais à peine parler. J'étais rongée par l'angoisse et le tourment intérieur, et une heure me paraissait la moitié de l'éternité.

«Mais, indépendamment de cela, j'avais le sentiment que Dieu voulait que j'accepte ces souffrances pour le salut des âmes. Je m'efforçai d'accepter. Dans cette nuit aussi, se produisit quelque chose d'extraordinaire, qui me poussa à accepter cette souffrance.

«Ce n'était que le commencement de l'insomnie totale, et le plus facile était encore d'accepter cela comme Dieu voulait. Plus tard, je réalisai que je me tournais et retournais dans cette cruelle obscurité sans trouver aucune issue. Ce tourment était mon lot, jour et nuit, et personne ne pouvait me venir en aide».

C'est ainsi que cette pauvre enfant fut soumise, dès sa quinzième année, au plus dur des martyres. Elle passa les années suivantes comme aide familiale – son travail étant interrompu par des traitements médicaux et de courts séjours à l'hôpital.

Comme si ces souffrances ne suffisaient pas, elle dut encore se laisser arracher ses belles dents, sur l'ordre d'un médecin qui croyait que c'était elles la cause de ses souffrances. Cela n'amena aucun changement à son état, sinon pour la pauvre femme, une souffrance supplémentaire.

La divine Providence lui procura alors un homme, sans fortune, mais foncièrement honnête. Elle l'épousa en 1962, à vingt-cinq ans, bien qu'au début sa famille l'en ait dissuadée.

Cette épouse, âgée aujourd'hui de quarante ans, donna le jour à quatre gentils enfants. Durant ses grossesses et ses accouchements, elle n'éprouva aucun soulagement à ses inexplicables souffrances. Au contraire. Encore plus affaiblie, elle connut derechef cliniques et maisons de repos ; mais les spécialistes – pour finir, une clinique très renommée – la renvoyèrent comme mentalement saine, mais étant un cas inexplicable.

Piqûres, électrochocs et traitements lui occasionnèrent un surcroît d'intolérables souffrances, interrompues par de fugitifs rayons de lumière.

Vers l'année 1972 (à trente-cinq ans donc), il y eut une légère amélioration. Elle écrit à ce sujet : «On découvrit par hasard que je souffrais d'une absence presque totale de phosphore [1]. On me donna quelques cachets et il y eut effectivement une amélioration de mon état général. Dans quelle mesure était-ce le phosphore, dans quelle mesure était-ce la permission de Dieu, qui me procurait enfin quelque soulagement ? Je n'en sais rien. Je pus, sinon dormir – si l'on appelle cela dormir – du moins quelque peu m'assoupir, et même, quand cela allait bien, sommeiller. Les états d'angoisse devenaient de plus en plus rares, j'avais de nouveau envie de rire et je pouvais de nouveau, quoique pas de façon brillante, vaquer aux soins du ménage.

«Mon mari était aux anges, mais personne sans doute n'était aussi soulagé que moi-même. Je pouvais de nouveau avoir près de moi deux enfants, ce qui me procura une joie extrême. Je louai et bénis Dieu de ce que j'étais enfin délivrée. Néanmoins *je compris, ou crus comprendre, que la souffrance était une grâce* [2], si dure et si oppressante qu'elle fût. Et je

---

1. Cette carence de phosphore ne proviendrait-elle pas d'un parasitage par les Puissances diaboliques ? *Phosphorus* est l'un des noms de Satan pour les «initiés».
2. Son Archange dit à Mechtilde Thaller (+ 1919), mystique et stigmatisée allemande, nommée *Ancilla Domini* : «Nous, les Anges, nous ne pourrons jamais souffrir pour Dieu, ni pour obéir à sa Volonté. Mais, si nous étions capables d'envie, il est une seule chose que nous vous envierions : c'est de pouvoir souffrir, alors que nous, nous ne le pouvons pas». Et encore : «La béatitude des saints est beaucoup plus grande que la nôtre, parce qu'ils ont pu souffrir pour Dieu» (F. von Lama, *Les Anges*, éd. Christiana, Stein am Rhein, Suisse, 1976, avec imprimatur, pp. 54 et 64. Dépôt : Ed. Résiac, Montsûrs).

   Voir aussi la brochure : *Frères des hommes : les Anges*, de Jean Marty (Association «Tout restaurer dans le Christ», 1978).

pensais souvent qu'il savait bien pourquoi il m'avait conduite à travers cette nuit».

Exorcismes et révélations

En 1974, survint une grave rechute. «Ma sœur me conduisit auprès d'un brave homme, qui avait déjà été secourable à beaucoup. En sa présence, je ressentis brusquement une secousse au bras, bien que je ne l'eusse pas remué. L'homme s'écria soudain : «Je crois que vous êtes possédée !» Là-dessus, je me rendis chez un prêtre, qui se montra très sceptique mais fit néanmoins un exorcisme. Alors il déclara qu'il y avait tous les signes d'une possession».

Enfin, après de laborieuses adjurations et de longues prières, un exorciste expérimenté arriva **à rompre le barrage**. Après des exorcismes répétés, des démons angéliques et humains durent par intervalles se dévoiler ; on arriva même à une libération temporaire, mais tous les démons revinrent. On demanda à un évêque l'autorisation de faire un exorcisme officiel, et qu'il en prît la responsabilité. Le 8 décembre 1975, *cinq exorcistes* reçurent l'autorisation [1] de faire le grand exorcisme [2]. Les autres exorcismes, qui se poursuivent, ont lieu dans un cadre plus restreint.

Les révélations faites au cours de ces exorcismes par les démons, sur l'ordre de la Sainte Vierge, pour le salut des âmes et pour l'Eglise, dans la situation critique où elle se trouve, ont été publiées dans l'ouvrage : *Avertissements de l'Au-delà. Aveux de l'Enfer.*

Situation présente

La possédée n'est pas encore libérée, parce que sa mission n'est pas encore terminée. Ses parents, tout comme leur fille si affligée, ignorèrent jusqu'en 1974 l'origine des indicibles souffrances de celle-ci. Ils avaient tout tenté de ce qui pouvait, soit par la médecine soit par la psychiatrie, lui apporter soulagement et guérison. Mais en vain. Il ne leur restait plus qu'à se réfugier dans la prière.

Ce qui frappe le plus chez les parents, c'est leur simplicité et leur horreur de tout désir de merveilleux et de spectaculaire. L'origine des souffrances de leur fille est pour eux inexplicable, et ils se soumettent, dans la prière et dans une paisible confiance, à l'insondable sagesse de Dieu.

---

1. De l'évêque de Coire (Suisse).
2. Il eut lieu à Montichiari, en Italie. **Depuis**, c'est l'exorcisme de Léon XIII qui est pratiqué par les prêtres exorcistes.

   Les démons sont au nombre de dix-neuf (exorcisme du 7 nov. 1977). Leurs noms ont été donnés.

Les nombreux documents : lettres, enregistrements au magnétophone et photographies prises pendant les exorcismes, sont à la disposition de l'Eglise pour une enquête canonique. Mais chacun comprendra que dans ce livre ne figurent ni noms de personnes ni noms de lieux ni illustrations, afin de ne pas attirer à cette femme tourmentée et à ses parents, un flot de visites et de dérangements ; d'autant que la divine Providence a voulu que ses amis et voisins ne soient au courant de rien. Sa possession ne se manifeste que dans sa vie intérieure : alors que des nuits entières elle est cruellement tourmentée, pendant la journée elle peut vaquer aux travaux de son ménage.

Le plan de Dieu

Les souffrances expiatoires que cette femme accepte avec tant de générosité, la détresse intérieure et le total abandon qu'elle endure, particulièrement les jours qui suivent les exorcismes, en union avec les souffrances du Christ, sa dernière agonie et son délaissement, serviront au salut d'âmes immortelles. Le grand souci de *cette âme réparatrice* est de ne pas entraver, par sa faute, **les révélations faites pour notre temps par les démons, sur l'ordre de la Reine du ciel et de la terre** ; et ainsi de ne pas laisser, par légèreté et négligence, aller à leur perte éternelle des âmes qui auraient ainsi pu être sauvées.

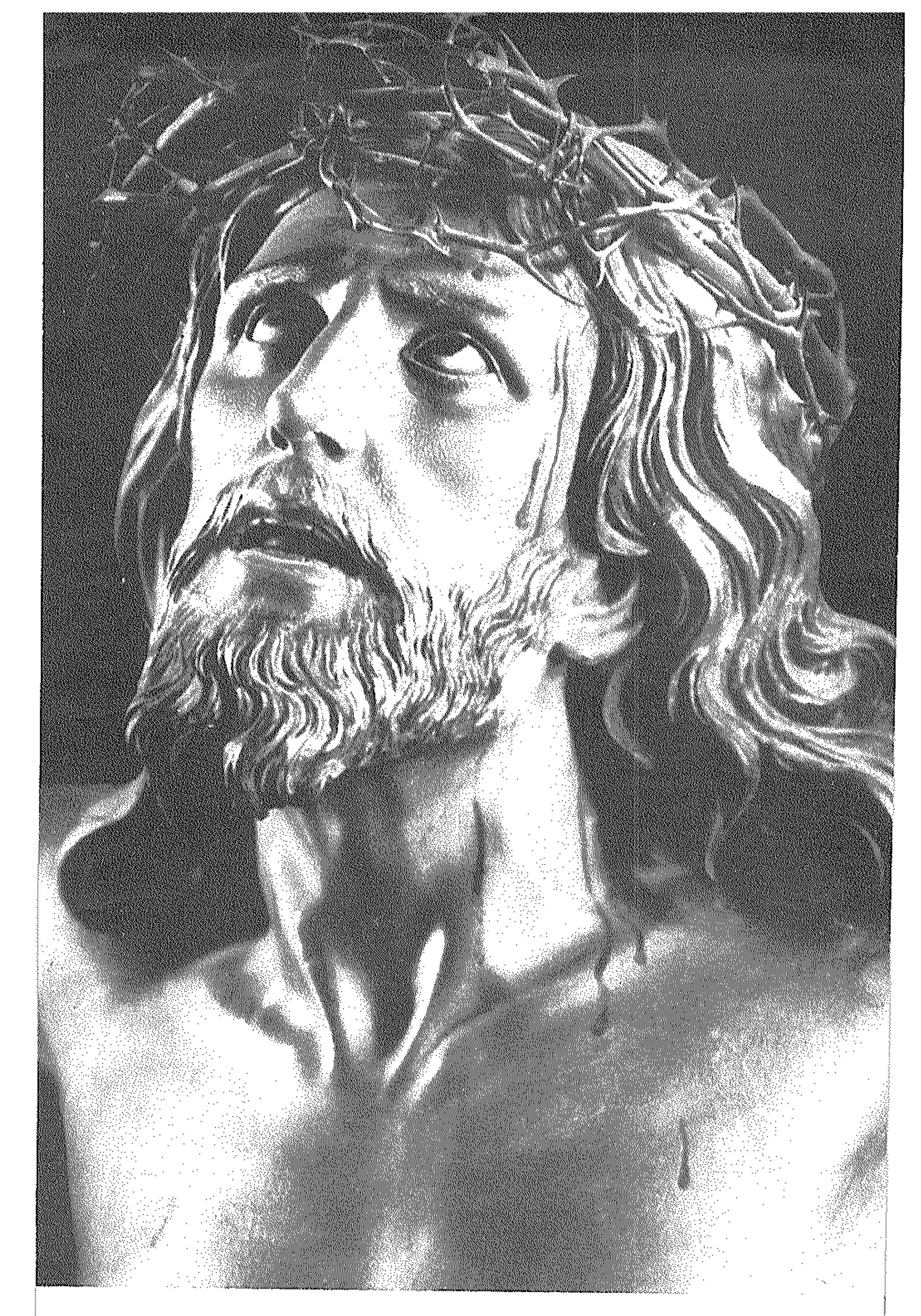
*

Déclaration

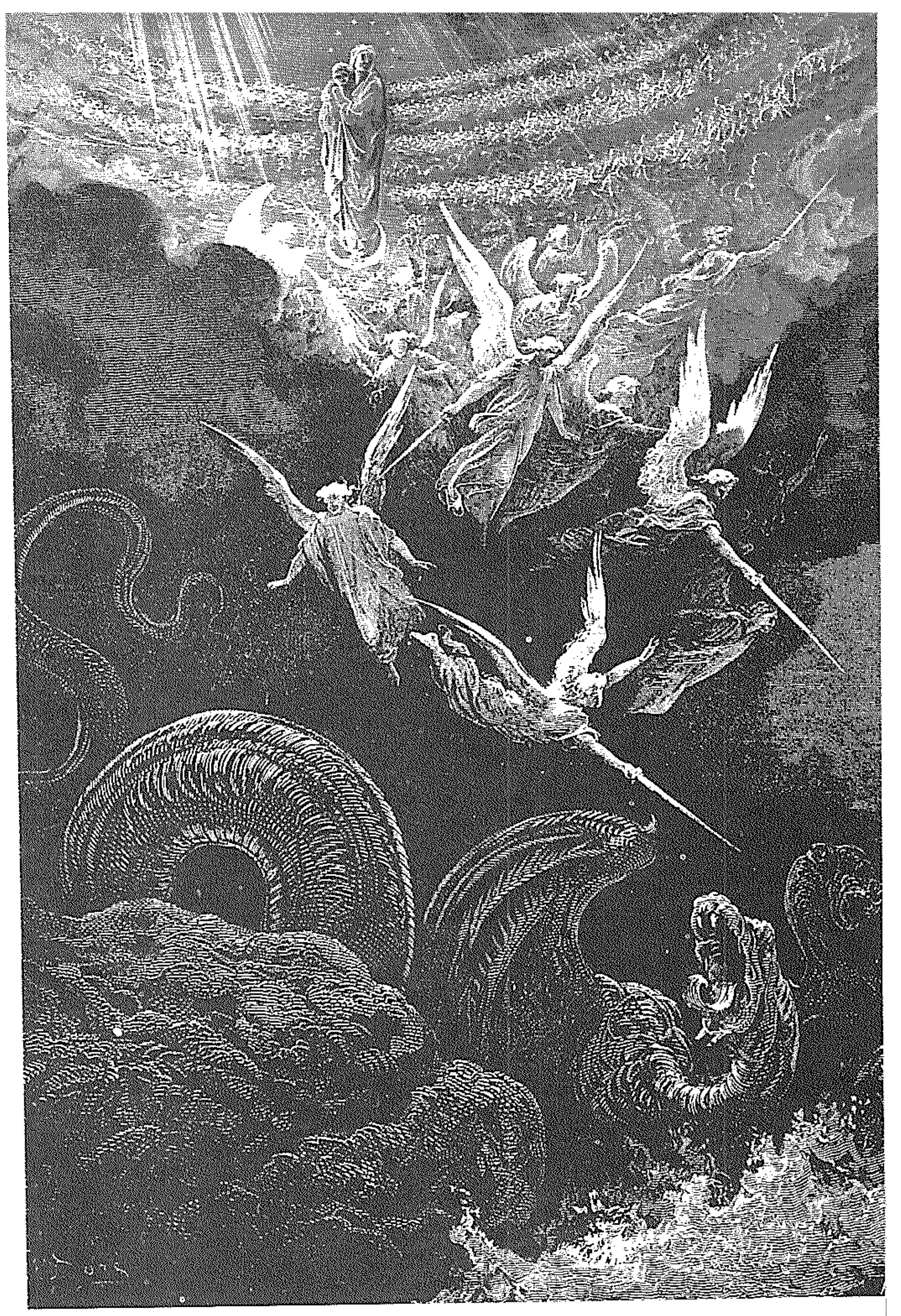
Je, soussigné, Docteur Michel Mouret, médecin chef de secteur de l'hôpital psychiatrique de Limoux (Aude), après avoir examiné Mme R.B. en Suisse, et avoir assisté ce jour, 26 avril 1978, à un exorcisme la concernant, en présence de quatre prêtres, d'une durée de trois heures et demie,

déclare que dans le genre de manifestations présentées par le sujet, il ne s'agit ni d'une psychose délirante, ni d'une personnalité hystérique – deux diagnostics à éliminer dans ce cas. Mais qu'il s'agit de phénomènes médiumniques que l'Eglise a l'habitude de qualifier de possession, tout au moins transitoire.

Dr Michel Gabriel Mouret



Le Christ miraculeux de Limpias (Espagne)



Marie et le Dragon
(lithographie de Gustave Doré)

Mise en garde[1]

«Qui peut trouver mauvais que je crie, moi qui suis une petite brebis, pour tâcher d'éveiller mon pasteur, que je crois endormi et prêt à être dévoré par une bête cruelle».

Saint Bernard

Le Père Lamy, le saint curé de La Courneuve (banlieue parisienne, + 1931), que le cardinal Amette, archevêque de Paris, appelait : «un second Curé d'Ars», aux entretiens familiers avec la Sainte Vierge et les Saints Anges, rapporte cette anecdote[2].

«Alors qu'il s'entretenait avec Notre Dame, celle-ci s'arrêta brusquement de parler, se retourna, et dit au démon qui se trouvait derrière elle : «Que faites-vous ici ? »

«Et l'Adversaire de répondre à la Vierge Immaculée cette phrase extraordinaire, qui devrait être gravée en lettres de feu (c'est le cas de le dire), à la vue de tous, dans toutes les églises et chapelles du monde entier :

«VOUS SAVEZ BIEN QUE JE SUIS TOUJOURS DERRIERE VOUS. CHAQUE FOIS QU'ON VOUS LAISSE PASSER, C'EST MOI QUE L'ON TROUVE».

*

1. Texte propre à l'édition française.
2. Texte complet inédit, d'après les recherches de Michel Servant. La biographie du P. Lamy, par Paul Biver : *Le Père Lamy. Apôtre et mystique* (Congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie, abbaye d'Ourscamp, 60138 Chiry) y fait simplement allusion.

Y a-t-il un enfer éternel ?
Que dit la Parole de Dieu ? [1]

«Je suis le Seigneur, et je n'ai qu'une parole» (Mal. 3, 6).

L'enfer existe, et il est éternel. Saint Matthieu écrit dans son discours sur le Jugement dernier (chap. 25) : «Allez loin de moi, maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges» (v. 41). Ainsi parle le Divin Maître, qui termine ainsi son discours : «Et ils s'en iront, ceux-là («les maudits») au supplice éternel» (v. 46).

Saint Paul donne la définition de ces «maudits», impies endurcis : «Le Seigneur Jésus se révèlera... pour tirer vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu et de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de Notre Seigneur Jésus», ajoutant alors, rejoignant l'affirmation de Saint Matthieu : «Ceux-là subiront la peine d'une perdition éternelle, loin de la face du Seigneur» (2 Thess. 1, 7-9).

Et Saint Jean, de compléter ceci, au soir de sa vie, dans l'Apocalypse : «La fumée de leur torture monte pour des éternités d'éternités, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la Bête et son image» (14, 11).

Le IVe Concile du Latran (1215 - chap. I - Denz. 429) n'a fait que reprendre l'Ecriture, en affirmant : Il y a un enfer, et un enfer éternel.

Car, «on ne se moque pas de Dieu» (Gal. 6, 7).

*

1. Texte de l'édition française.

PREMIERE PARTIE

des Avertissements de l'Au-delà

Texte littéral des révélations faites par les démons
Akabor, Allida, Judas Iscariote, Véroba et Béelzéboul,
au cours d'Exorcismes
(du 14 août 1975 au 30 mars 1976)

TEXTE DES EXORCISMES[1]

14 août 1975

E = Exorciste
A = Akabor, ange déchu, du Chœur des Trônes
Al = Allida, ange déchu, du Chœur des Archanges

Préparatifs : Prières, bénédictions, consécrations, psaumes prescrits, trois chapelets (mystères joyeux, douloureux, glorieux), litanies des saints, exorcisme, etc.

E : Démon Akabor, nous prêtres, nous t'ordonnons, en tant que représentants du Christ, au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous t'ordonnons au nom de la Sainte Croix, du Précieux Sang, des cinq saintes Plaies, des quatorze stations du Chemin de la Croix, de la Très Sainte Vierge Marie, de l'Immaculée-Conception de Lourdes, de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Fatima, de Notre-Dame du Mont-Carmel, de Notre-Dame de la grande victoire de Wigratzbad, des sept Douleurs de Marie,

de l'Archange Saint Michel, de tous les neuf Chœurs des Esprits bienheureux, de l'Ange Erabel, Ange gardien de cette femme, de Saint Joseph, terreur des Esprits mauvais, des saints patrons de cette femme, de tous les saints Anges gardiens et Anges de prêtres, de tous les Saints du ciel, spécialement de tous les saints exorcistes, du saint Curé d'Ars, de Saint Benoît,

des serviteurs et servantes de Dieu, Padre Pio, Thérèse de Konnersreuth, Catherine Emmerich, de toutes les âmes du Purgatoire et au nom du pape Paul VI.

Nous t'ordonnons donc, Akabor, comme prêtres de Dieu, au nom de tous les patronages que nous venons d'invoquer, et au nom de la Très Sainte Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit : tu dois t'en retourner en enfer !

---

1. Les témoignages suivent un ordre chronologique. Les titres de chaque paragraphe qui se suivent n'ont donc pas d'ordre logique. On consultera pour cela l'index analytique, qui suit la table des matières, en fin d'ouvrage.

L'enfer est terrible

A : Je dois encore parler.

E : Dis la vérité et rien que la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité, de la Très Sainte Vierge Marie, de l'Immaculée-Conception...!

A : Oui, en leur nom et au nom des Trônes dont je proviens, je dois encore parler, je dois parler.

E : Dis la vérité, et rien que la vérité, tu n'as pas le droit de mentir, au nom..!

A : Chez les Trônes, j'étais. Moi, Akabor, je dois dire (sa respiration est haletante ; il crie[1] d'une voix terrible), comme l'enfer est terrible ; qu'il est beaucoup plus terrible qu'on ne croit. La justice de Dieu est terrible, terrible est la justice de Dieu ! (il crie et gémit).

E : Continue de dire la vérité au nom de la Très Sainte Trinité, de la Très Sainte Vierge Marie, de l'Immaculée-Conception, dis ce que Dieu t'ordonne !

A : L'enfer est bien pire que vous ne le croyez dans votre légèreté, la justice... naturellement la miséricorde est là... mais il y faut beaucoup, il y faut beaucoup de confiance, il y faut beaucoup de prière, il y faut la confession, il y faut tout, d'après l'ancien style. On n'a pas le droit d'admettre tout simplement, à la légère, les nouveautés. C'est le pape qui dit la vérité.

E : Continue au nom de la Très Sainte Trinité, de la Très Sainte Vierge Marie, de l'Immaculée-Conception, continue au nom des Trônes, continue !

Le troupeau est en danger

A : Les loups sont maintenant...

E : Dis la vérité, sors la vérité au nom de la Très Sainte Trinité, de la Très Sainte Vierge Marie, de l'Immaculée-Conception et au nom des Trônes !

A : Les loups sont maintenant au milieu de vous, **même au milieu des bons**[2].

---

1. Tous les gestes, contorsions, cris... proviennent du démon, mais ils se manifestent par la possédée. C'est pourquoi nous avons inscrit : *il*, comme unique personne, et unique sujet du verbe qui suit.
2. Les informations que nous avons reçues depuis 1970 montrent que, pratiquement, TOUS les organismes et mouvements catholiques d'une certaine importance, y compris des «traditionalistes», sont infiltrés.

E : Dis la vérité, ne dis rien que la vérité ! Nous te l'ordonnons, au nom..!

A : Comme je l'ai dit, ils sont même sous la forme d'évêques[1], et plus haut encore, dans les cardinaux.

E : Continue de dire la vérité au nom de la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu Marie, au nom..! Continue de dire la vérité, toute la vérité, que tu dois dire, au nom..!

La jeunesse est en danger

A : Je dis cela malgré moi, je dis tout cela malgré moi. Même la jeunesse... la jeunesse est trompée. Elle croit qu'elle pourra avec quelques...

E : Dis la vérité, au nom des Trônes, tu n'as pas le droit de mentir !

A : ...œuvres caritatives arriver au Ciel ; mais cela, elle ne le peut pas, non, jamais.

E : Continue de dire la vérité au nom des Trônes, l'entière vérité, au nom..!

A : Ils doivent – quoi qu'il m'en coûte, il faut que je le dise...

E : Continue de dire la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité ! Tu dois la dire, au nom..! [2]

Sainte confession et sainte communion

A : ...ils doivent recevoir, recevoir comme il faut, les sacrements... la vraie confession, pas seulement participer à des cérémonies pénitentielles, et

---

1. Ce sont : soit des évêques régulièrement nommés et consacrés, mais traîtres comme Judas ; soit aussi des évêques irrégulièrement nommés (par l'imposteur «régnant» au Vatican), même s'ils sont ensuite validement consacrés ; ou, a fortiori, invalidement consacrés, ou même pas du tout, car **tout est possible aujourd'hui.**

2. Les exorcismes (les grands exorcismes du Rituel romain) auxquels nous avons assisté, et participé par la prière, nous ont familiarisé avec ce procédé de répétition incessante, lancinante, des adjurations de l'exorciste – appuyé par la prière permanente, humble et confiante, des personnes présentes – pour contraindre le Démon à obéir, lui qui est : «*le* Rebelle» ; et pour le contraindre à dire la vérité, lui qui est : «*le* Menteur» (Jean 8, 44). Quelle leçon de choses sur la réalité de l'Au-delà !

   Nous avons résumé notre expérience en ce domaine dans une brochure de 32 pages : *Exorcisme, Expérience vécue,* dont le texte est joint en brochure séparée.

la communion. A celle-ci, le prêtre doit dire trois fois[1] : «Seigneur, je ne suis pas digne», et pas rien qu'une fois. Ils doivent recevoir la communion dans la bouche, et non dans la main.

E : Ne dis rien que la vérité, au nom du Précieux Sang, de la Sainte Croix, de l'Immaculée de Lourdes, de Notre-Dame du Rosaire de Fatima..!

A : Nous nous sommes creusé la tête longtemps là en-bas (il montre en bas), jusqu'à ce que nous ayons réussi à mettre en train la communion dans la main[2]. La communion dans la main... la communion dans la main est très bonne pour nous en enfer, croyez-moi.

E : Nous t'ordonnons, au nom.., de dire seulement ce que le Ciel t'ordonne ! Ne dis que la vérité, et l'entière vérité, tu n'as pas le droit de mentir, sors de là, va-t'en !

A : *Elle* (il montre en haut) veut que je dise...

E : Dis la vérité, au nom..!

A : *Elle* veut que je dise... que si Elle, la Grande Dame, vivait encore, elle recevrait la communion dans la bouche, mais à genoux, et elle s'inclinerait profondément, comme ceci (il le montre du geste).

E : Au nom de la Sainte Vierge... et des Trônes, sur l'ordre des Trônes, dis la vérité !

A : Je dois dire qu'on ne doit pas recevoir la communion dans la main. Le Pape lui-même donne la communion dans la bouche. Il ne veut pas du tout qu'on donne la communion dans la main. Cela vient de ses cardinaux.

E : Au nom.., sur l'ordre des Trônes, dis la vérité !

A : Alors, cela va jusque chez les évêques, et puis les évêques se figurent que c'est de l'obéissance, qu'on doit obéir aux cardinaux. Ensuite, cela va jusque chez les prêtres, et ceux-ci à leur tour se figurent qu'ils doivent se soumettre, parce que l'obéissance est écrite en grosses lettres.

E : Dis la vérité, tu n'as pas le droit de mentir, au nom..!

A : On ne doit pas obéir aux mauvais. C'est au Pape et à Jésus-Christ et à la Sainte Vierge qu'il faut obéir. La communion dans la main n'est pas du tout voulue par Dieu.

---

1. Chaque invocation est faite en l'honneur d'une des Personnes de la Sainte Trinité : Père, Fils, Saint-Esprit.
2. Voir le «message» complémentaire du 18 juin 1977 et les notes adjointes pp. 192 et suiv.

E : Continue de dire la vérité au nom..!

Culte de la Sainte Vierge

A : Les jeunes doivent se remettre à aller en pèlerinage. Ils doivent davantage se tourner vers la Sainte Vierge, ils ne doivent pas l'éliminer. Ils doivent... ils doivent reconnaître la Sainte Vierge et non pas vivre selon l'esprit des novateurs. Ils ne doivent absolument rien accepter de ceux-ci (il crie furieusement). Ce sont eux, les loups, nous les tenons déjà, nous les tenons déjà.

E : Continue, dis la vérité, au nom..!

A : Les jeunes croient maintenant qu'ils ont fait merveille quand ils ont accompli quelques œuvres caritatives et qu'ils se sont réunis entre eux. Mais ce n'est pas grand'chose. C'est souvent très facile, quand ils ont de la sympathie les uns pour les autres, mais avec cela il n'y a rien de fait. Ils doivent se remettre à offrir des sacrifices, ils doivent se renoncer, ils doivent prier. Ils doivent s'approcher des sacrements ; ils doivent s'approcher des sacrements au moins toutes les quatre semaines. Mais la prière et la souffrance sont importantes aussi. Avant tout cela, je dois encore dire...

E : Continue de dire la vérité, au nom..!, dis ce que la Sainte Vierge t'ordonne !

Imitation du Christ

A : ...avant tout, le monde d'aujourd'hui, même le monde catholique, a complètement perdu de vue cette vérité qu'il faut souffrir pour les autres. C'est tombé en oubli que vous formez tous un Corps mystique du Christ et que vous devez tous souffrir les uns pour les autres (il pleure pitoyablement, comme un chien). Le Christ n'a pas tout fait sur la croix. Il vous a bien ouvert le Ciel, mais les hommes doivent réparer les uns pour les autres. Les sectes disent bien que le Christ a tout fait, mais ce n'est pas vrai. La Passion du Christ continue ; en son nom, elle continuera jusqu'à la fin du monde[1] (il grogne).

---

1. Les souffrances du Christ ont suffi, à elles seules, au *rachat* et à la réparation (*in capite* - dans la tête) de tous les hommes. Mais l'homme fidèle est appelé à participer, au bénéfice des pécheurs, à la souffrance rédemptrice du Christ, pour leur en faire l'application (réparatrice et rédemptrice). Telle est la part de l'Eglise, Epouse du Christ et Mère des âmes, titres qui, autrement, seraient de vains mots, vides de *«vécu»* réel. D'où le mot de Saint Paul : «Je complète en ma chair ce qui manque aux afflictions du Christ» (Col. 1, 24).

Sens de la souffrance

E : Continue, au nom de la Sainte Vierge, de dire ce qu'elle t'ordonne de dire !

A : Il faut qu'elle (la Passion du Christ) continue. On doit souffrir les uns pour les autres et offrir ses souffrances au nom de la croix du Christ et des souffrances du Christ. On doit souffrir en union avec la Sainte Vierge et avec tous les renoncements qu'elle a endurés dans sa vie, unir ses propres souffrances aux terribles souffrances du Christ sur la croix et dans son agonie au Jardin des Oliviers.

Elles furent plus terribles que les hommes ne le croient. Le Christ au Jardin des Oliviers n'a pas seulement souffert comme vous le croyez peut-être. Il était écrasé par la justice de Dieu, comme s'il avait été lui-même le plus grand des pécheurs et comme s'il avait dû aller en enfer. Il a dû souffrir pour vous, les hommes, sinon vous n'auriez pas été sauvés. Il a dû endurer les souffrances les plus terribles, et il a été jusqu'à croire qu'il irait en enfer [1]. Les souffrances étaient alors si fortes qu'il se sentait totalement abandonné du Père céleste. Il sua du sang parce qu'il se sentait totalement perdu pour le Père et abandonné de Lui. (Il pleure pitoyablement). Il était écrasé comme s'il était un des plus grands pécheurs.

Voilà ce qu'il a fait pour vous, et vous devez le suivre. Ces souffrances ont la plus grande valeur ; ces souffrances, ces obscurités, ces terribles délaissements, où l'on croit que tout est perdu, qu'il faut se suicider. Je ne voudrais pas le dire, non... (il respire péniblement).

E : Continue de dire la vérité, au nom des Trônes...!

A : Ces souffrances justement, où tout vous semble perdu, quand on se sent le plus abandonné de Dieu et qu'on croit être le dernier des hommes, la dernière des créatures, alors, justement, Dieu peut le plus avoir sa main dans le jeu. Ces souffrances, ces souffrances terribles, dans l'obscurité, sont des plus précieuses qui soient. Mais la jeunesse ne sait pas cela. La plupart des jeunes ne savent pas cela, et c'est notre triomphe.

---

1. C'est-à-dire que Jésus a accepté, par son *Fiat* héroïque, que le noir nuage de nos péchés voile à son regard humain le visage de son Père divin, et sa propre Divinité et totale innocence. Ecartèlement d'autant plus cruel que sa sensibilité, face à l'horreur du péché, et sa lucidité, face à l'immensité du drame de la damnation, restaient celles du SAINT, du Dieu fait homme, du «Fils bien-aimé».

Acceptation de la souffrance
(la vocation à souffrir)

E : Continue de dire la vérité, au nom..!

A : Beaucoup, la plupart, se suicident alors, quand ils se croient abandonnés de Dieu et les derniers des hommes. Car si obscure que soit la nuit, Dieu est très proche d'eux, mais ils ne le sentent plus. Dieu est alors comme s'il n'était plus. De fait, momentanément, sa présence n'est plus sensible pour eux. Mais néanmoins, ils doivent imiter les souffrances du Christ, surtout ceux qu'il a appelés à beaucoup souffrir.

Il y en a beaucoup qui croient alors qu'ils ne sont peut-être plus normaux – mais la plupart le sont pourtant – alors ils capitulent, ils capitulent beaucoup plus facilement ; ils croient alors qu'ils devraient se suicider parce qu'ils ne sont plus compris des gens. C'est notre triomphe. La plupart vont au Ciel [1], mais c'est néanmoins notre triomphe, parce que...

E : Continue, au nom..!

A : ...ils n'ont pas rempli leur mission, ils auraient dû continuer de vivre.

E : Continue, au nom..., le message des Trônes !

A : Il y a aujourd'hui, de par le monde, des croix extrêmement lourdes, c'est *Elle* qui le fait dire (il montre en haut). Ces croix sont souvent malaisément supportées. Les croix visibles, comme le cancer, les infirmités, ou autres handicaps, sont souvent plus faciles à supporter que les terribles angoisses ou nuits de l'âme que beaucoup de personnes endurent aujourd'hui. Elle là-haut (il montre en haut) fait dire, comme Elle l'a déjà fait dire par une âme privilégiée : «J'enverrai à mes enfants des souffrances, des souffrances grandes et profondes comme la mer». Les personnes concernées qui ont à porter ces croix terribles – quelques-unes y sont prédestinées – ne doivent pas désespérer.

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint Esprit, dis, Akabor, ce que la Sainte Vierge te charge de dire !

---

1. Maria Simma, née en Autriche en 1915, ayant des relations privilégiées avec les âmes du purgatoire, dit que la plupart des suicidés sont sauvés, n'étant pas entièrement responsables de leur acte, à cause de l'intensité de leurs souffrances (physiques, morales, spirituelles), acte si contraire par ailleurs à l'instinct de conservation. Voir son ouvrage : *Les âmes du purgatoire m'ont dit* (éd. Christiana, Stein am Rhein, Suisse – dépôt : éd. Résiac - 53150 Montsûrs).

A : En attendant, les croix dont je viens de parler sont des croix qui paraissent inutiles et absurdes. Elles peuvent conduire jusqu'au désespoir. Souvent, on ne peut pratiquement plus les supporter, mais elles sont des plus précieuses. Moi, Akabor, je dois dire encore une fois : Elle (il montre en haut) veut crier à tous ces porte-croix : «Courage ! Ne vous découragez pas !» Dans la Croix est le salut, dans la Croix est la victoire. La Croix est plus forte que la guerre.

E : Continue, au nom..., le message des Trônes !

Le modernisme

A : Le modernisme est faux. Il faut totalement se détourner du modernisme. Il est notre œuvre, il vient de l'enfer. Les prêtres qui répandent le modernisme ne sont même pas d'accord entre eux. Personne ne s'accorde. Ce signe à lui seul devrait vous suffire.

E : Continue au nom de l'Immaculée-Conception ! Dis la vérité, au nom... toute la vérité que tu dois dire, sur l'ordre de la Sainte Vierge !

A Le pape est tourmenté par ses cardinaux, par ses propres cardinaux... il est entouré de loups.

E : Dis la vérité, au nom..!

A : Si cela n'était pas, il pourrait en dire davantage. **Il est comme paralysé.** Il ne peut plus faire grand-chose, croyez-moi, il ne peut plus faire grand-chose maintenant. Vous devez prier le Saint-Esprit, encore et toujours prier le Saint-Esprit. **Alors vous sentirez au fond de vous-mêmes ce qu'il faut faire.** De toute façon, ne pas abandonner la moindre bribe de l'ancienne foi. Je veux, je dois dire, que ce deuxième Concile du Vatican n'a pas été si bon. Il était *en partie* l'œuvre de l'Enfer.

E : Dis la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité !

La sainte Messe

A : Il y avait quelques petites choses qui avaient besoin d'être changées, mais la plupart, non. Croyez-moi ! Dans la liturgie, il n'y avait pratiquement rien à changer. Même les lectures et l'Evangile ne devraient pas être dits dans la langue populaire. Il vaudrait mieux que la sainte Messe soit dite en latin. Car, regardez seulement la Consécration, rien que la Consécration ; c'est typique. A la Consécration, on emploie les paroles : «Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous», et ensuite on dit : «Ceci est mon Sang qui sera versé pour vous **et pour un grand nombre**». Voilà ce qù'a dit Jésus.

E : Ce n'est pas correct de dire «pour tous ? » Dis la vérité, au nom..! Tu n'as pas le droit de mentir.

A : Non, justement. Les traductions ne sont pas tout à fait exactes, et c'est le cas surtout avec «pour tous». On ne doit pas et on ne peut pas mettre «pour tous»[1] ; il faudrait mettre «pour un grand nombre».

Dès que ce texte n'est pas correct, aussitôt il ne renferme plus la plénitude des grâces ; le canal des grâces ne coule plus que parcimonieusement[2]. Et la Consécration n'apporte pas autant de grâces, que lorsque le prêtre fait les choses correctement, selon la Tradition antique et selon la volonté de Dieu. Il faut dire «pour vous et pour un grand nombre», comme le Christ lui-même a dit.

E : Mais le Christ n'a-t-il pas versé son Sang pour tous ? Dis la vérité, au nom..!

A : Non, il aurait bien voulu le verser pour tous, mais *en fait* il n'a pas coulé pour tous.

E : Parce que beaucoup l'ont refusé ? Dis la vérité, au nom..!

A : Naturellement ; ainsi il n'a pas coulé pour tous, car il n'a pas coulé pour nous en enfer[3].

---

1. Cf. la note 3 qui suit.
2. Dans le nouvel *ordo missae,* la sainte Messe est saccagée, d'où l'immense perte de grâces qui en découle, vient d'avouer le démon Akabor. Ainsi, en un temps de déréliction, où les attaques du démon se font de plus en plus subtiles et fortes, les grâces reçues se font de plus en plus rares et faibles. Comment ne pas comprendre, alors, l'anémie spirituelle qui frappe tant de chrétiens, qui finissent par flancher et perdre pied. Comment ne pas comprendre, alors, l'aveuglement qui frappe tant de consacrés, qui finissent par errer, tout en se persuadant qu'ils sont dans le droit chemin.
3. Le Christ aurait certes voulu racheter les démons, s'il avait su cela possible. Tel n'étant pas le cas, il est évident que son Sang n'a pas coulé pour les démons (angéliques). Cf. p. 52 infra, l'expulsion d'Akabor, parag. 2).

   De plus, la rédemption du Christ était bien destinée, dans son principe, à tous les hommes. Mais dans son application, elle était nécessairement limitée par leur liberté de refus. De sorte, qu'en fin de compte, le Sang du Christ n'a pas profité aux hommes qui l'ont refusé et qui, de ce fait, et par leur faute, aboutissent en Enfer, où ils partagent dès lors le sort irrémissible des démons (angéliques).

   En ce sens, le Sang du Christ n'a «coulé» pour aucun des habitants de l'Enfer. D'où la première phrase d'Akabor : «Il aurait bien voulu le verser pour tous, mais, EN FAIT, il n'a pas coulé pour tous».

E : Dis la vérité, au nom..!

A : Le nouvel ordo de la messe – les évêques ont changé la messe tridentine – la nouvelle messe n'est absolument pas comme Ils le veulent là-haut (il montre en haut). On en est bientôt au point que toute la messe ne sera plus valide[1].

E : Comment est la messe tridentine, l'ancienne messe, celle qu'a prescrite le pape Saint Pie V ? Dis la vérité, au nom..., et tu n'as pas le droit de mentir !

A : C'est la meilleure qui existe ; c'est la messe type, la vraie[2], la bonne messe (il gémit).

E : Akabor, dis la vérité au nom et sur l'ordre de la Sainte Vierge ! Nous t'ordonnons de dire tout ce qu'elle te charge de dire !

A : J'ai dit tout cela malgré moi, mais j'étais obligé. Elle là-haut (il montre en haut) m'y a forcé (il grommelle).

E : Est-ce que tu dois encore dire quelque chose, au nom..! Mais ne dis que la vérité !

L'obéissance

A : Beaucoup de prêtres se réfèrent à l'obéissance. Mais maintenant, en ce temps-ci, il ne faut pas obéir aux évêques modernistes. C'est maintenant le temps dont a parlé le Christ : «Il se lèvera beaucoup de faux Christs et de faux prophètes»[3]. Ce sont eux les faux prophètes. Mais on ne doit pas et on n'a pas le droit de les croire, on ne pourra bientôt plus les croire, parce qu'ils... parce qu'ils... ont accepté tant de nouveautés.

D'où, pareillement, la phrase de la consécration de la Messe : «Pro multis» – «pour beaucoup», là où certains voudraient dire : «pour tous», ce qui impliquerait, en fait, la négation de l'Enfer.

1. Michel Servant écrivait en 1972 (ouv. cité, III, 922) : «La nouvelle messe est *encore valide...* Car, si nous ne nous leurrons pas, quant au plan de la Synarchie – dont certains membres tiennent des postes-clés dans l'Eglise – ces modifications (de l'*ordo missae*) ne sont, dans leur pensée, qu'une première étape», la seconde étape devant aboutir à l'invalidité de la Messe, par la suppression totale de son caractère de Sacrifice.

2. «La Vraie Messe». C'est l'expression employée par Notre Seigneur dans ses messages à Jeannette de France, depuis le 23 juin 1973 (Brochure *Parce Domine,* diffusée par l'association *T.R.C.*).

3. Marc 13, 22.

Nous sommes en eux, nous ceux d'en-bas (il montre en bas)[1], nous les avons excités. Nous avons déjà beaucoup délibéré pour voir comment détruire la messe catholique.

Il y a plus de cent ans déjà, Catherine Emmerich disait : «C'était à Rome...» Elle vit dans une vision Rome, le Vatican. Elle le vit, et voilà qu'il y avait un profond fossé tout autour, et au-delà du fossé se tenaient les incroyants. Au milieu de Rome, au Vatican, se tenaient les catholiques. Ils jetèrent leurs autels, leurs statues, leurs reliques, presque tout, dans ce fossé profond, profond, jusqu'à ce qu'il fût presque rempli. Et cela... ce temps-là, nous l'avons maintenant (il crie d'une voix effrayante).

Alors, quand le fossé fut rempli, ceux des autres religions purent effectivement le traverser. Ils le traversèrent, regardèrent dans le Vatican, et ils virent comment les catholiques, les catholiques d'aujourd'hui, comment la messe moderne, avaient encore peu de choses à leur offrir. Ils branlèrent la tête, tournèrent le dos et s'en allèrent. Et beaucoup d'entre vous catholiques sont assez bêtes pour aller au-devant d'eux. Mais eux ne font pas un pas vers vous.

Il y a encore quelque chose que je dois dire.

E : Dis la vérité, au nom..!

La Liturgie

A : A la messe, la vraie messe, la messe tridentine, on faisait jadis trente-trois signes de croix, et maintenant on n'en fait plus que très peu : quelquefois deux, trois quand cela va bien. Et au dernier – la bénédiction – on n'est même plus obligé de se mettre à genoux (il crie et pleure désespérément). Savez-vous comme nous nous mettrions à genoux... mettrions à genoux – si nous pouvions encore ? (il gémit et pleure).

E : Est-ce exact, trente-trois signes de croix à faire à la sainte messe ? Dis la vérité, au nom..!

A : Naturellement, que c'est exact, c'est même obligatoire. Alors, nous n'y sommes pas ; alors, nous sommes obligés de nous enfuir de l'église ; mais comme ceci, nous y sommes.

---

1. Totale concordance dans les messages reçus par Jeannette de France. Ainsi : «Le diable est en plusieurs d'entre eux (évêques) et ces malheureux mènent les autres» (3 nov. 1970). Le Seigneur avait dit le 31 octobre : «Si ce n'étaient les supplications des âmes justes, je les aurais déjà tous pulvérisés».

Il faudrait aussi rétablir l'*Asperges me.* A l'*Asperges,* nous sommes obligés de fuir, devant l'eau bénite [1] et devant l'encens. Il faudrait aussi se remettre à brûler de l'encens.

Et il faudrait redire après la sainte messe, la prière «Saint Michel Archange», et les trois *Ave* et le *Salve Regina.*

E : Dis la vérité, dis ce que tu dois dire, au nom..!

A : Les laïcs ne doivent pas donner la sainte communion (il crie d'une voix effrayante), pas du tout ! Pas même des religieuses, jamais ! Croyez-vous que le Christ aurait confié cela aux Apôtres, si les femmes et les laïcs pouvaient le faire ? (il gémit). Que j'aie dû dire cela !

Allida (un autre démon angélique, de rang moins élevé, également présent dans la possédée), as-tu entendu ? Allida, as-tu entendu que j'ai dû dire cela ? Allida, tu peux parler aussi ! - L'autre répond en colère : «Parle, toi» !

E : As-tu maintenant tout dit, Akabor, au nom..? As-tu tout dit, as-tu dit l'entière vérité ?

A : Elle là-haut (il montre en haut) ne permet pas que je sois tourmenté par le Vieux (Lucifer), parce que j'ai dû dire cela pour vous, pour l'Eglise. Elle ne le permet pas... heureusement ! Mais ce n'était pas bon pour ceux-là en bas (il montre en bas), pour nous tous, pour nous tous (il crie et gémit).

E : Au nom de la Sainte Vierge, continue, as-tu encore quelque chose à dire ? Sur l'ordre des Trônes, tes anciens compagnons, as-tu encore quelque chose à dire ?

(Après sept heures de prières et six heures d'exorcismes, sans boire ni manger, quelques-unes des personnes présentes sont fatiguées).

A : Non, mais vous pouvez bien vous en aller. Nous serons contents, si vous vous en allez. Nous serons contents ! Allez seulement !

E : Continue ton discours ! Au nom de la Sainte Vierge, parle ! Dis ce qu'Elle te commande, au nom..!

A : Parce que j'ai dit, parce que j'ai dû dire cela, Elle me laisse encore un moment. Vous devez encore réciter trois fois : «Saint, saint, saint...».

(les personnes présentes récitent la prière).

E : Au nom de la *Rosa Mystica...,* Akabor, dis ce que la Sainte Vierge t'a chargé de dire !

---

1. Voir le complément d'information à ce sujet, donné par le démon Judas Iscariote, p. 73 infra.

A : Elle m'a chargé de dire ce que j'ai dû dire et que j'ai dit ; J'ai dit cela malgré moi (il pleure de dépit).

E : Au nom..., as-tu tout dit ?

A : Oui !

L'exorcisme d'Akabor (suivi de son expulsion)

E : Nous t'ordonnons maintenant, Akabor, au nom du Dieu Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de la Très Sainte Vierge Marie, du Cœur Immaculé de Marie, des saints Archanges, des Chœurs des Esprits bienheureux, de dire si tu nous as communiqué tout ce que le Ciel t'avait chargé de nous dire ! Dis la vérité, au nom du Précieux Sang !

A : S'il avait coulé pour nous aussi, nous aurions été des hommes ; mais nous n'étions pas des hommes. Si nous avions été des hommes, nous n'aurions pas été si bêtes. Au fond, vous avez encore plus de chance...

E : Au nom des saints Anges gardiens, au nom de l'Ange gardien de cette femme... Akabor, va-t'en, va-t'en en enfer pour toujours et pour l'éternité, et ne reviens plus jamais !

A : Ça ne se peut pas..!

E : Akabor, va-t'en, au nom..! Ton discours est terminé, ta commission est faite. Crie ton nom et retourne en enfer !

A : Je ne suis encore pas obligé de partir. *Elle* m'accorde encore un court délai.

E : Un autre démon doit-il s'en aller avec toi ?

A : Non, moi Akabor, je dois m'en aller le premier ; mais il faut que vous disiez encore sept «Je vous salue Marie», en l'honneur des Sept Douleurs de Marie. Sur son ordre (il montre en haut), je vais vous les dire :

– Le premier «Je vous salue», pour sa douleur quand Siméon lui prédit : «Un glaive vous percera le cœur».

– Ensuite, la fuite en Egypte ; en considérant les larmes et tourments qu'elle a alors endurés.

– L'Enfant-Jésus perdu au Temple ; qu'on se représente l'angoisse qu'elle a éprouvée parce qu'il était Fils de Dieu.

– Elle rencontre Jésus sur le chemin de la croix ; l'humiliation dans laquelle elle vit son Fils.

– L'horrible, le plus horrible : le crucifiement et la mort sur la croix ; ce qu'elle a alors enduré, ces larmes, cette angoisse, ce découragement.

– La descente de croix ; ce corps affreusement défiguré qu'ils portèrent ensemble au tombeau ; comme elle dut assister à toute cette scène.

– Enfin, la mise au tombeau ; sa grande douleur ; sa tristesse. Elle a énormément souffert.

A : (Les prières terminées, il crie d'une voix haineuse) : Maintenant, trois fois : «Saint, saint, saint...» (Les personnes présentes le récitent).

E : Au nom de la Sainte Trinité... en son nom, tu dois maintenant t'en aller pour toujours en enfer, Akabor !

A : (il gémit et crie d'une voix terrible) : Oui...

E : Au nom... crie ton nom et va-t'en en enfer ! Va-t'en, au nom de tes anciens compagnons, les Trônes, qui servent Dieu, car tu n'as pas servi Dieu !

A : (gémissant) Je voulais bien servir Dieu, mais Lucifer n'a pas voulu que je serve Dieu.

E : Tu dois maintenant t'en aller. Nous, prêtres, nous te l'ordonnons au nom de la Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit... Tu dois maintenant t'en aller, au nom du Saint Cœur de Marie et au nom des Sept Douleurs de Marie.

A : (il crie désespérément).

E : Au nom..., va-t'en en enfer ! Crie ton nom !

A : A-ka-bor (il crie son nom en pleurant). A-ka-bor !

E : Va-t'en en enfer et ne reviens plus jamais, au nom..!

*

Al : Maintenant c'est Allida qui parle.

E : Au nom de la Sainte Trinité, nous t'ordonnons de nous dire, Allida, si Akabor est parti ?

Al : Il n'est plus là, il est parti. Lucifer et toute la clique sont venus le chercher.

Remarque. Ce chapitre a été abrégé. On a relevé, en effet, surtout les révélations faites par Akabor pendant le temps de son expulsion, plutôt que le récit de celle-ci.

14 août 1975

E = Exorciste
J = Judas Iscariote, démon humain[1]

Existence de l'enfer

J : Si je L'avais donc écoutée ! (il montre en haut). Elle était près de moi (il soupire d'une voix effrayante).

E : Qui était près de toi ? Parle, au nom..!

J : Elle là-haut (il montre en haut) ; mais je l'ai repoussée.

E : Continue, Judas, dis ce que tu dois dire, au nom de la Sainte Vierge ! Dis la vérité et rien que la vérité !

J : Je suis le plus désespéré de tous (il gémit).

Descente de Jésus aux enfers

E : Judas, maintenant, il faut que tu t'en ailles !

J : Non ! (il gémit).

E : Au nom de cette Reine que tu as repoussée, en son nom – de Notre-Dame du Mont-Carmel – il faut t'en aller maintenant en enfer !

J : Il faut que vous disiez le Rosaire des Douleurs en entier, et le *Credo*.

(Pendant que nous disons : «Est descendu aux enfers», Judas parle) :

J : Il est venu... en bas, il est venu !

E : Le Christ est-il venu aux Limbes ? Dis la vérité, au nom..!

J : Il est venu en enfer, pas seulement aux Limbes, où les âmes attendaient.

---

1. Il nous suffira ici de rappeler les paroles de l'Evangile. *A* - (Au moment du lavement des pieds) : «Le diable avait déjà mis au cœur de Judas Iscariote... le dessein de livrer Jésus» (Jean 13, 2). *B* - (Judas ayant acquiescé, la possession suit peu après) : «Alors, après la bouchée, Satan entra en lui (Judas)» (Jean 13, 27). *C* - Il y a ensuite l'affirmation de Jésus, à la fin de son discours sur le Pain de Vie : «L'un de vous est un démon». Saint Jean ajoute : «Il (Jésus) parlait de Judas, (fils) de Simon l'Iscariote» (Jean 6, 70-71). *D* - Il y a enfin la déclaration de Jésus, au cours de sa Prière sacerdotale : «Aucun d'eux (de «ceux, Père, que tu m'as donnés») ne s'est perdu, hormis le fils de perdition...» (Jean 17, 12).

E : Pourquoi est-il venu en enfer ? Dis la vérité, au nom..!

J : Pour montrer qu'il est mort aussi pour nous [1] ; ce fut terrible pour nous. Il est bien venu au Royaume de la mort, mais il est venu aussi en enfer, réellement, réellement en enfer. Il a fallu que Michel et les Anges nous enchaînent, pour nous empêcher de nous précipiter sur Lui (il montre en haut et grogne). Parce que moi, je n'aime pas dire cela, je n'aime pas du tout entendre cela ; j'ai été coupable de la trahison de Jésus-Christ.

Il faut que vous chantiez : «Je te vois, Jésus, silencieux...» et : «Je veux bien regretter mes péchés» ; ces deux strophes, et ensuite une strophe du *Stabat Mater :* «Debout au pied de la Croix».

(Les personnes présentes chantent les deux cantiques).

J : (Pendant le chant, il pousse des cris de désespoir effrayants). Si je m'étais repenti ! Si je m'étais repenti !

E : Judas Iscariote, nous prêtres, nous t'ordonnons, au nom de la Très Sainte Trinité... de t'en aller en enfer !

J : Non... mais je ne veux pas m'en aller (il grogne). J'étais bien dans cette femme. J'étais bien dans cette femme. Elle était obligée de partager mon désespoir, pour une grande part ! [2]

E : Judas, au nom..., il faut que tu t'en ailles maintenant hors d'elle, en enfer, dans l'éternelle damnation, où est ta place, au nom..!

J : Mais je ne veux pas.

E : Sors de là, Judas Iscariote, au nom de la Mère de Dieu !

J : Elle (il montre en haut) aurait, même maintenant, pitié de moi, si elle pouvait ; encore maintenant ! Elle m'a aimé. Elle m'a aimé, elle m'a aimé ! Savez-vous ce que c'est ? (il soupire d'une voix effrayante).

E : Crie ton nom, Judas Iscariote, et sors, au nom..!

J : Je sais qu'elle m'a aimé (il murmure pitoyablement).

E : Tu n'as pas voulu ; tu ne lui as pas obéi. Elle voulait te sauver pour l'éternité, pour le Ciel. Elle était si bien disposée pour toi ! Va-t'en maintenant, au nom de Notre Dame de Fatima !

---

1. Jésus est mort pour tous les hommes. C'est Judas, un démon *humain*, qui parle ici ; et non, comme précédemment (v. p. 48 et n. 3 supra), un démon *angélique* (Akabor, en l'occurrence).
2. Quelle effrayante souffrance pour cette âme victime, réparatrice !

J : Non ! (cri de désespoir terrible).

E : Judas Iscariote, crie ton nom et va-t'en ! Va-t'en maintenant en enfer, au nom du Sauveur crucifié que tu as trahi, au nom de ses souffrances, au nom de ses heures au Jardin des Oliviers !

J : Il faut que vous disiez trois fois : «Saint, saint, saint...»

(Les personnes présentes le récitent, et chantent : *«Segne du, Maria !»* - Bénis, ô Marie ! Pendant ce temps, Judas crie d'une voix terrible : «Non ! non !»).

E : Nous t'ordonnons, au nom de la Très Sainte Trinité..! (Judas déchire l'étole d'un prêtre). – Au nom de Jésus, laisse ça, Judas Iscariote ! Au nom de tous les Chœurs des Esprits bienheureux, au nom de l'Ange gardien de cette femme, il faut que tu t'en ailles maintenant, nous te l'ordonnons !

J : Non ! (d'une voix terrible).

E : Au nom de la sainte Patronne de cette femme, il faut que tu t'en ailles maintenant, Judas Iscariote !

J : Il faut que vous ameniez toutes les reliques sur «la planche». On ne m'oblige pas si facilement à m'en aller. Je suis le... (il pousse un cri terrible).

E : Au nom des cruelles souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ...!

J : Je ne veux pas m'en aller !

E : Il faut que tu t'en ailles, au nom..!

J : Je ne veux pas m'en aller, je ne veux pas m'en aller. Laissez-moi, laissez-moi ! (affreux hurlement).

E : Notre Dame de la Grande Victoire te l'ordonne !

J : Si je l'avais écoutée !

E : Nous t'ordonnons, au nom de la Sainte Vierge, de l'Eglise catholique..!

J : Ça ne sert à rien (grognement puissant d'une voix caverneuse).

E : Au nom de la Très Sainte Trinité..!

Il y a un enfer

J : Si j'avais donc espéré ! C'est effroyable en enfer ! Si j'avais donc espéré (hurlement de désespoir à faire frémir) !

E : La Sainte Vierge t'ordonne de t'en aller, au nom du Crucifié, au nom du Précieux Sang !

J : Laissez-moi encore un petit moment dans cette femme !

E : Non, sors, au nom de tous les saints Apôtres, au nom..!

J : Je ne veux pas. Non, non ! (il hurle d'une voix haineuse)... mais ils vont bientôt venir (les Esprits infernaux) – (il crie à fendre l'âme).

E : Il faut que tu sortes maintenant, Judas Iscariote, au nom de Notre Dame du Mont-Carmel ! Elle te commande de t'en aller en enfer, dans l'éternelle damnation.

J : (Cri prolongé, à fendre l'âme) Non, non..! (il soupire d'une voix terrible et émet des sons désespérés).

E : Au nom des Sept Douleurs de Marie, au nom de la Très Sainte Trinité... va-t'en en enfer !

J : Mais je ne veux pas, ne veux pas ! (hurlement terrible).

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu, nous t'ordonnons de retourner chez Lucifer !

J : (d'une voix prolongée, gémissante) : Non ! (Avec un terrible hurlement de désespoir) : Non, non ! Ils ne veulent pas du tout de moi, en enfer. (Soudain, Judas s'écrie avec désespoir : «Lucifer, au secours !»)

(Les prêtres disent un nouvel exorcisme et deux *Litanies*).

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, nous t'ordonnons de t'en aller en enfer pour l'éternité !

J : O vous, Esprits infernaux, aidez-moi ! Aidez-moi pour que je ne sois pas obligé de m'en aller ! Dépêche-toi donc, Akabor ! Aidez-moi... Oh, oh, dépêchez-vous, dépêchez-vous ! (il gémit lamentablement).

E : Judas Iscariote, va-t'en, au nom..!

J : Lucifer, tu m'as envoyé, tu dois m'aider !

E : Nous prêtres, nous t'ordonnons, au nom de la Très Sainte Trinité, du Père...

J : (il crie avec désespoir) : Ils viennent... ils vont bientôt venir (Lucifer et ses aides). Savez-vous comme je les crains ? Le savez-vous ?

E : Nous, prêtres de l'Eglise catholique, nous t'ordonnons, au nom de la Très Sainte Trinité, de la Sainte Croix, de l'Immaculée Vierge et Mère de Dieu Marie de Lourdes, de Notre Dame du Saint-Rosaire de Fatima... va-t'en, Judas Iscariote !

(Là-dessus, les prêtres récitent trois fois : «Saint, saint, saint...» et le *Gloria Patri.* A ce moment, Judas, dans la bouche de la possédée, prend une voix masculine).

J : Non ! Oh (il gémit)... Si seulement nous pouvions la tuer sur-le-champ (la possédée). Nous voudrions la tuer. Il y a longtemps que nous avons décidé qu'il fallait la tuer.

E : Nous t'ordonnons de ne pas la tuer, au nom de la Très Sainte Trinité... Cède la place maintenant, cède la place, au nom de la Sainte Vierge, de tous les saints Anges et Archanges et spécialement de Saint Michel.

J : Non, Michel, tu ne dois pas... (il hurle comme une bête et pousse un terrible gémissement). Ils viennent... Ils viennent... Ils viennent..!

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, crie ton nom, Judas Iscariote, et va-t'en !

J : Je... ils viennent ! Je... Judas Iscariote... Je... Judas Iscariote... Je... dois m'en aller, je dois m'en aller ! M'en aller, je dois... je dois, je dois, je dois ! Ils viennent... Ils sont là ! (il hurle et crie d'une voix terrible). Ils sont là, les Esprits mauvais ! (il pleure)... Lucifer, Lucifer !... Va-t'en, Lucifer, va-t'en, Lucifer !... J'ai peur de toi, va-t'en ! (il crie d'une voix effrayante).

E : Il faut maintenant que tu t'en ailles, Judas Iscariote, en ce moment, au nom..!

J : Il vient... Il vient !

E : Au nom de la Sainte Vierge, fuis pour toujours en enfer et ne reviens plus jamais !

J : Ils viennent... Ils sont là. Ils sont là... (Cri et gémissement terrible). Il faut que je m'en aille... Ils m'accueillent !

E : Va-t'en maintenant, au nom de la Très Sainte Trinité... et crie ton nom..!

J : Je l'ai déjà crié... Je, moi, Judas Iscariote, je dois... je... je dois m'en aller.

E : Au nom de Notre Dame du Saint-Rosaire de Fatima, au nom de l'Immaculée de Lourdes, va-t'en ! Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, il faut maintenant que tu partes !

J : «Judas Iscariote !» (On entend quinze cris prolongés, effrayants, à fendre l'âme)... Non, non, non... Non, je ne voudrais pas m'en aller !

E : Nous te l'ordonnons, au nom de l'Eglise catholique, au nom de la Très Sainte Trinité..!

L'enfer est plus terrible qu'on ne le croit

J : Oh, ce désespoir ! Cet affreux désespoir ! [1] C'est affreux ! Vous ne savez pas du tout comme l'enfer est cruel ! Vous ne savez pas du tout comme c'est horrible, là en bas ! Vous ne savez pas ce que c'est !

E : C'est de ta faute. Va-t'en, Judas Iscariote, au nom...!

J : (il hurle et soupire). J'ai un coin affreux ! Un coin affreux que j'ai, là en bas. Oh... oh ! Dites-le à tous, que j'ai un coin affreux !... Vivez honnêtement ! Vivez honnêtement !... C'est affreux !... Pour l'amour du Ciel, faites tout pour arriver au Ciel, même si vous deviez être torturés mille ans sur les instruments de supplice (il hurle).

Ecoutez-moi, il faut que je dise encore ceci : Même si vous deviez rester mille ans sur les instruments de supplice, tenez bon, tenez bon !... L'enfer est horrible, il est horrible ! Personne ne sait comme l'enfer est horrible ! Il est beaucoup plus atroce que vous ne croyez... Il est épouvantable... C'est épouvantable ! (Toutes ces paroles, Judas les prononce d'une voix à faire frémir, saccadée, heurtée, d'un inexprimable désespoir) [2].

E : As-tu maintenant tout dit, au nom de Jésus ?

J : Je dois encore dire, j'aimerais mieux ne pas dire : Il y a tant de gens... qui ne croient plus à l'enfer... mais... mais... (menaçant)... il est là ! Il y a un enfer, il est affreux !

E : Oui, il y a un enfer. Dis seulement la vérité, au nom..!

---

1. Pierre renia son Maître, publiquement et par trois fois ; puis «il sortit»... «et *pleura* amèrement» (Matt. 26, 75). Judas trahit son Maître, et le livra ; puis «il sortit»... «et alla *se pendre»* (Matt. 27, 5).

   Le plus grand péché pour l'homme, c'est de ne pas croire à la Miséricorde, à l'infinie Miséricorde.

2. L'enfer est une conséquence inévitable de la liberté, celle-ci étant la plus noble exigence de l'Amour.

   L'Amour peut toujours se refuser. Refus temporel dans le temps, éternel dans l'Eternité. Tout se prépare dans le temps, et se fixe *définitivement* au moment de la mort, qui est celui du passage à l'Eternité.

   En raison de l'enjeu de ce moment décisif, crucial, l'âme bénéficie alors de la grâce supplémentaire de «la Grande Lumière Céleste» (cf. notre feuillet, paru sous ce titre, et diffusé par l'association «Tout restaurer dans le Christ»).

   L'existence de l'Enfer est un dogme (cf. 4e Concile du Latran, 1215 - p. 38 supra - et bien d'autres documents du Magistère).

J : Oh... il est là, l'enfer..! Il est effroyable..! Il faudra bientôt que je m'en aille, mais il faut que je dise encore ceci (il hurle et gémit comme une bête).

E : Mais maintenant, il faut que tu t'en ailles, au nom..! Sors de cette femme !

J : L'enfer est beaucoup plus effroyable qu'on ne croit..! L'enfer est beaucoup plus effroyable qu'on ne croit..! (il crie à nous crever le tympan).

E : Parle, au nom..!

J : (il hurle et gémit) Oh !... si je pouvais retourner... si je pouvais retourner !... Oh... Oh ! (Cri inexprimable).

E : Sors d'elle, sors d'elle, au nom..!

J : Oh ! je ne voudrais pas aller là en bas. Ayez pitié... Laissez-moi encore dans cette femme !

E : Non ! Au nom.., nous te l'ordonnons, sors de cette femme !

J : Laissez-moi encore dans cette femme. Laissez-moi encore dans cette femme !

E : Non, non ! Au nom.., va-t'en !

J : (il soupire). J'étais mieux en elle. Elle était obligée d'endurer mon désespoir, en grande partie. Laissez-moi encore dans cette femme... C'est affreux pour moi. C'est affreux pour moi en enfer (il soupire d'une voix haletante). Oh, laissez-moi donc encore dans cette femme !

E : Non, au nom..!

J : Pourtant, elle peut encore m'endurer (avec un immense désespoir). Elle va bien pouvoir encore m'avoir.

E : Sors d'elle, au nom..!

J : Qu'est-ce que vous croyez !... En bas, c'est beaucoup plus affreux ! En bas, c'est beaucoup plus affreux !... Oh ! Oh ! (il hurle). Mais dites cela... dites cela à toute la jeunesse, à tous les hérétiques, absolument à tous : *Il y a un enfer !* (d'une voix perçante, à faire frémir). Oh ! (il crie). Il est «foutrement» terrible. Il est «foutrement» terrible ! (Si j'avais écouté la Sainte Vierge et si je ne m'étais pas passé la corde autour du cou ! Si j'avais espéré ! Si j'avais espéré ! (d'une voix désespérée)... Mais ils disent tous cela, ces hommes damnés, ils disent tous cela, quand ils viennent chez nous. Mais alors, il est trop tard. Ils n'y croient pas, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

E : Il faut que tu t'en ailles, au nom de la Très Sainte Trinité, au nom de tous les saints Anges et Archanges et de l'Archange Saint Michel !

J : Et Michel, il est terrible pour nous. Michel est terrible ! (il hurle d'une voix haineuse).

E : Va-t'en, au nom du Saint Curé d'Ars, au nom de tous les saints exorcistes et au nom de l'Eglise catholique !

J : (il crie) Ju-das Is-ca-ri-o-te ! Il faut que je parte ! (dans un rugissement terrible).

E : Maintenant, il faut que tu t'en ailles, Judas Iscariote, au nom de la Très Sainte Trinité, il faut que tu t'en ailles en enfer pour l'éternité, que tu retournes dans la damnation !

J : Ils viennent, ils viennent (il gémit et pleure désespérément). Ils sont là... Adieu, adieu, heureux hommes... heureux ! Je m'en vais... Parce que je suis obligé... parce que je suis obligé (il pleure et rugit à fendre l'âme).

E : Nous t'ordonnons au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint Esprit, Amen. Au nom de l'Archange Saint Michel, va-t'en maintenant ! Crie ton nom et va-t'en en enfer !

J : (il rugit de désespoir comme un lion) : Je... je pars...! Ju-das Is-ca-ri-o-te !

E : Sors maintenant et va en enfer, au nom de l'Archange Saint Michel et au nom de la Sainte Vierge, au nom..!

(Il pousse toujours des cris perçants, bouleversants de désespoir).

(Soudain, il montre du doigt vers le haut et dit : «*Elle* m'accorde encore un court délai. Sa mission (de la possédée) n'est pas encore accomplie».

*

17 août 1975

E = Exorciste
J = Judas Iscariote, démon humain

Etat de l'Eglise aujourd'hui

E : Quand dois-tu t'en aller ? Parle, Judas Iscariote ! Parle maintenant, au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

J : J'étais Apôtre (d'une voix sombre, rauque, comme une voix d'homme).

E : Continue, au nom de Jésus !

J : J'ai été un traître.

E : Continue... nous le savons cela... au nom de Jésus !

J : Aujourd'hui, il y a aussi des traîtres parmi les évêques, avec cette seule différence que moi, j'ai trahi ouvertement, et eux peuvent se camoufler.

E : Est-ce la vérité, au nom..!

J : Oui !

E : Tu ne mens pas ? Au nom..!

J : Non. Crois-tu que je dise ceci de bon gré ?

E : As-tu été obligé de dire cela, au nom..? Dis la vérité !

J : Oui.

E : Au nom de qui ?

J : Au nom maudit, celui de la... (il montre en haut). Hélas !

E : Quand vas-tu t'en aller ? Au nom de la Très Sainte Trinité, dis la vérité !

J : J'ai encore des choses à dire.

E : Alors, dis maintenant ce que tu dois dire, tout ce que tu dois dire, au nom de Jésus !

J : Parmi les évêques d'aujourd'hui, il y en a qui ne sont pas moins traîtres que moi [1], s'ils ne le sont pas...

---

1. «Il faut s'en prendre aux manipulateurs des Conférences épiscopales où le loup déguisé en agneau figure en bonne place» (*Parce Domine*, message du 2 juillet 1972).

E : Pas tous. Dis la vérité, au nom..!

J : Pas tous, mais beaucoup. On tombe plus facilement dans leurs filets que dans le mien.

E : Continue, Judas Iscariote, de dire ce que tu dois dire, au nom du Ciel, au nom de la Très Sainte Trinité...!

Tous les évêques ne suivent pas la voie droite.
A ceux-là, il ne faut pas obéir.

J : Je dois dire qu'aujourd'hui beaucoup d'évêques ne sont plus sur le bon chemin, et à ceux-là il ne faut plus obéir. L'obéissance a une grande importance. Même au Ciel, l'obéissance est écrite en grosses lettres. Mais maintenant, c'est le temps des loups hurlants.

E : Continue, Judas Iscariote, au nom de l'Immaculée Conception, au nom..! Tu n'as pas le droit de mentir, au nom..!

J : Aucun agneau ne se jette dans la gueule du loup. On ne peut pas obéir aux loups.

E : Au nom de Jésus, continue, continue, au nom.., au nom des Saints dont les reliques sont posées sur ton front, qui n'ont pas été des traîtres, continue !

J : Tout homme s'enfuit quand le loup arrive. Maintenant, c'est le temps des loups, hélas ! Beaucoup d'évêques sont devenus des loups ravisseurs[1] qui ne savent plus ce qu'ils disent ; et ceux-là, il ne faut pas leur obéir[2]. Là, même au Ciel, on ne réclame plus l'obéissance.

E : Continue, Judas Iscariote, au nom de la Sainte Vierge !

J : On ne peut se référer qu'au Pape.

E : Continue maintenant, au nom de Jésus !

J : Celui-ci (le Pape) ne peut pas produire ses documents, car ils sont démentis et falsifiés.

E : Continue, au nom..!

---

1. Voir la note 1 page précédente.
2. Voir tout le message du 11 mai 1975 (*Parce Domine*), notamment : «Dis-leur encore : «Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes». Ce ne sont pas les mauvais évêques qui seront leurs juges au dernier jour, mais Moi».

J : Il faut prier tous les jours le Saint-Esprit, sinon on tombe dans la fosse, autrement dit dans la gueule du loup.

E : Continue, Judas Iscariote, au nom de Jésus ! Qu'as-tu encore à dire en ce qui concerne le Pape ? Dis ce que tu as à dire de la part du Ciel ! Nous ne voulons pas en savoir davantage, rien que ce que veut dire le Ciel !

J : Crois-tu que je dise autre chose ? Crois-tu que je voulais dire cela ?

E : Parle, au nom de Jésus, ne dis rien que la vérité du Ciel, la vérité de la Maman céleste !

Ecône est sur le bon chemin
Beaucoup le cherchent

J : Ecône triomphera.

E : Qu'est-ce que tu as dit ? Répète-le, Judas Iscariote ! De qui as-tu parlé ? [1] Au nom de Jésus, répète-le, dis la vérité, et rien que la vérité !

J : Après un long combat, Ecône triomphera [2].

E : Parle, au nom de Jésus !

J : Ecône est sur l'unique bon chemin.

E : Est-ce la vérité ? Est-ce le Ciel qui a dit cela ? [1] Parle, au nom de Jésus !

J : En disant : le bon chemin, je ne veux pas dire qu'il n'y ait personne d'autre qui soit sur le bon chemin ; mais le chemin que suit Ecône est le seul bon. Voilà ce que nous voulons dire. Il n'y a pas beaucoup de chemins qui soient bons, mais il y a beaucoup de gens qui sont sur le bon chemin. Ecône est sur le bon chemin, et beaucoup de gens qui ne connaissent pas Ecône cherchent la vérité, et ainsi ils sont eux aussi sur le bon chemin.

E : Continue, au nom.., dis ce que tu dois dire !

---

1. Interrogations et exclamations d'étonnement..!
2. Prions pour que les prêtres et séminaristes d'Ecône demeurent tout petits, restent tout humbles, à la mesure de leur immense responsabilité, pour éviter de donner prise au diable qui agit là comme ailleurs, et bien plus qu'ailleurs (il l'a lui-même affirmé dans ces exorcismes)... et non sans succès.

   P.S. Nous lisons dans l'exorcisme du 23 janvier 1978, par la voix de Judas Iscariote : «... Mgr Lefebvre doit littéralement suivre le chemin de croix et de l'humilité»... Il n'y a pas de disciple au-dessus du maître (cf. Matt. 10, 24).

J : L'archevêque Mgr Lefebvre aura encore à souffrir, mais il est bon.

E : La liturgie qu'il suit, est-elle bonne ? Dis la vérité, au nom de Jésus !

J : La liturgie qu'il suit est la seule bonne.

E : Est-ce la vérité, au nom de Jésus ?

J : C'est la pleine vérité.

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, as-tu menti ?

J : Non ! C'est la pleine vérité.

E : D'où est-elle ? Qui t'ordonne de dire cela ? Parle, au nom..!

J : C'est Elle (il montre en haut) qui le dit ; ce sont Eux là-haut qui le disent. La vérité vient d'En-haut. Eux, là-haut, n'aiment pas la nouvelle liturgie. En aucun cas, il ne fallait modifier l'ancien Missel... Je dis ceci tout à fait malgré moi (il crie et soupire). Au jour d'aujourd'hui, on ne doit plus obéir à tous les évêques.

E : Il y a encore de bons évêques. Dis, au nom de..., rien que la vérité !

J : Il y en a encore à qui on peut obéir, mais pas à tous ! Akabor a déjà parlé de cela (il soupire, et ne peut presque plus respirer).

*

31 octobre 1975

E = Exorciste
J = Judas Iscariote, démon humain

Judas parle du Pape et des abus dans l'Eglise

E : Judas Iscariote, nous, prêtres, t'ordonnons, au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de la Bienheureuse Vierge et Mère de Dieu Marie, de l'Immaculée-Conception, de tous les saints Anges et Archanges, des neuf Chœurs des Esprits bienheureux, de tous les Saints de la Cour céleste, dis-nous :

Etes-vous réellement obligés de vous en aller ? Dis la vérité, Judas Iscariote, rien que la vérité ! Au nom de tous ces patronages, tu dois dire la vérité et rien que la vérité, et au nom des saintes reliques qui reposent sur ton front.

J : Je dois dire. Je dois dire. Je fais partie, d'une certaine façon, des démons angéliques. C'est là que je suis rangé. J'étais haut, j'étais haut, j'étais évêque [1].

E : Continue ! Dis la vérité ! Dis ce que tu dois dire, au nom..!

J : Je suis plus haut que les autres démons humains. Je l'ai déjà dit, j'ai un coin terriblement obscur. Ces démons humains... je les envie. Les autres, ils sont bien, par rapport à moi. Moi, j'ai un sale coin.

E : Continue ! Dis ce que tu dois dire, au nom..!

J : *Elle* (il montre en haut) m'a encore averti. Elle m'a averti. Je n'ai pas écouté, je n'ai pas écouté (gémissement effrayant).

E : Continue ! Dis la vérité, dis ce que tu dois dire, au nom de la Sainte Vierge !

J : Si j'avais écouté ! Je L'ai en quelque sorte méprisée. Je ne l'aimais pas. Je ne l'aimais pas, cette...

E : Continue de dire la vérité, au nom de la Sainte Vierge ! Dis la vérité, Judas Iscariote, dis ce que tu dois encore dire de sa part !

---

1. Saint Luc écrit à propos de Judas, dans les Actes des Apôtres, après son suicide, lui appliquant cette parole des Psaumes : «Que sa charge, un autre la prenne» (Actes 1, 20 – Ps. 109, 8), que le P. Feder traduit ainsi dans son Missel (éd. de 1958, p. 1041) : «Qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat», traduction littérale de la Vulgate : «Et *episcopatum* ejus accipiat alter».

J : Dès le début, à vrai dire, je n'étais pas tellement venu à cause de Jésus. J'avais espéré la puissance et la royauté, et comme cela ne s'est pas réalisé, j'ai été déçu.

Situation de l'Eglise catholique

J : L'Eglise catholique est dans une situation grave. S'Ils n'interviennent pas Eux-mêmes de Là-haut (il montre en haut), elle ne pourrait pas être sauvée. Mais il faut que s'accomplissent ces paroles : «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» [1]. Il y aura une totale épuration, une terrible épuration, à laquelle nous ne tenons pas du tout, à laquelle nous ne tenons pas, vous entendez !

E : Continue ! Dis la vérité, au nom..!

J : Nous sommes autour maintenant, surtout ces derniers mois encore, comme jamais nous ne l'avons été.

E : Continue ! Dis la vérité, au nom de..!

J : En tout cas, jamais depuis mille ans.

E : Continue ! Dis la vérité et rien que la vérité ! Au nom de la Sainte Vierge, dis la vérité sur l'Eglise !

Situation du Pape Paul VI [2]

J : Le pape, le pape... c'est le martyr. D'une certaine façon, il est à terre, il voudrait mourir. Il ne voudrait plus vivre dans ces conditions-là. Il est torturé par la pensée que ce qu'il dit n'est pas publié à travers le monde, et que c'est justement ce qu'il ne voudrait pas qui est publié par les cardinaux. En tout cas, beaucoup de cardinaux, pas tous mais beaucoup, en sont là. Il a terriblement à faire. Il est dans une prison plus dure que ne l'est une vraie prison. Nous, nous poussons, nous faisons tout ce que nous pouvons. Nous avons déjà fait beaucoup.

E : Continue, dis la vérité, au nom..., et rien que la vérité !

J : Il est privé de sa liberté... et ainsi il ne peut plus grand-chose. C'est pourquoi nous parlons de lui comme d'un orvet qui ne peut que ramper sans peine à terre, mais qui n'a rien à dire ni à droite ni à gauche, ni

---

1. Matt. 28, 20.
2. Ce paragraphe sur le Pape et le suivant s'éclairent à la lumière des autres aveux du démon, rapportés aux pages 159 et suivantes ci-après, sous le titre : «Révélations sur le pape Paul VI, le sosie, le Vatican», aveux accompagnés des notes explicatives que nous y avons ajoutées.

devant ni derrière. Ce sont les autres qui le font, les faux, ceux qui aimeraient le voir disparaître.

E : Continue, dis la vérité, toute la vérité et rien que la vérité, de la part de la Sainte Vierge ! Continue de dire ce que tu as à dire, de la part du Ciel !

C'est un grand Pape
Mais il a pieds et mains liés

J : Il faut prier pour le pape. Il est plus mal en point qu'un martyr. Il préférerait être lapidé comme Etienne[1]. C'est un grand pape, bien qu'il soit forcé de se taire. Il porte une croix. Peu arrivent à sa hauteur, bien qu'il passe pour petit et impuissant. Au début, il a commis des fautes, mais il y a longtemps qu'il s'en rend compte, et maintenant il a pieds et mains liés[2], même la langue. Il crie au Ciel qu'il voudrait restaurer l'ancienne liturgie, la messe tridentine[3], il voudrait... mais ses pieds et mains sont liés. Il ne peut rien faire.

E : Dis seulement la vérité, de la part de la Sainte Vierge ! Dis la vérité, et rien que la vérité, sur l'Eglise et sur le pape Paul VI !

J : Bien sûr que le pape Paul VI voudrait réintroduire la messe tridentine . Lorsque vous voyez à la télévision ou devez voir ou lire quelque part des nouveautés, (bien sûr) cela ne vient pas de lui.

E : Dis la vérité, au nom..!

Dieu lui-même interviendra

J : Ils font de lui ce qu'ils veulent[4]. Ce sont des loups qui hurlent comme le vent souffle... Ce qu'ils veulent, et comme le veut le peuple moderne, la masse. Alors, ils sont populaires. Depuis peu de temps même, de bons

---

1. Voir le récit de la lapidation du diacre Saint Etienne dans les Actes des Apôtres, 7, 54-60.
2. Ce qui nous remet en mémoire le message de Jésus à Jeannette de France : «La France est livrée pieds et poings liés à l'Ennemi» (*Parce Domine,* 6 décembre 1972). Ainsi, le Chef de l'Eglise a «pieds et mains liés» ; la «Fille aînée de l'Eglise» a «pieds et poings liés».
3. Dite de Saint Pie V, en latin (v. p. 74 et n. 1 infra).
4. Nous sommes ici en présence du «mystère d'iniquité» dont parle Saint Paul (2 Thess. 2, 7). Acceptons «le mystère», rejetons de toutes nos forces «l'iniquité».

   Cf. la parole reçue du Seigneur Jésus par Jeannette de France, le 1er août 1976 : «Le Pape a ouvert la porte à tout ce qui se passe maintenant, mais il le paie dans des larmes de sang».

prêtres «traditionalistes», qui auparavant ne doutaient pas de ce qu'était la pensée du pape, sont induits en erreur. Mais voilà, maintenant, les pensées du pape ne sont plus les siennes [1]. Maintenant, en ce temps d'effroyable désarroi, le pape ne peut pratiquement plus rien faire. Maintenant, il faut que Dieu lui-même intervienne... et il interviendra, il interviendra bientôt, sous peu.

E : Qu'est-ce que cela veut dire : bientôt ? Dans des années ? Dis, au nom..., toute la vérité !

J : Non, pas cela. C'est plus proche, plus proche que vous ne croyez.

E : Dis la vérité, au nom de la Sainte Vierge, sur l'Eglise et sur le pape ! Continue de dire ce que tu dois dire, rien que la vérité !

J : Le plus terrible pour le pape, c'est de voir comment même les prêtres «traditionalistes» doutent de sa pensée et de son vouloir. Il ne peut rien faire. On lui subtilise tout. A supposer qu'il veuille faire passer quelque chose au-dehors, cela n'arrive pas à sortir. On le lui subtilise avant que ce soit arrivé à la poste.

E : Pourquoi ne parle-t-il pas dans les audiences, dans les audiences publiques ? Là, il pourrait parler librement !

J : Bien des fois, il n'en peut plus ; il n'en peut même plus. Bien des fois, il sait à peine encore ce qu'il dit. C'est ainsi que se produisent alors ces effroyables erreurs et embrouillaminis [2]. C'est un pauvre pape. La Sainte Vierge a pitié de lui, et le Christ aussi. Mais il faut qu'il vive son martyre.

Il y a longtemps qu'il aimerait mieux être lynché par ses propres cardinaux que de vivre ainsi, il y a longtemps. Il sait qu'ils sont contre lui. Il le sent, il est trop sensible. Il a les nerfs sensibles. Il n'est pas un pape énergique, mais maintenant on n'aurait que faire d'un pape énergique ; il y a longtemps qu'il serait renversé.

E : Continue de dire la vérité, au nom de la Sainte Vierge, dis la vérité ! Nous t'interdisons, au nom..., de mentir !

J : C'était dans les plans de Dieu de mettre en place un pape humble, soumis, détaché de lui-même, maintenant que la situation est ce qu'elle est. Il faut que l'Ecriture soit accomplie, l'Ecriture ; c'est pourquoi il fallait que maintenant vienne le pape Paul VI. Il était effectivement désigné. Eux seuls (il montre en haut) ont pitié de lui.

---

1. Ce sont celles du sosie imposteur.
2. L'existence de l'imposteur, sosie de Paul VI, explique aussi bien des choses. Voir les révélations des démons à ce sujet p. 159 et suiv. infra.

Mais cela ne durera plus longtemps. Son martyre prendra bientôt fin ; mais pour lui, cela dure encore longtemps ; car pour lui, les jours sont comme des semaines, ou pire, comme des mois. Il faut prier pour lui, prier beaucoup plus. C'est affreux pour lui de voir que l'Eglise dégringole, de voir comment tout est sens dessus dessous. Croyez bien qu'il voudrait que tout soit encore d'après l'ancien. Il aimerait que ce Concile n'ait pas été convoqué. Il s'aperçoit qu'il a des conséquences effroyables, dévastatrices, catastrophiques, qui ne peuvent plus être enrayées. Elles ne peuvent plus être enrayées, même pas par la prière [1].

E : Continue, dis ce que tu dois dire, de la part de la Sainte Vierge, sur l'Eglise et le pape !

J : Il faudrait dire à tous les évêques que le pape est influencé. Mais ils ne le croient pas. Ils sont eux-mêmes aveuglés. A quoi leur sert leur doctorat et leur intelligence, s'ils sont aussi aveuglés et ne croient pas ? Nous en savons encore plus, nous en savons encore plus que les évêques.

E : Dis la vérité, et rien que la vérité, au nom de la Sainte Vierge !

J : Ils ont peur les uns des autres. Tous ont peur du peuple : peur d'en être secoués. Chacun veut danser d'après le violon du peuple, bien que l'archet donne des sons faux.

E : Continue ! Dis la vérité, au nom de la Sainte Vierge !

J : Il est tellement désaccordé, ce violon, qu'on ne pourra bientôt plus en tirer un son. Et ça prétend s'appeler l'Eglise ! Vous comprenez ? Ça veut encore s'appeler l'Eglise ! Une Eglise maudite, perverse, sens dessus dessous. Est-ce que c'est ça une Eglise, que bientôt on n'osera... qu'on ne pourra plus appeler Eglise ! [2]

---

1. Il y faut en plus *le sacrifice :* divin («la vraie Messe») et humain (jusqu'au martyre).

   Le Seigneur Jésus a manifesté à Jeannette de France la double condition du Renouveau :

   Un mouvement universel de prière, de pénitence et de réparation publiques (31 janvier 1967 et 23 juillet 1970), qui doit commencer à Vézelay ;

   et le retour en fait à «la Vraie Messe», à «la Messe de toujours» (26 juin 1972 et 23 juin 1973). (Extraits des Messages *Parce Domine,* publiés par l'association «Tout Restaurer dans le Christ»).

   Voir la suite des aveux du démon sur le Concile, p. 172 infra.

2. Confirmation par Béelzéboul, lors de l'exorcisme du 7 nov. 1977 : «Ce qui se nomme aujourd'hui Eglise, n'est plus depuis longtemps l'Eglise aux yeux de Ceux d'En-haut...»

E : Mais ça, ce n'était pas de la Sainte Vierge, quand tu dis : «c'est une Eglise maudite».

J : Ça, c'est de nous, cette phrase est de nous.

E : Dis seulement la vérité, et seulement ce que veut la Sainte Vierge !

J : Malgré tout, c'est la vérité. Dans une certaine mesure, c'est elle qui veut que je le dise.

E : Parle au nom de la Sainte Vierge, rien que la vérité et toute la vérité !

J : On en est au point que les sectes seront bientôt meilleures que votre catholicisme. Les sectes seront bientôt en meilleure position, car elles n'ont pas sa science, et elles ne sont pas guidées par le Saint-Esprit, comme l'Eglise l'a toujours été. Elles disent que c'est le Saint-Esprit, mais en réalité ce sont leurs propres idées qu'elles veulent exporter à travers le monde, à leur fantaisie. Il y en a encore qui ne voudraient pas tellement répandre ce genre de catholicisme ; ils voudraient que les choses se fassent encore d'après l'ancien. Ils le voudraient encore, mais ils sont trop lâches. Leur lâcheté les accuse, jusqu'en haut, là-haut près du Grand (il montre en haut).

E : Continue ! Dis la vérité, au nom..!

J : Si on prie beaucoup, quelques-uns comprendront encore, mais pour beaucoup, il est déjà trop tard. Le Ciel le regrette, la Sainte Vierge le regrette, le Pape le regrette. Les trois sont d'accord : le Christ, la Sainte Vierge et le Pape ; il n'y a qu'eux qui sont d'accord maintenant. Les cardinaux – en tout cas beaucoup – ne sont pas d'accord. Ils opèrent, ils font le contraire de ce qu'Ils veulent Là-haut (il montre en haut), et de ce que le pape voudrait. Le pape est dans une situation terrible, terrible !

E : Continue de dire la vérité, au nom de la Sainte Vierge, continue ! Dis tout ce que tu dois dire, au nom..!

Dieu renversera lui-même le modernisme

J : Nous craignons le pape ; c'est-à-dire qu'au fond nous n'avons plus tellement à le craindre maintenant, car son Vatican est dirigé par les cardinaux. Le pape souffre tout le temps, mais au fond, il peut ainsi, en dernière analyse, sauver plus d'âmes et faire plus que nous ne voudrions.

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, rien que l'entière vérité ! Continue !

J : Il arrivera que Dieu lui-même sera obligé de tout renverser, de renverser le modernisme. Cela recommencera là où l'on en était resté, au bon

vieux, au traditionnel, à ce qui doit être, et à ce qu'Ils veulent là-haut (il montre en haut) ; non à ce que l'humanité se crée à elle-même.

E : Continue, dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, rien que la vérité !

J : Si le pape n'était pas séquestré[1] et constamment espionné à droite et à gauche, et à ses côtés, il pourrait encore gouverner assez pour que ses paroles parviennent au-dehors. Mais ces quelques derniers mois, c'est devenu terrible. Pratiquement, plus rien ne parvient au public, et ce qui voudrait encore sortir est aussitôt démenti, détourné, changé... jusqu'à la falsification. C'est falsifié.

Aucun moyen ne leur est trop vulgaire pour produire au-dehors ce qu'ils ont dans leurs têtes – les cardinaux. Rien ne leur est trop vulgaire, car ce sont les derniers temps. Si nous n'étions pas au gouvernail de la sorte, et si nous n'avions pas de la sorte les cardinaux en notre pouvoir, alors ils se contrôleraient mieux. Mais comme nous nous démenons de la sorte, et que tant d'adeptes de la magie noire[2] poursuivent encore leurs menées, nous avons en ce moment les cardinaux, totalement sous notre domination[3]. Le mieux, c'est que vous priiez beaucoup le Saint-Esprit.

Comme cela a déjà été dit par moi et par Akabor, à propos de l'obéissance – je l'ai dit, moi Judas : il ne faut plus obéir maintenant[4].

L'obéissance dans l'Eglise

E : Dis la vérité sur l'Eglise, continue, au nom... Tu n'as pas le droit de mentir, au nom..!

J : C'est amusant : l'obéissance n'a pour ainsi dire jamais été portée si haut qu'en ce moment. Maintenant, voici tout à coup l'obéissance ! (Rire sarcastique).

E : Dis seulement la vérité, rien que la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

---

1. «Au Vatican» (Béelzéboul. Exorcisme du 7 nov. 1977). Le démon précise ensuite : «La plupart du temps, (il est) dans ses appartements. Parfois, on l'éloigne rapidement, quand vient de la visite». (Et l'autre pape – le sosie – est amené) «la plupart du temps» - «L'ancien, le vrai n'est plus présenté que rarement, très rarement... On ne peut pas dire *présenté*... quand il monte sur son estrade, ils doivent d'abord lui faire des piqûres pour le remonter, pour qu'il puisse tant soit peu parler...»
2. Sans oublier les horreurs sacrilèges des messes noires, appelées à juste titre : «messes de Satan», par les «initiés».
3. Le contexte indiquera plus loin qu'il ne s'agit pas rigoureusement de tous les cardinaux. Nous l'avons déjà vu.
4. «Maintenant» que Satan domine partout, jusque dans l'Eglise.

J : Tout à coup, ils en appellent tous à l'obéissance, maintenant que c'est facile !

E : Dis la vérité, Judas Iscariote, non pas ce que vous voulez, vous démons, au nom..!

J : Cela vient bien d'En-haut. Nous devons dire la maudite vérité. Maintenant qu'il est très facile d'obéir en quelque sorte – pour ceux qui ont la mentalité moderne et qui aiment avoir beaucoup d'argent et tout – maintenant, voici que l'obéissance revient subitement à l'horizon comme un boulet de canon ! Auparavant, elle n'était plus du tout d'actualité, mais maintenant, elle l'est subitement redevenue !

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, rien que la vérité !

J : Cela nous plaît. Qu'ils continuent comme cela seulement ! Mais Ceux d'En-haut voient cela d'un mauvais œil. Leurs plans sont autres, et pourraient être au fond autres, mais il faut que l'Evangile soit accompli, il le faut. Tous leurs plans doivent être réalisés, même au milieu de grandes catastrophes, au milieu des plus grands troubles et conflits de peuples.

E : Dis la vérité ! Continue de dire la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : Chacun s'en réfère à l'évêque, alors que les évêques ne peuvent pas eux-mêmes s'en référer au pape, puisque cela ne vient pas du pape. Je crois que j'ai bientôt fini de parler.

E : Dis la vérité, toute la vérité, de la part de la Sainte Vierge, dis ce qu'elle veut dire par toi, Judas Iscariote ! Continue de parler, dis tout ce que tu dois dire et rien que la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

Les rites liturgiques

J : Le 14 août (1975), Akabor a dû parler de la messe, de l'*Asperges me* (v. p. 51 supra), qu'on devrait réintroduire au début de la messe. C'est exact, c'est exact : alors, nous sommes obligés de nous enfuir de l'église.

E : Dis la vérité, Judas Iscariote, dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : Sinon, nous sommes dedans. Le prêtre devrait bien – comme c'était l'usage autrefois – se remettre à asperger le peuple avec le goupillon, du haut en bas de l'église ; cela nous ferait fuir. Cela nous ferait aussi nous enfuir du peuple, des gens [1].

---

1. L'eau bénite, dans tous ses usages sacrés, est un sacramental, dont les précieux effets sont indiqués dans la prière liturgique de bénédiction de l'eau : «Que cette eau, créature sainte et pure, soit libérée de toute

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, toute la vérité et rien que la vérité !

J : Nous tâchons aussi de farfouiller dans le peuple. Quand le prêtre va avec le goupillon du haut en bas de l'église, alors les gens peuvent mieux prier[1]. Cela éloigne aussi davantage les idées et les pouvoirs de la magie noire[2].

E : De la part de la Sainte Vierge, dis la vérité !

J : L'*Asperges me,* les trente-trois signes de croix, la triple formule : «Seigneur, je ne suis pas digne...», enfin, à la fin de la messe, la prière «Saint Michel Archange», les trois *Ave* et le *Salve Regina,* tout cela devrait absolument être rétabli. Leur suppression, c'est notre œuvre, et, d'une façon, celle des cardinaux qui sont en notre pouvoir.

E : Continue de dire la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

Messe tridentine[3] ou Nouvel «ordo missae» ?

J : Et puis, Eux là-haut (il montre en haut), ils aiment mieux la messe tridentine que la messe en allemand (= en français) et la nouvelle messe, parce qu'on ne peut pas tout traduire exactement.

E : Tu veux dire la messe tridentine en latin ? Dis la vérité, dis la vérité, Judas Iscariote, rien que la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

---

influence du Tentateur, et débarrassée de tout mal. Qu'elle soit une source jaillissante, une eau qui rend la vie, une fontaine qui purifie, afin que tous ceux qui se laveront dans ce bain de salut obtiennent, par l'action du Saint-Esprit, la grâce d'une parfaite purification».

Ainsi, l'eau bénite est un «bain de salut», une préparation à «l'action du Saint-Esprit». Elle est donc le signe et l'instrument de la Rédemption.

1. Voir la note qui précède.
2. On ne le dira jamais assez : «l'Eglise de Satan» se dresse, toujours et partout, contre la Sainte Eglise de Dieu. Toutes les églises, chapelles... sont l'objet de pratiques de magie noire, dirigées à leur encontre et à distance. Ainsi, Ecône serait ceinturé par un cercle de neuf lieux de culte satanique, concentrés sur lui. C'est miracle qu'il ait résisté – et résiste – à de tels assauts diaboliques.
3. C'est son véritable nom. Les règles générales de la Messe ont été précisées, en raison d'abus antérieurs et de certaines divergences, par le Concile de Trente (décret *De Sacrificio Missae,* du 17 septembre 1562 ; d'où son nom de «Messe tridentine») ; puis codifiées, «ritualisées», par décret postérieur de Saint Pie V : Bulle *Quo Primum,* du 14 juillet 1570, d'où son nom courant de Messe de Saint Pie V.

J : Les textes sont difficiles à traduire en allemand [1]. C'est ainsi qu'on en arrive à ces mots inexacts, qui apportent moins de bénédictions à la messe [2]. Tout ce qui n'est pas prononcé exactement comme le Christ le veut, apporte moins de bénédictions. Spécialement pour la consécration ; les paroles de la consécration doivent être prononcées d'une manière parfaitement exacte. Il ne faut pas changer une syllabe. Il faut que tout soit d'une exactitude rigoureuse. Savéz-vous comment chez nous tout est **parfaitement** réglé ? Même dans l'Eglise catholique, on n'est plus réglé maintenant comme chez nous.

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, rien que la vérité ! Continue !

Les fêtes catholiques

J : Les fêtes... les fêtes catholiques ! Tout est changé et bouleversé ; on a changé les dates, et les gens ne s'y retrouvent plus. Autrefois, le peuple pouvait prévoir d'avance : «Maintenant, voici telle et telle fête qui vient... et maintenant... (rire ironique).

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : Maintenant, les gens ne savent même plus quand ces fêtes ont lieu ni à quelle date telle ou telle est fixée. C'est un gros atout pour nous, mais une perte insensée pour les autres ; car il y avait des fêtes auxquelles les gens se préparaient des semaines à l'avance. Maintenant, ils ne le peuvent plus, ou ils ne le font plus que très rarement, parce qu'ils n'ont plus les fêtes bien fixées dans leur tête ; et dans chaque calendrier, elles sont datées autrement. Comment voulez-vous qu'ils s'y préparent ? Ils ne peuvent tout de même pas venir à l'église chez les évêques et les prêtres, et célébrer la fête tel et tel jour et de telle et telle manière, et ensuite célébrer à la maison pour eux tout seuls l'ancienne fête, à l'ancienne date.

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : Mais, croyez-nous, même chez nous en enfer, ce sont les anciennes fêtes qui sont en vigueur. Elles sont en vigueur plus, bien plus que chez vous, sur la terre. Vous vous en apercevez déjà bien avec la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

---

1. En français, donc, pour nous. Le latin ayant le caractère d'une langue non parlée, qui n'évolue donc plus, met un frein considérable, à raison de sa fixité, aux interprétations fantaisistes ou aux traductions fallacieuses, telles qu'on en trouve si fréquemment dans les textes en langues usuelles. Le démon en a donné lui-même un exemple précis (v. p. 47 supra, parag. : «La sainte Messe»).
2. Voir la note 1 de la page 48 supra.

E : Dis la vérité, rien que la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

Toussaint - Jour des Morts - Ames du Purgatoire

J : Il faudrait rétablir toutes les fêtes à la place qui est la leur. Et puis, le Jour des Morts : ça, c'est encore une histoire idiote !

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : Les Ames du Purgatoire sont terriblement désavantagées. Autrefois, on allait au cimetière. Chaque prière qu'on y faisait obtenait une Indulgence ; une âme pouvait immédiatement arriver au Ciel. Maintenant, on n'y va plus ; c'est-à-dire qu'on y va bien encore, mais les gens n'y sont plus encouragés. C'est supprimé par le clergé. Ils disent que ces Indulgences ne valent plus, qu'il n'y en a plus qu'une de valable, le jour de la Toussaint. Qu'est-ce que vous voulez que les Ames du Purgatoire fassent encore avec une unique Indulgence ?

Ah ! autrefois, des milliers et des milliers d'âmes étaient délivrées, des millions devrait-on dire... et maintenant ? Maintenant, c'est pour elles une terrible perte ; elles crient au secours et personne ne vient Voici maintenant cette fête qui revient. Il faudrait le dire à tous les gens, mais aussi bien, ils ne le croiraient pas (rire bruyant de joie mauvaise).

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : Ce n'était pas difficile : simplement aller au cimetière, y jeter de l'eau bénite, en disant un : «Seigneur, donnez-leur le repos éternel», et parfois un *Notre Père* ou quelque autre prière, comme cela venait à l'esprit aux gens. Quand ils disaient cela avec une intention droite, alors, à chaque prière une âme était effectivement délivrée. Maintenant, même des bons, qui y croient encore, sont induits en erreur, quand on leur dit : «Tu ne peux plus gagner telle et telle Indulgence, ce n'est plus valable !» Naturellement, cela est excellent pour nous en enfer (rire de joie mauvaise).

E : Parle seulement, de la part de la Sainte Vierge, rien que la vérité, toute la vérité !

J : Pour cette grande, unique Indulgence qu'on peut encore gagner (celle de la Toussaint, d'après les prêtres modernes), beaucoup de gens trouvent encore les six *Notre Père* etc. trop longs. Par ailleurs, avec cette unique Indulgence il n'y a plus guère d'âmes de délivrées. Dieu lui-même – Celui là-haut (il montre en haut) – leur remettra bien les têtes à l'endroit. Mais sans aucun doute, pour beaucoup, il sera largement trop tard ; il sera trop tard.

Je dois encore dire que cela a plus de rapport qu'on ne croit avec ces fêtes de saints. Celles-ci, et aussi et surtout les fêtes de la Sainte Vierge,

on les a bientôt toutes déplacées. Le 8 décembre est bien resté, mais qu'est-ce que c'est que cela ? Il y a d'autres grandes fêtes. Citons seulement celle de Notre-Dame du Mont-Carmel, et quelques autres grandes fêtes et jours commémoratifs. Quand les gens ne vont pas à la messe ces jours-là, implorer l'assistance de la Sainte Vierge pour la conduite de leur vie, ils reçoivent aussi moins de grâces : pour eux, c'est une grande perte, mais pour nous, c'est un magnifique gain.

E : Parle seulement, de la part de la Sainte Vierge, et seulement la vérité !

Sacerdoce et souci des âmes
Les prêtres et la grâce

J : Si seulement je n'étais pas obligé de dire cela ! Je ne voudrais pas le dire !

E : Continue, au nom..., toute la vérité !

J : Je ne voudrais absolument plus parler !

E : Continue, parle de la part de la Sainte Vierge, rien que la vérité, au nom..!

J : Il est bien vrai, le proverbe (allemand) qui dit : «Il n'y a que celui qui nage toujours contre le courant qui reçoit de l'eau fraîche». Beaucoup de prêtres seront bientôt dans un jus infect, délavé, dégoûtant, et ils ne s'en aperçoivent même pas. Ils laissent ce jus baigner leur corps, et, ce qui est pire, leur esprit, et ils y évoluent.

Il est certes dur de nager contre le courant, mais on reçoit de l'eau fraîche. Ce sont en quelque sorte les grâces, et c'est cela qu'Ils veulent là-haut, qu'on reçoive ; mais en l'occurrence ce sont surtout les âmes qui sont signifiées. On obtient plus d'âmes à la messe tridentine ou messe latine[1], que n'en obtiennent les prêtres qui ne disent plus la messe comme il faut, parce que cela n'obtient pas autant de bénédictions. Il n'y a pas la plénitude des bénédictions dans ces églises, parce que nous y sommes ; nous y dansons en rond, bientôt plus que les gens.

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, au nom..!

J : Nous y serons bientôt plus nombreux à danser en rond que les églises ne peuvent contenir de gens (rire sarcastique de joie mauvaise).

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

1. Ce sont deux choses différentes en soi, mais, par ce qu'on a pu lire, on comprend que, même indépendamment de la supériorité du rite tridentin comme tel, il y a aussi celle du latin.

J : Pour chaque personne, nous pouvons en déléguer deux, trois (démons) ou plus, quand elle est un peu plus pieuse (rire de joie mauvaise).

E : Dis la vérité, et rien que la vérité !

Les femmes dans le chœur de l'église et à l'ambon[1]

J : Et cette «lecture face au peuple» ! C'est un avantage fou pour nous, mais c'est encore plus fou quand ce sont des femmes qui paradent en avant, au chœur (rire de joie mauvaise).

E : Dis la vérité, au nom de Jésus, Judas Iscariote !

J : Alors, quand des femmes se tiennent en avant, des gens encore pieux – hommes et femmes – qui voudraient bien prier, pensent plutôt : «Quelle toilette a-t-elle mise ? Comment lui va son chapeau ? S'est-elle fait récemment coiffer..? (gros rire de joie mauvaise).

E : Dis la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité !

J : «A-t-elle des chaussures à la dernière mode ? Est-elle obligée de se tenir trois ou cinq centimètres plus haut qu'avec les anciennes ? Porte-t-elle des bas noirs ou clairs ? (il rit aux éclats).

E : Judas, dis la vérité et rien que la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : N'y a-t-il pas un bout de broderie de sa jupe qui dépasse ? (rire sarcastique).

E : Dis maintenant seulement ce que la Sainte Vierge veut nous dire, dis seulement cela et absolument rien d'autre ! Maintenant, tu viens en quelque sorte de parler de vous[2].

J : Je suis en quelque sorte obligé de dire cela. Je dois dire cela en complément. C'est bien comme ça. C'est bien ce qu'ils pensent, et avant tout, ils regardent sa figure[3]. C'est clair. Autrefois, les femmes étaient

---

1. Ambon : «Tribune surélevée des églises anciennes, placée au bord du chœur, d'où l'on faisait les lectures et les instructions» (Larousse). Correspondrait à la chaire des églises plus récentes. Et, dans la situation actuelle, à l'emplacement, près de ce qui sert d'autel, généralement surélevé, d'où les prêtres font les lectures et les enseignements, et aussi des laïques.
2. De votre propre chef, à vous, démons.
3. Il paraît clair que le démon, porte-parole malgré lui de Notre Dame, a laissé de côté, faute d'autorisation de la Reine de l'univers probablement, les réactions ou réflexions masculines en pareille occurrence, où la piété n'a certes rien à voir ; c'est le moins que l'on puisse dire ! Les remarques que nous avons parfois entendues à ce sujet ne laissent planer aucun doute.

voilées ; il y a longtemps qu'elles ne le sont plus. Mais, même en admettant qu'elles ne soient pas voilées, leur place n'est pas dans le chœur de l'église [1]. Le pape et Ceux là-haut (il montre en haut) **ne veulent pas** de cela.

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, rien que la vérité !

J : Le pire, c'est quand on charge les femmes de distribuer la communion. Alors, il n'y a plus guère de bénédictions, plus guère de grâces ; ce ne sont pas des mains consacrées, ce sont des mains de femmes. Je veux dire qu'en soi, cela ne ferait rien que ce soient des mains de femmes, mais elles ne sont pas consacrées. Le Christ a seulement et uniquement désigné les hommes pour le Sacerdoce, non les femmes [2]. Mais c'est l'orgueil, l'orgueil, le péché originel des Anges [3].

E : Continue de dire la vérité, de la part et au nom de la Sainte Vierge.

---

1. «Pas de femmes dans le sanctuaire. Ces pratiques sont contraires à ma volonté» (*Parce Domine,* message du 2 juillet 1972).

2. De fait, l'Eglise a toujours fait une différence entre les hommes et les femmes par rapport aux choses sacrées, un lien évident reliant cette différence avec le fait que les hommes, dans l'institution du Christ, sont les seuls retenus pour le Sacerdoce. C'est ainsi que depuis des siècles, l'Eglise a permis l'exercice, par des hommes simples laïcs, de la plupart des fonctions des ordres mineurs («portier, lecteur, acolyte»).

   De nos jours, le mouvement moderne a voulu aller plus loin, poussant jusqu'à une fonction strictement réservée aux diacres et aux prêtres : la distribution de la Sainte Communion.

   Il est évident que **dans des conditions tout à fait exceptionnelles** (persécutions, guerres, camps de concentration...) – que nous avons connues au temps de la barbarie nazie, et qui se dessinent pour le temps de la barbarie soviéto-communiste – les laïcs peuvent être autorisés à toucher eux-mêmes les Saintes Espèces, pour des motifs légitimes (ou bien peuvent présumer l'autorisation).

   Mais il faut se rappeler que donner la communion est, *en soi,* un acte de Sacerdoce. C'est pourquoi il appartient normalement au prêtre, et marginalement seulement au diacre (si le prêtre ne suffit pas), le diacre étant muni du degré le plus bas, mais déjà réel, du sacrement proprement dit de l'Ordre (cf. Concile de Trente, session 23).

3. Béelzéboul. Exorcisme du 7 nov. 1977 : «Le monde d'aujourd'hui veut être reconnu. Il veut des femmes dans le chœur, des femmes tirées à quatre épingles, bien pomponnées. Même si la Mère de Dieu n'eut jamais d'office dans l'Eglise, même si le Christ dit que la femme n'avait plus le droit d'entrer dans le Saint des saints, **comme punition, parce que le péché originel vient d'Eve, et que c'est elle qui a chuté la première.** Le Christ a dit cela peu avant sa Passion...»

J : C'est comme ça : ces femmes sont fières de pouvoir parader et fonctionner là en avant. Croyez-moi, les prêtres – même les modernes – qui vont bientôt tout voir «dans les poubelles» voient tout de même bien, qu'avec toutes leurs théories et leurs nouveautés bichonnées, ils n'avancent à rien. Pourtant, ils ne veulent pas se détourner du chemin qu'ils ont pris. En outre, ils ne savent bientôt plus comment organiser leur affaire pour plaire aux gens. Et c'est ainsi que beaucoup de prêtres installent une femme au chœur. Alors, ils ont encore une chance (rire satisfait) que les gens viennent encore un coup, puisque leurs églises ne sont remplies qu'au tiers.

E : Judas Iscariote, continue de parler de la part de la Sainte Vierge, et rien que la vérité !

J : Ils sont effectivement bientôt plus proches du protestantisme ; c'est-à-dire que le protestantisme est en quelque sorte encore meilleur que l'Eglise catholique moderne.

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : Le protestantisme ! Ils ne savent rien d'autre ; je dis bien, ils ne savent rien d'autre, depuis que les choses en sont là, mais les catholiques !

E : Continue de parler, de la part de la Sainte Vierge, Judas Iscariote !

J : Justement, les protestants sont bientôt plus proches de Dieu que le catholicisme moderne. Ils ne savent rien d'autre, comme je viens de le dire ; je veux dire qu'ils le sauraient bien d'une certaine façon. Les types intelligents reconnaissent que l'Eglise catholique – la bonne, bien entendu – serait la véritable Eglise. Aussi, beaucoup se convertissent-ils. Mais au point où en est l'Eglise catholique aujourd'hui, je dirais – ou plutôt, nous autres en enfer dirions – que le protestantisme se trouve bientôt en meilleure position.

E : Continue de dire la vérité, de la part de la Sainte Vierge, et rien que la vérité !

J : Et puis alors, la prédication ! Il y a des endroits où les sermons sont faits par des femmes. Celui là-haut (il montre en haut) ne veut pas de cela.

E : Continue, dis la vérité et rien que la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : Dieu veut que le sermon soit fait par un homme consacré, parce qu'alors il a plus d'effet sur les fidèles. Une femme non consacrée est loin d'avoir la même efficacité, sans compter que les gens ne se concentrent pas du tout sur son sermon. Une femme qui prêche n'est plus bonne, elle ne peut pas prêcher sérieusement, car si elle était bonne et si elle avait encore l'esprit sérieux, elle ne prêcherait pas.

L'imitation du Christ, les vertus, la croix et les saints : ces sujets sont encore à peine abordés à la messe ou dans la prédication. Même les prêtres consacrés ne les traitent plus dans la plupart des endroits.

E : Continue de dire la vérité, de la part de la Sainte Vierge, ne dis rien que la vérité !

J : Si cette femme ne va pas dans les profondeurs du sujet dans sa prédication, comment le peuple en retirerait-il quelque fruit ? Tout au plus en viennent-ils à des pensées étrangères ; pas toujours ; mais, en tout état de cause, une telle prédication est une mesure pour rien.

L'autel face au peuple

J : L'autel face au peuple, ce n'est pas bon non plus, surtout pour les femmes. C'est comme je viens de dire pour les femmes au chœur. Alors, les femmes se disent : Quels cheveux a-t-il ? Est-il bien peigné ? Est-il déjà allé chez le coiffeur ? Tiens ! maintenant il est frisé, il ne l'était pas avant. Il a de belles dents ! (rire ironique).

E : Continue de dire la vérité, au nom de la Sainte Vierge, et rien que la vérité !

J : Son «habit» lui va bien, il est encore bien jeune, dommage qu'il soit prêtre (rire joyeux)... etc. Mais s'il célébrait la Messe face à l'autel, de telles pensées ne viendraient pas aux femmes. Quand il se retournerait après qu'elles aient prié, cela n'aurait plus alors aucune importance. C'est pourquoi Dieu sait bien pourquoi la messe doit être dite le dos tourné au peuple, c'est-à-dire à l'endroit.

E : Dis la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge, rien que la vérité, continue !

Le Tabernacle doit être digne de Celui qui y réside

J : Le tabernacle devrait être au milieu. Qu'est-ce que cela signifie, quand on entre dans une église moderne, et qu'on est obligé d'abord de chercher le tabernacle ? On ne sait pas s'il est en avant, en arrière, ou sur le côté. Dans beaucoup d'endroits même, on fait maintenant des tabernacles : on se demande si c'est un terrier de renard (gros rire de joie mauvaise)...

E : Dis la vérité, et rien que la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge, Judas Iscariote !

J : ... ou un coffre-fort (il se contient à peine de rire).

E : Dis la vérité, Judas Iscariote, rien que la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge !

J : Il y a maintenant beaucoup de gens qui font les tabernacles en quelque sorte avec du fer ; cela pourrait aussi bien être avec des rails de chemin de fer, que les gens enjambent et sur lesquels ils marchent.

E : Dis la vérité, rien que la vérité, au nom..!

J : Un tabernacle – m'entendez-vous ? – doit être doré ! Je veux dire que ni l'or ni les pierres les plus précieuses ne pourraient renfermer ce qu'il renferme. Ce serait encore bien loin d'être digne de ce qu'il renferme. C'est une honte – nous-mêmes là en bas, nous devons le reconnaître – c'est une honte de voir quelles églises et quels tabernacles le peuple construit.

E : Dis la vérité, cesse de rire, dis la vérité, sur l'ordre de le Sainte Vierge !

La danse dans le Lieu Saint

J : Et puis ces églises où l'on dit des messes le soir ou bien le matin, et ensuite on y fait des bals ! Je dois parler de sexe, pas seulement de danse, car là où il y a de la danse, il y a dans la plupart des cas de l'érotisme. On pourrait dire qu'il n'y a pas une seule danse où il ne se commet pas de péchés, soit du corps soit de l'esprit. Ou bien elles fournissent l'occasion d'en commettre plus tard.

La danse ne vient que de nous. Mais maintenant, même les prêtres catholiques recommandent ces fêtes et ces danses. Pour que les gens viennent encore chez eux, il faut qu'ils leur offrent de la danse. Alors, le mot d'ordre est : beuverie de bière, danse et orchestre (de nouveau, gros rire).

E : Dis la vérité, rien que la vérité, au nom..!

J : On en arrive à tel point, ou plutôt on en est arrivé à tel point, que certains prêtres – ils se disent encore catholiques, mais il y a longtemps qu'ils ne le sont plus – font venir dans leurs églises des gens de certaines sectes, disons, de la mission pentecôtiste, etc..., pour qu'ils y disent leurs boniments.

Si ce n'est pas le Saint-Esprit qui règne, c'est nous qui régnons ; dans une certaine mesure, c'est alors la magie noire qui règne. Et les gens sont aveuglés à tel point qu'ils ne savent plus où sont l'est et l'ouest. Naturellement, c'est pour nous un «pré fauché». Voilà les prêtres que nous avons aujourd'hui. Même la consécration sera bientôt supprimée, l'essentiel de la messe... l'essentiel, vous m'entendez ? (il soupire).

E : Continue de dire la vérité, au nom de la Sainte Vierge, et rien que la vérité, seulement la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge !

L'art religieux

J : Oui, la Sainte Vierge ! Ça, c'est encore quelque chose ! On met sa statue tout à fait dans le coin, ou bien tout à fait au fond, de manière qu'on la voie le moins possible. Souvent, c'est une petite madone en toc (quand on comprend encore ce que c'est). Les statues modernes, souvent on ne sait pas s'il s'agit d'une femme de gangster ou bien de quelqu'un d'En-Haut (il montre en haut).

E : Sur l'ordre de la Sainte Vierge, dis la vérité !

J : Quand il y a encore de belles statues de la Sainte Vierge, les gens sont davantage portés à prier. C'est pourquoi, Ils veulent là-haut que...

E : Continue, dis la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge, dis tout ce que tu as à dire sur son ordre !

J : ... de bonnes œuvres d'art soient exposées, en tout cas de bonnes et belles statues, qui parlent aux gens. Le tabernacle doit être – quand cela va – richement doré et installé, de manière que tout l'aspect de l'église soit harmonieux. Qu'il ne ressemble pas à une niche de chien, j'ai envie de dire : à un toit à porcs (rire sarcastique).

E : Dis la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge, laisse de telles expressions, elles viennent d'En-bas !

J : Elles viennent d'En-bas, mais on m'a permis de les employer (il respire fort et péniblement).

E : Continue de dire la vérité, dis tout ce que la Sainte Vierge te charge de dire ! Continue de parler !

Le Saint-Sacrement de l'autel

J : Le Saint-Sacrement, le Saint-Sacrement. On ne l'adore plus non plus ; il est totalement mis de côté. Les expositions (du Saint-Sacrement) sont quelque chose de rare. On en fait encore aux cérémonies de Réparation, et chez les «traditionalistes» ; hors de là, c'est bientôt une exception. Pourtant, ce Sacrement... si vous saviez comme il est grand !

E : Continue, au nom..!

J : Le Saint-Sacrement de l'autel, si on savait quelles bénédictions en ruissellent, quelles bénédictions en ruisselaient jadis, quand il était exposé au tabernacle, et que le peuple faisait devant Lui l'adoration réparatrice ! Cela avait une grande efficacité pour les pécheurs. Tout cela n'existe plus, c'est pourquoi aussi moins d'âmes sont sauvées. – Je ne voudrais plus parler, je ne voudrais plus !

E : Continue, sur l'ordre de la Sainte Vierge, dis tout ce qu'elle te charge de dire, et rien que la vérité !

Le saint Rosaire

J : Il faut encore que je dise ceci (il respire péniblement) : Que la masse des prêtres sont aveuglés. Nous les aveuglons. Mais avec un peu de bonne volonté, et en priant beaucoup le Saint-Esprit, ils finiraient avec le temps par s'en apercevoir. **Le Rosaire**, ce serait **un remède universel** [1] ; mais il est lui aussi supprimé presque partout. Il n'est plus à la mode, «dans le vent» comme on dit.

E : Continue, sur l'ordre de la Sainte Vierge, dis toute la vérité, dis ce que tu as à dire !

J : Le chapelet des mystères douloureux serait le plus précieux des trois ; c'est-à-dire qu'ils sont précieux tous les trois, mais celui des mystères douloureux contribue le plus à sauver les âmes. C'est pourquoi, En-haut (il montre en haut), il est estampillé comme le plus précieux.

E : Et les autres chapelets ? Parle, au nom..!

Le Rosaire
et l'imitation du Christ

J : Ils sont bons aussi. Ils sont très bons naturellement, surtout les mystères glorieux, avec la dizaine qui rappelle la Pentecôte, l'envoi de l'Esprit-Saint. Ils sont tous bons, mais celui des mystères douloureux est bon et précieux parce qu'il est inséparable de la contemplation de l'agonie du Christ au Jardin des Oliviers, de la flagellation, du couronnement d'épines, du portement de croix et de la mort sur la croix.

Le livre : *De l'Imitation de Jésus-Christ* serait du froment, serait de la nourriture, serait du pain pour l'humanité. Mais ils l'ont rejeté, comme ils ont rejeté les meilleurs livres qui existent. Citons par exemple «Agréda», «Emmerich» etc.[2]. Beaucoup d'autres Vies de saints personnages sont tombées dans l'oubli.

Mais **Catherine Emmerich et Marie d'Agréda ont l'avantage de mettre sous les yeux des gens la vie du Christ d'une manière très impressionnante et de leur montrer dans quelle extraordinaire pauvreté**

1. Voir la plaquette illustrée, de 54 pages : *Le Rosaire de Marie, arme de la victoire de Dieu,* qualifiée d'«œuvre d'art et de foi», diffusée par l'association «Tout Restaurer dans le Christ» depuis 1974.
2. On pourrait ajouter ici Maria Valtorta (+ 1961), dont les descriptions de la vie de Jésus sont encore plus détaillées et mieux ressenties par la mentalité moderne : *Il poema dell'Uomo-Dio* (ed. Pisani, Isola del Liri, Italie, 1975). Nous souhaitons vivement sa traduction en français.

ont dû vivre Jésus-Christ, la Sainte Vierge et Saint Joseph. Si les gens prenaient cela à cœur, ils ne deviendraient pas des hommes d'argent comme ils le deviennent, et ils se laisseraient beaucoup moins éblouir par l'orgueil. Ils verraient que les seules choses bénies du Ciel sont l'humilité, les vertus, les œuvres de miséricorde – comme on dit si justement – et surtout la parfaite imitation du Christ et le don de soi à Celui d'En-haut (il grommelle).

E : Continue de dire la vérité, rien que la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge !

J : Lucifer me paralyse. Je ne peux plus, je ne peux plus. Je ne veux plus, je ne veux plus. J'ai trop dû en dire, moi, Judas Iscariote (il respire fort et péniblement).

E : Continue de dire la vérité, Judas Iscariote ! Nous défendons à Lucifer de te faire du mal ! Lucifer, il faut que tu t'en ailles, sur l'ordre de la Sainte Vierge, pour que Judas puisse continuer de dire ce qu'il a à dire, sur l'ordre de la Sainte Vierge ! Lucifer, il faut que tu t'en ailles ! Va-t'en ! (il respire péniblement).

J : L'imitation du Christ, ce serait bien ; la croix, ce serait bien. Dans la croix est le salut ; dans la croix est la victoire ; la croix est plus forte que la guerre. Oh ! Lucifer me tourmente parce que je dis cela !

E : Continue de dire la vérité ! Lucifer, va-t'en, sors de cette femme ! Tu n'as pas le droit de faire du mal, au nom..!

J : Il est dans les parages.

E : Va-t'en, Lucifer ! Tu n'as rien à chercher par ici ! Judas Iscariote, continue ! Lucifer n'a pas le droit de te faire du mal, au nom..!

J : Il me tourmente. C'est uniquement grâce à Elle là-haut, – qui m'a immensément aimé – qu'il ne me torture pas plus terriblement en enfer à cause de cela, ce vieux, ce fou, ce monstre hideux.

E : Continue de dire la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge, et Lucifer ne doit pas te déranger, il ne doit pas te faire de mal, au nom..!

J : Il me dérange, il me fait du mal, mais cela m'est égal. Je serai content si je ne suis pas obligé de dire cela. Cela ne fait que me rappeler mes propres méfaits. Je voudrais pouvoir retourner en arrière, pouvoir retourner en arrière (il soupire pitoyablement).

E : Continue, sur l'ordre de la Sainte Vierge, de dire ce que tu dois dire ! Lucifer ne doit plus te faire de mal, il faut qu'il parte, il faut qu'il s'en aille, sur l'ordre de la Sainte Vierge.

J : La Congrégation mariale, c'était bon. Mais maintenant, elle n'est plus bonne. Dans les endroits où elle existe encore, elle n'est plus bonne ; d'ailleurs, presque partout, elle n'existe plus, parce que dans une très grande mesure, on a éliminé la Sainte Vierge des églises. Il n'y a plus que peu de personnes qui agissent selon ses volontés et ses désirs. Il y en a peu qui l'imitent, et encore moins qui pratiquent sa parfaite dévotion selon Saint Grignion de Montfort[1].

Il faut dire qu'elle est difficile. La parfaite dévotion et le don de soi, ce n'est pas facile. Nous voulons empêcher tout cela. Pour les gens, ce serait la meilleure chose qu'ils puissent faire ; du moins, parmi les meilleures. Elle (il montre en haut) a une grande puissance, elle protège ses enfants, elle les protège, comme elle m'aurait protégé, si je l'avais seulement voulu (il soupire de désespoir).

E : Continue de dire la vérité, Judas Iscariote ! Lucifer ne doit pas te faire de mal ni t'empêcher de parler. Dis ce que la Sainte Vierge veut nous dire par ton intermédiaire ! Tu dois parler sur son ordre, au nom..!

J : Les cantiques à la Sainte Vierge, dans les églises modernes, on les entend encore une fois toutes les années bissextiles (il soupire douloureusement, comme s'il était tourmenté).

E : Lucifer, tu ne dois pas faire de mal à Judas Iscariote ni le déranger, il faut qu'il puisse parler !

J : On ne les entend plus qu'une fois toutes les années bissextiles ; et encore, quand on en entend un, c'en est un qui ne va pas tellement au fond de l'âme, qui ne parle pas tellement. C'est un gros atout pour nous, car, par les cantiques à la Sainte Vierge, beaucoup ont été sauvés ou ramenés à de meilleurs sentiments. Prenons par exemple le cantique «Maria zu lieben» (Pour aimer Marie). On dit : «Tu es la Maman, je veux être ton enfant, à toi seule à la vie, à la mort !» (il soupire pitoyablement). Non, je ne veux pas dire cela !

E : Dis la vérité, au nom..!

J : Je veux me taire !

E : Sur l'ordre de la Sainte Vierge, il faut que tu parles, au nom..!

J : Je veux me taire... Beaucoup de textes ont été changés par les évêques dans les pays germanophones[2]. Le cantique : «Milde Königin,

---

1. V. p. 142 n. 1 infra.
2. Situation identique dans les pays de langue française, la France faisant partie, avec l'Allemagne (en y ajoutant : la Belgique et les Pays-Bas), du

gedenke !» (Souviens-toi, douce Reine) en est un aussi que nous craignons ; car il contient cette belle phrase : «Le plus pauvre de tes enfants devrait-il te quitter sans être secouru». Cela en a déjà amené beaucoup à de bonnes pensées, ou les a retenus au dernier moment. Ou encore, quand on dit : «Regarde-moi, pauvre, grand pécheur...» Mais pour nous, en enfer, c'est bon qu'ils ne soient plus chantés ; c'est bon, ce n'est que trop bon.

E : Dis la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge, ne dis que ce que la Sainte Vierge veut !

J : Et puis les cantiques au Saint-Sacrement : «Kommet, lobet ohne End» (Venez, louez sans fin) ; «O Stern im Meere, Fürstin der Liebe» (Etoile de la mer, Souveraine d'amour) ; il y a, il y aurait des centaines de très bons et de très beaux cantiques. Mais l'Eglise moderne sait très bien, c'est-à-dire que nous savons très bien ce que nous devons détruire en premier lieu dans l'Eglise catholique. Nous sommes obligés, le vieux (Lucifer) le veut, le vieux parle, le vieux le réclame. Nous sommes maintenant arrivés, nous sommes arrivés à ce que nous voulions. On en est arrivé au point culminant. Nous nous tenons au point culminant. A son sommet, Il ne manque plus que l'Avertissement ! Il ne manque plus que l'Avertissement ! [1]

Le prêtre prédicateur et son auditoire

E : Dis la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge, Judas Iscariote, dis ce qu'elle veut nous dire par ton intermédiaire !

---

quartette de pointe de la Subversion au sein de l'Eglise.

Voir l'ouvrage du R.P. Wiltgen : *Le Rhin se jette dans le Tibre,* dont nous parlerons plus loin.

On pourra lire l'ouvrage de Michel Servant : «Veillez et priez car l'Heure est proche. Il est midi moins cinq», écrit en 1970-71, et publié en 1972-73 (3 volumes illustrés, 1050 pages). L'auteur y dévoile, au regard des faits et des prophéties, l'action de la Subversion satanique pour domestiquer l'Eglise et asservir l'humanité.

Il donne une bonne bibliographie, dont il fait par ailleurs une synthèse susceptible de faciliter la tâche du lecteur.

1. Il s'agit de «l'Avertissement» qui a été annoncé par la Sainte Vierge à Garabandal, le 1er janvier 1965, par la voix de Conchita, et dont Michel Servant fait l'analyse dans son ouvrage (t. I, p. 382).

On peut légitimement penser que les présents «Avertissements de l'Au-delà» sont un prélude de miséricorde à «L'Avertissement de Garabandal», qui est l'ultime miséricorde avant les châtiments, les grands châtiments.

J : Chez beaucoup de gens, c'est l'humilité qui manque. Chez beaucoup de prêtres d'aujourd'hui, c'est l'humilité qui manque [1] ; car **s'ils avaient de l'humilité, ils ne seraient pas si lâches.** Alors, ils oseraient s'élever avec les bons, et avec tout ce qu'ils devraient représenter, même au risque de recevoir des affronts. C'est par là, c'est par là que nous avons prise sur eux. Beaucoup de choses dépendent de cette vertu [2].

L'humilité, elle est inscrite en lettres extrêmement petites, si petites qu'on ne peut plus les lire. Chez peu de gens, elle est encore inscrite, et chez très peu, elle est inscrite en grosses lettres, la vertu d'humilité. Naturellement, quand on ne prêche plus là-dessus, comment voulez-vous que les gens apprennent l'humilité ou les autres vertus ? Où trouvent-ils l'étoffe, où trouvent-ils l'inspiration, le bon esprit qui devrait régner, sinon dans les sermons ?

Un grand saint n'a-t-il pas dit : «Quand le démon veut avoir quelqu'un, il ne le laisse plus aller à un sermon» ? Mais les sermons qu'on fait aujourd'hui, le démon peut tranquillement laisser y aller les gens (gros rire de joie mauvaise).

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, et cesse de rire !

J : Car ce sont bien plus des anecdotes ou des élucubrations conciliaires, où ils jouent bien plus au conférencier là en avant (il rit aux éclats) qu'ils ne font fonction de prédicateurs. Pourtant, les gens sont suspendus à leurs lèvres. Mais pour combien de temps encore ?

E : Dis la vérité, au nom..!

J : Ils boivent ses paroles et croient sans hésiter tout ce qu'il dit, car il est prêtre, et il tient sa mission de l'évêque. Il dit cela, il lit cela tous les dimanches – non plus du haut de la chaire – en bas,

---

1. Le saint cardinal Merry del Val, Secrétaire d'Etat de Saint Pie X, a publié d'admirables «Litanies de l'humilité», qui marquent profondément les âmes fidèles à les réciter. On peut en demander le texte à l'association «Tout restaurer dans le Christ».

2. Jésus disait à Carmela, le 29 septembre 1969 : «L'Archange Saint Michel... **l'humilité dans la vérité** est la vertu qui le rendit fort et qu'il enseigne et obtient à ceux qui la demandent par son intercession».

«Ces écrits (les enseignements du Ciel dictés à Carmela Carabelli, de Milan) sont vraiment riches de foi et de sainte ardeur pour la cause de Dieu» (Mgr P. Pietro Santoro, évêque de Termoli, pour l'imprimatur).

Voir les cahiers : *Pensées et réflexions,* Centre Fidelitas, C.P. 157, 1227 Carouge. Genève (Suisse), lequel publie régulièrement ces messages en français.

naturellement, pour que les gens... ça c'est encore une affaire... (il rit encore tout fort).

E : Dis la vérité, dis ce que tu dois dire, de la part de la Sainte Vierge, dis l'entière vérité !

J : Un prêtre a... (les mots ne veulent pas sortir ; il donne une impression d'étouffement) ; je ne veux pas dire cela.

E : Hors d'ici, Lucifer ! Tu n'as pas le droit de faire du mal, tu n'as pas le droit d'empêcher Judas ! Judas, dis la vérité, au nom..!

J : Un prêtre a une plus grande efficacité **quand il parle du haut de la chaire** qu'en bas, devant un micro. Jadis, les prêtres avaient une plus grande efficacité quand ils parlaient du haut de la chaire avec leur voix naturelle, que maintenant en bas avec cinquante haut-parleurs.

E : Dis la vérité, l'entière vérité, de la part de la Sainte Vierge, rien que la vérité ; dis ce qu'Elle veut dire par ton intermédiaire, Judas Iscariote !

J : C'est comme ça, c'est là toute l'astuce de l'affaire. Quand les gens étaient obligés de regarder vers la chaire, – et d'une façon, c'est normal qu'on regarde celui qui parle – alors ils ne voyaient pas tous les chapeaux et tous les cheveux et tous les vestons et toutes les cravates. Ils étaient obligés de fixer leurs regards sur la bouche, ou du moins sur la tête du prédicateur. Maintenant, ce n'est plus cela ; ils regardent en avant, et ils sont distraits par les autres.

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge ! Lucifer ne doit pas te déranger.

J : C'est toute l'astuce, qu'on ait organisé les choses de façon que les prêtres ne parlent plus du haut de la chaire. C'est quelque chose de capital, c'est un gros atout pour nous, qu'ils parlent en avant de l'église. C'est une chose qui a été manigancée par nous ; cela aussi, c'est nous qui l'avons voulu. Nous l'avons obtenu. Nous obtenons tout. Oui, maintenant, nous obtenons tout, absolument tout ce que nous voulons (rire triomphal).

E : Dis la vérité, rien que la vérité, de la part de la Sainte Vierge, et Lucifer ne doit pas t'interrompre, Judas Iscariote ! Parle, au nom..!

J : Nous obtenons même et nous avons obtenu, que des femmes – ou qui sais-je encore – puissent **aller à la messe avec des habits négligés**, sans qu'aucun prêtre ne les renvoie. Au contraire, il y a des prêtres qui disent qu'il faut pratiquer l'amour du prochain...

E : Parle ! Sors-la, la vérité, au nom..!

J : ... qu'il faut pratiquer l'amour du prochain ; qu'on ne peut pas juger un homme d'après ses habits, qu'il soit bien mis ou pas, mais qu'il faut regarder les sentiments du cœur, etc. (rire mauvais).

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, et rien que la vérité !

J : Autrefois, c'était mieux. Alors, une telle personne – disons, une telle malapprise – était expulsée de l'église par le prêtre. Autrefois, il y avait de l'ordre. Mais maintenant n'importe quel souillon peut entrer (rire gras).

E : Dis ce que la Sainte Vierge te charge de dire, Judas Iscariote, rien que la vérité, rien que ce que la Sainte Vierge veut dire par ton intermédiaire !

J : Ce qui se passe alors, quand quelques personnes de ce genre sont à l'église, c'est normal (il reste coi).

E : Continue de dire la vérité, au nom..!

J : Quand quelques personnes de ce genre sont à l'église, alors les têtes se tournent à droite et à gauche, en avant, en arrière, ils se tournent et se tendent vers tout ce qu'ils ont envie de voir (il rit bruyamment). De la sorte, la prière ne tarde pas à disparaître (rire mauvais).

E : Dis la vérité, au nom..!

J : Alors, la prière est suspendue au clou ou bien à l'attrape-mouches (rire sarcastique).

E : Sur l'ordre de la Sainte Vierge, dis la vérité, dis ce que la Sainte Vierge veut nous dire !

J : Comme cela, la prière ne peut même plus se tortiller après l'attrape-mouches ; elle se tortille tout au plus dans les mailles du sexe (il reste coi).

L'habit ecclésiastique

E : Dis la vérité, au nom..!

J : Il faudrait que les prêtres se remettent à aller dans leur habit noir. Nous avons déjà dû dire cela ; des démons humains l'ont dit [1]. Quand un prêtre s'en vient en habit civil, la cravate négligée sur sa chemise – mais elle ne doit même pas être négligée – alors personne ne peut savoir si c'est un reporter ou... (il rit ironiquement).

1. Dans un précédent exorcisme, non publié dans cet ouvrage.

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, rien que la vérité !

J : ... un diplomate ou un P.D.G. (il rit à gorge déployée), ou un conférencier qui...

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, rien que la vérité !

J : qui... (rire sarcastique)

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge ; cesse de rire, ne fais pas l'intéressant ! [1] Parle maintenant, sur l'ordre de la Sainte Vierge !

J : ... ou un conférencier, ou quelque autre âne qui rôde par là pour pêcher des bombes érotiques.

E : Dis la vérité, ne dis que ce que veut la Sainte Vierge !

J : Cela convient au tableau, cela convient au tableau (il continue de rire d'une joie mauvaise).

E : Dis la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge, dis ce qu'elle veut dire, Judas Iscariote !

J : Justement, c'est bien cela ! (il grogne)

E : Parle, au nom de Jésus !

J : Je ne veux pas parler !

E : Tu dois dire la vérité, parle, Judas Iscariote !

J : C'est bien cela.

E : Tu dois parler, sur l'ordre de la Sainte Vierge !

J : Quand un prêtre s'en vient en chemise de sport – chic si possible – alors, n'importe quelle pimbêche pourrait croire qu'il la désire. Quel exemple cela fait-il de la part d'un prêtre ? Quels exemples cela fait-il ?

Combien d'erreurs se sont fait jour ces dernières années rien qu'à cause de cela ! On aurait pu éviter tout cela si les prêtres allaient encore dans leur véritable, leur primitif, leur ancien, leur bon, leur traditionnel... (il grogne).

E : Dis la vérité, au nom de la Sainte Vierge, dis ce que tu dois dire, parle !

J : ... non seulement bon... (il soupire).

---

1. Ou : le malin. «Le mariolle», dit le vocabulaire populaire.

E : Dis la vérité, parle, sors la vérité, l'entière vérité ; parle, Judas Iscariote, au nom..!

J : ... leur très convenable costume, ou...

E : Continue au nom..! Lucifer, tu n'as pas le droit de le tourmenter !

J : Dans leur soutane de prêtres[1], leur costume... ou je ne sais comment dire. Prenons par exemple les bénédictins. A beaucoup de prêtres, l'habit de Saint Benoît irait mieux qu'un costume civil, fripé, qui ne pourra jamais représenter ce qu'il devrait représenter. Ou regardons l'habit de Saint François avec son capuchon. Combien de laïcs reviendraient à de meilleures pensées, rien qu'à la vue de cet habit, même en ne le voyant que de loin. Il ne serait même pas nécessaire qu'il se trouve à côté de lui.

Combien de fois le salut d'une âme s'est-il joué là ! Chez beaucoup de personnes naît alors l'idée qu'il y a encore des prêtres, que Dieu doit malgré tout exister, sinon ces gens-là ne porteraient pas cet habit.

E : Continue de dire la vérité, de la part de la Sainte Vierge, dis ce que tu dois dire, ce que la Sainte Vierge te charge de dire, rien que la vérité !

E : Et (la personne) se dit : «S'il y a encore un Dieu, il s'agirait peut-être de rentrer en moi-même. Qu'est-ce que je dois faire ? Alors, cela travaille, cela «travaille» toute la nuit dans l'âme de cette personne ; et en fin de compte, elle trouvera le chemin qui la conduira à un religieux en costume, ou à un homme noir ensoutané, ou à un prêtre en coule bénédictine... Sais-je comment ils s'appellent tous.

Ce serait pour vous et pour le monde entier un gros atout. Ce serait un atout pour les âmes. Des milliers et des milliers d'âmes seraient sauvées rien que par là. En chemin de fer, dans les lieux publics, partout, où qu'ils soient, où qu'ils aillent, combien de femmes, d'hommes, se tiendraient mieux, moins négligemment, disons : se comporteraient autrement (il reste coi).

E : Dis la vérité, Judas Iscariote ! Dis ce que la Sainte Vierge te charge de dire, et rien que la vérité, au nom..!

J : Combien de rayons salutaires descendraient alors dans l'âme de ces gens, avec cette pensée : «Il est prêtre ; il représente la bénédiction divine, le Saint-Sacrement, il a tout le pouvoir. Dieu doit se tenir derrière lui ; ainsi, nous ne pouvons plus rien faire, nous devrons mourir un jour...»

---

1. Il faut croire que *la soutane* gêne terriblement le démon, qu'elle est par elle-même un obstacle à son action, pour qu'il ait fallu ces ordres réitérés de l'exorciste, pour faire sortir ce mot de la bouche de Judas.

Il pourrait bien en être ainsi, comme je viens de le dire. Je répète cela encore une fois, parce que...

E : Dis la vérité, Judas Iscariote, dis ce que la Sainte Vierge te charge de dire ! Lucifer, tu n'as pas le droit d'empêcher Judas Iscariote de parler, ni de le déranger, au nom..!

J : ... parce que c'est affreux quand une dame en mini-jupe est assise en face d'un prêtre en civil et ne sait pas qu'il est prêtre. Elle voit à son regard ou dans tout son comportement, qu'il doit y avoir là quelque chose de plus élevé. Elle sent cela d'une certaine manière, et elle cherche d'autant plus à l'approcher. Cela n'aurait pas lieu s'il portait la soutane ou l'habit religieux. De tels faits ont déjà dévoyé beaucoup de prêtres, les ont amenés à se marier et à déserter leur fonction sacerdotale. L'Eglise catholique est très mal en point. Elle est arrivée au point zéro.

E : Dis la vérité, Judas Iscariote ! Lucifer, tu n'as pas le droit d'empêcher Judas Iscariote de parler ni de le déranger ! Judas Iscariote, dis ce que la Sainte Vierge te charge de dire !

J : (on ne perçoit que des sons gutturaux indéfinissables, et une impression d'étouffement).

E : Parle, Judas Iscariote, au nom..! Lucifer, tu n'as pas le droit de le déranger, va-t'en, au nom..!

Seule, l'intervention de Dieu peut sauver l'Eglise catholique

J : Seule, l'intervention de Dieu lui-même, de Celui d'En-haut (il montre en haut) peut encore la sauver. Nous l'avons totalement enlacée, l'Eglise. Elle est en train de périr, elle est disloquée. Elle est enlisée dans le moderne, dans les idées des professeurs, des docteurs, des prêtres qui se croient plus intelligents que les autres. La prière et la pénitence seules peuvent encore aider, mais il y en a peu qui s'y adonnent (il respire profondément, péniblement).

E : Dis la vérité, Judas Iscariote ! Lucifer, tu n'as pas à le déranger ! Va-t'en, Lucifer, laisse parler Judas Iscariote, au nom..!

L'enfer dans toute son horreur

J : C'est un gros atout pour nous que très peu de prêtres parlent encore de l'enfer. L'enfer – dans toute son horreur – il faudrait le peindre au mur. Je veux dire que même si on le peignait au mur, cela ne donnerait jamais une idée de son horreur. Où voyez-vous encore un prêtre qui prêche sur l'enfer, la mort, le purgatoire, ou quelque autre sujet de ce genre ? Il en reste très peu ! Ces rares prêtres ne suffisent pas

pour l'armée, pour la masse des gens qui sont sur le chemin de la perdition.

E : Continue, Judas Iscariote ! Lucifer, tu ne dois ni entraver ni déranger Judas Iscariote quand il parle. Il doit dire ce que la Sainte Vierge le charge de dire, au nom..!

J : C'est aussi un des motifs principaux...

E : Continue de dire ce que la Sainte Vierge te charge de dire, Judas Iscariote !

J : ... un crampon où nous pouvons nous accrocher. C'est pour nous un grand atout qu'on ne prêche plus sur l'enfer. On devrait prêcher sur l'horreur de l'enfer dans toute son étendue, et cela ne suffirait encore pas. Je l'ai déjà dit : l'enfer est beaucoup plus terrible que communément... qu'on ne le pense (il soupire et pleure).

Missions populaires et vrai Renouveau[1]

J : Si au moins, on disait cela aux gens du haut de la chaire, et si on redonnait des missions populaires, alors beaucoup de gens, des masses de gens retourneraient à confesse. Maintenant, ils ne le font pas. Nous l'avons déjà dit aussi, les cérémonies pénitentielles ne remplacent jamais une confession. Les missions populaires, nous les craignons comme la peste, elles ont sauvé trop d'âmes.

Les prédicateurs de missions populaires prêchaient surtout sur l'enfer, le purgatoire, la conversion et la mort. Cela allumait chez beaucoup le feu sacré ; c'était comme une mèche que les prêtres pouvaient poser près des gens. Cela leur donnait prise, car nul n'aime la mort, nul n'aime le diable. Tous reculaient épouvantés, et chacun pensait : «S'il en est ainsi, il va falloir que je reprenne le fil du bien. Il a raison».

Quand un prêtre suit la bonne vieille Tradition – comme Ils le veulent là-haut (il montre en haut) – quand il célèbre encore convenablement la Messe, et que par ailleurs, il est guidé par le Saint-Esprit et le prie beaucoup, alors, il a une plus grande puissance de bénédiction et une plus grande influence sur les gens[2]. Cela vaut aussi

---

1. Par opposition au faux «Renouveau», dit charismatique, dans lequel le démon a la partie belle.
2. Cf. brochure *Parce Domine,* message du 11 mai 1975 : «A ceux qui, brisant tout respect humain et crainte servile, reprendront la vraie Messe, je promets de très abondantes grâces de lumière, et le retour des fidèles vers eux».

pour ses sermons. Beaucoup de prêtres ne prêchent plus que superficiellement. Déjà, à leurs messes, il ne coule presque plus de bénédictions, ou peu seulement, en tout cas moins que chez les bons prêtres. Et c'est logique.

Disons que cela vient du Ciel : qu'un prêtre, qui veut réellement le bien, se laisse guider par le Saint-Esprit, se donne totalement à Dieu et ne fait que ce que Lui (il montre en haut) veut, a de loin la plus grande efficacité et exerce le plus grand rayonnement sur les gens qui fréquentent l'église.

Même avec la lecture de l'évangile et des autres lectures – depuis le début de la messe jusqu'à la fin – il a un grand pouvoir de bénédiction plus grand, plus étendu, qu'un prêtre ordinaire ou tiède ou presque apostat. Ces derniers ne veulent plus cela, ou ils sont trop lâches pour dire la messe et pour faire le bien comme ils le devraient d'après la volonté d'En-haut... Je ne veux plus parler, je ne veux plus parler.

E : Judas Iscariote, dis la vérité, dis ce que tu dois dire, sur l'ordre de la Sainte Vierge ! Lucifer, tu n'as pas le droit de déranger Judas Iscariote, tu dois t'en aller en enfer, c'est là qu'est ta place ! Judas Iscariote, continue de dire ce que la Sainte Vierge te charge de dire, dis l'entière vérité et rien que la vérité, dis tout ce que tu dois dire !

J : (il soupire)

E : Lucifer, va-t'en ! Tu n'as pas le droit de déranger ni d'empêcher de parler Judas Iscariote ! Judas Iscariote, continue, au nom..!

J : Il faut qu'il se lève des prêtres courageux. Naturellement, ce serait mieux si les évêques s'élevaient contre les abus dans l'Eglise. On devrait se grouper. Il faudrait qu'on le redise dans les sermons, il faudrait même qu'on le crie par-dessus les toits. Il faudrait qu'on le crie du haut des chaires, tout ce que moi, Judas, je viens de dire. Je pense surtout à l'*Asperges me* et à la bénédiction à la fin de la messe, pendant laquelle on doit se mettre à genoux.

Naturellement, qu'il faut se mettre à genoux ! la position debout procure moins de bénédictions. Dieu n'aime pas du tout cela. C'est offensant pour Dieu quand on reste debout à la bénédiction, que peut-être on n'y prie même pas, et qu'on laisse les bras ballants. C'est affreux. Nous autres, en enfer, nous nous révolterions – si nous le pouvions – mais évidemment cela nous plaît. Cela nous plaît.

E : Mais parle maintenant, sur l'ordre de la Sainte Vierge, dis seulement ce qu'elle veut dire !

L'ancienne Messe renferme des grâces infinies

J : Si on avait de nouveau ces trente-trois signes de croix, c'est d'ailleurs en rapport avec la vie du Christ, c'est tout calculé d'avance. C'est Jésus qui a organisé tout cela par le Saint-Esprit. Si on rétablissait cela : depuis l'*Asperges me* jusqu'à la prière «Saint Michel Archange», et qu'on célébrât la Messe comme le Christ l'a voulu, alors... je ne veux pas le dire.

E : Dis la vérité, Judas Iscariote, tu dois la dire, sur l'ordre de la Sainte Vierge. Lucifer, tu n'as pas le droit de le déranger ! Tu dois t'en aller !

J : ... alors, des milliers d'âmes seraient sauvées, qui ne sont pas sauvées, qui vont à leur perte éternelle. Le mal vient de la messe, principalement de la Messe [1]. Un flot sans fin de bénédictions découlait de la Messe, quand elle était encore célébrée convenablement [2]. La Messe est le facteur principal.

La Messe et la communion sont ce qu'il y a de plus grand pour vous catholiques. Toutes les mystiques, toutes les apparitions de la Sainte Vierge doivent leur céder le pas. La Sainte Messe a une valeur infinie, une valeur inimaginable. Le Christ lui-même monte à l'autel avec toute sa plénitude de grâces,[3] que nous haïssons tant. A une Messe qui est encore bien célébrée, nous devons fuir. Nous devons nous enfuir dès le début, dès l'*Asperges me.* Alors, à parler en images, nous ne pouvons que regarder craintivement par une fente. Au contraire, à la messe moderne, nous pouvons danser en rond, jusqu'à... Je ne veux pas le dire.

Le Christ est-il encore présent dans tous les tabernacles ?

E : Dis la vérité, dis ce que la Sainte Vierge veut dire, rien que la pleine vérité !

J : ... jusque dans le chœur, nous pouvons danser en rond, même devant le tabernacle. Car ce n'est plus dans chaque tabernacle que... Je ne veux pas dire cela, je veux pas dire cela (il grommelle avec force).

E : Dis la vérité, tu dois la dire, Judas Iscariote, sur l'ordre de la Sainte Vierge ! Lucifer n'a pas le droit de te déranger !

---

1. «Ruines et malheurs s'accumuleront sans relâche sur le monde, tant que ne sera pas rétablie la vraie Messe» (*Parce Domine,* message du 15 novembre 1974).
2. Voir la note 2 de la page 48 ci-dessus.
3. Voir le feuillet, publié par l'association «Tout restaurer dans le Christ» : «Du trésor de la Rédemption, les six saintes Messes, source incomparable de grâces et de bénédictions».

J : Ils déplorent au Ciel que l'hostie consacrée ne se trouve plus dans tous les tabernacles.

E : Comment cela ? Dis la vérité, au nom..!

J : Quand, à la messe, le prêtre ne croit plus aux paroles de la consécration et qu'il n'a pas l'intention de consacrer, alors, l'hostie n'est pas consacrée. Alors, ce n'est que du pain, comme le disent les protestants et les sectes. La plupart «s'en foutent» ; ils ne font que ce que le peuple commande. Ils veulent être honorés dans leur modernisme et dans leur présomption, qui leur sort presque (des pores) de la tête (il grogne).

E : Dis la vérité et rien que la vérité, dis tout ce que tu dois dire sur l'ordre de la Sainte Vierge, Judas Iscariote !

J : Le plus triste de tout, pour Ceux là-haut, c'est que les gens croient recevoir le Christ dans l'hostie... et ce n'est que du pain. Effectivement, ce n'est plus le Christ. Cela représente pour eux une perte de grâces, et ainsi ils sortent facilement du bon chemin. Ils sont trompés même par leurs prêtres.

E : Dis la vérité, Judas Iscariote, au nom..!

J : Il faût que je dise qu'Eux, là-haut, ils n'aiment pas, ils n'aiment pas voir qu'on emploie des hosties brunes[1]. Elles ne sont tolérées qu'en cas d'extrême nécessité. Normalement, il faut employer de préférence le pain blanc ; déjà, parce que Jésus est l'Innocence personnifiée (il respire péniblement).

E : Continue, Judas Iscariote, dis maintenant tout ce que tu dois dire de la part de la Sainte Vierge ! Lucifer ne doit aucunement te déranger ; il doit s'enfuir en enfer, où est sa place ! Judas Iscariote, continue de parler, au nom..!

J : Quand le pape paraît sur son podium – je veux dire sur son balcon, où il a l'habitude de parler – s'il pouvait dire tout ce qu'il devrait et voudrait dire, sans être influencé, alors les hommes reviendraient en arrière. Alors, il serait encore temps, mais justement, cela est empêché. S'il pouvait, une seule fois encore, sortir et dire ce qu'il voudrait, mais il serait... (murmure).

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, au nom..!

J : **Il serait rendu muet, s'il parlait librement**[2]. Il sait qu'il ne peut pas faire un faux pas. Il voudrait pouvoir mourir dans cette situation. Mais

1. Ou «roussies» : Hosties épaisses et un peu trop cuites dans l'épaisseur, d'où leur couleur rousse.
2. Eh oui ! Le remède serait pire que le mal. La seule présence de Paul VI (même en son état d'impuissance) est parfois comme un cran d'arrêt

il sait très bien qu'il doit tenir jusqu'au bout. Il doit vivre son martyre comme un véritable disciple de la croix du Christ. Il doit vivre la Passion jusqu'au bout, qu'il le veuille ou non. **Le pape doit passer au pressoir où Jésus lui-même a passé** ; pas dans la même mesure, mais tout de même, il doit y passer.

E : Continue, Judas Iscariote, dis seulement ce que la Sainte Vierge te charge de dire ! Lucifer n'a pas à te déranger, il doit te laisser parler, au nom..!

J : On ne croit pas ce que le Ciel annonce par les âmes privilégiées ; ce qu'Elle (il montre en haut) charge les âmes privilégiées d'annoncer, au nom de Jésus-Christ ; ou, quand Jésus apparaît lui-même, on ne le croit pas. Jésus et sa Mère ont déjà suffisamment dit, comme maintenant, que tout est pourri dans l'Eglise, mais justement, les évêques ne le croient pas ; maintenant que les lieux de pèlerinage, tant les récents que les plus récents, ne sont même pas reconnus. Lourdes ou Fatima, etc., on y croit encore à la légère, mais là, il n'y a plus beaucoup de grâces, puisque les prêtres eux-mêmes n'y disent plus la bonne messe. Il y a... (il reste coi).

E : Dis la vérité, Judas Iscariote, au nom..!

J : Il y a là certains prêtres qui voudraient déjà dire une messe de leur invention – pourrait-on dire – et évincer les autres prêtres. Fatima se trouve bientôt en première place, et bientôt Lourdes...

E : Dis la vérité, sur l'ordre de la Sainte Vierge ! Lucifer ne doit pas te déranger ni t'empêcher de parler !

J : ... bientôt Lourdes ne se trouvera plus bien loin derrière. En outre, beaucoup de catholiques ne vont plus à Lourdes, parce qu'ils trouvent démodé d'honorer la Sainte Vierge ou d'aller en pèlerinage.

E : Sur l'ordre de la Sainte Vierge, continue de dire la vérité, dis tout ce que tu dois dire maintenant, ce que la Sainte Vierge te charge de dire !

Erreurs dans la conduite de l'Eglise

J : Si tous les prêtres, sans exception, reconnaissaient en un éclair d'intelligence où en est l'Eglise et quelle est toute la situation, ils seraient épouvantés. Ils reviendraient immédiatement, ou du moins un grand nombre d'entre eux. Mais cet éclair d'intelligence, ils ne l'ont pas, bien qu'ils croient que l'Eglise est guidée par le Saint-Esprit.

---

pour l'action de la Subversion ecclésiastique du Vatican. Tout cela s'éclairera au cours des pages qui suivent. Et la vérité totale viendra à son heure, publiquement.

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, et rien que la vérité !

J : Ces prêtres se braquent sur la nouvelle Eglise. L'Eglise, en fin de compte, ce serait eux, et on y pourrait changer ce qu'il leur plaît (de changer), puisque le Saint-Esprit serait aussi en eux. Mais de la sorte, ils oublient qu'ils désobéissent au Pape, le chef de l'Eglise, et que cela ne vient pas du tout de lui. Car ce n'est que par la parole du pape que cela viendrait du Saint-Esprit, et non par une parole qu'ils voudraient tourner et arranger à leur guise (il grogne).

E : Continue, Judas Iscariote, dis, de la part de la Sainte Vierge, ce qu'elle te charge de dire, au nom..!

J : Naturellement, ce que nous diffusons par le moyen des cardinaux [1], cela ne vient aucunement du Saint-Esprit.

E : Judas Iscariote, dis la vérité, dis ce que la Sainte Vierge te charge de dire, continue, au nom..!

J : Quelques-uns seront anéantis, comme l'herbe qui passe – comme on le dit si bien dans l'exorcisme [2] – mais ils ne seront pas tous anéantis. Quelques-uns comprendront encore... Et les évêques – ça, c'est encore un fer chaud – les évêques...

E : Dis ce que tu as à dire, de la part de la Sainte Vierge !

J : J'ai été évêque. Si je pouvais retourner en arrière, je ferais mon affaire mieux, mille fois mieux. Les évêques...

E : Continue, de la part de la Sainte Vierge !

J : Beaucoup d'évêques, il vaudrait mieux qu'ils ne soient pas évêques. Il vaudrait mieux qu'ils soient les moindres des laïcs, que d'avoir la parole et de tenir la crosse, car, pour eux, c'est plutôt un camouflage, et...

E : Dis la vérité, au nom..., dis ce que tu dois dire de Sa part !

J : ... ils portent le masque du bien, mais dessous, il n'y a que vers et pourriture. Même pour nous, c'est...

---

1. Il est évident que cette expression si générale, habilement utilisée par le démon : «par le moyen *des* cardinaux», doit s'entendre d'une partie du Sacré-Collège, et non de la totalité de ses membres (v. d'ailleurs p. 163 infra). Il s'agit des cardinaux soumis à l'influence de Satan, consciemment ou inconsciemment. Dans quelle proportion, pour les uns et les autres ? Dieu seul le sait.
2. «Comme s'évanouit la fumée, qu'ils – «les méchants» – disparaissent» (Prière de l'exorcisme, tirée du psaume 67, verset 2).

E : Dis la vérité, de la part de la Sainte Vierge, dis ce qu'elle veut nous dire par toi, Judas Iscariote, au nom..!

J : Mais je ne veux plus parler, je ne veux plus parler.

E : Tu dois parler de la part de la Sainte Vierge et au nom.. ! Lucifer ne doit pas t'empêcher de dire toute la vérité !

J : J'ai assez... (il grommelle).

E : Parle ! Parle, de la part de la Sainte Vierge ! Tu dois dire tout ce qu'elle veut nous dire aujourd'hui par toi !

J : J'ai assez parlé, assez parlé. C'était le principal, ce que j'ai dû dire. Il faudrait bien se grouper, et Ecône triomphera malgré toutes les persécutions. Il triomphera, ce maudit Ecône ! (il grogne).

E : Au nom de Jésus, laisse ça ! Dis la vérité ! Dis ce que la Sainte Vierge te charge de dire !

J : Il triomphera quand même ! Qu'est-ce que vous croyez ? Où trouvent-ils tant de candidats ? Peut-être auprès de l'enfer ! Ces candidats voient très bien où est le bien, et comment cela doit marcher. Ils sentent très bien que ce n'est que là que l'on trouve : dans le renoncement, le sacrifice et le chemin de la croix – l'imitation du Christ et le véritable sacerdoce. Cela, ils le savent bien, c'est pourquoi ils ont tant de candidats au sacerdoce. Ils en ont plus que les autres, qui voudraient encore faire les fiers avec ce qu'ils ont... mais ils ont bientôt fini de faire les fiers.

E : Continue ! Dis ce que tu dois dire, de la part de la Sainte Vierge !

J : Les modernistes voient naturellement qu'ils ont bientôt fini de jouer leur air, et qu'Ecône est au-dessus d'eux. C'est bien pourquoi ils le combattent. Voilà toute l'histoire ! C'est pourquoi ils le combattent (il soupire).

E : Cesse de nous tirer l'étole ! Tu n'as pas le droit de nous faire du mal ! Continue, au nom de Jésus !

J : Au sens le plus réel, ce n'est rien que nous qui sommes en eux, en ceux qui combattent Ecône. Eux-mêmes nous secondent comme de bons instruments. Ce sont de bons, d'utiles instruments, que nous ne voudrions pas jeter tout de suite. Leurs théories sont utiles pour nous en enfer.

E : Mais maintenant, il faut dire la vérité de la part de la Sainte Vierge, et non ce qui vous plaît !

J : Nous devons aussi dire cela. Nous devons ajouter cela, pour qu'on ait un tableau d'ensemble. Il faut souligner comment les choses s'enchaînent, afin que tous arrivent à comprendre. Mais, maintenant, je ne veux plus, je ne veux plus parler !

E : Dis ce que tu dois dire, de la part de la Sainte Vierge, va jusqu'au bout !

J : Je ne veux plus parler, je ne veux plus parler !

E : Lucifer n'a pas le droit de te déranger. Continue de dire ce que la Sainte Vierge te charge de dire, au nom..!

Le célibat ecclésiastique

J : Et puis alors la confession... et le célibat. Ça, c'est encore une affaire ! Quand un prêtre vit dans le célibat, alors toutes les femmes, et aussi les hommes, ont beaucoup plus confiance en lui, spécialement dans la confession, que s'il est marié.

(S'il est marié), il pourrait bien arriver un jour qu'une de ces sorcières (rire ironique) interroge son mari sur ce qu'a dit tel et tel en confession. Elle pourrait être fichtrement curieuse de savoir ce qu'un tel et un tel aurait dit, surtout si cela correspond à ses projets.

Mais si le prêtre vit et persévère dans le célibat et s'il imite la vie virginale du Christ, alors, n'importe quel âne comprendra, n'importe quel homme pensera : «Ici, je peux y aller. Ici je peux déballer tout mon sac. Cela ne sortira pas, cela restera entre nous. **S'ils sont assez bons pour garder le célibat, alors ils sont capables aussi de se taire**».

Mais ils ne pensent plus ainsi avec ceux qui sont mariés. Alors, ils pensent tout au contraire : «Celui-là s'est marié, donc il n'a pas pu garder cela, alors comment pourrait-il... (rire de joie mauvaise). Comment pourrait-il se taire, comment pourrait-il tenir sa boîte, quand il n'est même pas maître de son corps ?

E : Dis la vérité, rien que la vérité, de la part de la Sainte Vierge !

J : Le Christ veut le célibat. Il ne faut pas s'en éloigner d'une coudée, pas d'un iota. Ceux qui se sont mariés doivent revenir, se repentir de leur faute... Il vaudrait mieux que chacun d'eux revienne en arrière, qu'il se repente de sa faute, qu'il... mais justement...

E : Continue, dis ce que la Sainte Vierge te charge de dire ; Lucifer n'a pas le droit de te déranger, il faut qu'il s'en aille ! Continue, dis ce que tu dois dire, de la part de la Sainte Vierge, et rien que la vérité !

Disponibilité pour entendre les confessions

J : Même si les gens voulaient se confesser, ils ont trop peu d'occasions. Comme heures de confessions, il y a au maximum une heure. Alors il n'y vient que quelques vieux (rire ironique).

E : Continue, dis la vérité, dis ce que tu dois dire, de la part de la Sainte Vierge !

J : Alors le prêtre se sent décontenancé. Il se demande : «Si peu, et rien que des vieux ? Alors on pourra bientôt ranger la confession au vestiaire. Allons-nous être obligés de nous mettre, nous aussi, aux cérémonies pénitentielles ? » Alors, dès que les vieilles gens ont fini de dire leurs prières pour la confession, ces prêtres sortent du confessionnal, si bien que ceux qui attendent croient qu'ils ne pourront pas se confesser, s'ils ne se précipitent pas vite au confessionnal. Alors ils ne peuvent (il rit aux éclats)...

E : Dis la vérité de la part de la Sainte Vierge ! Arrête-toi de rire !

J : ... ils ne peuvent même pas, dans leur crainte que le confesseur ne leur échappe, se préparer convenablement, comme ils le feraient autrement (il rit à gorge déployée).

E : De la part de la Sainte Vierge, dis la vérité !

J : Je ne veux plus parler, je ne veux plus parler.

E : Si ! Tu dois parler, dire ce que la Sainte Vierge veut ! Tu dois dire jusqu'au bout ce que la Sainte Vierge veut, et rien d'autre !

J : Si les prêtres entendaient les confessions pendant des heures ; si, le Vendredi-Saint, ils parlaient de la mort du Christ, ils pourraient à cette occasion parler aussi de la mort de l'homme. Ils pourraient rappeler que chacun doit mourir, et qu'il doit y préparer son âme. Ainsi des milliers d'âmes seraient arrachées à l'enfer (il soupire lamentablement).

E : Ne m'embête pas ! Tu n'as pas le droit de tirer l'étole, au nom..!

J : Nous ne voudrions pas, mais nous sommes obligés ; Béelzéboul[1] et Lucifer veulent que nous vous embêtions.

E : Béelzéboul et Lucifer ont à disparaître ! Judas Iscariote, toi seul, parle, de la part de la Sainte Vierge, au nom..!

J : Nous semons partout la pagaïe. Depuis que Béelzéboul est ici, nous avons de toute façon une grande puissance. Il rôde en tous sens et met la pagaille partout où il peut.

*

1. Béelzéboul est l'adjoint de Lucifer dans le gouvernement de l'enfer.

Prière de l'Ange de Fatima
dictée aux trois petits voyants, en 1916

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime.
Je vous demande pardon pour ceux
qui ne croient pas,
qui n'adorent pas,
qui n'espèrent pas,
qui ne vous aiment pas.

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit,
je vous adore profondément
et je vous offre les très Précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ,
présent dans tous les tabernacles du monde,
en réparation des outrages par lesquels il est lui-même offensé.

Par les mérites infinis de son Cœur Sacré
et par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie,
je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

12 janvier 1976

E = Exorciste
V = Véroba, démon angélique, du Chœur des Puissances

Sollicitude de la Sainte Vierge pour les hommes

E : Nous t'ordonnons, Véroba, au nom..., tu dois dire la vérité, dire exactement ce que veut la Sainte Vierge !

V : Même les bons combattent les bons. Autrefois, ce n'était pas comme cela. Autrefois, les bons étaient unis [1]. Le désarroi a maintenant commencé et va vers son paroxysme. Mais cela deviendra encore pire.

E : Continue, au nom..!

V : En ce moment, tout à coup, les hommes ne regardent plus si souvent l'Ecriture Sainte. D'ailleurs, partout, elle est exposée autrement, voire déformée et combinée autrement, et trafiquée au gré de chacun. C'est seulement l'Ecriture Sainte non falsifiée, la bonne vieille Ecriture Sainte traditionnelle qu'il faudrait soutenir. Tout le reste est de la combinaison ; c'est empoisonné, pourrait-on dire.

E : Continue de dire la vérité ! Parle au nom de la Très Sainte Trinité, de tous les saints Anges et Archanges et au nom de l'Immaculée !

V : La Grande Dame veut sauver tous ceux qu'elle peut. Le monde est si pervers qu'elle ne peut plus sauver les gens en masse. Elle veut néanmoins faire encore tout ce qu'elle peut. Elle aime ses enfants, elle les aime plus que beaucoup d'entre eux ne l'auraient mérité.

E : Continue de dire la vérité, au nom..!

V : Si seulement nous étions encore aimés avec un dixième de cet amour ! (il soupire terriblement). Elle aime ses enfants comme seulement une mère peut aimer ses enfants. C'est pourquoi, il faut que beaucoup de bons, aussi bien des laïcs, y mettent du leur : tous doivent prier, mais ils doivent aussi souffrir pour et en vue du salut d'autres âmes, qui autrement se perdraient ou s'enfonceraient encore davantage dans les chemins de perdition. Le désarroi est effrayant, et il deviendra encore pire. Mais vous devez tous accomplir ce qu'elle veut !

E : Qu'est-ce que veut la Sainte Vierge ? Parle, au nom..!

V : Que vous persévériez dans cette voie, et ne vous en écartiez pas d'un pouce, même si le diable accourait sur des échasses.

---

1. Voir notre Note : «Adresse aux traditionalistes», p. 262 infra.

E : Dis la vérité, dis ce que tu dois dire, de la part de la Sainte Vierge et au nom de la Très Sainte Trinité !

V : Vous pouvez vous consoler avec le pape : il souffre encore plus que vous. Il y a longtemps qu'il voudrait que tout prenne fin. Mais il doit continuer de prier et de faire des sacrifices. Vous devez l'y seconder.

Les laïcs doivent s'y mettre aussi. Il a vraiment besoin, en ce moment, d'un meilleur discernement pour contrer tous les jugements (que l'on croit) les meilleurs, car chacun croit avoir le meilleur jugement, même quand il est faussé.

E : Continue de dire la vérité, Véroba, dis ce que la Sainte Vierge te charge de dire ! Tu n'as pas le droit de mentir !

V : S'il n'y avait pas *Elle* dans le Ciel... et si elle pouvait encore se décourager, il y a longtemps qu'elle en aurait par-dessus la tête. Mais elle est patiente ; elle est infiniment patiente, plus que tous les hommes ensemble... Si, seulement, cette patience, elle avait... elle pouvait... l'exercer encore avec nous (il soupire lamentablement). Nous, de l'enfer, nous avons fini d'attendre. Maintenant, nous ne pouvons plus rien, sinon faire des révélations pour vous. Ah ! Qu'il nous faille encore révéler ce que nous ne voudrions pas !

E : Continue de dire la vérité ! Tu dois la dire, au nom de la Sainte Vierge, Véroba ! Tu dois dire la vérité !

V : Bientôt, Jésus-Christ ne sera même plus présent à toutes les messes. Déjà maintenant, il n'est plus présent partout. Il y a déjà beaucoup de prêtres qui ne croient plus à la présence sacramentelle de Jésus-Christ à la Consécration. C'est lamentable ; il n'y vient plus de grâces, ou plus guère.

Si tous ceux qui se disent prêtres disaient encore convenablement la messe – la messe de Saint Pie V – le monde changerait d'une façon sensationnelle [1]. Mais malheureusement, ce n'est pas le cas. Pour cela, nous avons dû insister auprès des cardinaux, ensuite auprès des évêques et des prêtres, et enfin auprès des laïcs. Un cardinal, un évêque ou un prêtre a toujours mille fois plus d'importance qu'un laïc, en tout cas pour nous.

---

1. «Tu lui diras : Saint-Père bien-aimé, c'est la vraie Messe qui assurera la paix du monde» (*Parce Domine,* message du 15 nov. 1974). Pour comprendre le sens de cette expression employée par le Seigneur : «La vraie Messe», il convient de lire notre feuillet : «Vous avez droit à la vérité sur la sainte Messe. La nouvelle messe est le produit d'un faux et d'un mensonge, fruits de la trahison» (Association T.R.C.).

E : Véroba, continue ! Dis ce que tu as à dire, de la part de la Sainte Vierge, au nom..!

V : Si la Grande Dame pouvait encore pleurer – Elle le peut encore dans ses apparitions – si elle pouvait encore pleurer au ciel, alors la terre entière serait mouillée de ses larmes. Elle a encore pitié de ces misérables vers de terre ; elle a de la compassion, elle essaie de les rappeler ou de les retenir. Mais les hommes ne veulent pas ; ils vont en aveugles se jeter dans les filets de ces marionnettes, qui ne sont que nos enseignes, nos panneaux publicitaires. Mais on ne croit pas. C'est notre gros atout, qu'on ne croie plus !

E : Continue de dire la vérité, Véroba, au nom de la Sainte Vierge qui souffre tant au Ciel, et au nom du Saint-Père le pape Paul VI !

V : Même Judas, avec son odieuse trahison, fut moins mauvais que beaucoup de prêtres d'aujourd'hui. Judas n'a pas tellement agi en cachette. Il sentait que Jésus était au courant de sa faute. Il s'est alors repenti et il a jeté ses trente deniers dans le temple. Et il a dit : «J'ai livré le Sang innocent !»

Est-ce qu'un prêtre d'aujourd'hui fait encore cela ? Ceux d'aujourd'hui sont beaucoup plus scélérats. Aucun ne se repentirait du mal qu'il fait. C'est une contagion. Ils sont infectés jusqu'aux moëlles et ils s'aident tous l'un l'autre, de manière que tout puisse être et rester caché. Mais encore combien de temps ?

Quand cela éclatera au grand jour [1], alors ce ne sera plus nous qui aurons le bénéfice, mais l'Eglise. Ce que l'Eglise a représenté jusqu'à ce jour ne peut pas simplement être jeté par-dessus bord, jeté comme une vieille chaussure usée, ou comme un vieux pardessus usagé, qu'il n'y a qu'à ravauder avec d'autres pièces !

E : Continue de dire la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité !

V : C'est triste pour la Grande Dame et pour le Ciel que tant de bons, qu'elle aime tant et qui iraient la main dans la main avec le Ciel, soient maintenant paralysés. Beaucoup ne savent plus ce qu'ils doivent faire au milieu de ce désarroi ; et, insensiblement, apparaît le danger pour eux de verser dans l'erreur. C'est pourquoi je dois dire, moi, Véroba : «Vous devez beaucoup plus prier le Saint-Esprit. On ne pourra jamais assez prier le Saint-Esprit».

E : Dis la vérité, Véroba ! Dis tout ce que tu dois dire, de la part de la Sainte Vierge !

V : Je n'aurais pas voulu dire cela ! Je ne veux plus rien dire !

---

1. «Rien n'est secret, qui ne sera connu» (Matt. 10, 26). Qu'ils en soient bien convaincus, les cardinaux traîtres et les prélats félons !

E : Tu dois maintenant dire ce que tu as à dire, de la part de la Sainte Vierge, au nom de la Très Sainte Trinité !

V : Elle fait dire : «Ne désespérez pas, même si des justes se trompent sur votre compte». Jésus a prédit : «Le temps viendra où quiconque vous tuera croira rendre un culte à Dieu» [1]. Ce temps est maintenant là. On ne vous tuera pas tout de suite ; beaucoup ont déjà été tués, mais pas vous. Il faut que vous subissiez certaines persécutions. Mais cela deviendra encore pire.

Cela ne durera plus dix ans [2]. Nous-mêmes, nous ne le savons pas exactement. Nous savons seulement que c'est proche. Le Christ lui-même a dit : «Vous ne savez ni le jour ni l'heure où le Fils de l'Homme viendra» [3]. Cela vaut aussi bien pour les Châtiments, pas rien que pour la fin du monde. Par là, il entend aussi les châtiments, et aussi la mort de chaque homme en particulier. L'Avertissement[4] est compris dans le Châtiment. Il ne sera pas si léger ! Avec l'Avertissement, commencera le Châtiment ; il en sera, pour ainsi dire, la première partie.

E : Dis la vérité, Véroba, dis ce que tu dois dire, et rien que la vérité !

V : Cela ne durera plus dix ans. D'après nos calculs, il serait bien possible que l'Avertissement... mais comme je l'ai dit, nous en enfer, nous ne le savons pas (grognement effrayant). Les nombreuses prières qui sont faites sont cause que le Ciel retient encore le Châtiment. En fait, il est paradoxal de continuer à prier. Par le retardement de l'Avertissement et du Châtiment, le désarroi ne fait qu'augmenter. Il faut néanmoins prier. Elle le veut, parce que par là, il y a encore des âmes qui sont sauvées (rugissement à faire frissonner).

*

1. Jean 16, 2.
2. 1976 (12 janvier) + 10 = 1986.

   Les prophéties privées, unanimes, qui ont été recueillies et publiées par Michel Servant dans son ouvrage : «Veillez et priez car l'Heure est proche», en 1972, situent l'arrivée (progressive) des châtiments (qui ont commencé dans une forme atténuée), aux alentours des années 1980-1984, tel que cela résulte *aussi* des ouvrages de Pierre Roberdel sur Marie-Julie Jahenny (éd. Résiac, 1972-1977, 53150 Montsûrs).
3. Cf. Matt. 24, 42 et 25, 13.
4. Il s'agit de «l'Avertissement» de Garabandal (v. p. 68 n. 2 supra).

5 février 1976

E = Exorciste
Al = Allida, démon angélique, du Chœur des Archanges

La vertu et le vice

E : Dis la vérité, Allida, au nom de la Très Sainte Trinité !

Al : Nous sommes reconnaissants à Ceux d'en-haut de ce que le Châtiment n'est pas encore arrivé. Il nous reste un surcroît de temps pour nous démener. Eux là-haut (il montre en haut), ils ont tout en mains ; tout est entre leurs mains. Nous en bas (en enfer), nous craignons que le grand Avertissement n'arrive bientôt.

E : Dis la vérité, au nom..!

Al : Nous aurons bientôt fini de délibérer.

E : Au nom de la Sainte Vierge et au nom..., dis la vérité !

Al : Parce que tous les signes qui paraissent maintenant dans le monde entier – dans le clergé, dans la nature – parlent dans ce sens, nous craignons que... Qu'est-ce que vous croyez ? Nous aussi, nous savons ce qu'il y a dans l'Apocalypse. Quand on compare cela, n'importe quel âne doit admettre qu'on y est maintenant arrivé... avec seulement quelques petits sursis, parce que Ceux là-haut ont encore tout le temps pitié.

E : Dis la vérité, Allida, parle, au nom..!

Al : Nous devons dire, parce que Ceux là-haut le veulent : «Ne perdez pas la tête, soyez fermes comme le granit et durs comme le fer et le diamant ; appliquez-vous pas à pas au bien, au traditionnel ! On voit bien où conduit le Nouveau.

Beaucoup d'enfants, par exemple, sont déjà si avancés, qu'ils savent tout sur les choses du sexe, alors qu'ils sont encore à aller sur le pot. On le leur enfonce pour ainsi dire dans le crâne, si bien qu'à quatre ou cinq ans, ils n'ont déjà plus rien d'autre dans la tête. Il y a même des Institutions, comme des jardins d'enfants, des écoles, qui ne savent rien de mieux ni de plus intelligent que de leur enfoncer le sexe dans le crâne à coups de maillet. Alors, qu'est-ce qu'il en est pour les jeunes à l'âge de la puberté ? Les parents ne savent que faire. Ils osent à peine en parler avec le prêtre et protester là contre. Ils se disent : «Il est prêtre, il sait ce qu'il fait» (il grogne).

La jeunesse est pervertie avant même qu'elle sache se tenir droite sur ses jambes. Ainsi la dernière et l'avant-dernière génération ne donneront jamais de véritables soldats du Christ, à moins d'un complet

renversement de la situation[1]. Ils seraient mieux dans des camps de concentration que dans des centres d'éducation qui leur inoculent le sexe comme du poison. En complément, cela est rehaussé par un arrière-goût de christianisme moderne.

A Sodome et Gomorrhe, c'était plus visible. En ce temps-là, la perversion n'était pas ainsi inoculée goutte à goutte (il grogne). A Sodome et Gomorrhe, c'était grave, il est vrai, mais ils savaient qu'ils péchaient. Ils le sentaient. Les enfants d'aujourd'hui ne savent souvent même pas qu'ils pèchent. Ils se rendent compte trop tard qu'on les a précipités dans le péché. Les prêtres, maîtres, éducateurs qui en seraient responsables ne savent souvent que d'une manière confuse que leur manière d'agir est coupable. Tantôt ils perçoivent encore la voix de la conscience, et tantôt ils se figurent que c'est le Saint-Esprit.

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, de l'Immaculée-Conception, de Notre Dame du Mont-Carmel, du saint curé d'Ars et de Catherine Emmerich, continue, dis ce que tu as à dire !

Al : Il n'y a encore jamais eu un désarroi comme maintenant. Il y a bien eu au moment de la Réforme une très grande crise, mais alors c'était plutôt une scission. Les bons restèrent du bon côté et les autres passèrent tout simplement au protestantisme. Mais les luthériens (de ce temps-là) étaient encore meilleurs que les mauvais catholiques (actuels). Alors, ce fut pour l'Eglise un terrible passif, mais maintenant tout se trouve dans une situation bien plus funeste. Alors, la masse des gens savaient, même chez les protestants, qu'ils avaient mal agi[2].

Quand ils furent divisés en trois groupes – Luther, Calvin, Zwingle – ils comprirent bientôt que ce ne pouvait pas être la véritable Eglise, d'autant plus que ces trois hommes étaient en conflit. Alors, ils voyaient bien que le catholicisme était en crise. Mais ils voyaient que les bons avaient au moins pour eux l'unité. Ils seraient alors volontiers revenus en arrière, en tout cas Luther, mais il était trop tard. Nous (il montre en bas) l'avions déjà trop étroitement enlacé[3].

---

1. *O crux, ave, spes unica.* Salut, ô Croix, seule espérance ! (Hymne *Vexilla Regis.* Les étendards du Roi, dimanche des Rameaux).
2. Dans le détail, bien sûr, cela appellerait des précisions. Les meneurs étaient sûrement plus conscients de ce qu'ils faisaient et de leurs mobiles, que le peuple, toujours influençable par les abus d'autorité (quoique pas autant qu'aujourd'hui). Il est évident que, par ailleurs, tout n'était pas exemplaire dans l'Eglise catholique d'alors.
3. Voir dans l'ouvrage cité de Michel Servant, la note Annexe I (t. III) : *La vérité sur Luther* : «1. Récit de la conférence du Diable avec Luther, en 1521, fait par Luther lui-même. 2. Mécanisme du jeu du Diable pour la conquête et la ruine des âmes».

E : Dis, au nom..., ce que tu as encore à dire, Allida !

Al : C'est nous qui avons inspiré Luther, et c'est le vieux (Lucifer) qui a inspiré Zwingle[1]. Celui-ci, il fallait bien que ce soit le vieux qui l'entreprît, jusqu'à ce qu'il ait levé comme une plante en serre qui pousse comme de la mauvaise herbe. Elle n'a même pas besoin de beaucoup de pluie. Comme on sait, le mal pousse et monte toujours bien plus vite que le bien. Il pullule en quelque sorte, et on peut à peine le tailler.

Le bien est toujours plus dur et plus difficile. Le bien ne lève pas si facilement ; et même quand il a poussé et que l'intéressé croit qu'il est déjà arrivé bien haut, il peut tout à coup dégringoler du milieu de la montagne et être obligé de recommencer à zéro. Le mal par contre pousse et pullule comme les mauvaises herbes, sans retomber. Il pousse, il monte, et personne ne peut l'arrêter.

La perversion ressemble à une montagne sinistre qui obscurcit tout, empeste tout, fait la nuit sur tout, infecte tout. Quand le mal est une fois là, il ressemble à une épidémie qui emporte des foules entières. La vertu, au contraire, a beaucoup de mal à pousser. Elle n'est pas si facile, pas si attrayante, pas si répandue[2].

Mais nous ne voulons pas dire cela ! Que nous ayons été obligés de dire cela ! (il grogne furieusement).

*

1. Effectivement, Zwingle (Zurich, 1518) – contemporain de Luther (Wittenberg, 1517) – dépasse tout de suite, sous l'influence directe du chef de l'enfer, les positions les plus avancées de Luther, mu par les simples démons. Cette révélation du démon Allida explique bien des choses, y compris pour le temps présent.
2. Tout ceci n'est pas tout à fait inexact, psychologiquement parlant, mais est bien pessimiste. On voit que le diable fait de la publicité pour sa maison. Il voudrait faire croire que la grâce est impuissante à agir.

30 mars 1976

E = Exorciste
J = Judas Iscariote, démon humain
B = Béelzéboul, démon angélique, du Chœur des Archanges

La Sainte Vierge commande

E : Au nom de Jésus, dites-nous qui doit parler ?

J : Judas Iscariote doit parler.

E : Démon Judas Iscariote, nous prêtres, t'ordonnons, comme représentants de Jésus-Christ, au nom de la Très Sainte Trinité... dis-nous : quand dois-tu t'en aller ? Judas Iscariote, au nom de toutes ces invocations et au nom de l'Eglise, tu dois parler !

J : Ceci, pour commencer, est une question superflue. Il faut d'abord que votre affaire soit en ordre (il grogne).

E : Au nom de Jésus, quelle affaire doit être en ordre ?

J : Cette affaire de publication de ce petit livre [1] (il grogne à nouveau). – Il n'y a encore pas tout, encore pas tout.

E : Que veut dire : il n'y a encore pas tout ? Dis la vérité, tu dois parler ! Dis la vérité, au nom..!

J : Nous ne voulons pas parler, nous ne voulons pas parler.

E : Au nom du Très Saint-Sacrement de l'autel, que tu as trahi après la dernière Cène, tu dois maintenant parler !

J : Si j'avais su, je ne L'aurais jamais trahi !

E : En cette sainte soirée, tu as trahi Jésus, et maintenant, tu dois parler, en son nom et au nom de tous les saints apôtres et papes, qui n'ont pas trahi le Christ ! Dis maintenant la vérité et rien que la vérité ! Tu dois parler, Judas Iscariote !

J : Ce qui est imprimé, c'est en ordre, mais il n'y a encore pas tout.

E : Qu'est-ce qu'il y faut encore ? Dis la vérité, au nom..!

J : Justement, nous ne voulons pas dire cela. Retournez seulement chez vous, allez-vous en !

---

1. Le présent livre des «Avertissements» démoniaques.

E : Non, maintenant nous n'allons pas retourner chez nous. Maintenant, vous devez parler, Judas Iscariote et Béelzéboul ! Nous vous ordonnons de dire seulement la vérité ! Au nom..., vous devez dire ce que la Sainte Vierge Marie veut dire par vous ! Sur son ordre, vous devez parler ! Qu'est-ce qu'il faut encore y ajouter ?

J : Comme nous La (il montre en haut) haïssons ! Oh ! comme nous la haïssons.

E : Oui, mais en son nom, au nom de Notre Dame du Mont-Carmel, vous devez la dire (la vérité) !

J : (il soupire) Mais vous ne pouvez pas nous demander cela !

E : Si ! Elle est votre Reine et votre Souveraine. Tout l'enfer doit lui obéir.

J : Juste. Elle (il montre en haut), juste, elle doit... (il gémit pitoyablement). Elle est là avec couronne et sceptre. Elle est là avec couronne et sceptre ; et sur la couronne, elle porte la croix, la croix insensée, la maudite croix (il hurle à fendre l'âme). Oh ! comme nous la craignons.

E : Dis-nous, au nom de la Sainte Vierge et au nom de la Très Sainte Trinité, ce que tu as à nous dire, et rien que la vérité !

J : Nous ne voulons pas qu'une femme domine sur nous, nous ne voulons pas cela !

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, du Père..., dis l'entière vérité !

J : En partie, je dois répéter des choses dont on a déjà parlé, et en partie, je dois dire des choses nouvelles.

E : Judas Iscariote, dis maintenant ce que la Sainte Vierge t'a chargé de dire, au nom de la Très Sainte Trinité !

J : En gros, Véroba a dit que c'était un paradoxe de prier encore, car sans cela l'Avertissement serait déjà venu. Mais le motif en est : que quelques hommes soient encore sauvés.

E : Continue de dire ce que la Sainte Vierge t'a chargé de dire, et rien que la vérité ! Elle te commande maintenant, Judas !

J : La Sainte Vierge souhaite que cette maudite ordure de petit livre soit largement répandue. Mais il ne nous manque plus que cela, que tout le monde sache ce qui se trafique. Ils pourraient changer de vie, ils commenceraient certainement à douter de ce que nous propageons par Rome. Ils reviendraient à la tradition ancienne. Il ne nous manque plus que cela, il ne nous manquait plus que cela.

E : Continue, sur l'ordre de la Sainte Vierge, de dire ce qu'elle t'a chargé de dire et rien d'autre ! Parle maintenant ! Est-ce tout ?

J : Bien entendu, Elle (il montre en haut) en veut encore plus !

E : Tu dois dire la vérité, au nom..! Parle maintenant, Judas Iscariote, tu dois parler pour l'Eglise !

J : Rien que de trop pour l'Eglise, cette maudite caisse à ordures !

E : Parle maintenant pour l'Eglise, pour la Sainte Eglise, qui ne disparaîtra pas, au nom..!

J : Bon, je vais être obligé de parler.

E : Oui, les portes de l'enfer ne l'emporteront pas sur elle. Vous n'avez pas le pouvoir de détruire l'Eglise.

J : Ce qui concerne l'Eglise viendra, mais il faut d'abord que je m'en tienne à mon sujet. Cela viendra, cela viendra !

E : Alors, Judas, parle ! dis ce que veut la Sainte Vierge, au nom..!

J : Maintenant, elle veut tout simplement qu'on ajoute encore la question du sexe et l'affaire de la jeunesse. Elle veut encore une fois faire savoir qu'il faut le proclamer du haut des chaires ; qu'il faut prêcher sur les vertus (il respire difficilement) ; qu'il faut proclamer comme elle est lourde, la faute... vous entendez ? ... comme elle est lourde et où elle conduit.

E : Quelle faute, parle au nom..!

Les péchés des hommes

J : Toute la faute des péchés, de chaque péché en particulier. On peut mentionner ces péchés séparément dans des sermons différents, ou plusieurs ensemble dans un même sermon, comme il semblera le plus utile à chacun, mais auparavant il faut invoquer le Saint-Esprit.

E : Judas Iscariote, parle au nom de la Très Sainte Trinité, du Père...! Judas, parle !

J : Il faut mettre beaucoup plus sous les yeux de la jeunesse, sous les yeux des fidèles, combien la faute[1] est grave, combien elle est terriblement grave et funeste, d'où elle vient, où elle conduit, comment elle vient, comment on pourrait s'en préserver, ce qu'il faudrait faire pour pouvoir l'atténuer, pour pouvoir l'extirper complètement (il gémit).

---

1. La faute, c'est-à-dire le péché, et le péché en général, qui est révolte contre Dieu (cf. 1 Jean 3, 4).

E : Judas Iscariote, continue de dire la vérité de la part de la Sainte Vierge, de la *Rosa Mystica !*

J : Avant tout, il faut dire que la prière est l'une des ancres les plus solides de la vie chrétienne. Il faut le dire *du haut des chaires* et non au micro. Mille micros ne remplacent pas la chaire. Quand le prêtre parle en chaire, les fidèles sont directement suspendus à la parole de Dieu. Alors ils ne voient pas, en avant, en arrière, à leurs côtés, tous les sujets de distractions possibles. Ils voient directement ce qui vient d'en-haut et peuvent bien mieux se concentrer.

E : Mais tout cela se trouve déjà dans le petit livre[1] que veut la Sainte Vierge.

J : Oui, cela y est déjà, mais il faut que je le dise encore une fois, et il faut que cela soit écrit encore une fois.

E : Quand as-tu dit cela, Judas Iscariote ? Te le rappelles-tu encore ? Parle, au nom..!

J : Oui : le 31 octobre (1975).

E : Continue, continue, au nom..!

J : La faute, elle est beaucoup plus grande que vous ne pouvez la décrire. C'est comme ça ! Nous démons, nous sommes affreux ; nous avons peur les uns des autres. Nous avons l'aspect terrible. Nous ne pouvons pas nous sentir les uns les autres. Si seulement nous ne devions pas nous regarder ! Mais nous devons, nous devons ! Pendant toute l'éternité, nous devrons vivre dans ce bourbier diabolique et nous devrons nous regarder les uns les autres.

Mais le péché, mais la faute, quand nous sommes obligés de la voir chez les hommes, elle nous replonge toujours dans une affreuse terreur. Alors, vous pouvez vous représenter la gravité de la faute : quand elle peut nous plonger, nous démons, habitués à tant de choses, qui sommes jour et nuit dans un affreux tourment, qui devons contempler heure par heure, minute par minute, ce spectacle terrible parmi les plus terribles – quand elle peut nous plonger dans la terreur !

Alors, vous pouvez vous imaginer ce que c'est, ce qu'est la gravité de la faute, et surtout devant Lui là-haut (il montre en haut), dont la majesté surpasse tout. Je devais encore dire cela ! (il gémit lamentablement).

E : Continue de dire la vérité, Judas Iscariote, et rien que la vérité, au nom..., au nom de l'Immaculée !

---

1. V. p. 87 supra, le chapitre : «Le prêtre prédicateur et son auditoire».

B : Si vous saviez quelle majesté Il a (il montre en haut) ! Ce n'est pas Judas qui dit ceci, c'est Béelzéboul, c'est moi. C'est moi, Béelzéboul.

E : Bon ; tu as encore mieux reconnu que Judas quelle est la majesté de Dieu. Parle, au nom..!

Marie, Mère de l'Eglise

B : Judas n'a pas vu la majesté de Dieu ; c'est-à-dire qu'il a vu l'humanité de Dieu ; et il a pu apercevoir beaucoup de fragments de sa majesté, mais il ne l'a pas vu Lui-même (Dieu) dans sa pleine majesté (il soupire). Savez-vous ce que c'est ?

Je L'ai vu, c'est-à-dire que je ne L'ai encore pas vu comme vous Le verrez un jour. Mais je pouvais Le comprendre, et j'en ai vu et senti une grande partie. Nous n'étions pas encore dans la béatitude totale, parfaite, mais nous étions déjà dans une très puissante béatitude.

Mais nous ne voulions pas laisser le plaisir à une femme comme Elle (il montre en haut). Nous ne voulions pas lui laisser le plaisir de nous dominer ou de nous gouverner. De là vient ce qui doit encore venir.

E : Continue de dire la vérité, Béelzéboul, sur l'ordre de la Sainte Vierge, qui t'ordonne de parler, et rien que la vérité !

B : Justement, elle est au-dessus de nous. Elle est terriblement au-dessus de nous.

E : Parle, Béelzéboul, au nom du Père..., sur l'ordre de l'Immaculée-Conception !

B : C'est précisément moi qu'elle veut pour dire cela ; si seulement, elle avait choisi Allida ! mais c'est moi qu'elle veut !

E : Maintenant, il faut que tu parles, Béelzéboul, au nom..!

B : Maintenant, écoutez bien ! Il faut que je le dise ; elle me force.

E : Oui, tant mieux. Parle, au nom..!

B : Elle se tient là, avec sa couronne et son sceptre. Elle est là ; elle m'écrase presque. C'est comme ça : au début, jadis, avec les Apôtres, quand Elle, la Mère (il montre en haut) vivait encore, elle devait pour ainsi dire ordonner les débuts de l'Eglise. Elle devait prier pour qu'elle se développât comme il fallait, qu'elle se développât comme (il soupire)...

E : Au nom du Père, du Fils..., dis la vérité !

B : ... comme elle devait se développer d'après le Saint-Esprit. Elle a été, jour et nuit, à genoux ; et Elle a prié pour que l'Eglise vienne

comme cela et qu'elle soit débarrassée de l'ancien, c'est-à-dire de la loi mosaïque, que la circoncision disparaisse. Elle voyait que la circoncision avait convenu à une certaine époque et que d'après la loi de l'époque, elle avait été nécessaire. Mais depuis Jésus-Christ et son œuvre, elle n'était plus nécessaire. Jésus-Christ s'était encore soumis à la circoncision, mais il ne voulait pas que cela continuât. Depuis ce moment-là, il y avait le Saint-Sacrifice de la Messe (il soupire).

E : Béelzéboul, continue sur l'ordre de la Très Sainte Trinité, du Père..., de l'Immaculée-Conception, de la part de qui tu dois parler aujourd'hui !

B : La Sainte Vierge était présente quand les Apôtres célébrèrent la sainte Messe pour la première fois. Après l'Ascension du Christ, la Sainte Vierge prenait toujours part à la messe des Apôtres et recevait la sainte communion. Ils se préparaient pendant des heures à leurs messes. Y en a-t-il encore un qui le fasse aujourd'hui ? ... Il n'y en a plus guère !

Souvent même, les Apôtres se préparaient des jours entiers pour une seule messe [1]. Une fois même, la Sainte Vierge s'est retirée pendant dix jours et a prié jour et nuit. Alors, elle a été appelée au Ciel et elle a vu l'infinie majesté de Dieu.

Dieu, la Sainte Trinité, nous a ordonné, à nous là en-bas, de remonter de l'enfer (il montre d'abord en bas, puis en haut). Ce n'était pas encore la parfaite sphère céleste, mais c'était déjà une sphère supérieure. Nous dûmes monter et nous dûmes voir cette créature, que nous le voulions ou pas. La Sainte Trinité nous força à la voir dans sa majesté presque parfaite. Elle était dans une plus grande majesté et splendeur que telle que nous l'avions vue auparavant. La Sainte Vierge a vaincu. Elle nous a vaincus.

Nous la vîmes revêtue du soleil. En tout cas, nous la vîmes dans une grande majesté, la lune à ses pieds, c'est-à-dire le monde. Le monde entier signifie la lune qu'elle a sous ses pieds, avec comme adversaire le serpent, le symbole de nous autres.

Comme nous avons supplié Dieu ! Comme nous avons supplié sa majesté de nous épargner cette vue ! Nous l'avons même supplié de nous précipiter immédiatement en enfer, afin que nous puissions regagner les sphères infernales, tellement son regard nous était difficile à supporter ! Mais Il ne nous a pas laissé partir. Nous avons dû le supporter encore un moment, ce terrible regard (il murmure désespérément).

---

1. L'usage de célébrer une messe chaque jour n'est venu que progressivement, et encore, surtout dans l'Eglise latine. Mais la contrepartie de cet usage ancien, c'est le soin scrupuleux qu'on y mettait à se préparer, et souvent aussi l'importance et la qualité de la cérémonie.

E : Parle, au nom de la Très Sainte Trinité, du Père..!

B : Savez-vous combien de temps nous avons délibéré pour savoir comment affaiblir ou dégrader, ne fût-ce que pour une petite part, cette créature ? (il montre en haut).

Mais rien ne nous réussit. Elle était victorieuse partout. Elle était souveraine sur tout. Pendant des années, pendant des siècles, nous avons délibéré pour voir ce que nous pouvions, ce que nous pourrions faire une fois qu'elle serait là. Et, quand elle a été là, nous ne l'avons même pas reconnue tout de suite...

E : Pas reconnue tout de suite ?

B : ... pas tout de suite. Nous avons bien senti que ce devait être Elle. Nous avons senti quelle créature extraordinaire, incroyablement vertueuse, ce devait être, une créature sur laquelle nous n'avions aucune prise. Mais pourquoi n'avons-nous pas su tout de suite (il grommelle et soupire avec véhémence)...

E : Il faut que tu parles maintenant, Béelzéboul, continue au nom de la Très Sainte Trinité, du Père..., de l'Immaculée-Conception, sur l'ordre de qui tu dois maintenant parler !

B : ...et qui se cachait là-derrière. Moi Béelzéboul, et Lucifer, nous avons convoqué tout le Conseil [1]. Lorsqu'enfin nous avons deviné que c'était bien Elle, nous avons délibéré longtemps, jour et nuit, pour voir ce que nous pourrions faire pour lui nuire. C'est ainsi que nous avons convoqué les meilleurs magiciens. Nous leur avons ordonné de nuire à Celle-là (il montre en haut) dans son corps et dans son âme, pour

---

1. C'est l'expression même employée par Marie d'Agréda dans *La Cité mystique de Dieu,* qui est Marie. C'est au cours d'un deuxième «Conseil» diabolique, tenu en enfer après la mort du Christ, que fut établi un nouveau plan de domination du monde, les hommes ayant désormais «une Avocate puissante dans cette nouvelle Femme» (P. II, L. II, chap. XXII, n° 1401 à 1408). Il a été publié, pour partie, par Michel Servant dans son ouvrage (t. II, pp. 862-863).

Ce plan est actuellement mis en œuvre par le Haut-Conseil synarchique, dévoilé également par Michel Servant, et quelques autres auteurs (Pierre Virion, Henry Coston, Jacques Ploncard d'Assac, Jacques Bordiot...) ; les démons en montrent les terribles conséquences tout au long du présent ouvrage.

Nous avons tendance à croire que les accords secrets de Yalta, en 1945 (et les deux suivants : Moscou, 1972 ; et Vladivostok, 1974) sur le partage du monde entre les deux Grands (v. p. 263, n. 1 infra) sont une mise en application par ceux-ci de ce plan diabolique-synarchique.

qu'elle ne soit plus si forte, que sa prière ne soit plus si funeste et qu'elle ne puisse plus exercer un tel pouvoir.

Car nous voyions bien que ce serait elle qui aurait plus tard l'Eglise en mains. Même Pierre tombait à ses pieds quand il fallait (il grogne).

Elle a une immense puissance, parce qu'elle a été la créature de Dieu la plus aimable et la plus parfaite. Elle a été une créature d'une incroyable perfection ; après Dieu, elle est mille et mille fois au-dessus de toutes les créatures. Même son époux, Saint Joseph, qui était mille et mille fois au-dessus des autres hommes, lui était encore mille et mille fois inférieur.

E : Au nom du Père..., au nom de l'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, continue de dire la vérité ! Continue, Béelzéboul, va, continue ! et rien que la vérité !

B : Alors nous avons délibéré, et les magiciens voulaient lui nuire. Ils voulaient tout faire pour lui nuire, mais elle persévérait dans la prière. Elle a tenu bon. Elle s'en est bien aperçue, mais on n'a rien pu faire. Nous ne pouvions pas nuire à cette fichue créature, car elle n'était pas soumise au péché originel comme le reste des hommes. Ni magicien, ni enchanteur, ni qui que ce fût, ne pouvait lui nuire. Il n'y a qu'aux hommes que nous pouvons, et spécialement aux possédés, que les «noirs» peuvent nuire. Mais sur Elle (il montre en haut), les magiciens diaboliques n'avaient aucune influence [1].

Alors, nous sommes entrés dans une fureur infernale, une fureur folle, une fureur dont seul l'enfer est capable, quand nous avons vu qu'eux tous ensemble ne pouvaient rien non plus contre cette créature incompréhensible, prédestinée de Dieu. Alors, nous nous sommes précipités sur les enchanteurs et les magiciens, et de fureur, c'est à eux que nous avons fait du mal. Ils reçurent le double du mal qu'ils auraient dû lui faire à Elle (il montre en haut) - (il gémit).

E : Continue, Béelzéboul, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, au nom de l'Immaculée-Conception, sur l'ordre de qui tu dois parler maintenant. Dis la vérité !

B : C'est pour moi une pénitence folle que moi, juste moi, je sois obligé de parler de ces choses-là !

E : Allez ! Continue de dire la vérité, et rien que la vérité ! Tu n'as pas le droit de mentir !

B : Laisse-moi tranquille ! La femme (la possédée) a presque une crise cardiaque. Laissez-moi tranquille !

1. Le diable n'ayant aucun pouvoir sur Marie, les magiciens, simples instruments du démon, n'avaient, a fortiori, aucun pouvoir sur Elle.

E : La Sainte Vierge t'ordonne de parler pour l'Eglise, au nom..!

B : Nous ne voulons plus parler, non !

E : Si ! Allez ! Parle !

B : Non, laisse-moi tranquille ! (il grogne)

E : Tu dois maintenant parler au nom de la Très Sainte Trinité, ...au nom de l'Immaculée-Conception de la Très Sainte Vierge Marie, tu dois maintenant parler !

B : Bon. Impossible de décrire la fureur de l'enfer, quand nous avons vu notre coup raté. Comme cela ne réussissait pas, nous avons de nouveau réfléchi [1] comment nous pourrions lui nuire, mais nos efforts pervers et tout le reste, elle a tout mis en fuite. Elle était au-dessus ; elle était justement une créature choisie de Dieu, tout spécialement choisie.

Tant que la terre subsistera jusqu'à la fin du monde, vous ne trouverez jamais la pareille, et jamais, depuis le commencement du monde et jusqu'à l'éternité, il ne devait ni ne pouvait s'en trouver une qui pût l'égaler. Et Lui là-haut (il montre en haut) ne pouvait rien imaginer de plus atroce, rien trouver de plus honteux que de nous faire monter dans cette sphère pour nous présenter cette créature. Ce fut pour nous un effroyable désastre (d'une voix larmoyante).

Nous aurions préféré rester au fond de l'enfer, au milieu du feu le plus cruel, que d'être obligés de contempler cette... Nous ne pouvons pas dire ce que nous voulons, mais je voudrais employer les qualificatifs les plus injurieux si je pouvais. Elle ne le permet pas.

E : Dis la vérité ! Tu dois maintenant parler au nom de la Sainte Vierge, au nom de la Très Sainte Trinité !

B : D'être obligés de contempler cette créature revêtue de la plus haute sainteté, avec couronne et sceptre, élue par le Très-Haut (cri terrible), ce fut affreux pour nous. J'en ai encore le spectacle devant les yeux ; ce regard d'alors : j'en suis encore fou (il crie). Il me semble que cela se soit passé aujourd'hui ; il me semble que ce soit aujourd'hui, et aux autres aussi. Encore maintenant, nous en trépignons de rage.

Quand nous avons alors dû – mais c'était plutôt une permission qu'un ordre – retourner en enfer, nous nous sommes dressés de fureur les uns contre les autres. Vous savez, nous nous sommes maltraités... car

---

1. «Réfléchir», au sens analogique. De purs esprits, comme sont les démons, ont bien un processus dans l'activité de leur intelligence, mais cela se fait sans cerveau, et donc de façon différente, purement spirituelle.

nous ne pouvions supporter de nous voir les uns les autres. Etre dominés par une telle créature, par une femme, c'est tout de même le clou ! c'est fou !

Par la même satanée occasion, il faut encore que je dise (cris et lamentation terrible)...

E : Continue de dire la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité..!

B : Quand jadis, Elle a contribué à former l'Eglise fondée par son Fils, elle était tellement plongée dans la prière que le Tout-Puissant l'aurait bien portée constamment dans ses mains, si grande était sa satisfaction.

Alors, l'apôtre Barnabé est venu, et puis un autre, ils se sont prosternés devant elle, et ils ont bien observé que maintenant il fallait écrire les Evangiles pour l'Eglise. Ils ont longtemps invoqué le Saint-Esprit, et ils ont persévéré des jours entiers dans la prière. Une telle prière ne se fait plus aujourd'hui, ou seulement dans des circonstances et des lieux extrêmement rares. Oui, pendant des journées, ils ont prié, ils ont assailli le ciel de prières, pour savoir lesquels seraient choisis pour écrire les Evangiles.

Et alors la Sainte Vierge a désigné ce Luc, ce Jean, ce Marc – et qui sais-je encore ? – pour écrire ces sales textes. Comme cela nous contrariait, qu'il y ait encore ça ! Savez-vous ce que cela sentait pour nous, quand c'est sorti, ces textes de Matthieu, Marc, Luc et Jean ? (il grogne furieusement). Pensez donc, ces quatre ont été choisis par la Trinité et par la Sainte Vierge avec sa fichue majesté ! Ce n'est pas Pierre qui en fut chargé, pas lui ; il était le roc, il avait la haute vue sur tout, et l'Eglise fut fondée sur lui ; cependant, la rédaction des Evangiles fut confiée à ces quatre Apôtres [1].

E : Dis la vérité, au nom..!

B : Le Saint-Esprit descendit alors sous la forme d'une colombe sur ceux-là, et ils virent que ces quatre-là étaient désignés. Tous les autres le virent. Mais maintenant, je ne veux plus parler.

E : Si ! Au nom du Père..., au nom de l'Immaculée-Conception, il faut que tu parles, Béelzéboul, allez !

B : Quand Barnabé et encore un autre sont venus en visite chez la Sainte Vierge, elle leur a dit : «Vous raconterez surtout la vie du Christ. Vous entendez ? C'est Lui qui doit être glorifié, lui au premier plan ; moi,

1. Au sens large du mot, Saint Marc et Saint Luc ne faisant pas partie du Groupe des Douze Apôtres. Le Nouveau Testament lui-même distingue entre «les Douze» et les «apôtres» en général, au sens retenu ici.

laissez-moi m'effacer. De moi, vous ne relaterez que la naissance et l'Incarnation du Christ, ce qui est indispensable. Le reste, vous le laisserez de côté.

Bien qu'ils fussent au courant, et aient vu des choses convaincantes, très grandes et très élevées, ils ne purent pas les écrire. C'était un sacrifice pour eux, de ne pas avoir le droit de les écrire. Elle voulait s'effacer par humilité, pour laisser au premier plan le Fils de Dieu, son Jésus-Christ, sur lequel l'Eglise était fondée. Mais Elle, la Mère de Dieu, est le grand Signe de Dieu ; d'une certaine façon, elle symbolise l'Eglise. Il (Jésus) aime l'Eglise comme une Epouse. Elle a alors encore dit à ces deux apôtres (Barnabé et son compagnon), pour ne pas les attrister, que plus tard le Christ parlerait encore d'elle, par l'humanité ou par je ne sais qui encore (il crie terriblement).

E : Marie d'Agréda l'a dit.

B : (tourné vers le prêtre, d'un air dépité) Tu l'as deviné : Marie de Jésus, dans la ville d'Agréda. Nous en savons plus que les hommes. Oui, nous avons maudit ces livres[1], nous les craignons ! Qu'il ait fallu que je dise cela ! (murmure et cri anxieux).

E : Continue de dire la vérité et rien que la vérité ! Sur l'ordre de la Sainte Vierge, il faut que tu parles maintenant, et au nom..!

Les débuts de l'Eglise

B : Dans les maudits débuts de l'Eglise, je suis resté coi. La Sainte Vierge et les Apôtres ont été les instruments. Son rôle à elle (il montre en haut) a été déterminant ; il a été décisif, dans une proportion extraordinaire. Elle nous a domptés. Elle a souvent prié jour et nuit pour les Apôtres, pour qu'ils fassent les choses comme il faut. Pour que nous ne puissions pas vaincre les Apôtres, elle a souvent prié jour et nuit. Elle est souvent restée jour et nuit sur ses genoux, sans manger (grognement anxieux) ; c'est pourquoi elle a maintenant un pouvoir si étendu. Ce sont des vérités élevées que nous sommes obligés de vous dire là. Nous aurions préféré que ce petit livre sortît sans cette partie (il gémit comme un chien).

E : Continue de dire la vérité, au nom..!

---

1. L'œuvre inspirée de Marie d'Agréda, achevée d'écrire en 1665, porte le titre : «Histoire divine et vie de la Vierge Mère de Dieu, notre Dame et notre Souveraine, la très Sainte Marie», ou : «La Cité mystique de Dieu». Elle comprend huit livres, ceux-là mêmes que le démon Béelzéboul vient de maudire. L'ouvrage a reçu l'imprimatur du Vatican. Il a été réédité en 1970, aux éditions Saint-Michel, à Saint-Céneré 53150.

B : Vous auriez pu faire ce petit livre, il y a quelques mois, sans cet exorcisme. Nous ne voulons pas le dire, ne voulons pas... et nous ne voulons plus parler. Moi, Béelzéboul, je ne veux plus parler.

E : Toi, Béelzéboul, tu dois maintenant continuer de parler, au nom de la Très Sainte Trinité, au nom de la Vierge Immaculée !

B : Alors, elle a dit qu'elle voulait s'effacer. Elle le voulait uniquement par humilité. Elle ne voulait nulle part paraître au premier plan, bien qu'elle fût une créature puissante. Nous-mêmes devons reconnaître cela. Elle était et elle est loin au-dessus de nous, loin au-dessus de vos Anges. Et quand je dis loin, cela ne signifie pas une distance en lieues, mais c'est une distance qui se perd dans l'infini ; cela veut dire si loin, qu'il y a une distance gigantesque entre les Anges et Elle (il gémit).

C'est une créature terriblement majestueuse, mais elle voulait se retirer. Elle le voulait, pour montrer aux hommes comment eux aussi devraient se retirer (il grommelle), comment eux aussi devraient être humbles. Mais les hommes ne le font pas. Ils ne réalisent pas le moindre grain de sable de ce qu'elle a réalisé, et de ce qui a été fait grâce à elle...

E : Dis la vérité, au nom..!

B : Bien que les hommes ne puissent pas cela et qu'ils ne soient rien, ils veulent pourtant faire parler d'eux, beaucoup plus que cette créature infiniment prédestinée ne voulait faire parler d'elle. Donc, elle se retira. Mais cela eut pour nous un gros avantage. De ce moment-là, naquirent les sectes (rire mauvais), et elles ne reconnurent pas cette créature.

Si elle avait dit sans restriction ce qu'elle était, et si les Apôtres avaient écrit quels grands miracles avaient eu lieu grâce à elle, et si cela avait été consigné dans les Evangiles, alors ces sectes n'auraient pas poussé comme l'herbe (il gémit).

Il a paru des milliers de sectes ; il y en a qui combattent farouchement la Sainte Vierge, qui combattent les catholiques, uniquement parce que ceux-ci reconnaissent cette créature prédestinée. Elles combattent cette femme, parce qu'elles croient, qu'à cause de cette manière de faire (des catholiques), le Christ demeure en retrait. Cependant, elle n'a fait que servir le Christ [1]. Elle a porté son Fils aux nues ; tout ce qu'elle a fait, elle ne l'a fait que pour Lui et pour l'Eglise. Elle se retira de tout.

---

1. Saint Grignion de Montfort écrit dans le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* (parag. 148) : «Elle présente (nos) bonnes œuvres à Jésus-Christ ; car elle ne garde RIEN de ce qu'on lui présente, pour soi, en dernière fin ; elle renvoie TOUT à Jésus, fidèlement».

Ce fut pour nous un gros atout. Mais par là, elle a enseigné l'humilité, et ceci fut pour nous un grand dommage. Mais il n'y a que les catholiques qui savent cela. Par amour de son Fils, elle voulut se retirer, pour que son Fils régnât ici et eût la préséance. Même pour ce qui est de ses souffrances, elle n'accepta qu'un rôle de second plan, celui qui était indispensable. Pourtant, les Apôtres étaient bien obligés de voir comme elle s'humiliait, de quelle façon extraordinaire elle prévoyait tout, ce qu'elle souffrait, ce qu'elle devait supporter et endurer.

Elle est beaucoup trop peu mise en relief dans les Evangiles. Que n'a-t-elle été moins humble ? Nous avons alors encore eu cette chance, que par là les sectes sont nées. Mais cela aussi était une permission de Dieu.

E : Au nom du Père..., de l'Immaculée-Conception, de la *Rosa Mystica,* tu dois maintenant dire l'entière vérité, Béelzéboul !

B : A partir de là, sont nées les sectes. Elles pensaient que Marie n'était qu'un personnage marginal, qu'elle n'avait été choisie qu'en passant comme réceptacle de Celui là-haut (il montre en haut), et qu'elle pouvait bien désormais s'en aller comme une vieille... On ne me permet pas de dire le mot.

E : Continue de dire la vérité, au nom..!

B : Nous sommes distingués. Nous ne disons pas de mots très vilains. Il n'y a que les démons humains qui les disent. Nous sommes plus distingués qu'eux (il se rengorge). Il faut que je vous dise encore une chose qui me vient justement à l'esprit. Quand Judas a dû parler le 31 octobre, ce n'est pas Judas qui a ri par la bouche de cette femme (la possédée). Judas ne rit absolument jamais. Comme nous l'avons déjà dit un jour, Judas est dans le coin le plus obscur. Il est le désespoir personnifié. Quand Judas a dû parler, ce n'est pas Judas qui riait par cette femme, ce sont les démons humains qui riaient, ils riaient de joie mauvaise (il crie). Il faut que vous notiez cela aussi. Judas ne rit jamais. Il est le désespoir même. Il ne rit jamais. Nous devions encore dire cela. Cette remarque fait partie de toute l'affaire de Judas au 31 octobre (1975).

E : Et maintenant, qu'as-tu encore à dire ? Continue, sur l'ordre de la Sainte Vierge et de la Très Sainte Trinité !

B : Oui, cette espèce de charlatan... si ce n'était pas ainsi, et si on disait davantage sur elle..! [1]

Maintenant, j'en arrive au point central... Mais je ne veux pas dire cela, je ne veux pas le dire.

---

1. Si on pouvait en dire davantage sur elle... Mais nous ne le pouvons pas.

E : Béelzéboul, parle, au nom de la Très Sainte Trinité !

Anne-Catherine Emmerich et Marie de Jésus, d'Agréda

B : A propos des débuts de l'Eglise, je dois encore dire que les Evangiles contiennent peu de chose sur la Sainte Vierge. Mais plus tard, de grands saints furent inspirés du Ciel ou reçurent dans des visions et révélations des éclaircissements sur la vie et l'œuvre de Celle là-haut (il montre en haut).

Une des plus grandes d'entre eux est Catherine Emmerich, qui n'est même pas encore canonisée ! (rire de joie mauvaise). Elle n'est pas seulement une des plus grandes âmes souffrantes, silencieuses et missionnaires qui existent, mais une des plus grandes saintes du ciel.

Et la seconde, c'est Marie de Jésus, de la ville d'Agréda. Elle a vécu à Agréda. Elle était abbesse. Déjà ses parents s'étaient retirés au couvent (grognement), ... s'étaient fait une obligation d'aller au couvent. Ils ont obtenu à leur fille, leur progéniture de prédilection, la grâce d'avoir ces maudites visions [1].

E : Parle maintenant, au nom..., parle maintenant sur ce point central que tu as annoncé !

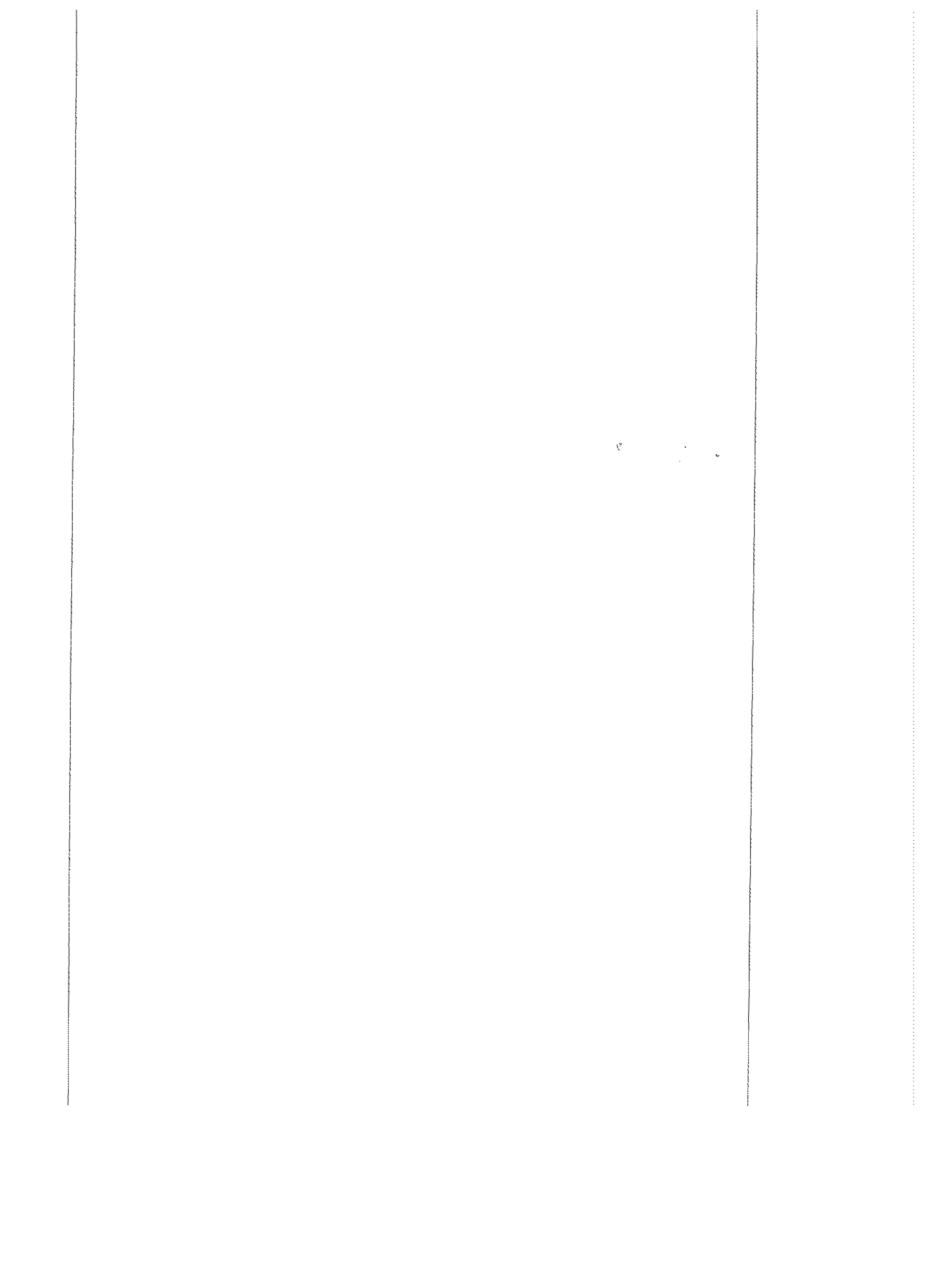
B : Parce que les Evangiles contiennent beaucoup trop peu de choses sur la Sainte Vierge, Elle souhaite maintenant, surtout en ce temps de désarroi, qu'on recommande, du haut des chaires, de lire ces livres de cette Marie de Jésus d'Agréda. Ils ne devraient manquer dans aucune famille catholique. Ils devraient avoir tous les volumes (cri terrible). Il y a d'abord eu un volume ; maintenant il y a, à parler exactement, quatre volumes bleus, et dans la reliure rouge il y a huit volumes [2] (grognement).

E : Continue de parler, au nom de la Très Sainte Trinité..., au nom de l'Immaculée-Conception ; tu dois parler sur son ordre !

B : Donc, elle souhaite que les prêtres disent dans leurs prédications que ces livres ne doivent manquer dans aucune famille catholique, qu'on

---

1. Nous formons depuis longtemps le vœu que «La Cité mystique», qui contient les visions de Marie d'Agréda, soit traduite à nouveau de l'original espagnol, et cette fois dans un style plus accessible à nos mentalités modernes, afin de rendre celles-ci plus accueillantes aux révélations exceptionnelles de cet ouvrage.
2. La ré-édition française de 1970, dont nous venons de parler, comporte aussi des volumes bleus, mais au nombre de trois. Quant à l'édition dont nous disposons, et qui remonte à 1912, elle comporte bien huit volumes. Heureuses coïncidences.





La Dame de l'Apocalypse
(fresque de Delft - Autriche)

devrait même les recommander aux protestants. Quand les lecteurs auront pris connaissance de toute la richesse de ces livres, alors ils ne tarderont pas à comprendre quelle...

E : Continue, au nom de la Très Sainte Trinité !

B : ... quelle créature élue et prédestinée elle est, une créature d'une grandeur telle que jamais ni le pied ni la tête de l'homme ne pourront y atteindre. Les prêtres doivent faire savoir aux gens qu'on devrait répandre ces livres si instructifs dans le monde entier, et tout d'abord les lire. Vous y apprendrez notre désastre dans toute son étendue et sa totalité, et toute la grandeur et la dignité de cette créature (il claque des dents), qui nous écrase la tête.

E : Tu dois parler, au nom..., de l'Immaculée-Conception, dans cette octave de l'Annonciation, tu dois parler maintenant, Béelzéboul, et aussi au nom de l'Archange Saint Michel !

B : Elle veut (il pousse un cri terrible)... je parle malgré moi, malgré moi (il rugit). Je ne peux tout de même pas soutenir encore Celle de là-haut (il montre en haut), si je dois soutenir ce que veut le vieux (Lucifer). Je ne veux pas parler.

E : Mais tu dois parler maintenant, au nom..., au nom de l'Immaculée-Conception, au nom de l'Annonciation de la Sainte Vierge, au nom de l'Archange Saint Michel, pour l'Eglise !

B : Pourtant, ce n'est pas notre branche, ce n'est pas notre affaire. Nous avons la mission de séduire les hommes. Nous ne voulons pas les diriger sur de meilleurs chemins. Par ces livres-là, les hommes seraient justement précipités sur de meilleurs chemins (il crie).

E : Continue ! Tu dois parler au nom de l'Immaculée-Conception, au nom de Notre Dame du Mont-Carmel ! Tu n'as pas le droit de mentir, continue !

B : Donc, dans ces livres, vous apprendrez ce que la Vierge a fait dans sa vie et à sa mort, et déjà avant. Pour connaître les plans éternels de Dieu, pour autant que les hommes puissent les connaître, ce sont là des sources sûres et dignes de foi. Là, les fidèles verront les tenants et les aboutissants de toutes choses.

E : Continue de dire la vérité, au nom..!

B : Ils verraient en Celle-là (il montre en haut), une créature universelle. Ils devraient s'incliner devant tant d'humilité et tant de dignité. Nous-mêmes nous la craignons ; nous-mêmes nous devons capituler devant tant d'humilité et tant de dignité. Alors, combien plus des créatures comme vous autres hommes, sales ordures que vous êtes tous,

tant que vous êtes ! Vous ne valez pas un liard ! Nous vous étions bien supérieurs... et combien plus Elle (il montre en haut).

E : Au nom..., continue !

B : Si vous voyiez seulement le dixième de sa dignité, vous en seriez aussitôt précipités dans la poussière, mais je dis cela malgré moi. Nous l'avons vu, nous avons dû le voir, nous avons dû. Nous ne vous souhaitons pas de le voir. Nous voudrions que vous vous précipitiez en bas, et non en haut. Des gens instruits, voire des académiciens, devraient être informés sur cette Marie de Jésus d'Agréda, avant de se mettre avec les prêtres pour combattre les «traditionalistes».

E : Dis maintenant la vérité, au nom..!

B,: Même les «traditionalistes» sont très loin, terriblement loin de pouvoir saisir une telle dignité, ne fût-ce que d'une façon approchante, même s'ils lisent ces livres. Mais il faut que vous les lisiez, au nom de Dieu. Vous ne pouvez pas vous en passer, les laïcs non plus.

Vous prêtres, vous devez l'annoncer aux gens. Je dois le dire encore une fois : il faut le proclamer du haut des chaires. Celle là-haut veut que ces livres soient emportés aux quatre coins du monde.

Ensuite, vient la deuxième : Catherine Emmerich, cette flagorneuse expiatrice. Elle était toujours couchée sur le dos, parce qu'elle était entamée de douleur, de souffrance. Elle n'avait pas grand chose à dire pendant sa vie, et pourtant tout Dulmen était en flammes quand elle mourut. Quand tout le monde est accouru de toute la région avec les pompes à incendie, on aurait dû voir là un signe du ciel... mais les hommes sont bêtes, les hommes sont follement bêtes. Qu'est-ce qu'ils savent, les hommes ? Ils ne comprennent rien... ce sont des bûches, bêtes comme leurs pieds.

E : Au nom..., dis la vérité !

B : Une bûche est encore plus intelligente. Il y vient par ci par là une petite feuille verte. Mais chez l'homme, rien que de la boue et de la paille.

E : Continue, dis la vérité, au nom..., de l'Immaculée-Conception, au nom de la Bienheureuse Vierge Marie, de l'Archange Saint Michel !

B : Cette Catherine Emmerich a dû parler pour l'Eglise, Elle a fait des prédictions pour l'Eglise, elle a continuellement souffert et prié pour elle. Déjà, petite enfant, haute comme une botte, elle a souffert. Nous avions une fureur terrible contre elle. Déjà, petite enfant, elle trottinait (faisait son chemin de croix) et elle imitait à la lettre l'humilité de Celle là-haut... ah ! et la croix, la croix, comme Celle là-haut.

Elle était une grande sainte. Nous avions grand'peur d'elle, c'est pourquoi nous voulions la détruire, mais nous n'y sommes pas parvenus. Elle s'en sortait toujours, bien qu'elle eût souffert des maladies mortelles pour d'autres, pour que ceux-ci puissent encore avoir la grâce de se convertir. Elle est morte seulement lorsque Ceux-là-haut (il montre en Haut), l'ont vraiment voulu, parce qu'ils prenaient son âme vénérable, sa sainte âme... c'était une sainte âme... au Ciel.

Il y a au Ciel beaucoup de saints, je veux dire de saints canonisés par Rome, qui sont moins saints et moins grands qu'elle. Ah ! Que je sois obligé de dire cela !

E : Oui, continue de dire la vérité, au nom..!

B : Si elle est canonisée, avons-nous réfléchi, alors ses livres seront connus. Tant qu'elle ne sera pas canonisée, ses livres ne seront pas tellement reçus. C'est pourquoi aussi, les évêques ne veulent pas en entendre parler. Peut-être s'en trouve-t-il un qui la lit, mais cela ne tire pas à conséquence.

Il faut que je dise encore ceci : elle est une sainte puissante au Ciel (il pleure). Il y a longtemps que ses livres auraient dû être répandus aux quatre coins du monde. Il faut que vous le proclamiez du haut des chaires. Mais maintenant, je ne dis plus rien, plus rien ! (il pleure comme un chien).

E : Parle, au nom..., au nom de l'Immaculée-Conception, de la Bienheureuse Vierge Marie, au nom de l'Archange Saint Michel, il faut que tu parles maintenant !

B : Parmi ses livres, c'est surtout le volume : «Vie et mort de la vénérable Catherine Emmerich» [1] qui doit être répandu dans le public. Il faudrait qu'on attache ces livres dans le dos aux enfants, pour qu'ils apprennent à marcher avec la croix que le Seigneur met sur leur chemin. Cette petite sainte allait, à l'âge de quatre ans, faire le chemin de croix avec ses petits pieds blessés, ensanglantés, même la nuit, en l'honneur de son Roi crucifié. Le matin, sa mère a dû lui bander les pieds. Elle ne savait même pas d'où elle venait. La petite n'a rien dit (il pleure).

Catherine a été une grande âme souffrante. Il faisait un froid glacial dans sa chambre. C'est qu'elle faisait partie des pauvres. Même quand ses draps étaient raides de gelée, et que dans cette froidure, elle transpirait de fièvre, elle ne demandait pas qu'on lui changeât ses draps. Elle voulait porter sa Passion, l'offrir humblement. Où voit-on encore de telles âmes ? Des Religieuses compatissantes lui ont alors changé ses

---

1. En français, R.P. Schmöger : *Vie d'Anne-Catherine Emmerich* (Téqui, Paris). V. p. 29 n. 1, et p. 84 supra.

draps. Catherine ne l'avait même pas réclamé ; elle y serait plutôt morte de froid.

Elle supportait tout pour son Seigneur crucifié. C'est inimaginable, tout ce qu'elle a fait pour lui. C'est une puissante sainte, que nous avons toujours crainte.

Ces gens qui se renoncent et suivent volontairement leur chemin de croix et souffrent patiemment pour les autres sont très contrariants pour nous. De grands saints, qui font beaucoup de miracles et qui sont très grands aux yeux du Seigneur, et même qui lisent dans les consciences, ce qui, bien entendu, était le cas pour elle, mais je veux dire qui le font encore bien plus manifestement, si bien qu'ils attirent des millions ou du moins des milliers de gens, ce sont à coup sûr des grands saints aussi, mais beaucoup, beaucoup, ne peuvent pas l'égaler et ne l'égalent pas. C'était une âme souffrante, cachée, passionnée de Dieu. Dieu l'a spécialement aimée et glorifiée, et c'est pourquoi, il voudrait qu'elle fût canonisée.

E : Continue, au nom..!

B : Il y a longtemps, et non pas seulement maintenant, qu'elle aurait dû être canonisée. Il faut que vous informiez les gens sur ses livres et ses nombreuses visions et révélations. Il faut que vous le fassiez pour l'amour de l'amère Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle aussi le souhaite, et Dieu lui-même, Jésus, le souhaite. De ces textes, vous devez citer en premier lieu : *La douloureuse Passion de Notre Seigneur Jésus* [1]. Et ce livre de «La douloureuse Passion» ne devrait manquer dans aucune famille, surtout pas dans une famille qui se dit catholique (il soupire). Mais maintenant, je ne veux plus parler !

E : Si ! Au nom du Père..., au nom de l'Immaculée, au nom de la Bienheureuse Vierge Marie, de l'Archange Saint Michel, de tous les saints Anges, tu dois maintenant parler, Béelzéboul !

B : Jésus-Christ et la Sainte Vierge ont donné et concédé ces grandes visions et révélations à ces deux grandes saintes, à cette Marie de Jésus et à cette Anne-Catherine Emmerich, pour qu'elles parviennent à la connaissance des fidèles. Ceux-ci **doivent les recevoir dans leur cœur** et les suivre et les transmettre aux autres. Ce n'est pas une blague. C'est un trésor. C'est une grande chose, que la Sainte Vierge a déjà prédite jadis aux Apôtres : «Dieu pourvoira, le Ciel pourvoira à ce que mon nom, en temps voulu, en temps voulu (il se plaint comme un chien)...

E : Dis la vérité, au nom..!

---

1. Même titre en français, même éditeur (1934).

B : ... soit encore glorifié et mis en lumière, et que ce qui doit être révélé à mon sujet soit révélé en son temps». Maintenant, il est grand temps. Maintenant, nous sommes déjà en pleine Apocalypse. Et Elle (il montre en haut) est le grand Signe. C'est pourquoi, il faut que les gens lisent ces livres, parce que chez Emmerich, mais spécialement chez Marie de Jésus, il est question de l'Apocalypse, du grand Signe, de la Sainte Vierge.

E : Continue de dire la vérité, dis ce que tu as à dire, de la part de la Sainte Vierge, de l'Immaculée, de l'Archange Saint Michel et de tous les saints Anges et Archanges !

B : S'ils lisaient ces livres (il émet des sons plaintifs), ils devraient bientôt comprendre quelle heure a sonné. Ils comprendraient en grande partie l'Apocalypse et ce qui en est écrit dans la Bible. Etes-vous bêtes ! Les hommes sont-ils super-bêtes ! Ils laissent se perdre, se dissiper, se rouiller de tels trésors ! (rire bruyant de joie mauvaise).

E : Dis la vérité, au nom..!

B : Ils permettent que ces trésors précieux d'une valeur infinie, croupissent et restent cachés. Et ce qui devrait rester caché, ils le mettent en vedette (rire sarcastique), comme par exemple des bibles qui ne sont plus des bibles, et des Vies de saints qui n'ont absolument rien de religieux. Cette sorte de livres est davantage dirigée d'en-bas que d'En-haut (il ricane). Ce sont tous des «nains de chaumières» [1]. Même un âne ou un cheval est beaucoup plus intelligent, il sent de quelque façon ce que son maître veut. Mais ici-bas (sur terre), ils ne le sentent pas ; ce n'est que lorsqu'il est beaucoup trop tard, qu'ils s'aperçoivent qu'il pourrait encore y avoir quelque chose qu'on devrait faire autrement.

Ah ! pour nous, ces textes d'Emmerich et d'Agréda sont des livres maudits, que nous craignons depuis longtemps et que nous avons toujours craints. Nous, là en bas, nous délibérons depuis je ne sais combien de temps pour voir ce que nous pourrions entreprendre là-contre... et les hommes ne les lisent même pas (rire sarcastique). Même ceux qui se disent bons catholiques ne les ont pas chez eux ! (long ricanement).

E : Dis maintenant la vérité, au nom..., de l'Immaculée, de la Bienheureuse Vierge Marie, de l'Archange Saint Michel, de Saint Joseph, de tous les Chœurs des Esprits bienheureux !

---

1. Expression manifestement péjorative, dans la bouche du démon, pour désigner ces ouvrages. Mais elle n'a pas plus de sens en allemand (dont elle est la traduction littérale) qu'en français.

B : Vous devez l'expliquer au monde : Tous les prêtres, tous les «traditionalistes», et même les modernistes devraient proclamer du haut des chaires qu'il faudrait diffuser ces livres partout, aussi rapidement que possible, pour qu'ils soient lus. S'ils étaient lus et leur contenu suivi, ne fût-ce que d'une manière approximative, alors il y aurait une grande quantité de saints (hurlement terrible).

E : Continue, au nom de la Très Sainte Trinité !

B : Car l'Emmerich a eu les visions sur la douloureuse Passion de Jésus pour qu'on la connaisse d'une manière plus proche et plus profonde, car les Evangiles n'en rapportent que des fragments. Bien que les Apôtres en aient su davantage, ils se sont très résumés.

Dans les visions de cette grande sainte, il y a des endroits condensés et résumés, qui sont effroyablement étendus pour nous. On y apprend par exemple à avoir une bonne contrition – laquelle joue le principal rôle dans la confession. On apprend aussi à ne plus tant offenser le Seigneur, qui a tant souffert. Ses souffrances y sont décrites d'une manière plus profonde que dans n'importe quel autre livre (il grogne).

On devrait les avoir dans tous les étalages de librairie, en tout cas dans tous les étalages catholiques. On devrait les avoir en quantité, non seulement un exemplaire.

E : Béelzéboul, dis-nous quelque chose sur les souffrances secrètes du Christ, le Jeudi-Saint, au nom..!

B : Nous n'aimons pas en parler. Mais parce que c'est le temps du Carême, Elle aime qu'au moins quelques phrases...

E : Donc, parle des souffrances secrètes du Christ [1], comme tu les as vues ; au nom..!

La Passion du Christ

B : Nous n'avons pas beaucoup regardé, nous ne voulions pas du tout voir cela. Nous voltigions autour comme des flèches et nous nous sommes

1. Par le canal d'une âme privilégiée, le Seigneur a demandé à Michel Servant, le 12 juin 1971 : «Qu'il répande mes douleurs secrètes !» Celles-ci ont été publiées en livret illustré, et sont diffusées par l'association «Tout Restaurer dans le Christ», depuis 1972. Le Seigneur a demandé alors, *à tous cette fois :* «Il faut répandre mes douleurs secrètes» (4 juin 1972).

D'innombrables et incroyables grâces, tant spirituelles que matérielles, ont été obtenues par cette dévotion aux douleurs secrètes de Jésus. Nous en portons témoignage.

Quelle concordance avec les aveux arrachés au démon Béelzéboul !

blessés mutuellement de colère et de rage (il crie). Naturellement, nous savions ce qui se passait. Nous en savons naturellement encore davantage. Mais à celle-là, à cette Emmerich, cela a été montré d'une manière positive. Elle a vu, par exemple, que Notre Seigneur Jésus-Christ au Jardin des Oliviers a souffert beaucoup plus terriblement qu'on ne peut seulement se l'imaginer.

Déjà pendant sa vie, il a souvent sué du sang d'angoisse. Nous, démons, l'avons terriblement persécuté au Jardin des Oliviers. Il a vu notre foule affreuse arriver sur lui. Nous avions la forme des péchés que les hommes devaient commettre plus tard. Par la vue de cette horreur, nous voulions ôter au Fils de Dieu le courage de supporter cette Passion.

Il vit une horreur immonde, qui lui fit sortir des pores la sueur de sang. Il pensait, devant cette obscurité et cette horreur monstrueuses, que sa Passion, qui n'était jamais que celle d'un homme – il était aussi Dieu, bien entendu, mais à ce moment-là, il ne se sentait plus qu'homme [1] – ne suffirait plus à effacer et expier un péché si énorme.

Il voulait se retirer, il frissonnait sous la violence de la souffrance. Mais alors vint l'Ange avec le calice qui devait le fortifier. Mais en réalité, ce calice, ce n'était que l'acceptation de cette souffrance. En buvant ce calice, il confirmait qu'il acceptait la Passion (il soupire) et qu'il boirait tout le calice jusqu'au fond (il gémit). Grâce à cela, vous autres, damnées ordures, vous verrez un jour le Ciel qui nous est fermé (furieux).

Plus tard, le Christ fut encore haché. A la flagellation, il fut lacéré et déchiré jusqu'à l'os. Quand il fut crucifié, il n'avait même plus la moitié de ses cheveux. Ils lui furent presque tous arrachés, mais c'était bien fait pour lui.

Il avait le type très fin, et des pieds de voyageur. A force de marcher à pied, il avait la peau dure et des callosités. Les mains étaient très fines, bien trop fines pour porter cette horrible croix (il crie).

Si nous avions goûté de son Sang répandu, si nous pouvions seulement encore en goûter un millième, alors, nous aussi, nous L'adorerions jusque dans toute l'éternité (il pleure). Mais il ne nous le permet plus. Pour nous, il est trop tard (il soupire).

Alors, sur la croix, quand il était suspendu à la croix, il a fait cela pour vous. Qu'il ait fait cela pour les hommes, cela déchaîne la fureur de l'enfer. Quand il était suspendu à la croix, il était comme un ver,

---

1. Jésus a toujours eu la conscience parfaite de ce qu'il était : Dieu et homme. Il s'est cependant si totalement identifié à la misère des pécheurs qu'il aimait et voulait sauver, que cette expression apparemment excessive reste dans la ligne de la théologie classique.

comme l'a déjà dit Akabor ; il n'était plus un homme... pour vous. Pourquoi a-t-il fait cela pour vous ? Pour nous, il n'aurait plus fait cela (il gémit à fendre l'âme). Un ver, et non plus un homme, qu'il était, écrasé par tous (il pleure) !

C'était comme s'il s'était chargé du péché de toute l'humanité ; il lui semblait qu'il était le plus grand des criminels . Il lui semblait qu'il était abandonné et repoussé par Dieu le Père ; ses bourreaux l'avaient lardé de coups, haché, flagellé et laissé étendu dans son sang (il grogne). Qu'il ait fait cela pour vous ! Pourquoi n'avons-nous pas pu empêcher cela ? (il pleure).

Si le Seigneur lui-même a tant fait pour vous, combien ne devriez-vous pas réparer les uns pour les autres, pour empêcher d'autres hommes de venir en enfer ? Lui, qui était Dieu et n'avait aucun péché, s'il a accompli quelque chose de si démesuré, quelque chose que jamais aucun homme n'accomplira, s'il a pris sur lui de si atroces tortures, alors vous devriez passer toute votre vie comme sous la hache du martyre. Ce ne serait pas trop pour vous, vous ne l'auriez que mérité. Mais les hommes ne comprennent pas cela. Ils se figurent qu'ils doivent avoir la vie belle, même si leur Maître a marché devant eux avec la croix et le bon exemple, et a enduré une si affreuse torture d'enfer.

C'était une torture d'enfer, ce qu'il a enduré, mais pas longtemps. Nous-mêmes, nous l'admirons, nous l'admirons dans notre rage d'avoir fait cela pour vous. Nous n'aurions jamais pensé qu'il subirait quelque chose de si grave pour de telles ordures. Nous l'avons bien deviné, mais qu'il le ferait dans une telle mesure, nous ne l'aurions jamais imaginé.

Avec tout cela, je dois dire qu'il faut proclamer en chaire qu'on doit, spécialement pendant le Carême, faire pénitence avec le Christ, le Seigneur Jésus. Il a jeûné quarante jours, comme jamais aucun homme n'a jeûné... lui aussi a été tenaillé par la faim...

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, sur l'ordre de la Bienheureuse Vierge Immaculée et Mère de Dieu, Marie, continue de dire la vérité, dis ce que la Sainte Vierge veut nous dire, au nom des saints Archanges Michel, Raphaël et Gabriel, de tous les Chœurs des Anges et de tous les Saints du Ciel !

La Croix et le Saint-Sacrifice de la Messe ouvrent le Ciel

B : ... Il s'est préparé pendant quarante jours à sa vie publique, et aussi à son grand Sacrifice. Il savait que ce serait un sacrifice vaste comme le monde, d'une efficacité universelle, que lui, Dieu, devrait offrir au Tout-Puissant pour la réparation de la coulpe du péché, afin que vous puissiez parvenir à la vision éternelle de Dieu.

Sans cela, vous auriez au mieux vu le paradis, rien d'autre, à supposer encore que vous l'eussiez vu. Il serait aussi arrivé beaucoup plus d'hommes en enfer, parce qu'ils n'auraient pas eu part aux grâces qu'apportait le Saint-Sacrifice de la Messe. Des grâces incalculables découlent du Sacrifice non-sanglant de la croix, à l'offrande duquel le Sang du Christ coule à nouveau.

Nous, là en bas (il montre en bas), nous haïssons ce Sacrifice de la Messe, qui est célébré tous les jours dans beaucoup d'églises. Il est vrai qu'il n'est plus célébré convenablement dans beaucoup de maisons de Dieu. Jadis, c'était fou pour nous, quand on célébrait le véritable, l'ancien sacrifice de la Messe. Effectivement, c'est de nouveau le sacrifice du Christ sur la croix, qui efface les péchés et procure des grâces merveilleuses pour le salut des âmes, lesquelles, sans cela, se perdraient par milliers et viendraient chez nous.

Je dois encore dire ceci : c'est que vous me forcez (il soupire). Je ne dis rien, je ne veux plus parler.

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, de la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu, Marie, de l'Immaculée-Conception, au nom de l'Archange Saint Michel et de tous les Saints Archanges, au nom de Saint Joseph, Patron de l'Eglise, et au nom de Catherine Emmerich, dis la vérité, dis ce que la Sainte Vierge te charge de dire !

B : Je ne veux pas le dire. Je n'ai plus le droit de parler. Si je dois parler, alors il faut que vous disiez encore un petit exorcisme[1]. Lucifer est en fureur. Il voudrait m'étrangler ; je ne devrais pas dire cela. Si je parle encore, il va me prendre au collet quand j'arriverai en bas.

E : (Après la récitation de l'exorcisme) : Sur l'ordre de la Sainte Vierge, Lucifer n'a pas le droit de faire cela, parce que tu as parlé pour l'Eglise. Il n'a pas le droit de te faire encore du mal !

B : J'étais un grand ange, j'étais le deuxième en grandeur. C'est pourquoi Lucifer se met en fureur et il dit : «Puisque tu es si grand, tu devrais savoir que tu ne dois pas dire des âneries comme ça. Tu devrais avoir plus de plomb dans la tête !» Voilà ce qu'il va dire (il claque violemment des dents).

Elle (il montre en haut) m'a ordonné de parler parce que j'étais déjà présent à la chute des Anges. J'étais le deuxième en dignité, c'est pourquoi c'est moi qu'elle force à parler de cette «saloperie». Elle a

1. Quel enseignement pour nous, pour tous ! Si le petit exorcisme (celui de Saint Michel, prescrit par Léon XIII) – qui peut être dit par les laïcs aussi bien que par les prêtres – contraint le démon à parler, de son propre aveu, il peut tout aussi bien le contraindre à fuir.

toujours le pouvoir de nous régenter là en bas (il grogne avec véhémence).

E : Béelzéboul, sur son ordre, tu dois maintenant parler et dire seulement la vérité !

Du nom des démons angéliques

B : Je dois encore dire ceci : En écrivant ces révélations, vous devez mentionner mon nom. Vous devez citer mon nom. Avec les autres démons aussi, vous devez toujours signaler qui a parlé. Vous le devez ; ce n'est pas pour rien que nous disons qui parle. Qu'est-ce que vous croyez donc ?

E : Béelzéboul, tu dois parler, de la part de la Sainte Vierge !

B : Elle permet que nous disions nos noms... qui parle, et ensuite, elle veut aussi qu'on note qui a parlé. Surtout pour les questions importantes, elle veut qu'on sache quel démon elle a choisi, lequel devait parler...

E : Béelzéboul, tu dois maintenant parler, au nom..!

B : ...précisément parce qu'on me connaît bien, il faut que mon nom soit mentionné.

E : Au nom de la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu, Marie, de l'Archange Saint Michel, de tous les Chœurs des saints Anges, de Saint Joseph, Patron de l'Eglise, de tous les Saints du Ciel, et de Catherine Emmerich, tu dois maintenant parler, et rien que la vérité !

La bêtise humaine

B : Véroba a déjà parlé, le 12 janvier 1976, de l'Avertissement et de la catastrophe. Il a dit alors que cela aussi devait être consigné dans le petit livre [1]. Il a dit aussi pourquoi l'Avertissement n'est pas encore venu, et que c'était paradoxal de prier. Vous, les hommes, vous ne valez rien (rire de joie mauvaise), vous n'êtes rien et vous ne serez rien. Vous êtes des ânes, on peut vous répéter sept fois la même chose. Avez-vous une cervelle de mouche ou bien avez-vous une passoire ?

Si Celui là-haut (il montre en haut) n'était pas, tous vos os s'écrouleraient ; ce n'est que Lui qui porte votre carcasse à chaque seconde, sinon vous seriez des guenilles et des chiffons. C'est pourquoi

---

1. Il s'agit du présent ouvrage, nous le savons, des «Avertissements de l'Au-delà». Avertissements transmis, bien malgré eux, par les démons. Ceux-ci s'obstinent, et pour cause, à qualifier cet ouvrage de «petit». Précieux témoignage pour nous, au fond.

nous, là en bas, nous ne pouvons pas comprendre que des professeurs, des docteurs, et qui sais-je encore, ont une si folle présomption ; qu'on puisse avoir une telle présomption, alors qu'ils ne sont que de la boue qui sera mangée des vers !

E : Béelzéboul, continue, au nom et sur l'ordre de la Très Sainte Trinité..., de l'Immaculée-Conception et Bienheureuse Vierge et Mère de Dieu, Marie, de l'Archange Saint Michel, de tous les saints Anges et Archanges et de tous les neuf Chœurs des Esprits bienheureux, de tous les Saints du ciel !

B : A propos de cette présomption, elle veut qu'on dise encore ceci : Elle trouve tout à fait déplacé de la part de ces gens de s'exalter si démesurément ; ils sont en abomination devant le Seigneur. Elle trouve cela tout à fait déplacé, alors qu'elle-même s'est comportée avec une parfaite humilité.

Elle aurait eu sujet de porter haut la couronne et de brandir le sceptre. Elle en aurait eu tout motif. L'a-t-elle jamais fait ? En tout cas, pas sur terre. Alors, elle a été élevée conformément à l'Ecriture, car Jésus a dit : «Quiconque s'abaisse sera élevé, et quiconque s'élève sera abaissé» [1]. C'est-à-dire que celui qui s'élève lui-même sera ensuite abaissé d'une façon extraordinaire, non seulement d'un degré, mais de degrés innombrables.

Comprenez-vous ce que nous voulons dire ? Celui qui s'élève ne sera pas abaissé d'autant, mais un million de fois plus et davantage encore. Mais celui qui s'abaisse lui-même, si haut placé soit-il – nous sommes savants, nous savons cela ! (il souligne la voix, du geste du doigt) – selon la parabole du festin, où Jésus a dit : «Celui qui se met à la dernière place, sera peut-être placé par le maître du festin à la première» [2]... Je veux dire que ceux qui s'abaissent ainsi, ne seront pas élevés d'autant, ils seront placés un million de fois plus haut qu'ils n'étaient – et cela vaut pour l'éternité.

Je dois dire que c'est un paradoxe et une bêtise monumentale de s'élever soi-même sur terre. Je dois le dire, car c'est une abomination pour le Seigneur. Si les hommes savaient ce qu'ils font, ils auraient horreur d'eux-mêmes (rire de joie mauvaise).

E : Béelzéboul, au nom du Père..., de l'Immaculée, de la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu, Marie, de l'Archange Saint Michel, des neuf Chœurs des Esprits bienheureux, de tous les Saints du Ciel, de tous les saints exorcistes et de Catherine Emmerich, tu dois maintenant parler, sur l'ordre de la Sainte Vierge !

---

1. Luc 14, 11.
2. D'après la parabole du choix des places par les invités d'un festin *(in* Luc 14, 7-11).

B : Si Elle ne s'était pas toujours mise à la dernière place, même au-dessous de Saint Joseph, qui pourtant reconnaissait bien haut sa dignité, et si elle n'avait pas été si humble, elle n'aurait pas aujourd'hui, jamais, au grand jamais, ce pouvoir sur l'Eglise et sur le monde. Vous n'auriez pas en elle cette Mère qui fait tout pour vous et qui vous procure les grâces inexprimables qu'elle peut maintenant procurer, si elle ne vous avait pas d'abord donné l'exemple.

Elle a exercé l'humilité, dans toutes les parties de toutes les vertus, jusqu'au dernier degré de l'héroïsme. Si elle n'avait pas exercé ces vertus, et spécialement cette maudite vertu d'humilité, nous aurions quand même pu nous traîner jusque près d'elle. Cela aurait quand même dû nous réussir, diable, encore une fois ! (Cri d'amertume).

E : Béelzéboul, continue, au nom de la Très Sainte Trinité..!

B : Il en est de même pour les hommes. C'est clair comme le jour : quand un homme n'est pas humble, tous les vices s'ensuivent. Nous avons prise sur un homme dès que sa propre sagesse – ou de quelque nom que vous l'appeliez – lui monte à la tête... De longtemps l'homme n'est point sage, de longtemps il a une cervelle de moucheron. Même s'il se croit sage et alors s'élève un tout petit peu, il tombe aussitôt, selon l'esprit de Celle là-haut (il montre en haut).

Mais je ne veux pas dire cela. Je le sais bien assez, parce que cela nous est arrivé à nous. Comme nous sommes tombés, mille et mille fois, diable, encore une fois ! (il hurle lamentablement).

E : Continue, Béelzéboul, au nom..!

B : C'est pourquoi, vous autres prêtres, vous devez parler en chaire du péché originel, de l'orgueil. Vous devriez vous efforcer de promouvoir la vertu d'humilité. Parlez des saints qui ont pratiqué à un degré éminent cette perfection divine, par exemple Catherine Emmerich, et des milliers d'autres saints, et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Prêchez sur Saint Jean-Marie Vianney. Il se nourrissait de pommes de terre, il mangeait quinze jours de temps des pommes de terre suries, moisies (il soupire). Il ne voulait même pas se mettre dans le lit qu'on lui avait installé. Il trouvait qu'il était trop confortable pour lui.

Nous n'avons pas tellement de pouvoir sur des gens qui ont une si piètre idée d'eux-mêmes qu'ils ne veulent même pas se coucher dans un bon lit ; et qui ne le font pas pour paraître devant les hommes, en disant par exemple : «Voyez, je ne vais pas dans le bon lit, je suis bon, je vais dans le lit plus mauvais». Eux, ils le cachent devant les hommes. Jean-Marie Vianney cachait toujours qu'il ne mangeait pas convenablement. Il avait la véritable humilité.

De même, Catherine Emmerich : elle ne voulait pas montrer comme elle était mal, ni ce qu'elle portait sur son corps. Ce n'est que lorsque les gens sont venus et ont dit : «Mais elle est dans un état lamentable, il faut faire quelque chose !». Alors, elle s'est laissé déplacer parce que c'était absolument indispensable ; et encore a-t-elle voulu rester dans une extrême pauvreté. Elle couchait dans une monture de lit misérable, à moitié fichue. Elle voulait toujours vivre retirée ; c'est pourquoi les oiseaux du ciel venaient se poser sur ses épaules.

Les saints ont de telles faveurs ; les saints en général, mais surtout les saints humbles. Ceux-ci sont très en faveur là-haut ; ils montent rapidement au Ciel, quand les autres se traînent péniblement, pas à pas, sur le dur chemin qui y conduit.

La vertu d'humilité doit avant tout être prêchée de nouveau en chaire ; c'est seulement après celle-ci que viennent toutes les autres.

Ensuite vient la vertu de pureté, bien adaptée à notre temps (il respire péniblement) ; ensuite la véracité [1], et toutes les autres. Il faut dire où cela mène. Et il faut encore citer des exemples.

E : Lucifer, il faut que tu t'en ailles ! Toi, Béelzéboul, il faut que tu parles, de la part de la Sainte Vierge, au nom de la Très Sainte Trinité..., de la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu, Marie, de l'Archange Saint Michel !

B : Il faut dénoncer en premier lieu, le vice de l'orgueil. Il faut dire que la vertu d'humilité devrait être inscrite en très grandes lettres. Ensuite vient, naturellement, la colère, le vol et tout le reste. Il faut toujours tâcher de citer des comparaisons et des exemples vécus, trouvés et vérifiés dans la vie des saints (cri effrayant). Laissez-moi !

E : Continue, Béelzéboul, continue au nom du Père..., de l'Immaculée et Bienheureuse Vierge et Mère de Dieu, Marie... (ici, Béelzéboul l'interrompt) :

B : C'est bien ce que vous faites, c'est bien, mais vous devez le faire avec plus d'insistance ; vous devez signaler avec plus d'insistance l'effet dévastateur du péché, En ce temps de carême surtout, mettez l'accent sur la gravité du péché, qui passe toute imagination. Faites connaître les conséquences du péché en toute clarté. Il est beaucoup plus affreux que vous ne pouvez le dépeindre.

---

1. La véracité, c'est *l'habitude* de dire le vrai. C'est donc exactement l'opposé de l'habitude du diable, qui est : «*le* menteur, *le* père du mensonge» (Jean 8, 44).

Ce n'est pas pour rien que nous avons sous-titré notre feuillet sur la nouvelle messe : «Elle est le produit d'un faux et d'un mensonge, fruits de la trahison» (1975 - Diffusion : Association T.R.C.).

C'est le péché que vous devez dépeindre, et vous devez tâcher d'expliquer très clairement quelles en sont les suites. Vous l'avez maintenant tous entendu, mais les autres prêtres doivent en faire autant, cela ne vaut pas seulement pour vous. S'ils ne le font pas, bien qu'ils y soient obligés, ils subissent un grand dommage et ils se privent, eux-mêmes et aussi ceux qui dépendent d'eux, de beaucoup de grâces. Tous leurs fidèles en pâtissent, et ils ne reçoivent pas les grâces qu'ils pourraient recevoir.

E : Béelzéboul, parle de la part de la Sainte Vierge, au nom..., et ne dis rien que la vérité !

B : A propos de ces vertus, je dois encore dire que cette saleté de bouquin : *L'Imitation de Jésus-Christ,* de Thomas a Kempis[1], que nous craignons tant, là en bas ; ce satané bouquin (il pleure comme un chien) devrait être diffusé, et qu'il faudrait le lire. Il ne doit manquer dans aucune maison catholique, et il doit être lu. Le mieux serait d'en lire un chapitre tous les soirs et de s'efforcer d'y conformer sa vie. Dans la mesure du possible, il faudrait lire l'ancienne édition non abrégée de l'*Imitation de Jésus-Christ.* Dans le livre récent ils ont déjà trouvé le moyen de changer quelque chose. Mais ils changent tout le temps tout[2]. Alors vous devez rechercher les vieux exemplaires. **S'il n'y en a pas assez, il faudrait le rééditer.**

En tout cas, vous devriez vous-mêmes prêcher sur l'Imitation du Christ, utiliser et développer les sujets qui s'y trouvent, et les inculquer au cœur des fidèles. L'«Imitation du Christ», c'est du pur froment, ce n'est pas de la balle[3] ; elle vient du Ciel. Le Ciel la veut et la recommande, ne serait-ce que parce qu'elle met la croix du Christ sous les yeux d'une manière concrète, et qu'elle dit comment on imite la croix du Christ. De la sorte, l'homme apprend comment le Christ a souffert, et comment il doit faire lui-même, s'il veut avancer d'un pas,

---

1. «De longues controverses au sujet de l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* ont abouti à lui attribuer la paternité de cet admirable traité de mystique» (*Larousse,* éd. de 1964).
2. C'est toujours le même procédé, caractéristique de la Subversion ecclésiastique, constamment appliqué depuis Vatican II dans la traduction de tous les textes liturgiques et autres. On en trouvera maints exemples dans le tome III de l'ouvrage de Michel Servant : «Veillez et priez...», à propos du nouvel *ordo missae* par exemple. Voir aussi, paru en 1973, le feuillet : «Une clameur vers Dieu. Le nouveau *Notre Père* ou les traquenards d'une traduction» (Diffusion : Association «Tout restaurer dans le Christ»).
3. La balle est l'enveloppe du grain dans l'épi, que l'on sépare des céréales par le vannage.

ou d'un décimètre, à la suite du Christ ; qu'avec cela, il est encore loin d'être un saint, qu'il doit continuer à avoir très petite opinion de lui-même. Voilà ce que vous devez absolument dire.

Il y a des milliers de gens, on pourrait dire des millions, qui croient qu'ils sont bons parce qu'ils ont fait ceci ou cela. Mais cela est loin de suffire. Ils ne seront bons que quand ils ne s'estimeront pas encore bons, et penseront qu'ils en ont fait bien trop peu et qu'ils pourraient en faire beaucoup plus. Ils ne seront bons que lorsqu'ils s'estimeront peu de chose et feront toujours tout ce qu'ils pourront pour le Christ.

Les devoirs de la femme vus par la Sainte Vierge

B : La Sainte Vierge dit : Alors qu'elle-même s'est toujours acquittée des devoirs de son ménage – qu'elle a toujours tout fait avec humilité et pour la plus grande gloire de Dieu et qu'elle n'a jamais servi que le Christ – il ne convient absolument pas qu'une personne veuille s'élever au-dessus de son service et de ses devoirs.

Elle fait dire que jadis, elle n'était même pas présente quand le Christ a commencé sa vie publique, quel que fût son désir d'aller avec Lui. Elle aimait son Fils à tel point que ce fut pour elle la plus grande douleur et le plus grand tourment de le laisser partir. Elle lui était attachée presque comme s'il eût fait partie de son propre corps, pourrait-on dire. Elle était beaucoup plus liée avec lui qu'un frère avec sa sœur ou qu'un père avec la mère. Elle ne se trouvait bien que dans sa proximité. Mais elle s'est effacée, et elle est restée à la maison. A partir de ce moment, elle ne le vit plus que très peu.

En se conduisant de la sorte, elle montra son humilité, pour que les hommes apprennent eux aussi à être humbles. A-t-elle jamais fonctionné à un autel ou à une messe, comme personnage principal ? Elle se mettait toujours en retrait, bien qu'elle fût la créature la plus élevée, la plus universelle. Elle est beaucoup plus élevée que tous les prêtres et tous les religieux ensemble ! Elle est la Toute-Grande, choisie par Dieu pour guider l'Eglise et pour être un Signe, pour être le grand Signe et la Mère du Sauveur. Elle est aussi la Reine des Anges. Mais il faudrait dire à tous les hommes que malgré cela, elle a vécu retirée dans son ménage.

Il ne sied pas à la femme de paraître dans les fonctions publiques, par exemple comme conseiller du Gouvernement, ou doctoresse ès-sciences ; le diable sait comment ils appellent tout cela. Il n'est pas bon de parader ainsi et, à côté de cela, de mépriser les devoirs d'une ménagère.

Même le dernier, le plus humble office d'une ménagère qui sert Dieu et sa famille de tout son cœur, pèse plus que la plus brillante, la plus

belle et la meilleure conférence de telle femme-docteur, même si son discours est répété par tous les micros, enregistré par tous les reporters et paraît dans tous les journaux. Une telle femme vaut beaucoup moins Là-haut qu'une mère qui porte sa croix quotidienne, qui élève bien ses enfants, et qui dit *oui* quand il lui vient un enfant.

Quand elle supporte tout avec patience, qu'elle fait humblement son travail, soigne, entoure, élève, habille ses enfants, elle est beaucoup plus haut devant toute la Clique des Trois Là-haut [1] qu'une femme qui veut faire la grande. Ici, on pourrait appliquer la parole : «Celui qui s'abaisse sera élevé, et celui qui s'élève s'envolera comme une flèche». Quand une femme ne veut pas prendre sur elle les devoirs du ménage et vise à la grandeur, la plupart du temps, elle ne pourra pas rester humble. Toutes les femmes qui veulent s'élever seront abaissées au Ciel ; toutes celles qui, au contraire, s'abaissent, sont sur le bon chemin. Elles obtiennent pour leurs familles et pour les peuples, beaucoup plus de grâces qu'une femme qui veut briller.

Mais en même temps, il y a l'avortement, qui est une conséquence de l'orgueil. On ne veut pas jouer la mère-poule dont le rôle est d'élever des enfants. On veut être et paraître quelque chose. C'est un des motifs pour lesquels beaucoup d'enfants meurent par avortement. Il y a toujours des mères qui sont dans une grande détresse. On devrait les aider, en paroles et en action. Elles doivent mener leur enfant à terme, même si c'est très dur pour elles [2]. Cela leur tournera en bénédiction.

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, du Père..!

B : Si les femmes restaient encore à leur fourneau, pour préparer à leurs hommes un bon repas, il n'y aurait pas tant de divorces, comme c'est maintenant le cas. Si les femmes remplissaient mieux les devoirs de leur ménage et préparaient à leurs maris un foyer plus agréable, il y aurait beaucoup moins de mésentente et de séparations.

---

1. Qui n'a reconnu la très sainte et adorable Trinité : Père, Fils, et Saint-Esprit ?
2. Voir la «Lettre ouverte à Monsieur le Président de la République, et à Mesdames et Messieurs les Représentants et élus de la Nation, au sujet du projet de loi sur l'avortement, du 14 novembre 1974». L'avortement est un crime, au simple regard du droit naturel. La loi naturelle, loi de l'univers, s'impose à TOUTES les consciences ; aucune loi humaine ne peut la modifier.

   Voir aussi le feuillet : «Le massacre des innocents», sur le baptême, **dès le sein de leur mère**, des enfants assassinés par avortement (Diffusion : Association «Tout restaurer dans le Christ», dans les deux cas).



La Très Sainte Trinité
(peinture de l'église de Sonntagberg - Autriche)

Si hommes et femmes ne vivaient pas en union libre, il y aurait beaucoup plus de partenaires doués d'esprit de sacrifice, et beaucoup moins de foyers qui sombrent. Quand ils ont désappris, dans l'union libre, ce qu'est le sacrifice, et ne savent pas se renoncer, comment voulez-vous qu'ils fondent une famille ? A leurs yeux, le mariage exige trop de sacrifices et de privations. Il en est ainsi, il en va ainsi, il en sera ainsi.

Parmi les gens qui ont longtemps vécu dans l'union libre et se sont mis en ménage avec n'importe qui, peu se marieront plus tard. Avec cela, il est dur pour une personne qui a longtemps vécu à sa guise de revenir en arrière et de se corriger. Même si elle voulait changer de vie, cela lui serait beaucoup plus dur qu'à une autre qui a vécu normalement, qui n'a pas pu divaguer à droite et à gauche, pour grappiller ici les raisins, cueillir là les radis, à sa fantaisie.

E : Au nom.., dis la vérité ! Dis ce que la Sainte Vierge t'ordonne de dire, et rien que la vérité !

Bonnes lectures et images pieuses

B : Il faut que je dise **encore** ceci : Le livre : *La douloureuse Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ ;* les livres de la Vénérable – sainte pour le Ciel – Catherine Emmerich, ainsi que de la moniale Marie de Jésus, d'Agréda, et le petit livre *De l'Imitation de Jésus-Christ,* de Thomas a Kempis, ont une grande valeur (il gémit). Je ne veux pas le dire.

E : Au nom..., dis la vérité !

B : Il faut répandre ces livres-là. Mais il faut aussi y puiser des thèmes de sermons, y puiser des idées qui sont très importantes pour le monde d'aujourd'hui en désarroi, pour les fidèles d'aujourd'hui.

E : Dis la vérité, Béelzéboul, sors-la, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de l'Immaculée-Conception, de l'Archange Saint Michel ! Lucifer n'a pas le droit de t'empêcher de parler.

B : Je dois dire encore quelle grande valeur ont ces fichues images avec prières [1]. J'ai dû en parler une fois. Vous devez proclamer cela du haut des chaires, et il faut aussi que cela soit noté dans le petit livre. Surtout les images qui contiennent des promesses ont une grande valeur. Vous

1. Depuis sa fondation, en 1970, l'association «Tout restaurer dans le Christ» a imprimé une bonne vingtaine d'images-prières, diffusées par centaines de milliers d'exemplaires dans les pays de langue française. La liste peut en être demandée à l'association (B.P. 34 - 78103 Saint-Germain-en-Laye Cédex).

devez faire connaître les promesses qui sont faites à ces personnes dévotes. Beaucoup ne le savent pas : jusqu'à présent, ils ne l'ont jamais lu.

Sur l'image de l'agonie du Christ, où le Christ est agenouillé au Jardin des Oliviers avec le calice, il y a une prière à laquelle sont attachées des promesses importantes. Il faut mentionner aussi l'image de Jésus miséricordieux et du Rosaire de Jésus miséricordieux, auxquelles Il a aussi attaché d'importantes promesses.

Il faudrait avoir partout ces images en réserve, en grandes quantités, et les distribuer, et presque... je ne dis pas, les lancer, vous ne pouvez pas, mais les attacher à chacun dans le dos. Vous êtes encore bêtes comme vos pieds... de telles images, de telles promesses, de tels privilèges... et vous ne les utilisez pas, en tout cas la masse des gens ne les utilise pas.

Il y a encore beaucoup d'images semblables, par exemple de Sainte Brigitte de Suède et du Sacré-Cœur. La dévotion au Sacré-Cœur est actuellement écrite en tout petit. Là aussi, sont attachées d'importantes promesses, de même qu'à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. La parfaite dévotion (à la Sainte Vierge), d'après Saint Grignion de Montfort, est aussi dans une très large mesure tombée dans l'oubli[1]. Ces images que je viens de citer, en particulier celles de la Sainte Face, de l'Agonie du Christ, de Jésus miséricordieux, vous les encadreriez dans l'or en même temps que le Rosaire, si vous saviez quelle valeur elles ont (il pousse un terrible rugissement).

E : Au nom..., Béelzéboul, tu en as encore énuméré d'autres, lesquelles encore ?

B : La dévotion au Sacré-Cœur et celle au Cœur Immaculé de Marie, avec leurs importantes promesses, le Rosaire de la Miséricorde, la contemplation de l'amère agonie du Christ et la dévotion à la Sainte Face, ces cinq choses-là viennent au premier rang. Diffusez-les partout où vous pouvez. Elle (il montre en haut) le veut. Vous devez en parler dans vos sermons. Ces dévotions renferment en elles de grandes vertus. Beaucoup de gens, s'ils avaient su cela ou s'ils avaient toujours prié, se seraient convertis ou ne seraient jamais tombés si bas (il soupire).

E : Béelzéboul, continue de dire ce que tu as encore à dire, sur l'ordre de la Sainte Vierge, et rien que la vérité !

---

1. L'association T.R.C. a publié, en 1970, une image illustrée, avec le texte – accompagné de commentaires – de la consécration à Marie de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, texte dit du «Saint Esclavage de Marie».

B : La situation est maintenant grave pour le monde. Le pape en souffre beaucoup. Il ne peut pour ainsi dire plus voir cela. C'est un martyr, il souffre plus que le martyr Saint Etienne [1]. Comme il n'a pratiquement plus rien à dire, vous devez du moins vous remettre à diffuser largement les livres de Marie de Jésus d'Agréda et de Catherine Emmerich, et de l'Imitation de Jésus-Christ. C'est ce que souhaitent Ceux là-haut.

E : Qu'est-ce que tu as encore à dire, Béelzéboul ? Parle, au nom de la Très Sainte Trinité !

B : Il y aura naturellement un grand combat, un grand combat [2]. Celle là-haut (il montre en haut) le sait bien.

E : Dis la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité, de la Très Sainte Vierge Marie, de l'Archange Saint Michel, de tous les saints Anges et Archanges !

B : Le pape souffre terriblement à cause de la nouvelle messe. Il sait que le document concernant la messe n'a pas été accueilli comme il l'avait voulu, et que la nouvelle messe... (il pousse des cris terribles).

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, dis la vérité !

B : Ah ! nous n'aimons pas parler du pape ! Nous avons autre chose à faire pour le moment. Nous devons nous occuper des hommes. Nous ne pouvons plus tellement nous attaquer au pape en personne (il grommelle avec dépit).

E : Mais, Béelzéboul, tu dois dire la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité, de la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu ! Dis ce que tu as encore à dire !

B : Nous avons déjà dit une fois que le pape Paul VI avait élaboré et voulait promulguer un document en faveur de l'ancienne messe. Il y a eu ceci : le pape avait voulu réintroduire la messe de Saint Pie V. Il avait

---

1. «Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie (celle du «Saint-Père»), sans pouvoir nuire à ses jours» (Message de La Salette, du 9 septembre 1846 - Voir «Le message secret de La Salette, arcane des derniers temps», in Michel Servant, ouv. cité, I, 410 et suiv.

2. Allusion probable au «grand combat» – dont il est parlé dans le Secret de Fatima – entre les chrétiens fidèles (aidés par les Anges et les Saints) et les impies (aidés par les démons) ; combat qui doit avoir lieu à la fin du Temps des châtiments, et que suivra l'aube du Renouveau, du Règne Spirituel de Jésus et de Marie (v. la Note de Michel Servant – ouv. cité – à ce sujet, I, 330).

rédigé en bonne et due forme un document pour cela. Il voulait alors le publier *urbi et orbi* [1].

Quelques-uns de ses subordonnés délibérèrent pour voir comment ils pourraient empêcher la restauration de l'ancienne messe. Ils rédigèrent un autre document, qui imitait le premier de façon si parfaite, dans son format et sa rédaction, qu'on ne s'apercevait pas au premier coup d'œil que c'était un document faux. Le pape, le bon pape, vérifia la teneur du document et nous l'aveuglâmes à tel point qu'il ne s'aperçut pas que la «copie» était falsifiée. Parce qu'alors ce document portait sa signature, les gens crurent... et ils disent que cela vient effectivement du pape [2]. Et on en est là (rire de joie mauvaise).

E : Pourquoi le Saint-Esprit permet-il cela dans l'Eglise ? Béelzéboul, dis la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité..., de la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu !

B : Il permet cela, pour que l'Ecriture soit accomplie. Il y a longtemps qu'on dit qu'il viendra un temps de grand désarroi, un temps où chacun dira : «Le Christ est ici ! Le Christ est là ! [3]» Aujourd'hui, chacun dit : «Ceci est mieux, cela est mieux, telle chose est mieux...» et personne ne sait ce qu'il veut. Chacun croit qu'il est bon, qu'il est supérieur et on se met en avant. Il y a même des gens qui suivent beaucoup de Christs... et ceux qui n'en suivent qu'un, suivent habituellement le faux (Rire de joie mauvaise).

E : Pourtant l'Eglise catholique est guidée par le Saint-Esprit, au nom..!

B : Bien sûr, le Saint-Esprit guide l'Eglise, mais si, embrouillant tout à ce point, certains cardinaux et évêques ne sont pas meilleurs, ce n'est pas de notre faute, s'ils se laissent prendre par nos ruses.

---

1. En octobre 1975.
2. Si tous les catholiques fidèles avaient réagi positivement, avec vigueur et courage — il en est encore temps — et avaient utilisé l'arme divine de la prière et de la pénitence, au bénéfice du Saint-Père, au lieu de celle, stérile et néfaste, de la diatribe, de la polémique et même de l'accusation — **alors que chacun de nous porte sa part de responsabilité dans «l'auto-démolition de l'Eglise»**,

   il y a beau temps que le nœud de volontés perverses, diaboliques et humaines, qui étreint et étouffe Paul VI, aurait été dénoué par Dieu, **car Lui seul peut le faire**, et que la vérité aurait éclaté au grand jour.

   Ainsi, écrivions-nous dans notre brochure : «Le Pouvoir occulte à l'assaut de l'Eglise. Vers la suppression du Saint-Sacrifice de la Messe» (juillet 1975).
3. Marc 13, 21.

E : Béelzéboul, continue, dis ce que tu as encore à dire sur l'ordre de la Sainte Vierge, et rien que la vérité !

B : Au fond, l'Eglise ne devrait pas surmonter cette crise, mais il faut que les choses se passent de telle manière que le monde soit passé au crible, selon la prédiction du Christ. Il y aura bientôt un temps où il n'y aura plus qu'une gauche et une droite, et pas de situation intermédiaire. Cela n'aurait peut-être pas eu lieu, si l'on n'en était pas arrivé à un tel embrouillamini. Il faut bien que le monde soit passé au crible. Les chrétiens qui resteront seront meilleurs que l'Eglise n'a été dans les cinq derniers siècles.

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint Esprit, nous t'ordonnons, Béelzéboul, de dire ce que tu as encore à nous dire, de la part de la Sainte Vierge !

B : Je dois dire encore une fois, moi Béelzéboul, que les révélations de l'Apocalypse de Saint Jean, telles qu'elles sont consignées dans la Bible, sont mal comprises de la plupart des gens, parce qu'elles sont écrites dans un langage mystérieux. Pour mieux les comprendre, ils doivent consulter le livre de Marie de Jésus d'Agréda. Là, on leur explique clairement beaucoup de choses concernant les révélations [1]. Ce sont maintenant les derniers temps, c'est pourquoi tous les fidèles devraient prendre en mains ces livres-là et les suivre. Alors ils seraient bien mieux renseignés sur toutes choses.

E : Béelzéboul, dis la vérité au nom de la Très Sainte Trinité..., de la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu, Marie, dis ce que tu as encore à dire !

Vraies et fausses âmes privilégiées

B : C'est aujourd'hui, un temps de grand désarroi et de guerres. Ce que Ceux là-haut (il montre en haut) regrettent beaucoup aussi, c'est le fait qu'aujourd'hui, il se lève de très nombreuses «âmes privilégiées» qui n'en sont pas. Un grand nombre de ces âmes privilégiées ne sont plus authentiques aujourd'hui. Je dois dire encore – mais je le dis malgré moi – que de très nombreux fidèles ont tendance à suivre avec fanatisme ces soi-disant âmes privilégiées. De toute façon, il est plus facile de les suivre que de suivre la croix.

Chez les âmes privilégiées authentiques, on trouve surtout la croix, l'incrédulité [2], les oppositions et contradictions. Cela a lieu parce que

---

1. Tel est le but poursuivi par Michel Servant dans son ouvrage (1972), où il analyse – au regard des faits et des événements (passés, présents, *et à venir*) – les prophéties privées, particulièrement celles d'A.-C. Emmerich et de Marie d'Agréda.
2. ...d'autrui à leur égard.

nous, démons, nous sommes derrière, et que nous ne voulons pas le bien. Mais la plupart des fidèles, en tout cas beaucoup d'entre eux, ont tendance à suivre, non les âmes privilégiées authentiques, mais celles où il y a beaucoup de passe-passe et où l'on opère avec beaucoup de fanatisme.

E : Au nom de la Très Sainte Trinité..!

B : Il n'y a encore jamais eu autant de fausses âmes privilégiées qu'à présent. C'est pourquoi beaucoup de fidèles, même de fidèles pieux, sont fourvoyés dans l'erreur [1], surtout des gens qui ne sont pas très intelligents. Nous avons un grand pouvoir, et nous l'utilisons avant tout pour tenter les bons. Nous sommes maintenant terriblement à l'œuvre [2].

Beaucoup de «miracles» qui se produisent dans certaines sectes et chez les fausses âmes privilégiées viennent d'en-bas (il montre en bas). On prétend qu'ils sont opérés au nom du Saint-Esprit, mais en réalité ils sont opérés en notre nom (il montre de nouveau en bas), au nom de l'enfer. Nous pouvons nous transformer en «anges de lumière».

Il est possible de guérir des malades en notre nom, quand cela tourne à notre avantage. Il est plus facile à des gens pervers d'opérer par l'enfer, et en son nom, des choses extraordinaires, qu'aux âmes privilégiées authentiques d'obtenir du Ciel des choses extraordinaires et de vrais

---

1. La «Prière de la Vierge», dictée par Notre Dame au Père Cestac, en 1864, est très efficace contre les Démons de l'illusion, «rois» de notre époque. C'est pourquoi nous avons publié le texte de cette prière à la fin de notre brochure sur l'Exorcisme, envoyée à tout lecteur de cet ouvrage. La prière a été aussi publiée, en feuillet illustré séparé, depuis 1971, par l'association «Tout restaurer dans le Christ».
2. Message de Jésus à un prêtre de France par Jeannette : «Suggère-lui de dire chaque jour, après la Messe, l'exorcisme de Léon XIII pour l'Eglise. Qu'il invite ses confrères à faire de même...» (*Parce Domine,* 10 juillet 1972).

   Par ailleurs, dans son commentaire explicatif du Temps de la Passion, le Père Féder écrit dans son missel (p. 310) : «A travers les Evangiles, où nous voyons les chefs du peuple comploter pour perdre Jésus, apparaît l'opposition de nos intérêts sordides avec l'amour du Sauveur... Les hommes ne veulent pas de celui qui se présente comme le Fils de Dieu». Complot qui aboutit à la mort de Jésus sur la Croix... et à la Rédemption.

   C'est toujours *ce même* Complot qui se poursuit à travers les siècles, pour détruire l'Eglise, par l'annihilation de son Chef, de nos jours. Complot qui aboutira, après la Passion de l'Eglise et sa mort apparente, à la victoire du Christ et au triomphe de son Eglise.

miracles[1]. Chez ces dernières, il faut beaucoup de prière et de vertu ; c'est pourquoi chez les âmes privilégiées authentiques, il y a souvent beaucoup moins de miracles visibles.

Par ailleurs, il arrive parfois que des âmes privilégiées authentiques dévient à gauche[2]. Il faut être très méfiant. Ici aussi, il faut se rappeler l'avertissement : «Examinez tout, retenez ce qui est bon»[3].

Les derniers temps

B : Le Christ a dit : «Un temps viendra où l'on dira : «Le Christ est ici», ou : «il est là». Si quelqu'un vous dit : «Il est dans le désert !» ne le croyez pas[4] et n'y allez pas, car il y aura de faux messies et de faux prophètes, jusqu'à tromper, si possible, les élus eux-mêmes»[5]. On pourrait appliquer très bien ces paroles aux fausses âmes privilégiées. Beaucoup d'hommes se précipitent chez ces gens-là comme chez des faux Christs. L'Antichrist surgira bien comme un faux Christ, mais ces paroles s'appliquent aussi à ce que je viens de dire.

E : Béelzéboul, dis la vérité, au nom de la Très Sainte Trinité..., de la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu, Marie, dis ce que tu as encore à dire !

B : Vous êtes maintenant dans l'épreuve, mais l'Eglise ressuscitera dans une nouvelle splendeur.

E : Au nom de..!

---

1. C'est pour cela que l'invraisemblable accumulation de «miracles» de «conversions» et de guérisons, opérés par le «charismatisme» catholique (et davantage encore par le pentecôtisme protestant), nous paraît relever, dans l'ensemble, d'une intervention diabolique (selon que, sur l'ordre de la Sainte Trinité, l'explique très bien ici le démon Béelzéboul), plutôt que de l'Esprit-Saint, quelle que soit par ailleurs la part de foi, d'amour et de prières ferventes, souvent émouvantes, des participants du «Renouveau» charismatique ou du Pentecôtisme.
2. C'est là, l'extrême difficulté *actuelle,* particulièrement. Phénomène qui est lié à l'extra-ordinaire puissance du démon depuis un siècle. En combien d'âmes privilégiées authentiques, parfois très connues, il y a *du mélange* (surnaturel, humain... et diabolique) dans les messages qu'elles reçoivent ! Et il est très malaisé de séparer le bon grain de l'ivraie.
3. 1 Thess. 5, 21.
4. Le Seigneur Jésus nous en a averti clairement : «Le royaume de Dieu ne doit pas venir de façon à être épié, et on ne dira pas : Le voilà ici ! ou : là ! Car voilà que le royaume de Dieu est parmi vous» (Luc 17, 20-21).
5. Citation libre de Saint Matthieu 24, 24 ; ou de Saint Marc 13, 22.

B : Ecoutez «une comparaison prise du figuier : quand ses rameaux poussent leurs feuilles, vous savez que l'été est proche. Ainsi, vous aussi, quand toutes ces choses arriveront, sachez que le Royaume de Dieu est proche»[1]. – Maintenant, ce temps est terriblement proche[2].

Elle (il montre en haut) fait dire : «Courage ! Faites pénitence et convertissez-vous pendant qu'il en est encore temps»... car Son jour[3] va venir (il rugit comme un lion), et le jour de la juste colère de Dieu !

*

1. Luc 21, 29-31.
2. Au terme de l'analyse serrée de centaines de prophéties privées, s'échelonnant sur un millénaire et demi, souvent confrontées avec les révélations de l'Ecriture, Michel Servant en est arrivé à la conclusion suivante, confirmée par le message secret de Fatima : le Renouveau Spirituel, marqué par le triomphe de l'Eglise et la conversion générale, surviendrait avant l'an 2000 («Veillez et priez...», chap. XVI et XVII principalement).

   Les révélations de Jésus à Marie Guillemin, consignées dans les *Divins Appels* (O.G.L., Paris, éd. de 1955 et suiv.)., préparent directement les âmes à cet âge d'or du christianisme.
3. Son «jour» par excellence, le dernier, celui du Jugement dernier. Mais aussi, ici, par analogie, son «jour» prochain des événements qui viennent, que suivra le Règne Spirituel de Jésus et de Marie, du Fils et de la Mère, sur notre monde (v. Michel Servant, ouv. cité, t. II : «Le triomphe de l'Amour»).

Réponse aux objections

Le R.P. Renz répond à des questions et objections à propos des révélations démoniaques contenues dans la première partie de ce livre.

1re question : Le Christ n'a pas accepté le témoignage des démons. Il leur a ordonné : «Taisez-vous !»[1]

Réponse. a) Le Christ lui-même était là. Il n'avait pas encore révélé sa divinité. Il n'avait pas besoin de se faire rendre témoignage par les démons. Son Père témoignait pour lui.

b) Le Christ a aussi ordonné à ses Apôtres de se taire : après sa Transfiguration au mont Thabor, il donna cet ordre aux trois Apôtres : «Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts» [2].

c) Le Christ a préparé progressivement les hommes à la révélation de sa divinité. C'est pourquoi il a décliné le témoignage des démons. Il a pourtant permis qu'ils disent : «Nous savons qui vous êtes : le Saint de Dieu !»[3] Il aurait pu les empêcher de faire cette déclaration ; il ne l'a pas fait.

2e question : Nous avons l'enseignement de l'Eglise, nous n'avons pas besoin des révélations des démons.

Réponse. a) Les démons ne nous apprennent pas de vérités de la foi. Quand ils parlent d'eux-mêmes – notamment quand ils disent ce qu'ils veulent – alors, ils mêlent habituellement, et habilement, la vérité et l'erreur.

b) Il ne faut pas poser des questions curieuses. Quand on en pose, il faut s'attendre à des réponses mensongères. Cela vaut non seulement pour les démons, mais aussi bien pour les voyants et les âmes privilégiées. Malheureusement, on les prend souvent pour des bureaux de renseignements. Par exemple, on demanda au Curé d'Ars : «Mon mari est-il au Purgatoire ? » Il répondit : «Je ne peux pas vous le dire : je n'y ai pas été». Dans un autre cas, par contre, il répondit : «L'homme en question est sauvé. Il a eu le temps de faire un acte de contrition». Dans ces cas, il y avait toujours un motif spécial. **Ce n'était pas la réponse à une question curieuse.**

---

1. «L'Esprit impur s'écria : «Je sais qui tu es : le Saint de Dieu». Jésus le menaça en disant : «Silence ! et sors de lui (l'homme possédé)» (Marc 2, 23-25 passim).
2. Matt. 17, 9.
3. Luc 4, 34.

c) L'existence des démons est un fait. L'Ecriture Sainte nous renseigne sur l'existence de l'enfer et des démons. Le pape parle de l'existence et de l'action des démons. Malgré cela, beaucoup n'y croient pas. Ainsi la Vierge Marie dit à don Gobbi : «Le pape souffre et prie ; il est sur une croix qui le consume et qui le tue. Cette fois, il a parlé aussi, mais sa voix tombe dans un désert. Mon Eglise est devenue pire qu'un désert» [1].

Par les possédés, l'existence et l'action des démons devient palpable. Elle est ainsi un soutien pour notre foi.

d) Des vérités enseignées par l'Eglise sont aujourd'hui passées sous silence. Par exemple, qui a encore parlé, ces dernières années, de l'enfer et des démons ? L'enfer et les démons étaient pratiquement des sujets tabous pour la prédication dans l'Eglise, dans le Royaume de Dieu. Il a fallu le cas de Klingenberg pour ramener ce problème à la discussion, à l'échelle mondiale. Résultat : une division des esprits : les uns croient, les autres nient et Satan et l'enfer. Il en a donc résulté, pour une part, une dénégation des faits, et pour une autre part, une foi renouvelée. Beaucoup se sont tout de même mis à réfléchir sur l'enfer et sur l'action de Satan. Cela ne se serait pas produit dans une telle proportion sans le cas de Klingenberg.

e) Nous n'aurions besoin ni des révélations dans les lieux d'apparitions, ni des révélations de voyants et d'âmes privilégiées, si nous lisions plus sérieusement l'Ecriture Sainte. Ainsi, par exemple, Marie dit à don Gobbi : «Mes messages se multiplient d'autant plus que la voix de mes serviteurs se refuse à l'annonce de la vérité. Les vérités si importantes pour la conduite de votre vie aujourd'hui ne sont plus annoncées, par exemple l'enseignement sur le Paradis qui vous attend, sur la Croix de mon Fils qui vous sauve, sur le péché qui blesse le Cœur de Jésus et le mien, sur l'enfer dans lequel d'innombrables âmes se précipitent de jour en jour, sur l'urgence de la prière et de la pénitence».

f) Si les démons ne parlaient que d'eux-mêmes, il faudrait refuser leurs révélations. Mais justement, dans ces derniers cas de possession, la Sainte

---

1. Don Stefano Gobbi, prêtre de Milan, reçoit depuis 1973 des messages de la Vierge, adressés à «Ses prêtres de prédilection», messages qui sont à l'origine de la fondation du Mouvement Sacerdotal Marial, puis du Mouvement Marial (pour les laïcs), qui lui est rattaché.

Il y a là un trésor spirituel offert par notre Maman du Ciel, dans lequel bien des âmes de prêtres, et de fidèles, ont puisé force, lumière, paix, joie... et persévérance.

Le Mouvement Sacerdotal Marial a été encouragé par le Saint-Père Paul VI.

Adresse pour la France : Abbé Pierre Briot, 19 av. de Robache, 88100 Saint-Dié. Pour l'Italie : Via Mercalli 23 - 20122 Milan.

Vierge montre sa puissance et sa souveraineté. Elle force les démons à exprimer des vérités nécessaires à notre temps, à faire des révélations nécessaires à l'Eglise d'aujourd'hui, qui ont besoin, les unes et les autres, d'être remises en mémoire.

g) Les enseignements de l'Eglise sont récusés, tout comme les messages de la Sainte Vierge aux lieux d'apparitions, de même que les révélations des âmes privilégiées. On récuse les larmes, et les larmes de sang de la Maman. **Maintenant, la Sainte Vierge essaie ENCORE le moyen des révélations des démons** [1]. Mais celles-ci à leur tour ne sont reçues que là où il existe au moins une petite étincelle de bonne volonté.

h) Les révélations des démons sont elles-mêmes une faveur du Ciel, un témoignage de l'amour plein de sollicitude de la Sainte Vierge.

i) La Sainte Vierge a dit aux noces de Cana : «Faites tout ce qu'Il vous dira» [2]. Mais aujourd'hui, on ne fait pas ce qu'Il nous dit. La Sainte Vierge nous répète aujourd'hui, d'une manière pressante : «Faites ce qu'Il vous dira». Elle nous le dit, **même par l'intermédiaire des démons**, pour que nous soyons sauvés et que nous sauvions les autres.

j) Comme «Mère de l'Eglise», comme l'a appelée le pape au concile, elle veut tout faire pour sauver ses enfants, les rachetés de son Fils. Les âmes auraient-elles moins d'importance pour elle que pour l'enfer, qui met tout en œuvre, qui travaille sans relâche pour perdre les âmes ?

3e question : Mais les démons ne vont tout de même pas parler contre eux-mêmes, parler au détriment de l'enfer ? Ils ne veulent tout de même que du mal à l'Eglise !

Réponse. a) Il est bien entendu que les démons ne cherchent qu'à nous nuire. Ils ne veulent pas nous dire ce qui contrarie l'enfer. Ils ne peuvent que nuire à l'Eglise, partout où cela leur est possible. Mais déjà Gœthe faisait dire au diable : «Je suis la Force qui *veut* toujours le mal et qui pourtant *fait* toujours le bien» [3].

b) Précisément, chez les possédés, la puissance de la Sainte Vierge s'exprime de manière tangible, quand elle force les démons à annoncer le bien, la vérité.

---

1. Après ceux-ci, si leur témoignage est aussi récusé, restera-t-il encore une porte ouverte au Ciel, pour faire passer Ses messages ? Ou bien, avons-nous ici les ultimes avertissements du Seigneur, avant le grand Avertissement de Garabandal, par lequel débuteront les grands châtiments ?
2. Jean 2, 5.
3. Parce que «Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment» (Rom. 8, 28). Il est évident que tout ce que fait le démon est mal, en soi.

c) Les démons ne veulent pas faire ces révélations. Ils ne les font que forcés, sous l'empire du pouvoir et sur l'ordre de la Sainte Vierge, et sur l'ordre de la Très Sainte Trinité. Ils ne font ces révélations que lorsqu'ils sont sommés : au nom de la Très Sainte Trinité, au nom de la Très Sainte Vierge, du Cœur Immaculé de Marie, au nom de Jésus ; lorsqu'ils sont sommés de dire la vérité et rien que la vérité (Dans le texte, ces sommations faites aux démons sont pour la plupart abrégées ou omises, faute de place et pour que la lecture ne soit pas trop fastidieuse). Mais sans ces sommations, il peut arriver – et il est arrivé – ce dialogue : Le démon : «Maintenant, tu as quand même du toupet ! – Pourquoi ? – Tu dis simplement : «Dis la vérité !» **Si tu ne parles qu'en ton propre nom, alors, nous ne sommes pas obligés de dire quoi que ce soit».**

d) Ces révélations sont un don que le Ciel fait à l'Eglise. Si l'on s'y conforme, elles peuvent faire beaucoup de bien ; pour maintes âmes, elles peuvent signifier le bien spirituel et le salut, et elles peuvent amorcer le renouveau de l'Eglise. C'est pourquoi les possédés doivent horriblement souffrir, souffrir jusqu'à la limite du possible.

Ainsi par exemple, la jeune Annelise Michel, décédée après l'exorcisme. «Nous l'avons tourmentée au-delà de toute mesure, dit le démon des *Avertissements de l'Au-delà ;* à tel point qu'elle aurait dû capituler et tomber dans le désespoir, et nous espérions bien qu'elle désespérerait et tomberait entre nos mains. Mais nous avons échoué. Elle a tenu bon, et nous autres démons avons été terriblement injuriés par Lucifer». Et les démons durent avouer : «Même si elle n'est pas allée immédiatement au Ciel, elle est tout de même arrivée haut, bien haut».

Celui qui connaît la vie de la possédée des «Avertissements» peut se faire une idée des souffrances indicibles qu'elle endurait depuis des années et qu'elle endure encore. De telles souffrances et une telle vie sont une garantie de l'authenticité de cette possession et de ces révélations. Elle a au préalable souffert cruellement en vue de ce livre et de ces révélations. C'est pourquoi ce livre sera une œuvre importante pour le bien des âmes et pour l'Eglise.

e) L'enfer s'agite et cherche à détruire le livre. Si la Sainte Vierge et la Sainte Trinité n'avaient pas veillé sur le livre, les obstacles et les difficultés n'auraient pas pu être surmontés. Le livre n'aurait jamais été publié. Les démons eux-mêmes ont dû l'avouer. C'était d'ailleurs une certitude pour ceux qui y ont pris part, même sans les révélations diaboliques. Celles-ci n'ont fait que le confirmer [1].

---

1. Les observations faites par le P. Renz pour l'édition allemande sont tout autant valables pour l'édition française. La subtilité et la fourberie du démon sont proprement incroyables. Ce n'est pas pour rien que l'Ecriture le nomme : «*Le* Malin» (Matt. 13, 19).

f) Pour les exorcismes et adjurations, allant du 10 juin au 13 juillet 1977, je peux dire que je m'en suis tenu aux prescriptions du *Rituale Romanum,* d'après lesquelles l'exorciste ne doit pas se laisser aller au bavardage ni aux questions oiseuses ou curieuses, surtout sur l'avenir et les choses secrètes, ce qui n'entre pas dans son rôle.

g) Tout le déroulement des «Avertissements» a montré que la Sainte Vierge – apparemment comme une dernière ressource [1] – a voulu dire par le moyen des démons ce qui est utile pour l'Eglise et pour le bien des âmes. C'est dans cet esprit qu'on a posé des questions et réclamé de nouvelles révélations, mais «**rien que la vérité et ce que veut la Sainte Vierge !**»

h) Avant des révélations importantes, certaines prières étaient demandées [2] : «pour que nous (démons) soyons obligés de dire la vérité».

i) Si les démons ne parlaient pas le «langage de l'enfer», une possession ne serait pas authentique. Les démons en reviennent toujours à exprimer leur propre point de vue. Le lecteur reconnaîtra facilement quand les démons expriment leur propre point de vue.

j) Les démons sont liés à l'instrument dans leur façon de parler. Aussi est-il possible que les idées de l'instrument (de la personne possédée) se mêlent à leurs révélations. C'est pourquoi, il est toujours nécessaire de confronter les révélations à l'enseignement certain de l'Eglise. «Examinez tout, retenez ce qui est bon», dit Saint Paul (1 Thess. 5, 21).

k) En un temps où les démons sont particulièrement puissants – et cela semble bien être le cas aujourd'hui – il paraît souverainement opportun que la Sainte Vierge, «victorieuse de toutes les batailles de Dieu», qui écrasera la tête de Satan, les force, contre leur volonté, à faire des révélations pour le bien des hommes et de l'Eglise. Cela aussi est un triomphe de Marie.

Tout au long de la réalisation de ce livre, on a beaucoup prié. Les démons eux-mêmes devaient toujours redemander, de la part de la Sainte Vierge, certaines prières déterminées. «**Priez beaucoup le Saint-Esprit !**»

Si le lecteur obtempère pour sa part à cette demande, il tirera certainement de cette lecture un grand profit ; et il recevra des lumières, même si toutes les révélations n'ont pas été rédigées (et traduites) avec toute la clarté désirable.

*

---

1. C'est ce que nous pensons, pour notre humble part (v. la note 1, de la p. 151).
2. Par les démons eux-mêmes, sur l'ordre du Ciel.

Prière de Léon XIII
à Saint Joseph*

Nous recourons à vous dans nos tribulations, Bienheureux Joseph ; et après avoir imploré le secours de votre très sainte Epouse, nous sollicitons aussi, en toute confiance, votre patronage.

Par l'affection qui vous a uni à la Vierge Immaculée, Mère de Dieu,

par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus,

nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage que Jésus-Christ a conquis au prix de son Sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô Père très sage, Gardien très vigilant de la Sainte Famille, la race élue de Jésus-Christ.

Préservez-nous, ô Père très aimant, de toute contagion de l'erreur et de la corruption.

Assistez-nous du haut du Ciel, ô Protecteur très puissant, dans le combat que nous livrons à la Puissance des ténèbres.

Et, de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant-Jésus au péril de la mort, **défendez aujourd'hui la Sainte Eglise de Dieu contre les embûches de l'Ennemi et contre toute adversité.**

Assistez-nous de votre perpétuelle protection afin que, soutenus par votre exemple et par votre secours,

nous puissions vivre saintement, mourir pieusement et obtenir la Béatitude éternelle du Ciel. Amen.

* Prière indulgenciée par le Souverain Pontife, le 21 septembre 1883.

DEUXIEME PARTIE

des Avertissements de l'Au-delà

Texte littéral des révélations faites
par le démon Béelzéboul
au cours d'Exorcismes
(25 avril, 13 juillet et 8 décembre 1977)

Justification des révélations de la première partie de ce livre

Après un véritable assaut de prières de la part de nombreux fidèles, après plusieurs nuits de pénitence, le seul désir des exorcistes étant d'agir uniquement selon la volonté de Dieu, eut lieu le nouvel exorcisme du 13 juillet 1977.

Au nom de la Très Sainte Trinité, de Marie Immaculée, des Anges et des Saints, il fut ordonné aux démons, en vertu des pouvoirs sacerdotaux, de dire la vérité et rien que la vérité, qu'ils étaient obligés de proclamer de la part de Dieu, de la part de la Reine des Anges et Mère de l'Eglise, pour notre bien spirituel.

Les démons nous ont-ils menti ?

(Textes abrégés du 13 juillet 1977)

E : Dans quels textes, parmi ceux qui existent, c'est-à-dire qui sont rédigés, nous avez-vous menti ? Où se trouve l'erreur ? Je t'ordonne de nous le dire, au nom..!

B : (il crie très en colère et manifestement sous la contrainte) : S'il fallait que je le dise, il faudrait que je ne dise rien du tout ! Elle (la Sainte Vierge) fait dire... et la Trinité... ils font dire : C'est triste, c'est triste, qu'ils aient dû faire dire tant de choses par les démons, parce qu'on ne croit pas les âmes privilégiées. Elle a dû faire dire tant de choses par la possédée... et par là, elle a accordé tant de grâces... et les hommes n'y croient pas et critiquent constamment et veulent tout mieux savoir.

Chacun veut savoir encore mieux que Ceux là-haut (il crie d'une voix haineuse, dans une colère terrible). Elle dit : «Eux là-haut (il montre en haut) ne savent pas les choses mieux que les hommes»[1]. Voilà ce qu'elle dit, et ce que dit la Trinité (il crie plein de colère et de dépit). Elle fait dire une dernière fois que nous devons nous répéter (il crie ceci d'une voix terrible, pleine de colère). Ce que nous avons dû dire, c'est la vérité entière et irrécusable !

C'est la vérité et rien que la vérité !... (d'une voix haletante, terrible). Que nous ayons dû dire cela !

E : Y a-t-il des erreurs dans des révélations mineures ? Oui ou non ? Au nom..., la vérité et rien que la vérité !

B : (il crie avec colère). Trois fois : «Saint, Saint, Saint...» (On dit les prières).

---

1. C'est-à-dire que la vérité révélée par Dieu est aussi vraie au Ciel que sur la terre, puisqu'elle est divine.

E : Dis maintenant la vérité, au nom..!

B : Il n'y a absolument aucune erreur. Il se peut que les choses aient parfois été dites d'une manière quelque peu incomplète, mais on ne peut tout de même pas faire imprimer de véritables dictionnaires ! Mais ce qu'il y a dans *le livre* devrait suffire (il crie avec dépit et manifestement contraint).

Eux là-haut font dire, la Grande (la Sainte Vierge) et la Trinité... que c'est une ingratitude noire de la part des hommes de critiquer leurs bontés et de ne pas croire. Ils ne veulent pas reconnaître la sollicitude de la Grande. Chacun pense pouvoir critiquer et connaître mieux les choses, alors que chacun devrait pour le moins réciter d'abord quelques psaumes en l'honneur du Saint-Esprit, avant de contester la moitié ou quelques-unes des révélations.

Et, après avoir dit ces prières, chacun doit s'examiner encore, et encore. Ensuite, chacun doit encore recevoir dignement la sainte Communion, puis s'interroger au tréfonds de lui-même : «Est-ce que je ne vais pas à l'encontre de la Grande et du Ciel, quand je récuse ou critique ces révélations ? ... Voilà ce qu'Elle fait dire !

(Il crie plein de haine et de colère). Vous êtes tous, tant que vous êtes, en comparaison de Ceux qui sont au Ciel et des Saints, de sales petites sauterelles. Et ces sales petites sauterelles prétendent démolir phrase par phrase tout ce qu'Elle a édifié (il montre en haut).

E : Rien que la vérité, au nom..!

B : Crois-tu que nous ayons envie de dire cela ? ... Croyez-vous que nous ayons envie de dire cela ? ... Nous aurions autant aimé dire que la moitié, c'était du mensonge, ou que le quart c'était du mensonge. Mais malheureusement, malheureusement, nous ne le pouvons pas. L'affaire est trop sérieuse ! (Les mots ne sortent que d'une voix hachée et décousue). De plus, Elle est trop présente derrière tout...

E : Au nom..., dis-nous : Est-ce que la Sainte Vierge est derrière toutes ces révélations ?

B : Elle (il montre en haut) était derrière tout, et elle est derrière tout ! En fin de compte, si cela ne vous suffit pas, vous n'avez qu'à «prendre tout le paquet» et l'envoyer par la fenêtre ! (d'une voix haineuse).

*

Révélations concernant
le Pape Paul VI, le sosie et le Vatican

Exorcisme du 16 janvier 1976, dévoilant l'existence d'un sosie de Paul VI, au Vatican.

Véroba : **Vous devez dire, au nom de Dieu, qu'il existe à Rome un sosie.** Il a un visage quelque peu différent de celui du vrai pape ; ses yeux ne sont pas si enfoncés dans les orbites que chez ce dernier. Le vrai pape est faible et souffreteux. Ses yeux sont bleus, ceux du faux verts. Le faux pape a étudié la théologie. Il est ordonné. Il est un bon comédien. Il n'est pas seul coupable. Les autres, qui l'ont mis sur scène, portent la plus grosse responsabilité.

Le corps diplomatique s'aperçoit bien de la mystification, mais beaucoup ne veulent absolument pas le voir[1]. Mais il est étrange que les laïcs ne s'en aperçoivent pas[2]. Ils devraient bien voir, quand il n'est pas bien maquillé... il ne ressemble pas tout à fait au vrai pape. Ce sont quelques cardinaux qui l'ont installé. Mais cela a été fait de telle manière que même les bons sont induits en erreur, comme le dit l'Ecriture. Mais aujourd'hui les gens ne regardent plus tellement l'Ecriture.

Remarque de l'auteur

Au cours des exorcismes et des adjurations faites, il fut demandé par les démons, de la part de la Sainte Vierge, avec beaucoup d'insistance, que les révélations sur le sosie soient publiées dans le *livre.*

---

1. Une explication à ceci serait dans le message de Notre Dame à Marienfried (Allemagne, 1945) : «Le démon sait si bien aveugler les hommes que même les meilleurs se laissent abuser». Dans le cas présent, sans doute que plusieurs n'arrivent pas à se rendre à l'évidence. Ou à se l'avouer : et à eux-mêmes... et aux autres. Ou encore, ils se convainquent bien facilement qu'il ne faut rien dévoiler.

   Ne pourrait-on pas en dire autant des cardinaux fidèles, qui savent, mais pensent préférable de se taire, en attendant l'heure de Dieu ?
2. «Mais leurs yeux étaient empêchés de Le reconnaître», écrit Saint Luc (24, 16), à propos des deux disciples d'Emmaüs qui ne reconnurent pas Jésus, leur compagnon de route.

   Pourquoi le même phénomène d'aveuglement ne se reproduirait-il pas dans le cas présent, par l'action des démons cette fois, avec la permission de Dieu ?

   Nous butons partout ici, manifestement, sur notre temps de la Subversion triomphante, fille de Satan, sur «le mystère d'iniquité à l'œuvre» (2 Thess. 2, 7).

Nous avons eu d'autant moins d'hésitations à le faire, que l'ouvrage de Theodor Kolberg : *Der Betrug des Jahrhunderts* - L'imposture du siècle (édité par l'auteur - nov. 1977) apporte, entre autres, la preuve photographique de l'existence du sosie de Paul VI, et de son activité de doublure et d'imposture au Vatican[1].

25 avril 1977

E = Exorciste
B = Béelzéboul

E : Au nom de Jésus, dis la vérité, Béelzéboul, au nom du Précieux Sang de Jésus-Christ, parle !

B : Elle (il montre en haut) fait dire : Hélas ! hélas ! une partie des cardinaux qui entourent le pape sont des loups et...

E : Au nom de Jésus, continue ! Au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dis la vérité, rien que la vérité, dis ce que la Sainte Vierge t'ordonne de dire !

B : ... S'ils ne l'étaient pas, ils ne pourraient pas maintenir en place avec un art si raffiné un homme qui joue le rôle d'un second pape, ou plutôt du premier, car le vrai pape est à l'arrière-plan.

E : Continue, dis ce que tu as à dire, au nom de Jésus...!

B : C'est triste qu'ils fassent cela, car de la sorte ils condamnent le vrai pape à beaucoup de cruelles souffrances, que sans cela il n'aurait pas à endurer.

E : Continue, au nom de Jésus, parle, Béelzéboul !

---

1. L'existence et l'activité de ce sosie sont prouvées, par exemple, par un détail que tout le monde peut vérifier : celui de la couleur de ses yeux. Le Saint-Père Paul VI, en effet, comme le démon vient d'ailleurs de le dire, a les yeux clairs, limpides, de couleur bleu-ciel, tandis que le sosie imposteur les a d'une couleur tirant sur le vert. Il y a bien d'autres différences, anatomiques et autres, visibles, données par Kolberg dans son ouvrage.

   On ne peut s'adresser aux membres de la famille de Paul VI pour s'informer, car ils ne répondent pas à de telles questions. Serait-ce parce qu'ils ont fait l'objet de pressions, ou même de menaces précises ? Pour les membres du Pouvoir occulte, en effet, la non-violence est un article à usage exclusif d'exportation et de propagande.

B : Cependant, nous faisons tout pour empêcher qu'on s'aperçoive qu'il y a un second pape qui fonctionne. Nous sommes plus fins que tous les hommes ensemble. Nous faisons tout pour tenir cela caché...

E : Parle, Béelzéboul, au nom de Jésus !

B : J'ai dit qu'ils peuvent cacher cela avec un art raffiné et que même des prêtres et des laïcs «traditionalistes» ne veulent pas croire ni admettre cela. Mais malheureusement – pour vous, s'entend – il en est ainsi.

E : Parle, au nom de la Très Sainte Trinité !

B : On dit : «Il n'y a pas de sosie, ce n'est pas possible ; il n'y a qu'un pape».

E : Qu'est-ce que tu dois encore ajouter ? Au nom..!

B : Il faut dire : Soyez prudents et rusés comme les serpents !

E : Parle, Béelzéboul, au nom de Jésus !

B : Soyez prudents et rusés comme les serpents, mais ne vous hâtez pas de démentir, car il... (les mots ne sortent pas).

E : Au nom de Jésus, dis seulement la vérité !

B : Car il règne (d'une voix forte), il règne effectivement un faux pape[1], un pape d'imitation...[2] Il est important que les gens se réveillent peu à peu, car ils dorment à peu près tous.

E : Béelzéboul, qu'est-ce que tu dois encore dire, au nom de Jésus.. ? Dis seulement la vérité, dis ce que la Sainte Vierge veut !

B : Nous embrouillons maintenant laïcs, prêtres et évêques, et qui sais-je encore ? Nous cherchons partout à tout embrouiller, et à leur souffler à l'oreille... Nous pouvons même aveugler des cardinaux qui entrent et sortent au Vatican. Nous pouvons tourner les choses de telle manière qu'ils ne s'en aperçoivent même pas tout d'abord.

---

1. L'expression : «pape d'imitation» vient corriger ce que pourrait faire comprendre d'erroné l'expression : «un faux pape» : d'abord parce que celui-ci est une simple doublure du Pape authentique, Paul VI ; ensuite, parce qu'il n'est qu'une marionnette entre les mains de ceux qui l'ont créé, et le maintiennent en place : les chefs suprêmes occultes de la Synarchie, ou Pouvoir mondial occulte (v. la Note intercalaire p. 213 infra).
2. Celui-ci a commencé à se manifester vers la fin de l'année 1974. On a pu le voir souvent pendant l'Année Sainte. Puis il a supplanté Paul VI, de façon quasi permanente, depuis septembre 1975.

La chirurgie a fait aujourd'hui de tels progrès qu'elle pourra bientôt rendre un homme ressemblant jusqu'au toucher [1] (Pour la respiration, c'est difficile). Et quand un homme réside au Vatican – comme c'est le cas pour le sosie –, les cardinaux peuvent tout à loisir lui dire et lui inculquer les habitudes et toutes les manières du vrai pape, si bien qu'il n'a aucune difficulté pour imiter toutes ces mimiques et je ne sais quoi encore. Seulement, quelquefois, quelquefois il commet une petite maladresse, mais tous ne s'en aperçoivent pas.

10 juin 1977 - Béelzéboul

E : Le sosie vit-il encore ? Dis la vérité !

B : Oui, il vit encore. Nous avons encore cette chance qu'il vive. Qu'il ait été assassiné, c'est notre invention, pour que toute l'affaire puisse être étouffée. Nous devons dire sur son ordre à elle (la Sainte Vierge) qu'il existe. Le pape souffre un grand tourment, comme nous avons dû le dire alors. L'Eglise, s'il était seul au gouvernail et pouvait dire ce qu'il voudrait, l'Eglise n'en serait jamais au point où elle en est.

Il vit misérablement dans ses appartements et attend que des temps meilleurs reviennent pour l'Eglise. Et tout semble vain. Il est littéralement tourmenté par ses subordonnés, qui devraient le soutenir dans sa tâche et, dans la situation grave où se trouve l'Eglise, l'aider et le seconder en tout.

Au lieu de cela – nous ne voulons pas dire cela – au lieu de cela, nous pouvons encore faire qu'il ne soit plus aussi compétent. Il n'a plus grand chose à dire. C'est un martyr [2]. Je l'ai déjà dit une fois. Il est dans une situation pire que le martyr Etienne. Il est très aimé là-haut (il montre en haut), très aimé. Et nous devons dire encore une fois : à ce qui vient de ses cardinaux insubordonnés et de ce faux... il ne faut pas obéir.

E : Est-ce que le pape Paul VI sait qu'il a un sosie ?

---

1. Jusqu'au toucher, peut-être ? Mais même là, sans aller bien loin.
La chirurgie peut modifier superficiellement une empreinte digitale : par brûlure, cicatrices... Cela se voit tout de suite d'ailleurs. Mais elle ne peut absolument pas en créer une nouvelle (l'ancienne empreinte reste toujours), et encore moins la faire ressembler à une autre empreinte.

2. Béelzéboul. Exorcisme du 7 nov. 1977 : «Regarde ton vieux sur le trône, pour qu'il puisse encore allonger les jambes, comme c'est la coutume, et qu'il ne soit pas empoisonné. Fais-lui passer des fortifiants en contrebande. Donne-lui des fortifiants, pour qu'il ne crève pas après son quatre-vingtième anniversaire. Sinon, il faudra qu'il crève, mais ce sera bien fait pour lui. Il n'aurait pas dû vouloir diriger l'Eglise si pieusement. Il aurait dû céder à ces cardinaux».

B : En tout cas, il sait ce qui se trafique, il sait que... que...[1] Il souffre indiciblement[2] parce que, du fait de ces cardinaux, ce n'est pas ce que le Ciel et lui-même voudraient qui est publié dans le monde et dans l'Eglise et parvient aux évêques. Il sait très bien qu'il est comme un prisonnier, qu'il est en quelque sorte prisonnier du Vatican. Il en souffre un grand tourment[3].

Parce que des cardinaux ne lui obéissent pas et en plus trafiquent bien des choses qui ne sont pas la volonté de Dieu, pour cela, Judas a dû dire, ce 17 août 1975, que maintenant il ne faut plus obéir.

Judas a dit alors : «On ne peut pas obéir à des loups et aucun agneau ne se jette de lui-même dans la gueule du loup. Il faudrait crier cela sur les toits. Il faudrait dire à tous les évêques que ce qui vient de certains cardinaux n'est pas la vérité, et que, de ce fait, l'obéissance n'est pas exigée. Mais ils sont tous si aveuglés, si aveugles, depuis les cheveux jusqu'au bout des doigts de pied, qu'ils ne veulent pas reconnaître cela».

Et puis, il y a encore ce facteur : ces trois cardinaux supérieurs (ou : dirigeants)[4]. Il y en a davantage, mais ceux-là sont les pires. Parce que, pour une grande part, ils sont en relations avec nous, nous pouvons

---

1. Dans son ouvrage : *La Subversion au Vatican ?* recommandé par les démons (v. p. 166 qui suit), l'auteur, Theodor Kolberg, précise que depuis la deuxième quinzaine de septembre 1975 au moins, le Pape Paul VI a été claustré, et est remplacé par le sosie imposteur (celui dont parle Béelzéboul dans le présent message, du 25 avril 1977).

   Il est sûr que les révélations de l'Enfer à ce sujet sont incomplètes, inachevées. Les dérobades du démon pour parler, lors de l'exorcisme, l'indiquent clairement.

2. Voir note 2, page précédente.

3. «Le vrai Pape... a eu le cœur broyé à cause de Mindszenty, à cause de ce cardinal Mindszenty. Il a terriblement souffert et il a eu pitié du Cardinal...

   «Cela ne venait pas du vrai Pape Paul VI, ce qui arriva à ce pauvre Mindszenty. Même nous en enfer (il montre le bas), nous ne pouvions plus comprendre que nous réussissions à faire mettre ce pauvre cardinal à la dernière place, à une place si dégoûtante, alors que de répugnants personnages comme Küng, Haag, ou d'autres, sont installés à de meilleures places».

   (Aveu de Judas Iscariote. Exorcisme du 23 janvier 1978).

4. Nous ne rendons pas publics leurs noms, cités par Béelzéboul au cours de l'exorcisme (inédit) du 7 mars 1977. Mais enfin, ils sont bien connus, surtout l'un d'entre eux.

   Notre brochure sur l'action de la Subversion ecclésiastique pour

arranger et camoufler tout cela, de manière que les gens ne s'en aperçoivent pas. C'est notre chance. Nous sommes contents de ce qu'ils ne s'en aperçoivent pas. Si le jeu souterrain que jouent ces trois cardinaux venait à la lumière..!

Autrefois, au XVe siècle, cela les aurait menés au bûcher comme les sorciers. Mais aujourd'hui – c'est un phénomène de ce temps – tous ceux qui prêchent et font le bien sont victimes d'une discrimination et sont tourmentés. Au contraire, ceux qui font le mal, qui chicanent leurs coreligionnaires et qui agissent de façon si diabolique... qui se livrent à des machinations – qui ne peuvent jamais ou très difficilement être découvertes – ceux-là sont en bien meilleure situation. Pour ceux-là, il est admis qu'ils sont bons et très compétents, qu'il faut leur obéir et que ce qui vient d'eux est parfait.

La fatalité veut qu'à cette époque folle et déboussolée, nous, là en bas (il montre en bas), nous faisons très souvent apparaître comme bon ce qui est mauvais et factice, et qui conduit ou peut conduire à l'apostasie, sous le couvert de l'obéissance... Ce qui au contraire est bon, nous le faisons qualifier de désobéissance, d'irréligion délibérée et de manque d'humilité. Ainsi pour Mgr Lefebvre.

Parmi les communistes et les francs-maçons[1], il y en a qui reçoivent de nous de telles forces qu'ils ne peuvent pas dormir, ni jour ni nuit, qu'ils ne peuvent que travailler sans arrêt pour nuire à l'Eglise. Nous leur donnons la force, nous avons la compétence. Nous avons un tel pouvoir, que nous pouvons leur donner, s'ils ont fait alliance avec nous, la force de nuire à l'Eglise, comme ce n'est dit dans aucun livre. Il n'est dit absolument nulle part ce que nous faisons et ce qui est tramé par les francs-maçons et par certains cardinaux.

E : Le pape est-il renseigné sur les cardinaux ? Les a-t-il étudiés ? Au nom de la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu, dis-nous la vérité !

B : Il y a longtemps qu'il les a étudiés ; **il sait tout, tout. Mais il ne peut rien faire.** Il a, comme nous l'avons dit, pieds et mains liés. Il ne peut

---

saccager la Messe, le Saint-Sacrifice de la Messe, n'a pas du tout plu à ce dernier... Mais enfin, il n'y a pas eu de suite.

Que Saint Michel soit remercié de tout cœur !

1. Communisme, franc-maçonnerie, double face du Janus subversif, du Pouvoir occulte : le communisme pour les pauvres, la franc-maçonnerie pour les riches.

Aveu de Judas Iscariote, du 23 janvier 1978 : «La franc-maçonnerie aura bientôt pénétré dans vos églises jusqu'au dernier recoin pour les anéantir sous le souffle pestilentiel, qu'ils (les francs-maçons) considèrent comme un souffle agréable du bien, mais qui est le souffle pestilentiel du mal...»

pas, il reçoit des piqûres. Le médecin – écoutez bien – qui traite le pape, est manipulé de telle façon que le pape reçoit certains poisons qui nuisent à sa tête et à son esprit. Mais malgré cela, il sait très bien ce qui est bien.

La Sainte Vierge ne permet pas, par exemple, qu'il dise un jour : «J'excommunie Mgr Lefebvre». Cela, elle ne le permettrait jamais, Elle.

Toujours est-il que ses forces sont tellement paralysées, tellement réduites, qu'il n'a plus le pouvoir de s'élever seul contre les autres. Et c'est son martyre. Et c'est une lourde épreuve et une permission d'En-haut. Il est, comme nous l'avons dit, un pape martyr[1]. Celui qui ne le croit pas verra, ses yeux s'ouvriront.

Alors, quel passif ce sera pour nous ! Nous travaillons jour et nuit pour que cela ne vienne pas au jour. Beaucoup s'en sont déjà aperçus, mais la plupart non.

E : Si Dieu le veut, cela viendra au jour, malgré votre travail. Au nom..., dis-nous la vérité !

B : *Le vrai* (la vérité) arrive toujours à percer ; il finit toujours par percer. Mais alors, beaucoup de gens souffriront affreusement, ils en souffriront affreusement, comme maintenant le pape, le vrai.

Par la même occasion, je dois encore dire, parce que les choses arrivent toujours comme Ceux là-haut le veulent, et que ce sont eux aussi qui ont mis en train ce livre... je dois dire : que des révélations importantes, et des révélations du *livre* en général, il n'y en a pas une qui ne soit faite et rédigée comme le Ciel le veut, et comme il le voulait, et comme c'est la volonté d'En-Haut. Même pour les révélations mineures, ils ne permettraient pas qu'elles soient fausses. Si néanmoins quelqu'un n'y croit pas, nous nous en réjouirons.

Au fond, la Sainte Vierge commande de toute façon toujours contre nous. Si seulement, elle n'était pas ainsi couronnée et si elle ne pouvait pas brandir son sceptre au-dessus de nous ! Et si elle avait donc un peu

---

1. Exorcisme du 15 septembre 1977.

E : Serait-ce notre devoir de délivrer le pape à Rome, pour qu'il puisse s'enfuir du Vatican, afin d'être libre et de pouvoir dire à l'Eglise catholique ce qu'il voudrait lui dire.

Judas : Dans la situation actuelle, cela n'aurait pas de sens car, premièrement, il doit supporter son martyre, comme cela lui a été prescrit. Deuxièmement – on pourrait presque dire premièrement – ces cardinaux, et tous ceux qui sont mêlés à ces iniquités, sont si habiles et rusés, que vous n'arriverez à rien à moins d'un miracle.

(Miracle de Dieu que nous devons provoquer par nos prières, nos sacrifices, toute notre vie... **et notre unité...** et humilité.

moins de puissance ! Elle nous réduit complètement à néant ; je veux dire notre action.

Mais Elle fait dire que sa volonté, en ce temps de grand et d'affreux désarroi, c'est qu'au moins les bons s'accordent et qu'ils aient autant que possible une seule façon de parler et d'agir. Il ne faut pas que l'un dise : «il n'y a pas de sosie, je n'y crois pas», et que l'autre dise : «il y en a un». Il faut qu'il y ait de l'unité.

A ce propos, Elle souhaite qu'on publie avec force et insistance : **Le sosie existe.**

E : A quoi reconnaît-on le sosie ?

B : Nous avons déjà dû dire cela jadis. Prenez en mains les manuscrits ; il y en a plus là que nous ne voulions en dire ; et groupez les révélations où nous avons jadis parlé du sosie, et ensuite lisez le livre de Kolberg : *La Subversion au Vatican ?* [1]

E : Ce que Kolberg a écrit, est-ce exact ?

B : C'est exact.

E : Kolberg a-t-il écrit la vérité ? Dans son livre : *La Subversion au Vatican ?*, dit-il la vérité ?

B : Kolberg dit la vérité dans son livre ; il a seulement quelques petites choses qui ne sont pas tout à fait exactes ; mais cela n'a pas beaucoup d'importance.

E : La preuve du phonogramme [2] est-elle authentique ?

B : Cette damnée preuve du phonogramme est authentique [3]. Nous (démons) avons été cause qu'elle soit mise en doute et récusée... La

---

1. Théodor Kolberg : *Umsturz im Vatikan ?* - La Subversion au Vatican ? (chez l'auteur, Ernsbergerstrasse 19, 8000 Munich 60, Allemagne fédérale, janv. 1977). Une édition française est en préparation ; s'adresser à l'auteur.

2. Le phonogramme, étant l'enregistrement (suivi de l'analyse) des vibrations de la voix, est caractéristique de chaque personne, et ne tolère aucun camouflage, exactement comme pour les empreintes digitales.

3. En fin de son ouvrage, Théodor Kolberg donne les phonogrammes comparés de Paul VI (Pâques 1975) et de son sosie (Noël 1975), date depuis laquelle Paul VI, séquestré depuis septembre 1975, ne paraît pratiquement plus en audiences publiques. C'est l'imposteur qui a célébré l'Office de la Nativité 1975. Nous en avons une preuve.

Paul VI a-t-il révélé ce secret en privé ? Nous l'ignorons. Il y a là un mystère. Dieu veut le conserver en vie, selon plusieurs révélations

plupart des collaborateurs étaient des gens qui travaillent davantage avec nous qu'avec les autres... Il y en a aussi parmi eux qui disent que ce n'est pas vrai, pour qu'on puisse le détruire, lui et ses dires... Qu'il nous faille dire cela !

E : As-tu encore quelque chose à dire, ou cela suffit-il ?

B : Elle ne veut plus rien dire aujourd'hui, sinon qu'il faut enfin suivre ce qu'Elle a fait dire [1].

13 juillet 1977 - Béelzéboul

Le sosie

E : Je te demande, au nom..., dis la vérité ! Qu'en est-il du sosie ? Nous as-tu menti ? Oui ou non ? Je t'ordonne, au nom..., dis la vérité et rien que la vérité !

B : Parce qu'il s'agit d'une révélation très grave, **vous devez** d'abord, **pour avoir la garantie et la certitude qu'ensuite nous dirons la vérité, réciter un Rosaire.**

(Après la récitation du Rosaire).

E : Au nom de la Sainte Trinité..., dis la vérité ! Il s'agit ici d'une affaire très importante. Au nom du Dieu qui reviendra sur la terre à la fin des temps, pour juger le ciel et la terre, c'est-à-dire les vivants et les morts, au nom de la Mère de l'Eglise, nous t'adjurons : Ce que tu as dit à propos du sosie est-il exact ? La vérité et rien que la vérité, au nom de la Mère de l'Eglise, parle !

B : (il crie d'une voix terrible). C'est la vérité ! C'est la vérité ! il... existe ! (il pousse à plusieurs reprises des cris terribles et émet des sons d'affreux désespoir).

---

particulières, y compris celle du démon Béelzéboul ici même : «C'est un martyr... C'est une permission d'En-haut» (p. 129 et n. 2 supra).

Respectons le «mystère», dévoilons publiquement «l'iniquité».

1. Les démons ne sont donc bien, dans ces exorcismes, que les porte-parole, les porte-voix de la Très Sainte Vierge.

P.S. Exorcisme du 15 septembre 1977. Aveu de Judas Iscariote *(Extraits)*[1].

I. La malice du destin fait que beaucoup d'évêques, de prêtres et aussi de laïcs n'ont souvent que des vues partielles et ne voient pas l'ensemble, tout entier, sans falsification aucune. Ils n'ont pas la totalité. Ainsi, par exemple, Mgr Lefebvre croit à la messe tridentine, il la proclame. Il proclame le royaume de Dieu sans falsification et tout. Il fait et dit vraiment ce que Ceux là-haut veulent (il montre en haut). Mais il ne croit pas qu'il y a un sosie.

Parmi les autres, par contre, parmi ceux-là même qui croient au sosie, il y en a qui ne croient pas que la messe tridentine soit légitime aussi... Je ne veux plus parler...

II. Le vrai pape (le vrai Paul VI) n'a pas étreint et embrassé les hommes... Il a été très réservé. Le vrai pape a été très réservé dans ses gestes et dans son comportement. Il n'avait pas non plus reçu n'importe qui. C'est le faux pape qui embrasse et étreint, sous couvert de charité chrétienne. Le vrai ne le ferait pas. Demandez aux gardes qui ont été à son service. Cherchez à interroger différents gardes qui l'ont bien connu et savent si le vrai pape a fait cela autrefois, ou le fait maintenant encore... On ne peut plus guère découvrir cela, parce qu'il n'est plus beaucoup là-bas. Mais ce sont deux facteurs importants qu'on pourrait étudier et dont on devrait parler.

*

1. C'est au cours de cet exorcisme, que Judas a déclaré, sur l'ordre de la Très Sainte Vierge : «Le livre (des Avertissements) doit aller dans le monde entier... tel qu'il est maintenant, avec imprimatur si possible».

E = Exorciste
B = Béelzéboul

Les indulgences

E : Qu'en est-il des indulgences ? Un pape ne peut-il pas supprimer les Indulgences qu'un autre pape a accordées ? Dis la vérité et rien que la vérité, au nom..!

B : Il peut dire que les indulgences ne sont plus valables... mais elles continuent d'être valables.

E : Pourquoi continuent-elles d'être valables ? Il a pourtant le pouvoir de lier et de délier. Au nom..!

B : Il n'y a pas là un pouvoir plein de délier, si lui-même ne l'a pas absolument voulu, fait-Elle dire [1].

E : Dis la vérité !

B : C'est l'entière vérité ! [2]

Désagréments

E : Nous voulons accomplir la volonté de Dieu, la volonté de la Très Sainte Vierge. Nous voudrions travailler pour la gloire de la Très Sainte Vierge.

B : Oui, c'est ce que vous voudriez. Nous le savons, mais cela vous procurera des désagréments. Nous vous l'annonçons.

E : Mais nous pouvons accepter ces désagréments pour la gloire de la Sainte Vierge.

---

1. Si le pape n'a pas eu l'intention *formelle* de supprimer les indulgences, celles-ci restent valables.
2. Complément de révélations sur les indulgences, pp. 180 et suiv. infra.
   «L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés déjà pardonnés quant à la faute, rémission que le fidèle, convenablement disposé, et moyennant certaines conditions définies, obtient par l'intervention de l'Eglise. Celle-ci, en tant que ministre de la Rédemption, dispense et applique alors avec autorité le trésor de satisfactions du Christ et des Saints» (Constitution apostolique *Indulgentiarum doctrina* de Paul VI, du 1er janvier 1967, art. 1).

B : Vous devez l'offrir pour l'Eglise, en union avec la croix du Christ, par et avec le Sang du Christ, qui a été versé pour vous... et par le Cœur Immaculé de Marie. Vous devez l'offrir pour la Sainte Eglise... et rien ne devrait trop vous coûter (il grommelle avec irritation).

E : Nous allons remercier la Sainte Vierge de nous avoir fait dire cela.

B : C'est une chose au-dessus de tout remerciement, fait-elle dire (il montre en haut). Mais qu'est-ce qui n'est pas au-dessus de tout remerciement ? Etait-ce peut-être la mort du Christ sur la Croix ? ... Etait-ce à portée de votre gratitude ? Quand il fut insulté et couvert de boue par les siens, qui auparavant lui criaient : Hosanna !... Etait-ce à portée de votre gratitude ? Vous valez beaucoup moins (que le Christ)...

Quand il a souffert la mort de la croix, fait dire Celle là-haut, quand il a dû subir tout cela, alors vous devez vous aussi marcher sur ses traces, et vous devez prendre sur vous ces désagréments... jusqu'à ce que les choses en arrivent, en soient au point où le veulent Ceux là-haut... où la Grande le veut expressément. Voilà ce qu'elle fait dire (il respire péniblement).

Soyez durs comme le granit

E : Pour la gloire de la Sainte Vierge, dis ce qu'elle veut encore nous dire, au nom..!

B : Encore une fois, elle fait dire : Soyez durs comme le granit, fermes comme le fer, inflexibles comme le marbre ! Poursuivez le bien pas à pas... Ne regardez ni à droite ni à gauche, ni vers l'Est ni vers l'Ouest, ni en avant ni en arrière... Regardez seulement et uniquement en haut... vers ce qu'elle veut (il montre en haut) et ce qui est la vérité. Et c'est elle. Voilà ce qu'elle fait dire, la Grande.

E : Continue, au nom..!

Heureux ceux qui croient sans avoir vu

B : Elle fait dire : Vous tous qui y participez (au livre) et qui y avez à faire, vous ne devez pas devenir des soldats qui fuient le drapeau, qui disent tout à coup : «Nous ne pouvons pas croire cela, parce que ce n'est pas encore entièrement vérifié». Il est dit : «Heureux ceux qui croient sans avoir vu» [1].

E : Dis tout ce que la Très Sainte Vierge veut nous dire !

---

1. Jean 20, 29.

B : Et puis, il est encore écrit : «Je Te remercie (Père) de ce que tu as caché cela aux sages et aux savants, et que tu l'as révélé aux petits»[1]. Voici ce qu'elle fait dire : Il faut avoir une foi d'enfant. On ne peut pas croire aujourd'hui ceci et demain cela, comme font aujourd'hui beaucoup de prêtres... et aussi beaucoup de laïcs.

Lorsque quelqu'un dit : «Dis donc, cela ne se peut pas, je viens d'entendre ceci et cela, et d'après telle âme privilégiée, cela est bien aussi... tel bon prêtre compétent a dit ceci et cela... alors on ne peut pas simplement balancer de côté et d'autre, comme un drapeau au vent. Alors, il faut être ferme comme un chêne (il respire péniblement).

Elle dit que vous êtes ingrats à l'égard de tout ce qu'elle a fait dire par nous... de tout ce que nous avons dû dire.

Car pour nous ce fut une terrible obligation (il grommelle avec dépit). Elle nous a ordonné de dire les choses avec une très grande précision, ce qui ne va pas tellement de soi[2]..., afin que l'impression du livre avance. Mais les hommes veulent tout salir, émousser, dégrader, mettre en doute et piétiner. Ce n'est pas l'opinion de Celle là-haut... pas son opinion... elle n'est pas contente de cela. Il faut être un bon soldat du Christ et montrer du courage.

Et même si maintenant l'affaire du sosie est encore en suspens et n'est pas encore vérifiée en tout jusqu'au dernier point, elle fait dire...

Combien de fois faudra-t-il encore que je dise que c'est la vérité et que cela vient d'elle là-haut ? (il crie d'une voix pleine de colère et de haine).

Combien de temps faudra-t-il encore attendre, jusqu'à ce que la dernière cervelle soit d'accord et que tous se comportent comme ils doivent ? Ils doivent l'accepter au nom de Dieu et faire ce qu'elle veut. C'est une dernière chance, une des dernières chances (grognement de rage).

E : As-tu maintenant dit tout ce que la Très Sainte Vierge voulait nous dire ?

B : (il s'écrie d'une voix pleine de dépit et de colère) : Nous avons dit tout ce qu'elle (il montre en haut) voulait dire. Et elle fait dire : Pour l'amour du Ciel, qu'est-ce que l'humanité attend encore ? Faudra-t-il que la fin du monde arrive pour qu'on croie ? ... Voilà ce qu'elle (il montre en haut) fait dire !

Nous avons dit, nous avons dit, nous... les démons, ce qu'elle voulait dire (il crie d'une voix pleine de désespoir et de haine).

*

1. Matt. 11, 25. Le démon, témoin, bien malgré lui, de l'Ecriture !
2. Pour nous démons, qui ne voudrions que rester dans le vague.

18 juin 1977

E = Exorciste
B = Béelzéboul

Jean XXIII et le Concile[1]

E : Au nom de la Très Sainte Vierge, dis-nous la vérité !

B : Jean XXIII commença son pontificat en 1958 ; ce Jean, il n'était pas particulièrement intelligent, il n'était pas tellement instruit. Nous ne voudrions pas parler là-dessus.

E : Mais maintenant, il est haut dans le Ciel ?

B : Hélas, Elle (il montre en haut) voudrait que nous disions quelque chose sur lui et le damné concile, mais justement, c'est ce que nous ne voulons pas. Vous aurez partout meilleur temps, en ne parlant pas du concile et en passant simplement votre chemin.

E : Au nom..., dis seulement ce que la Très Sainte Vierge veut !

B : Hélas, elle en veut trop, trop elle en veut ! (il soupire).

E : Dis ce qu'elle veut !

B : En 1958, Jean a commencé son pontificat ; c'était une solution d'urgence, pourrait-on dire, mais toujours est-il qu'il arriva. Il était

---

1. Ce chapitre mérite d'être lu très attentivement — l'esprit dégagé de tout parti pris — pour conduire le lecteur au discernement utile, à travers les hésitations, les réticences, les tergiversations... du démon Béelzéboul dans ses aveux.

La conclusion que nous en tirons est que, si l'idée du Concile n'était pas mauvaise en soi, ses conséquences — déjà, pendant le concile même — le furent, et le sont, à un degré inimaginable.

La cause en est simple, toujours la même : l'action intérieure occulte des Forces ennemies, ce que le saint Pape Jean XXIII semble avoir méconnu, sauf à la fin de son pontificat ; et ce dont le Saint-Père Paul VI s'est aperçu... un peu tard.

L'ouvrage de Michel Servant donne quelques lumières à ce sujet : pages 697 et 698, par exemple, à propos de Jean XXIII ; et pages 978 à 988, à propos de Paul VI. Et aussi l'ouvrage du R.P. Wiltgen, cité ci-après p. 175 n. 2. Sans omettre les ouvrages des auteurs que nous avons déjà cités (v. p. 117, n. 1 supra).

En définitive, la question qui semble se poser sur un plan plus général est la suivante : la convocation de ce Concile était-elle alors opportune ?

pieux et avait bonne intention[1] ; bien que les choses ne se soient pas toujours passées comme il l'avait prévu. Toujours est-il qu'il a convoqué le concile, et il aurait mieux fait de s'en abstenir.

E : De quel point de vue, aurait-il mieux fait de s'en abstenir ? Au nom..!

B : Du point de vue de Là-haut (il montre en haut).

E : Dis la vérité !

B : Nous ne voulons pas dire ceci ; nous ne voulons pas prêcher.

E : Du point de vue d'en bas (il montre en bas), c'était ?

B : Bon ! c'était comme ceci : Il n'était pas prévu, Là-haut, qu'ensuite on jetât l'enfant avec l'eau du bain. Ceux là-haut n'avaient pas voulu cela (il montre en haut). Mais les choses étant ce qu'elles sont maintenant, il aurait mieux valu que le concile ne soit pas convoqué[2]. Il y avait, c'est vrai, des choses qui avaient besoin d'un renouveau, pourrait-on dire. Mais les choses étant ce qu'elles sont maintenant, on a jeté l'enfant avec l'eau du bain, si bien que le jus peut couler, le diable sait jusqu'où, et il ne reste dans la baignoire que la saleté et la crasse de l'enfant qui était au bain. Il eût mieux valu...

E : (L'enfant) : Tu veux entendre par là la Sainte Eglise ?

B : Oui, la Sainte Eglise et le concile. Avec ce concile, on a commis une très grosse faute. Je veux dire que ce n'est pas pour rien que le pape Jean a dit... (il s'interrompt). Encore aujourd'hui, il se retournerait dans sa tombe, s'il savait ce qu'il en est.

E : Il ne le sait pas ?

B : Bien sûr qu'il le sait. Il a déjà vu sur son lit de mort que ce n'était pas très malin. Mais il était déjà beaucoup trop tard. Il ne savait pas que ce

---

1. Le bruit a couru avec persistance que Jean XXIII était mort «empoisonné» (comme son prédécesseur, Pie XII, pour lequel cela est probable. Cf. Theodor Kolberg, ouv. cité «L'imposture du siècle»). Pour Jean XXIII, il existe simplement, pour le moment, de fortes présomptions. Quant à Paul VI, on peut dire qu'il est maintenu miraculeusement en vie par le Seigneur.
2. Il aurait fallu sans doute, ici, un exorciste qui fût aussi un enquêteur professionnel, tel un juge d'instruction avec un prévenu, pour pousser le démon dans ses derniers retranchements. Car il est certain – Michel Servant le précise dans son ouvrage (p. 643) – que l'idée première du Concile a été manifestée par Pie XI dès 1922. Pie XII y a aussi pensé (en 1948). C'est Jean XXIII qui s'y est décidé.

concile aurait des conséquences si déplorables, si destructrices, si catastrophiques, si affreuses. Il a cru bien faire. Il avait bonne volonté. Il croyait tout faire pour le plus grand bien de l'Eglise. Il voulait rénover quelque peu ce qui avait besoin de rénovation.

Pouvait-il savoir qu'ensuite ces cardinaux, ces contrefaçons de cardinaux, ces mauvais cardinaux, lui arracheraient le sceptre des mains et plongeraient tout dans cet état effroyable ? Pouvait-il savoir cela ? Il a agi de bonne foi, aussi est-il arrivé au Ciel, en tout cas il est sauvé.

E : Au nom..., la vérité et rien que la vérité !

B : Il était humble et bon, mais il n'était pas très doué. A ce moment-là, il aurait fallu instituer un pape très doué, sachant gouverner l'Eglise et tenir son sceptre, de manière qu'il ne puisse pas être contrefait. Mais il a compris cela trop tard [1]. Mais à tout prendre, c'était dans les plans de Là-haut, (il montre en haut), parce qu'il faut que l'Ecriture et tout s'accomplisse [2]. Tout était dans leur plan, mais tout de même, c'est un spectacle lamentable pour Ceux là-haut de voir la situation actuelle.

E : Au nom du Père...

B : Il en a souffert amèrement sur son lit de mort, et il a fait appeler quelques-uns de ses familiers, ou de ceux dont il croyait qu'ils lui étaient dévoués. Il leur a dit qu'il voudrait crier au monde : «Si seulement, je n'avais pas convoqué ce concile !»

Qu'il en voyait maintenant les conséquences effroyables, mais qu'il n'y pouvait plus rien ; qu'il était maintenant à son lit de mort, et qu'il ne pouvait plus rien faire du tout pour tout arrêter ; que Celui là-haut veuille bien lui être miséricordieux, c'était tout ce qu'il pouvait encore dire ; que les autres, les soi-disant hommes de confiance, veuillent bien avoir la bonté, pour l'amour du Ciel, de faire savoir cela au monde, et aussi au prochain pape.

E : Au nom ..., dis la vérité, et seulement ce que la Très Sainte Vierge veut !

---

1. Et Paul VI aussi, poussé par des idées «de progrès». Rappel du message reçu par Jeannette de France, le 1er août 1976 : «Le Pape a ouvert la porte à tout ce qui se passe maintenant, mais il le paie dans des larmes de sang». Nous avons publié ce message, et d'autres extraits de la brochure *Parce Domine,* en feuillet séparé, en octobre 1976.
2. C'est là, l'explication-clé : «Ce sont des jours de vengeance, où doit s'accomplir tout ce qui se trouve écrit» (Luc 21, 22). Et ce qui se trouve écrit dans l'Ecriture, Saint Paul l'a annoncé : «Déjà, le mystère d'iniquité est à l'œuvre» (2 Thess. 2, 7). Il est à l'œuvre dans l'Eglise. Acceptons «le mystère», mais rejetons de toutes nos forces «l'iniquité», nous ne nous lasserons pas de le répéter.

B : Mais ses soi-disant hommes de confiance pensèrent : «Il est sur son lit de mort, il n'a plus toute sa lucidité». Quand un concile est convoqué, on ne peut pas tout simplement dire : «Nous l'arrêtons», comme pour un robinet qu'on aurait ouvert à fond et qu'on n 'aurait qu'à refermer. Ce concile n'avait plus de levier par où l'on puisse le saisir ou le freiner. Les choses étaient alors trop avancées pour qu'on y pût encore quelque chose[1]. Le levier était cassé. Il était déjà cassé à la mort de Jean XXIII.

Naturellement, nous (démons), étions aussi dans le coup. Nous cherchions à tirer notre profit du tout. Naturellement, **nous avons tout fait pour** qu'on ne puisse plus arrêter ce robinet, arrêter ce flot. Voilà pourquoi vous avez des dissensions funestes, catastrophiques, effroyables, et tout ce que le diable sait encore.

Ses hommes de confiance disaient : «Il a peut-être de l'artériosclérose ou quelque chose de ce genre et il ne sait plus bien ce qu'il dit». Les hommes de confiance se disaient entre eux : «Il ne faut absolument pas que ceci se sache. Les choses sont si avancées, tout est si engagé et enlacé, qu'on ne peut plus retirer le pied de la chaussure».

E : Au nom..!

B : Alors vint le Pape Paul VI, intelligent et doué. Mais comment faire pour freiner ce que l'autre avait mis en branle, et revenir en arrière ? Par ailleurs, Paul VI a lui-même commis des erreurs au début. Il ne savait pas ce que Jean XXIII avait dit sur son lit de mort. Il le comprit alors, mais trop tard. En tout cas, il n'a pas réalisé, à son grand dommage. Il a même pris quelques mesures qui ont encore ajouté au désastre[2].

Son pontificat dure maintenant depuis près de quatorze ans, et ces quatorze ans ont été décevants pour lui. Il a compris très vite ce que le concile apportait avec lui de destructeur, mais trop tard[3]. Il y a longtemps, il y a des années qu'il comprend les fautes qu'il a commises, mais néanmoins c'était trop tard. Maintenant, il suit un chemin terrible,

---

1. Ce n'est vrai qu'en fonction de l'explication qui suit : «Nous (les démons), nous avons tout fait pour...».
2. Pour faire la part des choses, pour autant qu'il est possible, il convient de livre l'ouvrage du R.P. Ralph Wiltgen, directeur d'une agence de presse indépendante à Rome, durant tout le Concile : *Le Rhin se jette dans le Tibre. Le Concile inconnu* (éd. originale américaine, 1967, avec imprimatur ; éd. française, Cèdre, Paris, 1973).
3. Nous écrivions en février 1975, dans la brochure sur *Le Pouvoir occulte à l'assaut de l'Eglise :* «Les anomalies (des textes conciliaires) ont permis à la trahison de s'engouffrer dans l'Eglise, au moment de la mise en application de ces «textes». Et ce que les ennemis n'ont pas fait, les naïfs l'ont réalisé.

le chemin d'un martyr, comme les autres démons ont déjà dû le dire avant moi, si bien qu'il ne peut plus rien faire dans la situation chaotique qui existe actuellement.

On dit toujours : c'est le Saint-Esprit, ce doit être le Saint-Esprit[1]. Quand, par exemple, le faux pape reçoit des diplomates, et tous les hommes politiques, comme cela lui passe par la tête, ou comme cela plaît à ses cardinaux, alors le monde, ou du moins le monde qui se dit fidèle au pape répète : «Le Saint-Esprit souffle ! Ce doit être le Saint-Esprit !» Mais la plupart des gens ne savent pas que le Saint-Esprit n'a plus rien à voir là-dedans... Maintenant nous ne voulons plus parler.

E : Vous ne voulez plus parler ? Mais tu n'as pas encore dit tout ce que tu avais à dire, Béelzéboul. Le concile était-il dirigé par le Saint-Esprit ou pas ?

B : Au commencement, le Saint-Esprit était encore quelquefois présent, mais déjà, à ce moment-là, pas toujours[2].

---

1. Cela nous étonnerait beaucoup que tous les textes approuvés par les Pères conciliaires fussent l'œuvre de l'Esprit-Saint ! Nous écrivions au début de 1975 (deux ans et demi donc avant ces révélations) : «Lorsqu'un juriste procède à l'examen attentif du texte de la *Constitution sur la Sainte Liturgie* (4 déc. 1963), il y relève des imprécisions et des contradictions telles qu'il est automatiquement et légitimement conduit à se poser la question de savoir quelle peut bien être l'origine ou la cause de ces anomalies». Et nous concluions à l'action de la Subversion ecclésiastique («les cardinaux traîtres et les prélats félons»), au sein même du Concile.
2. Cela ne signifie pas que le Saint-Esprit ait été purement et simplement absent, par ailleurs et par la suite, ne serait-ce que parce que Dieu est présent partout.

   Mais au lieu d'avoir le rôle positif et intrinsèque d'inspiration (au sens strictement biblique), qu'il aurait dû toujours avoir, il a dû se contenter, par respect de la liberté humaine, d'un rôle extrinsèque de préservation de trop graves faux-pas.

   Ce double aspect des choses se voit nettement dans deux exemples typiques :

   la *Nota Praevia* de Paul VI, pour corriger la Constitution dogmatique sur l'Eglise ;

   les deux premiers paragraphes de la Déclaration sur la liberté religieuse, pour corriger le reste de ce document.

   Dans les deux cas, le Saint-Esprit s'est servi du Pape pour contrebalancer les dangers de la rédaction conciliaire.

L'épreuve des Anges

Prières préliminaires : Litanies des saints (auxquelles les démons réagissent). Exorcisme de Léon XIII (en allemand et en groupe).

E : Je t'ordonne, au nom de la Très Sainte Trinité, de la Très Sainte Vierge Marie, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, au nom du Cœur Immaculé de Marie, dont nous célébrons aujourd'hui la fête...!

B : Vous devez tous faire les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition. Vous devez prier. Nous ne voulons rien dire aujourd'hui.

E : Au nom..., dis la vérité, et rien que la vérité, au nom..!

B : Nous ne voulons rien dire, nous ne devons pas parler. Lucifer ne veut pas que nous parlions. Lucifer ne veut pas que nous disions ce qu'Elle (il montre en haut) veut...

E : Mais la Très Sainte Vierge veut...

B : Mais Lucifer la hait, la Grande là-haut (il montre en haut). Il entre toujours dans une grande fureur quand la Grande obtient ce qu'elle veut et ce qu'elle a dans sa tête couronnée.

E : Dis la vérité, au nom de la Très Sainte Vierge !

B : Elle (il montre en haut) est là. Naturellement, elle exerce encore son haut-commandement ; c'est qu'aujourd'hui, c'est la fête du Cœur Immaculé[1].

E : La Très Sainte Vierge est-elle là ?

B : Et comment, elle est là ! Elle m'écrase presque, moi Béelzéboul, elle m'écrase presque ! Si je l'avais donc reconnue ! A ce moment-là, elle n'existait encore pas, mais elle nous fut montrée... qu'elle viendrait.

E : Au nom de la Très Sainte Vierge, dis la vérité et rien que la vérité, et rien que ce que veut la Très Sainte Vierge !

B : Elle nous fut montrée... qu'elle viendrait un jour comme grande corédemptrice... la Grande, la Grande...

---

1. «Aujourd'hui», c'est-à-dire le 18 juin. Malgré l'affirmation que l'on peut lire dans un autre exorcisme, il est évident que le Ciel, qui force ici les démons à parler, ne peut faire abstraction du nouveau Calendrier liturgique, qui a transféré la fête du Cœur Immaculé de Marie, précédemment le 22 août.

E : Est-ce que l'Immaculée-Conception vous fut montrée ?

B : Dans notre majestueuse grandeur angélique, nous nous croyions tellement au-dessus d'elle... et tellement plus haut, que nous ne voulions pas admettre qu'exceptionnellement une femme soit plus haut que nous. Ce fut aussi un puissant motif qui contribua à notre chute, à ce que nous soyons précipités en bas (il montre en bas).

E : Dis ce que t'ordonne la Très Sainte Vierge ! Au nom..!

B : Nous sommes devenus de jour en jour plus ténébreux. Je veux dire que dans l'Eternité, on ne compte pas en jours, mais à parler en images et selon vos mesures, nous sommes devenus de jour en jour plus ténébreux, moins majestueux, si bien que Michel (l'Archange), qui auparavant était encore un petit angelot... Ah ! Michel ! Michel ! (A ce nom), nous devenons fous, que Michel, qui était pour nous un petit angelot, puisse maintenant exercer une telle domination et presque nous écraser. A peu près tout ce que nous avons perdu est échu à Michel.

E : L'Archange Saint Michel est-il maintenant le plus grand des Anges ?

B : Hélas oui ! dès maintenant.

E : A-t-il pris au Ciel votre place et la place de Lucifer ?

B : Il fallait bien que Lui là-haut (il montre en haut) lui donne un rang élevé, pour qu'il puisse exercer la domination angélique sur le monde, comme Lui là-haut (il montre en haut) le veut et l'ordonne.

E : Au nom..., dis la vérité ! As-tu à parler des sacrements ?

B : Je devrais, mais Lucifer n'est pas d'accord, je ne dois pas parler.

E : ... parle ! Dis ce que la Très Sainte Vierge veut !

B : Mais alors Lucifer va m'insulter. Il vaut mieux que je la boucle.

E : Qu'est-ce qu'ordonne la Très Sainte Vierge ?

B : C'est que nous n'aimons pas entendre ce qu'elle (il montre en haut) dit et veut. Mais aussi, elle veut tout le temps beaucoup, elle veut tout le temps quelque chose. Qu'elle reste donc Là-haut (il montre en haut), la Grande, puisque nous devons bien rester en bas. Qu'elle reste où elle est ! Qu'elle ne vienne pas tout le temps nous chicaner et nous régenter !

E : Mais les démons sont aussi dans ce monde.

B : Vous avez raison, mais à cause de cela, c'est quand même pour nous un fichu lieu inférieur. Il ne faut pas qu'elle vienne tout le temps nous chicaner et nous régenter.

E : Au nom de la Très Sainte Trinité..., dis-nous la vérité, et dis ce que tu as à dire, de la part de la Très Sainte Vierge..!

B : C'est pour nous une chose maudite... Nous ne voudrions pas parler là-dessus. Ce n'est pas notre secteur, ce n'est pas notre affaire, ce que veut Celle là-haut (il montre en haut). Il ne faut pas qu'elle vienne se mettre au travers de nos plans...

E : Tais-toi sur ce que tu n'as pas à dire ! Dis ce que la Sainte Vierge veut, rien d'autre ! Au nom..!

B : Elle a toujours de ces idées ecclésiales... Je n'ose même pas dire cela tout haut : vous finiriez par vous ramener avec eau bénite et bénédictions.

E : Bien sûr, que nous viendrons avec eau bénite et bénédictions. Dis, au nom..!

B : Elle dit... Il ne nous manquait plus que cela : qu'elle veuille maintenant cela ! Elle dit que vous devriez vous mettre à genoux et dire d'abord trois fois : «Saint, Saint, Saint...» puis un «Rosaire des larmes».

Mais nous, nous disons : Il ne vous faut pas prier ; plus vous priez, plus nous vous combattrons, parce que vous nous agacez. **Vous aurez la vie plus belle, si vous ne priez pas**, si au contraire vous faites notre volonté.

E : Nous ne voulons pas du tout avoir la vie plus belle ; nous voulons faire la volonté de Dieu.

B : Vous n'aurez pourtant que de la persécution, vous n'aurez qu'une malchance folle.

(Les prières demandées : trois fois «Saint, Saint, Saint...» et le «Rosaire des larmes» sont récitées en commun).

B : Celui-ci (le «Rosaire des larmes»), nous pouvons facilement y renoncer. (Il ajoute incidemment) : En fait, «larmes de sang» serait mieux que «larmes» ; mais il vous faut dire simplement «larmes».

E : Vaut-il mieux que nous disions : «Pour les larmes et larmes de sang» ? ...

B : Les deux, ce serait mieux... (il crie)... (Tourné vers un prêtre). Tu ne peux pas enlever tes pattes de là ? Ces pattes consacrées, nous n'en voulons pas... et du rosé [1] non plus !

---

1. Le Rosaire.

Les Ames du Purgatoire

Le Purgatoire

Les indulgences

E : Au nom de la Très Sainte Vierge Marie, au nom de tous les Saints et au nom de tous les Anges gardiens que nous invoquons..!

B : Les âmes du Purgatoire aussi peuvent prier. Si elles ne peuvent plus rien faire d'autre, elles peuvent prier. Elles peuvent aussi timidement marmonner quelque chose pour l'Eglise[1]. Mais si on les invoque à cette fin, elles doivent le faire et elles le font. Elles savent quel est maintenant l'enjeu. Elles en savent long, surtout celles qui sont aux degrés supérieurs.

E : Cela veut dire que les âmes du purgatoire veulent nous aider à prier pour l'Eglise ?

B : Celles qui sont le plus bas, à qui nous en faisons encore voir – car il y a beaucoup de degrés, si on veut – elles ont peu de compétence ; elles sont pour la plupart cruellement tourmentées. Celles qui sont le plus bas – quand elles ont été des personnes très méchantes et ont beaucoup péché – ne savent quelquefois pas si elles sont en enfer ou si elles ont été sauvées[2]. Celles qui sont tout à fait au bas, nous pouvons encore leur en faire voir. Elles sont dans ce qu'on appelle le Lac inférieur.

E : Et elles en sortiront ?

B : Seulement au moyen d'une quantité incalculable de prières et de sacrifices... Beaucoup y restent jusqu'à la fin du monde, et elles sont contentes... et en fin de compte, elles bénissent Dieu en toute soumission de ce qu'il les a mises là en bas. C'est, peut-on dire, la frontière entre l'enfer et le purgatoire.

E : Mais c'est encore le purgatoire ?

B : C'est encore le purgatoire[3]. Mais là se trouvent surtout ceux qui auraient mérité l'enfer, mais qui, grâce aux sacrifices, aux nombreux

---

1. Béelzéboul voudrait ridiculiser la prière des âmes du purgatoire.
2. L'âme du purgatoire connaît bien le jugement que Dieu a prononcé sur elle. Mais peut-être subit-elle, dans ce degré inférieur du purgatoire, un obscurcissement de son esprit, justifiant cette assertion de Béelzéboul, qui, cependant, la corrige aussitôt dans la réponse qui suit : «Elle (les âmes du purgatoire) bénissent Dieu en toute soumission de ce qu'il les a mises là en bas».
3. Tout ceci est exposé en détail dans un feuillet (diffusé depuis la fin de 1975 par l'association «Tout restaurer dans le Christ»), dont le texte

sacrifices de personnes qui se sont offertes, ont été sauvées au dernier moment [1].

Nous n'aimons pas parler ; il ne vous faut pas prier pour les âmes du purgatoire. Nous n'aimons pas cela. Eux au Ciel (il montre en haut), ils disent – Judas a déjà dû dire cela le 31 octobre (1976) – que les âmes du purgatoire sont maintenant terriblement frustrées [2]. Mais qu'elles souffrent donc, qu'elles crèvent donc ! Nous y sommes bien obligés. Il ne vous faut plus gagner maintenant les indulgences que l'Eglise a concédées, quand vous priez. Qu'elles crèvent donc ! Nous, il nous faut bien souffrir atrocement en enfer.

E : Au nom..., je te demande : Peut-on encore gagner l'indulgence *Toties-quoties* [3] à la Toussaint et le jour des Morts ?

B : Ce qu'un pape a une fois établi, un autre ne peut pas le supprimer purement et simplement, comme on rapporte au magasin de chaussures un vieux soulier, parce qu'il est sale ou qu'il ne plaît plus.

E : Au nom..., dis la vérité et rien que la vérité !

B : Quand vous faites un cadeau à quelqu'un, un très grand cadeau... nous n'aimons pas en parler... les indulgences sont des cadeaux d'une valeur inestimable, des trésors incomparables pour les pauvres âmes du purgatoire ; ce sont des trésors immenses [4].

---

provient d'autres révélations privées, identiques quant au fond. Ce feuillet est intitulé : «A ceux qui vont mourir, ce message d'Espérance : **la Grande Lumière Céleste...** invention d'amour de la Très Sainte Vierge Marie».

1. Ces sacrifices d'autrui qui ont permis à ces personnes sauvées de dire librement leur *oui*, de faire un acte d'amour de Dieu.
2. Nous recommandons la lecture du *Manuscrit du Purgatoire*, ouvrage publié par l'association Notre-Dame de la Bonne Mort (Tinchebray, Orne ; éditions *recommandées :* 1966 ou antérieures ; avec imprimatur). Il contient les enseignements d'une religieuse en purgatoire, Sœur Marie-Gabrielle, à son ancienne compagne de couvent à Valognes (Manche), Sœur Marie de la Croix (+ 1917). Il peut être considéré comme un véritable code pratique de sanctification, un guide de formation des âmes à la vie d'union à Dieu, qui renferme, enchâssés dans des formules lapidaires, les joyaux de l'Evangile.
3. Le gain de l'indulgence *Toties-Quoties*, indulgence plénière pour les défunts, est attaché à chaque visite d'une église ou d'un cimetière – en ces deux jours de la Toussaint et des Morts – visite accompagnée de certaines prières pour les défunts.
4. Parmi ces trésors, il y a l'application au profit des âmes du purgatoire, des grâces des **Six Saintes Messes**, toutes relatives à la Passion de Notre

Quand on donne à quelqu'un un grand cadeau, qui lui plaît énormément, qui lui procure une joie immense, avec lequel il s'occupe de façon durable, et où il trouve du profit, alors, le donateur ne peut pas venir et dire : «Dis donc, j'ai fait une bêtise en te donnant ce cadeau. Tu as assez joué avec. Maintenant, il faut me le rendre...» - Cela ne va pas. Alors le bénéficiaire répondrait : «Non, mais tu dérailles ! Tu te figures que je vais te rendre le cadeau que tu m'as donné ? » Il dirait : «Les années ont passé. Cela fait plus de dix ans que tu me l'as donné. Je le garde, c'est tout. Tu ne peux pas me conduire en justice pour cela. Tu aurais dû réfléchir avant de me donner le cadeau».

Ainsi en est-il des indulgences. Les indulgences qu'un pape a accordées, un autre ne peut pas purement et simplement les retirer, font dire Ceux là-haut. Par exemple, rien que parce que sous les invocations : «Doux Jésus, donnez-leur le repos éternel», ou «Cœur Sacré de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus», il était marqué : «100 jours», ou «300 jours», ou «sept ans», ou quelque chose d'analogue – rien qu'à cause de cela, il n'y a de loin aucun motif à ce qu'un pape supprime ces indulgences.

Mais en fin de compte, cela[1] n'a pas été tellement imaginé et ordonné par le pape lui-même. On voudrait absolument tout supprimer. On disait alors : «Des gens ne comprennent plus ces indulgences de 300 jours, sept ans, cette indulgence plénière... Ils croient que le purgatoire est abrégé de 300 jours, ou quelque chose de semblable...»

On pourrait prêcher là-dessus, expliquer que ces 300 jours, ce sont des peines ecclésiastiques, des pénitences ecclésiastiques selon l'antique usage. Le nombre de jours correspondait au temps pendant lequel de grands péchés devaient être expiés, pendant lequel les grands pécheurs n'avaient pas le droit d'entrer à l'église, mais devaient rester à la porte. La pénitence qu'ils faisaient, la souffrance qu'ils enduraient, c'est cela que représentent les indulgences.

Nous devons encore dire ceci : Ces indulgences de 300 jours ou de sept ans[2], c'était tout de même peu de chose en comparaison de ce que les pécheurs devaient jadis endurer par les pénitences ecclésiastiques. C'était un cadeau incalculable pour les âmes du purgatoire, et aussi pour les hommes.

Seigneur Jésus-Christ, Rédempteur et Sauveur. Nous en avons reçu des témoignages de reconnaissance, par le canal d'âmes privilégiées (Feuillet diffusé par l'association «Tout restaurer dans le Christ»).

1. Le fait est qu'on ne parle plus jamais des indulgences dans l'Eglise (Par suite, la pratique de la récitation des prières indulgenciées est tombée en désuétude).
2. Il s'agit de jours et d'années *de la terre,* des pénitences terrestres de *jadis,* dont nous ne savons pas la correspondance exacte «en temps» du Purgatoire.

E : L'indulgence *toties-quoties* aussi ?

B : Toutes les indulgences sont un cadeau incalculable. Mais ce qu'un pape a jadis lié, un autre pape ne peut pas le délier s'il n'a pas lui-même eu l'intention *expresse* de le délier[1]. Bien qu'il y ait participé, ce n'était pas le pape seul, d'autres y ont participé. Lui n'y a pas tellement participé ; cela a été trafiqué et manigancé pour que les âmes du purgatoire ne bénéficient plus de telles prières.

E : En est-il de même pour la messe de Saint Pie V ?

B : Ah ! Ne te ramène pas avec la messe de Saint Pie V.

E : Au nom de..., dis la vérité et rien que la vérité !

B : Ah, qu'il nous faille toujours dire la vérité et rien que la vérité ! C'est une fichue histoire, à laquelle nous voudrions nous soustraire. Vous revenez tout le temps avec la vérité, et avec cet exemple là !

E : Jésus a dit : «Je suis la Vérité et la Vie»[2]. Nous voulons la vérité, et ce que dit Jésus, et la Très Sainte Vierge. Dis en leur nom la vérité, et rien que la vérité !

Les sacrements

B : Les sacrements... justement, nous ne voulons pas en parler. C'est un sujet que nous ne voudrions pas aborder. Les choses sont maintenant ce qu'elles sont.

E : Au nom..., dis seulement ce que la Très Sainte Vierge veut !

B : Que nous devions maintenant encore dire cela ou pas, les choses sont ce qu'elles sont, et vous ne pouvez plus rien y changer.

E : Ça dépend ! Qu'est-ce que veut la Très Sainte Vierge ? Dis la vérité, et rien que la vérité, au nom..!

---

1. C'est exactement ce que nous avons écrit dans la brochure et le feuillet sur la Messe *falsifiée*, paru en février 1975 : le Saint-Père Paul VI n'ayant nulle part manifesté *expressément* son intention de supprimer le rite de Saint Pie V, celui-ci est toujours demeuré en vigueur, pouvant être librement utilisé par tout prêtre qui le désire. Le lui interdire au nom de l'obéissance, est un abus de confiance et un viol de conscience.

   Voilà un cas probant où le refus de l'obéissance à une autorité épiscopale dénaturée, dont parle par ailleurs le Démon, est un devoir sacré. Il est vrai qu'il y faut du courage...

2. «Je suis la Voie, la Vérité et la Vie» (Jean 14, 6). Les trois V de la Victoire définitive : celle du Christ.

B : Si seulement vous étiez tous restés chez vous ! Qu'est-ce que vous voulez ?

E : Nous voulons accomplir la volonté de Dieu. Dis-nous donc ce que la Sainte Vierge veut nous dire sur les sacrements ?

Le sacrement de pénitence

E : Dis ce que dit la Sainte Vierge, au nom..!

B : Le sacrement de pénitence... c'est quelque chose ! Cela ne vient pas en première ligne du pape, ces absolutions collectives, ces cérémonies pénitentielles. Il n'a pas dit non plus qu'elles remplaçaient une vraie confession. C'est une invention à nous (démons).

Sans une vraie confession, les gens perdent toute conscience morale. Par suite, ils pèchent beaucoup plus. Ils pensent alors : «Si maintenant on n'est plus obligé de s'agenouiller dans un confessionnal, vers un vieux bonhomme en soutane... si on n'est plus obligé de raconter ses affaires... la vie sera bien plus facile. Alors, on pourra bien plus facilement se permettre un écart, ou déposer un baiser amoureux de plus sur la joue d'une personne mariée. On ne sera plus obligé de dire ça à un «corbeau».

Eux, là-haut, ils n'aiment pas qu'on dise «corbeau». Mais pour nous, dans cette situation-là, ce sont de sales ordures et des «corbeaux».

Les gens pensent encore : Maintenant, on ne sera plus obligés de s'agenouiller humblement et d'avouer : «Dis donc, j'ai fait ceci, et encore ceci, j'ai été chez une telle, et chez une qui est mariée, nous avons ceci et cela sur la patate». Ils pensent tout simplement : «Aujourd'hui, on peut se permettre cela».

«Les prêtres disent eux-mêmes qu'il n'y a qu'à aller aux cérémonies pénitentielles, et tout est pardonné. Pourquoi encore nous imposer de grosses pénitences, de grands actes d'humilité ? Maintenant, nous pouvons pécher bien plus facilement. Nous nous agenouillons là en avant, ou là au fond, à notre guise, et nous nous laissons donner l'absolution aux cérémonies pénitentielles sur notre lot de péchés. Alors il nous sera pardonné, puisque le prêtre le dit».

Le prêtre dit aussi que maintenant la cérémonie pénitentielle remplace la confession. Voilà ce qui se passe. Et vous croyez alors qu'aux cérémonies pénitentielles, les gens font exactement ce qu'ils devraient faire à une vraie confession. Vous croyez que les cinq ou six «b» s'accomplissent encore, par exemple «beten-besinnen»... Ah ! nous ne voudrions pas dire cela !

E : «beten - besinnen - bereuen - bekennen - büssen». (prière - examen de conscience - ferme propos (ou contrition) - aveu - pénitence (ou satisfaction).

B : («Büssen») Pénitence : ils ne doivent pas seulement accomplir leur pénitence, ils doivent aussi satisfaire la peine de leurs péchés. Ils pourraient le faire par beaucoup, beaucoup d'indulgences. Alors les 300 jours ou les sept ans – ou que sais-je encore ? – leur seraient applicables, selon que le pape a jadis concédé des indulgences. Ces indulgences sont encore valables aujourd'hui ! Mais les gens ne le savent pas. Il faudrait de nouveau proclamer cela du haut de toutes les chaires.

E : Au nom du Père, continue, dis ce que la Sainte Vierge veut !

B : Elle (il montre en haut) dit que la cérémonie pénitentielle ne remplace **jamais** la confession. Nous avons déjà dû dire cela. Jamais, loin de là, elle ne remplace une confession. La confession vraie, entière, sincère, doit reprendre sa place. Il faudrait l'annoncer du haut de toutes les chaires.

E : Au nom..., dis la vérité que tu dois dire, comme la Sainte Vierge le veut ! Dis ce que tu as à dire sur la confession !

B : Il faudrait préparer les gens beaucoup mieux à la confession. Ce ne serait pas de trop de se préparer pendant une heure entière. Au sujet de la confession précisément, nous autres (démons) avons une grande compétence. Nous tentons les hommes de toutes les manières. Nous cherchons à obtenir qu'ils n'aient pas de vraie contrition.

Si nous ne réussissons pas, et si le repentir s'empare de l'homme, nous venons alors, ou bien trois autres démons[1], et nous faisons pression sur lui, pour qu'il n'ait pas le désir de s'amender. Chez beaucoup, nous visons aussi à ce qu'ils ne reconnaissent pas complètement leurs péchés. A cela, nous déléguons certains démons.

Quand tous ces degrés sont parcourus, quand le pénitent a bien prié le Saint-Esprit, a reconnu ses péchés, a examiné sa conscience et a regretté ses péchés – le regret des péchés est la partie capitale de la confession – alors, nous l'entreprenons sur le ferme propos et nous tâchons qu'il ne fasse pas de ferme propos et qu'ainsi il reçoive moins de grâces. Quand l'homme fait un ferme propos sur son défaut dominant, il reçoit certaines grâces. Il dit au prêtre de préférence son défaut dominant. C'est un acte d'humilité, et là où il y a de l'humilité, il peut encore arriver quelques grâces qui n'arriveraient pas sans cela.

Quand l'homme nous a échappé jusqu'à ce dernier degré, et qu'alors il est entré au confessionnal après avoir fait un ferme propos, ...alors nous engageons les derniers démons, pour qu'au dernier moment... au moment d'avouer ses péchés... il soit pris d'une grande peur, si bien qu'il ne voudrait pas les avouer... même s'il ne s'agit que de péchés véniels.

---

1. En plus de ceux qui agissent déjà.

Avec les péchés graves, c'est à coup sûr encore plus funeste de ne pas les avouer. Si en effet on tait sciemment des péchés graves, on ne peut pas obtenir l'état de grâce. Mais même pour des péchés véniels qu'on connaît et qu'on n'avoue pas, on reçoit moins de grâces. Alors on a moins tendance à changer de vie ou à s'amender.

Quand nous sommes arrivés à ce stade avec des personnes pieuses – cela arrive surtout avec des personnes pieuses et très pieuses – et que le pénitent est agenouillé au confessionnal et a effectivement tout dit au prêtre, selon son âme et conscience – bien plus, s'il a encore ajouté Dieu sait quoi – alors la confession est bonne.

En parlant d'«ajouter Dieu sait quoi», je veux dire qu'il y a des gens qui accusent des fautes ou des péchés dont ils ne sont pas tout à fait sûrs que ce sont des péchés. Si malgré cela ils les disent au prêtre, ce qui souvent leur demande beaucoup d'humilité, ils sont ensuite plus tranquilles. Par cette humilité et cette franchise, ils obtiennent encore quelques grâces supplémentaires (il grogne pitoyablement). Une telle confession est bonne, elle a mérité le nom de confession. Alors le pénitent reçoit la grande, la funeste (pour nous démons) absolution : *Ego te absolvo*... Ah, comme nous haïssons cela ! Encore aujourd'hui nous le haïssons.

(D'une voix apaisée). Mais nous n'avons plus à craindre autant l'absolution individuelle. Maintenant, la cérémonie pénitentielle a remplacé la confession et ainsi le sacrement de pénitence n'est plus tellement actuel... Ah ! Qu'il nous ait fallu encore dire cela !

Elle là-haut (il montre en haut) dit qu'**il faudrait proclamer du haut de toutes les chaires qu'on redemande la vraie confession.** Une cérémonie pénitentielle n'est pas une confession. Une cérémonie pénitentielle, c'est une manifestation de masse, *c'est une sorte de mise en scène* qui donne l'illusion que tout est remis et pardonné.

(Nous disons) Rentrez tranquillement chez vous, recevez tranquillement le Corps du Seigneur. Vous avez la paix dans vos baraques (vos âmes)[1]. Vous pouvez être tranquilles.

Cela représente une perte effroyable pour Eux là-haut. Une telle manière de voir est très dommageable pour les hommes. Naturellement, pas pour nous. Plus le respect s'en va, plus nous sommes en fête.

*

1. En réalité, ici, pour l'âme, c'est le mot : calme qui convient, et non le mot : paix. Un calme factice, inspiré par le démon, un calme trompeur. Mais ce n'est pas *la paix de l'âme.* Dans notre livret sur l'exorcisme (joint à cet ouvrage), nous avons expliqué cette différence de sentiments, manifestée par la différence de mots, à propos de l'enveloppement diabolique.

25 avril 1977

(Comme ce texte se rattache au thème des sacrements, il a été inséré ici).

Pas de première communion sans confession

E : Béelzéboul, nous te commandons, au nom de Jésus, dis la vérité, dis la vérité au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

B : Elle (il montre en haut) fait dire à propos du Saint-Sacrement, à propos de la première communion, que c'est absolument déplorable, et que c'est un dommage inimaginable pour un enfant, quand il ne se confesse pas avant sa première communion (il soupire douloureusement). On doit, devant un si grand et si digne... Nous ne voulons pas parler !

E : Parle, au nom de Jésus : dis la vérité et rien que la vérité ! Au nom du Très Saint-Sacrement de l'autel, dis la vérité !

B : Devant un si grand Sacrement, et tout spécialement avant que le Christ ne vienne pour la première fois dans l'âme, et qu'il s'établisse une union entre le Ciel et cet être humain qui va communier, il est indispensable de faire une confession ; une confession valable, entière, intégrale (il respire profondément, péniblement). Là où cela n'a pas lieu, là disparaît le respect du Sacrement, et même du Ciel... (les mots ont peine à sortir ; impression d'étouffement).

E : Parle, Béelzéboul, au nom de Jésus..!

B : ...et de toutes les choses saintes. Toute piété et tout respect disparaissent à peu près entièrement. Mais ce qu'il y a de plus lamentable, fait-Elle dire, ce qui est beaucoup plus lamentable, c'est que cela donne à l'enfant qui communie une mentalité fausse vis-à-vis du Sacrement de l'autel, et d'une manière générale, vis-à-vis de la Sainte Eucharistie. Ces enfants auront le sentiment qu'on peut avoir des défauts et des péchés tant qu'on veut, et aller communier, que cela sera admis.

E : Continue de dire la vérité au nom de Jésus, et rien que la vérité !

B : Là où cette confession avant la sainte communion manque, il manque un élément d'une importance incalculable ; c'est un dommage qui, dans la plupart des cas, ou du moins dans beaucoup de cas, ne pourra jamais être réparé (il respire péniblement).

E : Qu'est-ce que tu as encore à dire, au nom de la Sainte Vierge, au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit ? Dis la vérité, dis ce que tu as à dire, et rien que la vérité !

B : Elle fait dire que si les prêtres ont assez peu d'esprit pour envoyer un enfant à la sainte Eucharistie avant qu'il se soit confessé, et avant même qu'il ait la notion du péché, de son pardon et de sa rémission : cela ne devrait pas du tout être admis. C'est une honte – nous-mêmes là en bas (il montre en bas) devons le reconnaître – que de tels enfants y soient admis.

On dit bien que les enfants n'ont encore pas de défauts, que les enfants sont bons, qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, qu'ils sont encore innocents. Mais ils ont plus de défauts et de péchés qu'on ne croit. Nous avons là en bas (il montre en bas) des enfants, beaucoup plus d'enfants que vous ne croyez ! (il gémit).

E : Dis la vérité, et rien que la vérité, Béelzéboul, au nom de Jésus, dis ce que tu as à dire sur les enfants ! Parle, Béelzéboul, parle au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Au nom de Jésus Crucifié, au nom de la Sainte Croix, au nom du Précieux Sang, dis tout ce que la Sainte Vierge t'ordonne de dire... rien que la vérité, toute la vérité ! Parle, au nom de Jésus !

B : Elle (il montre en haut) fait dire que tous les enfants qui ne sont pas préparés par leurs prêtres, qui n'ont donc pas eu d'instruction en vue de la confession, doivent, pour l'amour de Dieu, être dirigés ailleurs, où l'on donne encore cette instruction... par exemple, dans une autre paroisse.

Là où ce n'est pas possible, les parents doivent eux-mêmes prendre le catéchisme en mains et apprendre avec l'enfant, jusqu'à ce qu'il soit capable de recevoir un don aussi grand que la sainte Eucharistie. Sinon, l'enfant ne sera jamais guidé sur le bon chemin. Plus tard, il se dira : «Bah ! jadis, la première fois, je suis bien allé à la sainte Communion sans confession !» Alors de très nombreux enfants en arrivent... en arrivent à ce point (il élève la voix) qu'ils... Nous ne voulons plus parler ! ne voulons plus !

E : Au nom de Jésus, dis toute la vérité, dis ce que la Sainte Vierge te commande !

B : Ainsi beaucoup d'enfants, et surtout des jeunes, en arrivent à ce point que cela ne leur fait plus rien de recevoir ce sacrement en état de péché mortel[1] (il soupire douloureusement).

---

1. Et cela se pratique. Nous avons connu le cas – qui n'est pas rare – de jeunes gens et de jeunes filles ayant passé ensemble des nuits impures, et même en groupe, et qui allaient communier à la Messe le lendemain dimanche, «avec bonne conscience», déclarant avoir agi *«par amour»* dans le premier et dans le second cas.

E : Dis ce que dit la Sainte Vierge, dis seulement ce que la Sainte Vierge ordonne et veut, parle !

B : C'est pourquoi, elle en appelle à tous les parents, catéchistes, maîtres, pour qu'ils disent aux enfants qu'ils ne doivent jamais, au grand jamais (il hurle d'une voix lamentable) être admis au Sacrement, à la sainte Eucharistie, à recevoir la sainte Communion, sans avoir fait une confession digne, bonne, entière (il respire péniblement). S'ils ne l'ont pas faite, mieux vaut qu'ils n'aillent pas, car il y a beaucoup de grâces, une grande quantité de grâces en moins.

On devrait aussi dire aux gens que chaque fois qu'ils font une bonne confession, digne, correcte, comme cela devrait se faire, alors la sainte Eucharistie, la sainte Communion, apporte beaucoup plus de grâces, elle a beaucoup plus de valeur que lorsque les fidèles reçoivent le Corps du Christ sans confession.

E : Dis la vérité, au nom de Jésus !

B : **Chaque confession donne, renferme des grâces incalculables**, que vous ne pourrez comprendre que dans l'éternité, c'est-à-dire dans le quartier supérieur, là-haut (il montre en haut en soupirant).

E : Dis la vérité, au nom de Jésus, rien que la vérité, toute la vérité ! Béelzéboul, continue, dis ce que la Sainte Vierge t'ordonne de dire !

B : Elle (il montre en haut) souffre de grands tourments et de grandes douleurs chaque fois que Lui (il montre de nouveau en haut) est reçu indignement, ou qu'Il est reçu comme si c'était un morceau de pain ou un autre aliment qu'on prend, qu'on croque et mange sans penser ce que c'est.

Mais elle souffre tout particulièrement de voir les enfants, les premiers communiants, admis à communier non seulement sans confession, mais sans préparation suffisante à ce Saint Sacrement. Oui, oui... (les mots ont peine à sortir), ils n'ont même pas une bonne, une complète...

E : Continue, au nom de Jésus....!

B : ... préparation à la sainte Communion, ils n'ont pas de préparation convenable, sans même parler de la confession. Beaucoup de ces premiers communiants ne savent même pas qu'il faut faire un acte de foi, d'espérance, et de charité. On leur dit simplement...

E : Parle, au nom de Jésus, au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

B : On leur dit simplement : «Maintenant, vous allez communier. Le Christ est bon pour tous. Il aime tous les enfants, il les presse sur son

Cœur. Vous êtes encore innocents ; il aime les enfants comme vous. Allez à lui et ouvrez-lui votre cœur, unissez-vous à lui toutes les fois que vous voudrez. Cela lui fait plaisir, grand plaisir...» Mais ils ne remarquent pas qu'il ne peut pas avoir du plaisir avec *tous* les enfants. Ils ne voient pas cela, ils le passent sous silence (il soupire).

E : Dis la vérité, rien que la vérité, Béelzéboul, au nom..!

B : Ils ne remarquent pas que c'est souvent une abomination pour le Christ d'aller dans un cœur qui porte déjà en lui de très nombreux péchés, et en partie des péchés capitaux [1]... Nous ne voulons plus parler ! plus parler !

E : Au nom de Jésus, au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, au nom de Jésus, dis la vérité, dis ce que la Sainte Vierge t'ordonne de dire ! Dis la vérité, Béelzéboul, continue !

B : Elle (il montre en haut) lance un appel, elle fait dire qu'avant toutes choses, on devrait faire la préparation à la sainte Communion d'une manière beaucoup plus sérieuse, plus complète et plus adaptée que ce n'est le cas aujourd'hui.

Surtout – mais cela je l'ai déjà dit – il faut absolument que la confession précède. Les parents doivent préparer leur enfant très, très soigneusement ; et en plus, prier chaque jour avec lui. Ils doivent lui poser des questions, et faire tout ce qu'ils peuvent pour qu'il fasse une bonne confession. Il ne faut pas qu'ils aillent trouver le prêtre pour lui reprocher de ne pas l'avoir fait (lui-même) ; et ainsi, provoquer la contradiction.

Ils ne sont absolument pas obligés de faire cela (de parler ainsi au prêtre) ; ils peuvent le faire, mais ce n'est nullement un devoir absolu pour eux. (Car) ils peuvent, en toute tranquillité, faire eux-mêmes l'instruction de l'enfant [2], et le préparer à sa première confession.

Dans beaucoup de villes, il y a plusieurs églises. S'ils habitent à la campagne, ils peuvent et doivent conduire l'enfant ailleurs, au cas où ils seraient gênés avec leur propre prêtre.

En purifiant son âme, l'enfant bénéficiera de grâces beaucoup plus grandes. Des grâces immenses, **décisives pour toute la vie,** se perdent,

1. Les sept péchés capitaux : l'orgueil, la luxure, l'avarice, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse.
2. Les parents *peuvent* préparer eux-mêmes l'enfant, dans le cas de défaillance du prêtre responsable, dit ici le démon. Mais plus haut : ils *doivent* agir ainsi, en présence d'une telle situation. En fait donc : les parents DOIVENT se conduire de cette manière dans une telle situation.

parce que l'enfant n'a pas appris à s'approcher du Christ le jour de sa première communion avec un cœur pur, en quelque sorte digne de Lui (il crie). Il fallait que je dise encore cela ! Il fallait que je dise encore cela ! Il fallait encore que cela soit noté dans votre sale torchon !

*

18 juin 1977 (suite)

Le jeûne eucharistique

E : Au nom de la Sainte Vierge, dis la vérité !

B : Voilà ce qu'il y a : les sacrements n'auraient pas du tout dû être changés. Cela s'est fait *en partie*[1] par la machination de la franc-maçonnerie. D'autre part, il est arrivé, par exemple pour la sainte communion, que le pape dise que c'était une loi trop dure d'obliger les gens à rester à jeun toute la nuit. Dans les missions notamment, il arrivait qu'ils soient obligés de rester à jeun jusqu'à midi, ou jusqu'au soir, et c'était souvent dur.

Mais c'était aussi un gain inappréciable, car les gens étaient obligés de faire pénitence, de faire de très grands sacrifices, qui, dans l'ensemble, sauvaient des milliers et des milliers d'âmes. Par ces sacrifices et ces épreuves, de très nombreuses âmes nous étaient autrefois arrachées. C'est pourquoi le Ciel n'aurait pas voulu qu'on changeât la loi du jeûne eucharistique. On a dit alors – le pape ou les cardinaux, peu importe qui – qu'on ne pouvait plus en rester là, qu'il fallait faire un pas à leur rencontre[2]. Alors, on a ramené la loi d'abord à trois heures, ensuite à une heure.

La loi du jeûne intégral : Avant, on ne pouvait même pas prendre du lait ou chose semblable, même le liquide n'était pas permis ; c'était une pénitence, mais c'était agréé par le Ciel. Le Ciel aimait mieux cela que ce qui est maintenant. Les cardinaux, et aussi pour une part le pape, croyaient que maintenant les foules afflueraient à la table de communion, si la loi était allégée à cette intention. Tout d'abord il est bien arrivé qu'un peu plus de gens purent aller communier. Mais maintenant, la situation est bien plus grave qu'avant que la loi du jeûne eucharistique ait été changée. Il vient maintenant moins de gens à la communion, à la table de communion, en tout cas de gens en état de grâce, qu'il n'en venait avant que le concile ait changé de loi[3].

1. Les ecclésiastiques et laïcs «dans le vent» ayant fait le reste.
2. On va à la rencontre des hommes. Et l'on finit par délaisser Dieu.
3. Les conditions du jeûne eucharistique étaient auparavant : jeûne intégral, depuis l'heure de minuit qui précède la communion. Ces dernières années, le Saint Siège a ramené le délai à une heure avant la communion, avec quelques allègements pour la boisson.

Maintenant, la situation est devenue déplorable, et c'est encore une chose qui ne plaît pas du tout à Ceux là-haut (il montre en haut).

Si cette loi subsistait encore, ce serait bien plutôt ceux qui sont profondément pieux et en état de grâce qui iraient communier, parce qu'ils devraient être à jeun et par là faire plus de sacrifices. Mais s'ils ne sont plus obligés d'être à jeun que trois heures, ou même une heure, ce n'est plus un sacrifice.

D'une façon générale, à propos de cette loi du jeûne eucharistique, beaucoup se sont dit : «Si le pape a pu changer la loi et ramener le jeûne d'une journée à trois heures, puis à une heure, on peut bien encore prendre quelque chose – un quart d'heure – avant d'aller communier. Cela n'a plus d'importance. Maintenant tout est allégé : quoi qu'on fasse, cela n'a plus d'importance».

Il en est de même pour l'avortement, et il en est de même pour tout maintenant. Autrefois – le pape aurait dû mieux y réfléchir – c'était tout de même bien mieux, quand la loi du jeûne eucharistique subsistait. Car là où il n'y a plus de sacrifice, plus de renoncement, il y a beaucoup moins de bénédictions célestes et beaucoup moins de grâces. Et les gens y réfléchissent beaucoup moins, quand ils n'ont qu'à y aller comme dans un moulin.

Autrefois, il fallait toujours penser : «Il ne faut pas que je mange. Qui vient aujourd'hui dans mon cœur ? Le Très-Haut, le Saint des Saints, dont aucun humain ne saurait jamais atteindre la grandeur et la majesté». Voilà ce qu'on pensait toujours, et souvent on priait déjà pendant la nuit. Beaucoup le font encore, mais tout de même moins. A tout prendre, il y avait (dans la sainte communion), avant ces allègements, beaucoup plus de bénédictions divines. Il en va de même pour la confession.

La Communion dans la main [1]
dans la primitive Eglise

E : Au nom..! Qu'en était-il de la communion dans la main, dans les premiers temps de l'Eglise ?

B : Le Christ – nous avons vu cela nous-mêmes à l'époque – quand il a rompu le pain, il ne l'a pas donné dans la main aux Apôtres. Nous ne voulons plus parler. Ne voulons plus parler !

---

1. Ce texte fut une révélation pour nous, sans que nous en ayons été étonné pour autant, car ce n'est, clairement, qu'une application du Complot infernal, ourdi à l'aurore du christianisme, pour détruire l'Eglise.

E : Au nom..!

B : Nous n'aimons pas dire cela ! Mais nous n'aimons donc pas dire cela maintenant !

E : Au nom de la Très Sainte Vierge !

B : Jadis, quand le Christ a dit : «Ceci est mon Corps», à la dernière Cène, il a mis directement le Pain dans la bouche des Apôtres[1] : Du Précieux Sang, il n'est pas question ; on le buvait, on ne l'avait pas d'abord dans les mains.

Les Apôtres qui étaient présents à la dernière Cène n'ont jamais agi autrement. Ils donnaient la sainte Communion dans la bouche... Le Christ ne voulait pas qu'on Le prît plus tard dans la main... Si plus tard, on l'a prise dans la main, c'est qu'on comprenait mal les choses... Le Christ ne l'a jamais voulu. Lui-même l'a donnée dans la bouche ; et même la Sainte Vierge ne recevait jamais ce sacrement autrement, et toujours à genoux, s'inclinant très profondément... Ah ! Nous ne voulons pas dire cela !

Nous étions pleins de fureur contre elle (il montre en haut) quand

---

1. On peut rapprocher de ce propos, le passage suivant du Concile de Trente (session XIII, chap. 8 - Denz. 881) : «Dans la réception sacramentelle (de l'Eucharistie), la coutume a toujours été, dans l'Eglise de Dieu (donc, dans l'Eglise universelle, et pas seulement dans l'Eglise latine), que les laïcs reçoivent la communion (de la main) des prêtres (*a sacerdotibus*), et que les prêtres célébrants se communient eux-mêmes».

La coutume a donc toujours été, affirme le Concile de Trente, que la Sainte Eucharistie est reçue : par les laïcs, du prêtre ; par le prêtre célébrant, de lui-même. C'est donc que les laïcs la reçoivent dans la bouche ; s'ils la recevaient dans la main, même venant du prêtre, ce serait comme s'ils se communiaient eux-mêmes. La distinction établie par le Concile n'aurait plus alors sa raison d'être ; elle serait vide de sens.

Le Concile achève d'ailleurs ainsi, pour nous éclairer définitivement : «(Cette) coutume doit être tenue, à bon droit, et à juste titre, comme provenant de la Tradition Apostolique».

Ce dernier membre de la phrase conciliaire nous paraît *très* important, car il semble bien signifier que la coutume qui s'était établie dans les premiers siècles du christianisme, de distribuer la communion dans la main (celle-ci étant recouverte d'un linge blanc immaculé, et l'Eucharistie portée directement ainsi à la bouche), était une exception non justifiée, parce que contraire à la Pensée et au Vouloir du Christ, ainsi qu'au mode de faire des Apôtres.

Et même, peut-on préciser maintenant, au mode de faire du Christ lui-même avec ses Apôtres, à la Sainte Cène.

elle recevait la communion. Elle a vu et vécu d'une manière mystique tout ce qui s'est passé alors à la dernière Cène. Elle a presque toujours tout su. Elle était destinée à guider l'Eglise. Les Apôtres aussi y étaient destinés, mais elle devait dans une large mesure y coopérer.

Nous avons déjà dû dire cela : Elle était jour et nuit à genoux [1] et priait pour les Apôtres, pour que tout se passât bien dans l'Eglise du Christ. Les Apôtres, qui étaient à la dernière Cène, n'ont jamais donné la communion autrement que dans la bouche. S'il en est allé autrement plus tard, ce n'est pas la faute des Apôtres. Jésus et sa Mère n'y sont pour rien non plus. Ceux-là (il montre en haut) n'ont pas institué ni voulu cela. Ce n'était absolument pas leur intention.

E : Qui a voulu et introduit la communion dans la main ?

B : Il ne te faut pas poser cette question-là !

E : Au nom du Père..!

B : C'est nous qui avons manigancé et tramé cela [2]. Nous nous sommes dit : Si nous pouvions déjà introduire la communion dans la main chez les premiers chrétiens, alors on pourra dire plus tard : «Il y avait déjà la communion dans la main au temps des premiers chrétiens !» Et ainsi, ce concile, les gens d'aujourd'hui devaient pouvoir dire : «On communiait bien dans la main chez les premiers chrétiens, il n'y a donc pas de mal à cela. C'étaient les premiers chrétiens, c'était l'époque de la vie du Christ, on était proche du Christ. Cela ne peut donc absolument pas être un péché !»

Justement, ils ne savent pas que ce n'était pas voulu par Dieu [3]. A ce moment-là déjà, nous nous sommes dit que si nous arrivions à faire aboutir cela, il en résulterait un certain attiédissement. Pourtant, la communion dans la bouche est revenue. De saintes âmes, et de très grands Docteurs de l'Eglise ont bien vu comment la charrette roulait, et que ce serait mieux et qu'il y aurait beaucoup plus de respect, si on recevait Celui là-haut (il montre en haut) dans la bouche... Si on ne pouvait pas tout simplement Le prendre dans ses pattes, dans des mains

1. L'attitude ordinaire de la prière chez les Anciens était «debout» (Cf. Luc 18, 11-13). Ils n'ignoraient cependant pas l'agenouillement, et même la prosternation, à des fins de supplication et d'adoration. C'est peut-être Marie, la très-humble, qui a donné à cette attitude de l'agenouillement, par son exemple, la place privilégiée qu'elle devait avoir ensuite dans l'Eglise.
2. Cette affirmation du démon, qui paraît fallacieuse au premier abord, prend tout son sens, à la lumière de notre explication dans la note 1 de la page qui précède. Le saint Concile de Trente a-t-il soupçonné cela ?
3. Voir la note 2 de la page 79 supra.

sales... avec des ongles trop longs ou vernis, ou des mains négligées. Nous ne pouvons même pas tout dire. Il y a souvent des gens qui ne se sont pas lavé les pattes de la journée, quand ils vont quelque part... Je ne veux pas dire cela !... C'est une effroyable irrévérence.

Il y en a beaucoup aussi qui ne croient pas tellement en Dieu. Ils voient partout du symbolisme, un peu comme les protestants. **Au début, le concile n'était pas comme cela,** mais plus tard il fut décidé qu'il fallait aller au-devant des protestants et des autres. C'était de la solidarité, c'était bien, c'était de la charité chrétienne. Et ainsi nous avons pu arriver, en partie **avec l'aide des franc-maçons,** à ce qu'on dise : «Il faut être charitables, solidaires, pratiquer l'amour du prochain, dialoguer[1] les uns avec les autres... jusqu'à ce qu'enfin on en arrive à pouvoir un peu tout estomper et changer... et arranger les choses de telle manière qu'elles perdent de leur valeur et leur sens profond. Ainsi, il peut arriver que des grâces importantes se perdent parce qu'on va avec la masse.

Prudence dans le jugement

E : Au nom..!

B : Il y a des gens de bonne foi qui croient que cela vient du pape et qui ne savent pas qu'il existe un sosie. Ils ne savent pas non plus que c'est un péché de recevoir la communion dans la main. Ils ne veulent pas non plus se distinguer des autres ni se singulariser ; ils ne savent pas, par exemple, ce qui est dit dans ce livre «Avertissements» ou ce qui a déjà été dit par des âmes privilégiées authentiques, à savoir qu'on ne doit pas prendre la communion dans la main ; ces gens-là ne commettent pas de péché grave[2] : ce n'est pas leur faute si le prêtre fait comme cela.

Et puis, il y a aussi ceci : dans beaucoup d'églises, quand des gens

1. **Le dialogue** (avec sa sœur, la dialectique), est l'arme maîtresse de la stratégie diabolique et destructrice du Pouvoir occulte haut-maçonnique..., ainsi que **le changement.**
2. Une chose nous a frappé ici. Le démon dit que le chrétien qui, par ignorance, communie dans la main, «ne commet pas de péché *grave*». C'est donc que, malgré tout, il peut y avoir un péché, quoique *non* grave.

   Cela s'explique, quand on relit le début de l'avertissement du démon, les chrétiens agissant souvent ainsi pour «ne pas se distinguer des autres», «ne pas se singulariser», c'est-à-dire en clair : par lâcheté, quand ce n'est pas par orgueil, pour certains.

   Cela nous remet en mémoire la parole du Saint Curé d'Ars, disant qu'après la luxure et le vol, c'était l'ignorance qui était le péché le plus répandu. Oui ! parce que l'ignorance est souvent coupable.

font la génuflexion et veulent recevoir la communion dans la bouche, ils sont l'objet d'une discrimination de la part du prêtre. Là non plus, le péché n'a pas tant de gravité. Celui là-haut (il montre en haut) et le Ciel jugent chaque cas en particulier. On ne peut pas dire carrément que telle personne ira en enfer parce qu'elle reçoit la communion dans la main, alors qu'elle ne sait pas que cette pratique n'est pas désirée là-haut.

Ces gens-là agissent par obéissance et croient que cela vient du pape, parce qu'ils ne savent pas qu'il y a un sosie et des cardinaux infidèles au pape. Ils marchent sous la bannière de l'obéissance. Je veux dire que s'il tombe entre les mains de ces chrétiens des tracts venant soit d'âmes vraiment privilégiées, soit de prêtres, qui les avertissent qu'on n'a pas le droit ou qu'on ne devrait pas, *et* s'ils ont la lumière intérieure – qu'alors ils reçoivent certainement d'En-haut – et qui malgré tout agissent en sens contraire en se disant : «Cela m'est bien égal, que je reçoive la communion dans la bouche ou dans la main, cela n'a aucune importance», alors le cas est différent. Alors, naturellement, c'est un péché. Voilà ce que nous devons encore dire. Cela dépend toujours de chaque cas particulier.

Il en est de même de la sainte Messe. La messe de Saint Pie V est considérée par Ceux là-haut, par le Ciel (il montre en haut), comme la messe de prédilection. Mais il faudrait dire à beaucoup de prêtres qu'ils n'ont pas le droit de troubler (ou : d'exciter) les gens et de dire : «S'il n'y a pas de messe de Saint Pie V, n'y allez pas du tout... dites une messe[1] à la maison pour vous tout seul».

Cette position n'est pas bonne. Un tel prêtre n'est malgré tout pas un bon pasteur. Car, nous l'avons déjà dit auparavant : C'est une grosse perte de grâces, il est vrai, mais **la nouvelle messe, dans la mesure où** elle est célébrée avec toute la foi et en partie par obéissance à l'évêque, apporte tout de même **encore beaucoup de grâces**. Même si elle n'a pas la plénitude de grâces, comme la messe de Saint Pie V, elle apporte tout de même des grâces. Si les gens restent à la maison et croient qu'ils n'ont qu'à ouvrir leur missel, et qu'alors ils se croient encore meilleurs et s'élèvent au-dessus des autres, ce n'est pas bien.

Il y a aussi des «traditionalistes» qui s'élèvent au-dessus des modernistes. Ceux là-haut ne veulent pas de cela. Ce n'est pas l'Esprit d'En-haut (il montre en haut). Ils pensent au Ciel que c'est du pharisaïsme, qu'on n'a pas le droit d'être comme cela. Elle fait dire qu'il y a aussi beaucoup de «traditionalistes» qui sont pleins d'eux-mêmes... Nous ne voulons plus parler !

1. C'est-à-dire les prières de la messe.

E : Au nom..!

B : Il y a une foule de «traditionalistes», tant laïcs que prêtres, qui sont pleins de leur propre justice, qui ont versé dans une sorte de nouveau pharisaïsme. Ils disent, et quelquefois ils prêchent : «Nous sommes les bons, nous sommes les justes, les autres ne valent plus grand chose. Nous irons au ciel». C'est à peu près comme chez les sectes : celles-ci disent la même chose. Ceux là-haut (il montre en haut) n'aiment pas du tout ce comportement. Ils n'aiment pas beaucoup les gens qui sont justes à leurs propres yeux.

Si dans ce livre, il a fallu parler de la messe et de l'Eglise, et entre autres de la messe de Saint Pie V, cela ne voulait pas dire que certains «traditionalistes» doivent s'élever au-dessus des modernistes, comme s'ils étaient les seuls (qui sachent) bien juger, de la façon qui convient, et avec toute la compétence voulue. Ce n'est pas cela que veut dire ce livre. On y dénonce simplement les abus dans l'Eglise, tels qu'ils existent aujourd'hui.

Mais en complément, nous devons encore dire ceci : Ils commettent une erreur, les prêtres qui disent : «Il vaut mieux que vous restiez à la maison que d'aller à de telles messes». Si la messe est dégradée à ce point que le prêtre lui-même ne croie plus aux paroles de la consécration et ne prononce plus les paroles comme elles doivent l'être, s'il n'a plus l'intention de consacrer, alors l'hostie n'est pas consacrée, c'est vrai... mais les gens peuvent tout de même prier à l'église.

Il faut que je dise encore ceci : Ils sont frustrés du Christ et de la plénitude des grâces, c'est exact, mais certaines grâces restent toujours accrochées. Quand notamment de bons chrétiens, d'une foi profonde, vont à la messe et à la communion pleins de dévotion, avec l'intention de recevoir le Christ, alors le Ciel est assez juste pour ne pas dire simplement : «Parce que le prêtre ne fait pas les choses comme il faut, il n'y aura pas de grâces !» Ces gens-là reçoivent tout de même certaines grâces[1].

E : Ces gens-là remplissent-ils leur devoir dominical ?

---

1. Ces deux paragraphes ont besoin d'être lus attentivement pour être bien compris. Si le défaut d'intention du prêtre est **avéré**, si le fidèle le sait **avec certitude**, assister alors à la messe, et surtout y communier, est un acte matériel d'idolâtrie. On doit s'en abstenir absolument.

   Mais il ne faut pas non plus tomber dans la suspicion facile, parfois teintée de parti pris. Le défaut d'intention du prêtre ne doit jamais être présumé. Et il doit se déduire d'indices précis et probants ; dans le doute, il faut plutôt assister à la messe.

B : Si les fidèles ont l'occasion d'aller à une messe de Saint Pie V, le Ciel préfère cela, fortement même. Mais s'ils n'ont pas d'autre possibilité, ils peuvent aller à une autre messe. Après la messe de Saint Pie V en latin[1] vient, au deuxième rang, la messe tridentine[2] en langue populaire, à condition qu'elle comporte l'intégralité des paroles de la messe tridentine, pour autant que ce soit possible. Seulement après, au troisième rang, vient la nouvelle messe. Mais ces gens, s'ils ne savent pas cela et sont de bonne foi, ils remplissent tout de même leur devoir dominical, en tant que c'est leur intention.

Par contre, s'ils savent très bien qu'un kilomètre plus loin, ils trouveraient une messe de Saint Pie V et qu'ils se disent : «Bah ! c'est trop loin pour moi, je ne vais pas courir jusque là !» ; et s'ils savent très bien que ce serait mieux, alors, le cas est différent. Alors, ils ont perdu énormément par négligence. Ils auraient dû faire ce kilomètre. Savez-vous (d'une voix larmoyante) comme nous marcherions, si nous pouvions encore participer à de si grandes grâces ? Ah ! Nous marcherions jusqu'au bout du monde, si nous avions encore une chance ! Nous ne voulons pas dire par là que les autres messes sont aussi bonnes. Nous avons déjà dit suffisamment quelle messe préfèrent Ceux là-haut (il montre en haut).

Nous devons dévoiler l'erreur que beaucoup de prêtres font leur. C'est une erreur fondamentale d'inculquer aux gens qu'ils ne doivent aller à aucune nouvelle messe, qu'elle vient du diable etc... Cela aussi, c'est jeter l'enfant avec l'eau du bain, c'est aller à l'extrême opposé. Une telle condamnation ne trouve pas non plus place sous le manteau de l'amour du prochain. Dans ce cas, il y a des modernistes qui ont l'amour du prochain, qui sont parfois meilleurs que tels «traditionalistes» qui s'élèvent au-dessus des autres. Nous devions encore dire cela en complément... et tout ce que nous venons de dire sur les sacrements et autres sujets...

Et aussi, qu'il y a beaucoup de «traditionalistes» qui sont des pharisiens, voilà ce qu'il faudrait dire. Sinon, les modernistes penseront qu'il faut mettre tous les «traditionalistes» dans le même sac, que les «traditionalistes» sont des fanatiques, des fanatiques excités, et les combattront par tous les moyens... Maintenant, nous ne voulons plus parler (il grogne).

E : Au nom de la Très Sainte Vierge Marie..!

---

1. Vatican II. *Constitution sur la Sainte Liturgie,* parag. 36 : «L'usage de la langue latine... sera conservé dans les rites latins». Le latin, langue d'universalité et d'unité, peut être facilement connu des fidèles au bout de peu de temps, pour les principales prières – celles de la Messe notamment – qui reviennent périodiquement, toujours les mêmes.
2. La messe tridentine n'est pas autre chose que la messe de Saint Pie V, rappelons-le.

B : Voici ce qu'il y a : Ceux là-haut (il montre en haut) aiment tous leurs enfants, même s'ils sont tombés dans l'erreur. Si, sous le manteau de l'obéissance, parce qu'ils ne savent plus ce qu'ils doivent faire, ils suivent les avis des évêques et des prêtres, alors, ce n'est guère de leur faute. S'ils agissent en toute bonne foi, on ne leur en tiendra pas si *rigoureusement* compte [1], bien que ces circonstances soient affreuses, affreuses, affreuses.

Les prêtres et la communion dans la main

E : Qu'en est-il de la communion dans la main chez les prêtres ? Au nom de la Sainte Trinité..!

B : Qu'est-ce que tu entends par «la communion dans la main chez les prêtres» ?

E : Les prêtres doivent-ils donner la communion dans la main quand le peuple le réclame ?

B : En aucun cas ! Absolument en aucun cas ! Croyez-vous que le prêtre soit la marionnette de son peuple ? Il a le droit de commander ! D'une façon générale, nous devons encore dire ceci : Si les prêtres donnaient la communion dans la bouche, comme le veulent Ceux là-haut (il montre en haut), au début, ils rencontreraient probablement de l'opposition, parce que nous autres, nous mettons de l'huile sur le feu, mais à la longue, ils auraient beaucoup plus de fidèles dans leurs églises que là où la communion se donne autrement, où il y a cet attiédissement.

E : Et si moi prêtre, je vais rendre service à un confrère chez qui on donne la communion dans la main, que dois-je faire ?

B : Alors tu dois...

E : Au nom..., dis la vérité, et rien que la vérité !

B : Alors tu dois dire au curé à qui tu vas rendre service : «Monsieur le curé, il me semble à moi que la communion dans la bouche est la bonne. En aucune façon, je ne peux prendre la responsabilité de donner la communion dans la main. J'espère que vous accepterez». C'est pour toi une obligation foncière de donner la communion dans la bouche, parce que tu sais qu'il y a beaucoup plus de bénédictions et beaucoup plus de respect.

Il y a partout des gens qui vous font des difficultés. L'inverse se produit aussi. Mais au fond, ils lèveraient leur chapeau. Avec ces gens-là,

---

1. Il ne serait pas sans intérêt pour le lecteur de prendre maintenant connaissance du texte de notre «Adresse aux traditionalistes» (v. pp. 262 et suiv. infra).

voici ce qu'il en est : même si quelquefois ils font de la contradiction et vous embêtent, au fond d'eux-mêmes, ils se disent : «Il a peut-être bien raison, il sait encore ce qu'il faut faire, il suit son chemin à travers tous les obstacles, il agit selon sa conviction ; sa manière est probablement la bonne». Voilà ce qu'ils pensent au fond d'eux-mêmes.

Et dans ce cas, Ceux là-haut (il montre en haut) sont d'avis que celui qui peut toujours, celui qui peut seulement en quelque manière, doit, pour l'amour du Ciel, donner la communion dans la bouche, car c'est un péché quand on sait et qu'on ne fait pas. «Heureux ceux qui croient sans avoir vu». Alors il n'y a pas non plus, cette horrible profanation du Sacrement, voilà ce qu'il y a.

E : Au nom de la Sainte Trinité... comment le prêtre doit-il se comporter avec les plus petites parcelles ?

B : Le meilleur serait qu'après la communion, on verse au prêtre de l'eau sur les mains ; ou par exemple, quand il a donné la communion à domicile, qu'il trempe les mains dans un verre d'eau et qu'on la boive jusqu'à la dernière goutte. Là, il y aurait encore du respect. Cela se fait encore par ci par là... Mais maintenant, nous ne voulons plus parler !

Le sacrement du Baptême et la responsabilité des parrains

E : Au nom..., dis la vérité, et rien que ce que veut la Sainte Vierge !

B : Le baptême, le baptême...

E : Le baptême ?

B : Elle a ordonné : le baptême... Vous entendez ? Tout à coup elle (il montre en haut) a ordonné : le baptême... Mais aussi, elle ordonne tout le temps ! Qu'elle s'en aille donc là-haut dans ses sept nuages ! Nous sommes bien obligés de nous morfondre là en bas (il montre en bas).

E : Au nom..., dis ce que la Très Sainte Vierge veut nous dire !

B : Beaucoup de prêtres n'administrent plus convenablement le baptême. On n'emploie plus le rite intégral, avec l'adjuration des Esprits, comme on devrait [1]. Souvent, on ne dit même plus : «Je renonce au...» Nous ne voulons pas prononcer notre propre nom.

E : «... au démon, à ses œuvres et à ses séductions».

---

1. A quelqu'un qui s'étonnait devant S.S. Paul VI, de la disparition des exorcismes dans le nouveau rituel du baptême, le Pape répondit : «Que voulez-vous ! Cela s'est fait en dehors de moi» (Confidence privée).

B : On ne dit même plus cela, et là, nous sommes d'accord. C'est une grosse chance pour nous. Ne plus dire cela, c'est déplorable, d'abord pour le baptisé. **Il y a beaucoup de possessions aujourd'hui[1] parce que le baptême n'est plus administré convenablement...** Nous ne voulons pas parler ! pas parler ! Ah ! cela nous écrase presque !

E : Au nom de la Très Sainte Trinité..!

B : Elle nous écrase presque... Bien des choses commencent par là ; c'est là que c'est déplorable. Quand un parrain tient et représente le petit baptisé, il doit dire : «Je renonce, etc...» Les parrains doivent dire cela à la place du baptisé ; de la sorte, ils auraient aussi durant toute leur vie, l'important, le grave, mais aussi magnifique devoir, d'assister leur filleul et de le guider sur le bon chemin, au cas où il s'en écarterait.

Au lieu de cela, ils regardent maintenant la gentillesse du petit baptisé : quels cheveux il a, comment est le coussin, s'il est brodé ou pas, si le prêtre a assez orné le baptistère, s'il y a seulement des fonts baptismaux, si la marraine a une toilette neuve, ou comme elle lui va, si le parrain seul a un complet neuf. Ils ne pensent plus à la responsabilité qu'ils contractent. Ils tiennent là l'enfant et laissent couler l'eau sur son front, mais très peu aujourd'hui pensent encore à quelque chose.

Autrefois il n'en était pas ainsi – naturellement, on ne peut pas généraliser – mais aujourd'hui, il n'y a plus guère de gens qui prennent le baptême vraiment au sérieux et font encore les choses convenablement. Autrefois, la plupart des parrains étaient pleinement conscients de ce qu'ils faisaient. Un jour ou deux avant le baptême, ou plus, selon le délai qui restait, ils se mettaient à genoux et priaient pour leur filleul. Ils étaient conscients de la lourde responsabilité de leur fonction. Ils continuaient de prier pour leur filleul, et souvent se dépensaient pour lui, ils s'occupaient de la vie de cet être humain jusqu'à ce que la mort vienne l'enlever. C'est ainsi qu'ils accomplissaient leur devoir.

Ils se souciaient beaucoup mieux de la vie chrétienne de leur filleul, ils se demandaient comment ils pouvaient lui faire du bien par leurs prières, comment ils pouvaient le mieux l'aider, quelle était la meilleure manière de le secourir s'il s'était écarté du bon chemin. Maintenant, il en est tout autrement ; maintenant, cela leur est égal, ils se sont la plupart du temps écartés eux-mêmes du bon chemin. Maintenant, ils se demandent : «Quel parti a choisi mon filleul ? Est-il heureux avec son épouse ? »... Je ne veux plus parler !

E : Au nom..!

B : «Lui apporte-t-elle une belle dot ? Cela fait-il un beau couple ?

1. Même d'enfants en bas âge !

L'enfant est-il joli ? Est-il assez bien mis pour paraître ? A-t-il une bonne situation ? Une profession qui lui donne de la considération devant le monde ? En fin de compte, je veux un filleul qui présente ! Pas un qui aille en guenilles...» Ah ! nous ne voulons plus parler ! Cela nous écrase d'être obligés de dire cela !

Intégrité du rite dans l'administration des sacrements

E : Au nom..., dis-nous encore : les prêtres peuvent-ils, doivent-ils, ont-ils le droit d'employer l'ancien rite dans l'administration des sacrements ? Dis la vérité, et rien que la vérité !

B : C'est l'ancien rite complet et intégral, qu'ils devraient employer. Le nouveau rite est une invention de nous autres (il montre en bas) et des franc-maçons [1], qui ont ainsi réussi à manipuler les cardinaux, et quelquefois aussi le pape, qui ne s'en est pas rendu compte assez tôt. Cela a été un tel trafic avec ces sacrements, avec tous ceux qui ont été changés. C'est une machination de nous autres, même pour le sacrement des malades.

Le sacrement des malades

B : Nous ne voulions plus qu'on fasse l'onction avec les saintes huiles sur les cinq organes des sens, en disant les paroles correspondantes, par exemple : «Que Dieu te pardonne tous les péchés que tu as commis par l'ouïe !» On prêtait une attention particulière aux oreilles et aux yeux, à la bouche et au nez ainsi qu'aux mains... Nous ne voulions plus de cela. Cela obtenait au grand malade ou au mourant de trop grandes grâces. Nous pensions que si nous... Mais nous ne voulons pas dire cela.

E : Au nom de la Sainte Trinité..., de la Très Sainte Vierge, dis-nous la vérité !

B : Nous pensions que si nous pouvions amener les cardinaux et ceux de Rome à ce qu'on ne fasse qu'une onction avec les saintes huiles sur les mains (et le front), ou que bientôt il n'y ait même plus de saintes huiles, alors nous aurions obtenu beaucoup. **Plus ils font les choses superficiellement, moins le mourant reçoit de grâces.** Et alors nous pourrons peut-être réussir à attraper l'homme au bord de la tombe par un coin et le tirer en bas. Voilà ce que nous avons pensé et voilà

1. Il y a neuf ans que Michel Servant a écrit cela et sept ans qu'il l'a publié dans son ouvrage : «Veillez et priez, car l'Heure est proche», particulièrement dans le tome I, chap. II : «Révolte et Conjuration. La Subversion satanique», laquelle s'est installée à demeure dans l'Eglise. Cf. aussi n. 1 de la page 200.

pourquoi nous avons organisé et arrangé les choses de cette manière ; je veux dire, de connivence avec les franc-maçons[1].

Je veux dire qu'il y a bien encore une «mini-bénédiction» de Là-haut ; il reste toujours une petite «mini-bénédiction». Mais au fond, il y a tout de même pour Ceux là-haut (il montre en haut) une plus grande perte que si les choses se faisaient encore convenablement.

Maintenant, il faut que je dise encore ceci : Il faut oindre complètement et intégralement tous les cinq organes des sens. Les proches doivent se mettre à genoux autour du lit, et il faut tout préparer pour le prêtre. Il faut de l'eau, une croix de la bonne mort, de l'eau bénite[2], cinq petites boules de coton disposées comme il faut. Tous les participants doivent prier pour le mourant. Alors, nous avons moins de pouvoir et de force pour déboussoler celui-ci et l'amener au point qu'il ne soit plus capable de faire un acte de contrition. Cela vaut surtout pour un homme qui n'est pas en état de grâce. Mais s'il était béni aux cinq organes des sens, si on disait : «Les péchés que tu as commis avec tes yeux» ou «que tu as commis par l'ouïe», ou «que tu as commis par la bouche»[3] etc... si les parties du corps correspondantes étaient nommées et ointes, alors il y aurait des grâces bien plus grandes pour le mourant[4]. Il arrive même que des personnes en état de péché mortel puissent encore être sauvées par là... Qu'il nous faille dire cela !

E : Au nom..., qu'est-ce que tu dois encore dire, de la part de la Sainte Vierge ? Mais rien que la vérité !

Le sacrement de Confirmation

B : Et la confirmation... c'est encore un chapitre spécial. Mais nous ne voulons pas parler là-dessus !

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, dis ce que le Ciel veut, dis la vérité, dis ce que tu dois dire !

1. C'est la quatrième fois au cours du même exorcisme que le démon Béelzéboul parle de la collaboration diabolico-maçonnique en vue de la destruction de l'Eglise.
2. Béelzéboul à l'exorciste (7 nov. 1977) : «Pas tant d'eau bénite ; vous croyez qu'il pleut. Nous allons être obligés d'ouvrir nos parapluies contre cette saleté. Ne faites pas cela !» Le démon avait dit dans un exorcisme précédent que l'eau bénite les faisait fuir.
3. La formule exacte est : «que tu as commis par le goût et par la parole».
4. Dans le rituel de l'administration des sacrements (tout autant que dans le rite de la messe), chaque mot, chaque geste, chaque parole... tels que l'Eglise les a fixés au nom du Christ, a sa force propre, sa valeur irremplaçable, qu'il tient du Christ. Modifier le moindre iota, c'est diminuer les grâces reçues.

B : Il ne nous manquait plus que ça : que nous soyons encore obligés de traiter de cela ! Le vieux (Lucifer) va encore entrer en fureur. Il va se mettre à danser et à dire : «Vous êtes des vers de terre, bêtes comme tout... Vous ne pouviez pas la boucler ? » Mais la Grande (il montre en haut), elle nous force... elle nous force... Le vieux le sait bien, naturellement, mais malgré cela, il devient fou, fou ! Il nous tourmente.

E : Au nom de la Vierge Marie..!

E : (tourné vers l'exorciste) Toi, nous ne pouvons pas te voir, avec ton grand «rosé» (le rosaire) et la grande croix après, que tu fais briller au soleil et à toutes les intempéries. Nous ne pouvons pas voir ça, quand il y en a un, avec cet habit auquel est fixée cette couronne (le rosaire), et la croix étincelante qui se balance au bout. Nous ne pouvons pas voir ça ; nous les haïssons, ceux-là. Nous haïssons cela.

E : Au nom..!

B : Ah ! Confirmation ! Confirmation... cette damnée Confirmation. Cela ferait un chapitre spécial. Mais nous ne voulons pas parler là-dessus maintenant.

E : Alors, dis seulement le plus important, au nom..., dis ce que la Sainte Vierge t'ordonne de dire et ce qui est le plus urgent pour nous !

B : Il faut que vous disiez encore : «Venez, Esprit-Saint, éclairez-nous, de votre grâce, fortifiez-nous». Pour cela, vous devez vous mettre à genoux, sinon nous ne serons pas obligés de parler de la confirmation. Et tout d'abord, vous devez chanter un cantique au Saint-Esprit, dit Celle là-haut, la Grande, ce serait le moment.

(Le cantique est chanté en commun).

E : Venez, Esprit-Saint, éclairez-nous, fortifiez-nous, conduisez-nous ; âme de mon âme, donnez-moi vos lumières.

B : La Grande veut aussi que vous disiez une dizaine (de chapelet) en l'honneur du Saint-Esprit. Il y aura encore plus de révélations, il y en aura malheureusement plus, que nous ne voudrions pas faire du tout.

(On dit la troisième dizaine des mystères glorieux (mystère de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres).

B : (il interrompt) Et puis encore sept «Je vous salue Marie» en l'honneur des Sept Douleurs de Marie, et trois fois : «Saint, Saint, Saint...», et le cantique : «Qu'il reste toujours ferme, le pacte de mon baptême» ; si possible tous les couplets... La Grande, qu'est-ce qu'elle ne veut pas ! Qu'est-ce qu'elle n'a pas dans sa tête pour le faire aboutir ! (il grogne avec dépit).

(Pendant la récitation de la dizaine, à : «Je vous salue Marie..., vous êtes bénie...», Béelzéboul s'écrie : «Pas bénie ! Si seulement elle n'était pas bénie !» – A : «Qui nous a envoyé le Saint-Esprit», Béelzéboul interrompt : «Si seulement Celui-là n'avait pas envoyé le Saint-Esprit !» (il fait souvent entendre des grognements de dépit).

E : Parle, au nom..!

B : Nous ne voulons rien dire. (Se tournant vers l'exorciste) : Va-t'en ailleurs, toi ! Vous êtes trois créatures culottées (les trois prêtres) ; trois culottés que vous êtes !

E : Au nom de la Très Sainte Trinité..., dis...!

B : (Se tournant vers un prêtre) : Et celui-là qui fait tout le temps des signes de croix, celui-là dans le coin, partout des signes de croix, et encore des signes de croix. On en crève presque ! (il soupire). Je hais ces signes de croix. Et celui-là, il aurait bien pu rester chez lui. Pourquoi a-t-il fallu qu'il vienne encore se traîner par ici aujourd'hui ?

E : Dis maintenant ce que tu dois dire, au nom..!

B : Ah ! la confirmation...

E : Le Cœur Immaculé de Marie te commande, tu dois obéir !

B : La confirmation non plus n'est plus administrée comme elle devrait, du moins pas partout. Avant tout, Elle fait dire : «Quand un confirmand veut recevoir la confirmation, il devrait d'abord s'y bien préparer pendant des semaines. Il devrait toujours, et encore, prier le Saint-Esprit et lui demander beaucoup de grâces. S'il ne le fait pas, il y a beaucoup de grâces qu'il recevrait et qu'il ne reçoit pas.

S'il ne prie pas et s'il ne reçoit qu'une instruction superficielle sur la confirmation, comme c'est le cas la plupart du temps, et puis qu'il s'en va trottiner à l'église, s'agenouiller sur un banc, et puis s'avance pour se laisser faire une petite chiquenaude par l'évêque... et puis ressort, sans beaucoup penser... alors, il n'y a plus guère de grâces à attendre. Alors, cela ne fait pas de véritables soldats du Christ comme il le faudrait.

E : La marque ineffaçable – *character indelebilis* – reste tout de même ?

B : Elle reste, naturellement, mais elle doit être faite comme il faut.

E : Est-ce que cela se fait comme il faut dans le rite actuel ?

B : Cela ne se fait plus partout comme il faut, mais la plupart du temps. Ce qui est essentiel, c'est ce qui se passe dans le cœur du confirmand. Celui-ci devrait très bien se préparer, comme je l'ai dit. Pendant des semaines, il devrait se préparer, et supplier le Saint-Esprit, et la Grande

là-haut, et tout le Ciel (il montre en haut) ; il devrait supplier qu'ils prient pour lui, pour qu'il devienne un véritable et bon soldat du Christ.

E : Doit-il aussi prier les âmes du purgatoire ?

B : Il peut aussi prier les âmes du purgatoire. Les âmes du purgatoire accordent bien plus à un homme qui prie pour elles. Alors, elles sont bien mieux disposées et elles interviennent activement. On peut les prier toutes. Pour la confession aussi, on devrait toujours invoquer tout le Ciel, tous les Saints et Bienheureux, toutes les âmes du purgatoire et tous les Chœurs des saints Anges.

Les Anges gardiens [1]

E : Les Anges gardiens ?

B : Ils sont tous ensemble. Naturellement, il faut invoquer spécialement son propre Ange gardien ; ou, si on en a plusieurs, il faut les invoquer tous. Vous prêtres notamment, vous en avez plus d'un. Il y en a qui ont deux ou trois Anges gardiens... s'ils sont dans une Oeuvre des Saints Anges, selon les charges qu'ils ont à remplir. Mais aussi... Nous ne voulons plus parler.

E : Au nom..!

B : ... mais aussi les autres prêtres reçoivent la plupart du temps, à leur ordination sacerdotale, un deuxième Ange gardien, à moins qu'ils n'aient une responsabilité très réduite et qu'ils aient assez d'un seul, grand et compétent. Mais la plupart du temps, les prêtres en reçoivent un deuxième.

E : Les évêques reçoivent-ils encore d'autres Anges gardiens ?

B : Oui, des Anges leur sont assignés, d'après l'importance de leur fonction et de leur charge... je veux dire que les Anges gardiens sont tous grands, mais ils ne possèdent pas tous la même puissance et le même pouvoir tutélaire. Il y en a de toutes sortes [2] : c'est dans la main et la disposition de Dieu.

---

1. Nous signalons notre livret : *Frères des hommes, les Anges,* dans lequel ce sujet des Anges gardiens est particulièrement traité.

   L'association «Tout Restaurer dans le Christ» diffuse également depuis deux ans le texte d'une «Promesse à l'Ange Gardien», à laquelle sont attachées de très grandes grâces, dans la mesure même où elle est vécue.
2. Tout ceci recoupe parfaitement les révélations transmises par Mechtilde Thaller, et publiées dans l'ouvrage : *Les Anges* (éd. Christiana, en Suisse ; dépôt chez Résiac à Montsûrs).

Il arrive que l'Ange gardien d'un enfant qui grandit, n'ayant pas la dignité ou le pouvoir tutélaire d'un grand[1], ou même d'un archange, soit assigné à un autre enfant ; et qu'à cet homme qui grandit et qui est sujet à de plus grandes épreuves, il en soit attribué un plus puissant.

Voilà comment Dieu agit avec vous, Lui là-haut (il montre en haut). Il fait tout pour votre plus grand bien, il ordonne et dirige et fait tout ; vous n'en savez même rien. C'est ainsi que son œil paternel veille sur vous. Et nous, nous, là en bas (il montre en bas), qu'avons-nous ? (avec un effrayant soupir). Ah ! nous n'aimons pas parler des Anges !

E : Tu as pu nous apprendre des choses merveilleuses sur les Anges. Nous allons en remercier spécialement la Sainte Vierge.

B : Mais aussi, elle veut tout le temps quelque chose, quelque chose qui va à l'encontre de nos plans.

La prière doit précéder et accompagner l'action du Saint-Esprit

E : Au nom..!

B : Il faut que je revienne sur la confirmation. Si tel confirmand n'a pas prié le Saint-Esprit auparavant, et le prie encore bien moins après, il ne sera jamais un véritable soldat du Christ. Il suivra le courant, il suivra la masse. Il reçoit maintenant bien moins de grâces que si la confirmation était encore administrée convenablement, avec l'onction intégrale et avec toutes les paroles qui étaient dites autrefois[2].

Le confirmand devrait aussi, dans toute la mesure du possible, y mettre du sien pour devenir un véritable soldat du Christ ; alors, il ne tournerait pas à gauche[3] à la moindre bagatelle qui vient se mettre en travers de sa route.. Etre soldat du Christ, cela signifie être du côté du Christ et de l'Eglise, même quand cela devient difficile, même quand cela devient partout difficile.

Il y a des situations où l'on est mis au pilori par le monde et où l'on ne voudrait plus s'en tenir à ce qu'on devrait faire et dire devant les hommes. Mais il le faut, car le Christ a dit : «Celui qui me confessera devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père»[4]. Cela

1. C'est-à-dire d'un ange supérieur en dignité, et donc en pouvoir.
2. Il faut en effet distinguer entre le «caractère» sacramentel et les grâces qui en découlent. Celles-ci peuvent beaucoup varier, tandis que celui-là est toujours le même (si c'est valide).
3. Il s'agit bien entendu de la «gauche du Christ», c'est-à-dire des réprouvés désignés par «les boucs» du Jugement dernier (Matt. 25, 33 et 41).
4. Matt. 10, 32.

n'arrive que lorsqu'on fait réellement le bien et qu'on est un véritable soldat du Christ.

E : Dis ce que veut la Très Sainte Vierge ! Dis-nous toute la vérité !

B : Pendant toute la vie, il faut se rappeler qu'on porte une marque ineffaçable. Quand un homme a été confirmé et porte la marque ineffaçable, nous pouvons bien plus le tourmenter en enfer que celui qui n'a jamais été confirmé. Mais malgré tout, celui qui a été confirmé a beaucoup plus de forces pour résister au mal et pour faire le bien, que celui qui ne l'a pas été.

E : Au nom de la Très Sainte Vierge..!

Le sacrement du Mariage

B : Et puis le mariage. On ne peut pas dire : «Maintenant nous sommes fiancés, de toute façon nous nous marierons, nous pouvons pratiquement nous considérer comme mariés et par conséquent faire et nous permettre ce que nous voulons. Ne sommes-nous pas faits l'un pour l'autre ? » On ne peut pas faire cela. Ceux là-haut ne le veulent pas (il montre en haut).

Il faut se renoncer et faire des sacrifices, jusqu'au jour où l'on s'approchera de l'autel avec sa fiancée ou son fiancé, pour sceller son union devant le prêtre et devant Ceux là-haut (il montre de nouveau en haut)... devant l'Eglise et devant tous, devant tous les Anges et Saints... pour toute la vie. Quand des gens qui vivent dans l'union libre – nous avons déjà dû dire cela – n'ont pas appris à se renoncer et à faire des sacrifices, ils ne le pourront pas non plus dans le mariage.

Il arrive souvent... qu'un protestant et une catholique, ou inversement, viennent et disent : «Monsieur le curé, qu'est-ce que nous devons faire ? N'y a-t-il pas de solution ? Nous voudrions bien nous marier dans l'Eglise catholique». Ils disent encore cela. Si seulement ils avaient réfléchi avant, que se marier avec un protestant est un danger. Alors, ils viennent, et le prêtre leur tend la perche et leur dit : «Oui ; nous avons notre méthode. Vous pouvez venir tous les deux à l'église catholique. Nous allons faire une célébration œcuménique».

Cela plaît aux gens ; ils boivent du lait. Les protestants surtout disent : «C'était beau pour nous de voir une chose pareille. Cela nous a apporté beaucoup». Naturellement, ils ne voient pas quelle perte de grâces et de bénédictions le mariage mixte représente pour la partie catholique. Un bon catholique ne peut pas contracter un mariage protestant. Qu'arrivera-t-il plus tard ? La belle-mère, le beau-père s'imposeront etc... et il sera très difficile à la partie catholique de persévérer.

Sans compter que la vie conjugale peut souvent devenir très difficile,

quand les croix surviendront et que les époux ne se comprendront pas. Si alors, ils n'ont pas la même religion, ou pas la même confession religieuse, c'est une croix supplémentaire très lourde. Alors, cela donne souvent lieu à des disputes et des vexations. La vie conjugale est souvent déjà assez pénible.

Nous devons encore dire ceci... Elle (il montre en haut) fait dire que chacun, avant de fréquenter (un jeune homme ou une jeune fille), ou quand il est sur le point de le faire, doit demander sans tarder à son partenaire à quelle confession religieuse il appartient. Le cas échéant, il ne faut pas continuer ; il faut tirer la conséquence logique : rompre, comme cela convient à un bon soldat du Christ.

E : Le Ciel ne veut pas de mariages mixtes ?

B : Le Ciel ne veut pas de mariages mixtes. Il les tolère, mais il ne les aime pas.

E : Je crois que c'est cela que tu avais à nous dire sur les sacrements ; ou bien la Très Sainte Vierge voudrait-elle nous en dire davantage ? Au nom..!

B : Le sacrement de mariage doit être contracté avec tout le sérieux possible. Jadis à Cana, le Christ a avant tout prié pour ces époux, il les a exhortés et leur a donné des conseils sur la vie qu'ils devaient mener. Il les avait enfermés dans son Cœur. Il a beaucoup aimé ces gens.

Les gens qui sont invités à une noce devraient aussi avoir à cœur de prier tout spécialement pour le jeune couple. Chaque fois qu'il y a un mariage, tous les gens qui assistent à la noce, les parents et amis, devraient prier, rien que prier, pour ces époux, pour qu'ils soient à la hauteur de leur état, pour qu'ils remplissent leurs devoirs d'époux jusqu'à ce que la mort les sépare. Il faudrait qu'on prenne cela beaucoup plus au sérieux.

E : «Jusqu'à ce que la mort les sépare», au nom du Père...! [1]

Célibat et Sacerdoce authentique

B : Le mariage n'est pas facile du tout. Nous soufflons aux prêtres catholiques : «Vous perdez beaucoup, si vous restez fidèles au célibat ; si vous ne buvez pas jusqu'au fond la coupe de la joie !» Voilà ce que nous insinuons tout le temps aux prêtres, avec tant d'insistance, tant de persévérance, jusqu'à ce que tel prêtre... Il suffit alors qu'une... Nous ne voulons rien dire, ne voulons rien dire.

---

1. Le prêtre exorciste sent ou devine (d'après l'attitude de la possédée) que le démon a encore des révélations à faire, ce qui explique cette répétition dans le cas présent.

E : Une image féminine ?

B : ... une image féminine vienne rôder autour du prêtre. Cela fait sauter le fond du tonneau... Nous leur soufflons : «Ne dites plus de bréviaire, c'est du temps perdu». S'ils disaient encore tout leur bréviaire, ces tentations viendraient beaucoup moins. Nous savons bien comment il nous faut opérer...

E : Donc, dire tous les jours le bréviaire ?

B : Si tous les prêtres, sans exception, consacraient tous les jours une heure au bréviaire, comme c'était le cas autrefois, alors nous aurions très peu de pouvoir. Il n'y en aurait que peu qui tomberaient ; encore reviendraient-ils bientôt, ils ne seraient pas aveuglés au point d'épouser cette image féminine. Ils réfléchiraient avant, s'ils disaient tous les jours leur bréviaire (rire ironique).

E : Et celles qui séduisent les prêtres ?

B : La plupart du temps, elles portent une responsabilité encore plus grande... Elles savent bien que c'est un prêtre catholique et quelle abondance de bénédictions... Nous ne voulons pas parler.

E : Tu dois dire ce que veut la Très Sainte Vierge !

B : ... elles savent quelle abondance de bénédictions a le prêtre et quelle est la hauteur de sa fonction. C'est pourquoi, elles ne doivent absolument pas rôder autour de lui. Ce sont des péchés graves, très graves, dont le châtiment ne s'éloignera pas d'elles de sitôt.

Quand alors ces prêtres se marient... beaucoup se sont déjà précipités dans le malheur. Nous leur suggérons notamment : «Si vous prenez cette image féminine, vous aurez la moitié du Ciel !»

E : La moitié du Ciel ?

B : La moitié du Ciel. Nous ne pouvons pas donner le Ciel tout entier. Cela n'est pas dans notre compétence.

E : Même pas le promettre ?

B : On n'oserait même pas le promettre tout entier. Mais la moitié, voilà ce que nous leur cornons à l'oreille. Nous leur mettons cette puce à l'oreille. Alors, nous laissons tournoyer autour de lui une de ces folles érotiques, et nous tissons tous les fils, jusqu'à ce que le tonneau perde son fond.

Alors, quand il est déjà en état de péché grave, le prêtre pense... Alors nous ne le lâchons pas si facilement. Alors nous faisons tout pour qu'il pense : «Ce serait beau, si on avait des enfants». Alors, nous lui

soufflons encore : «Puisque vous en êtes arrivés là, quoi que vous puissiez encore faire, cela n'a aucune importance». Et ils continuent sur le chemin du péché, jusqu'à ce qu'ils soient complètement enfoncés dans la vase et ne puissent plus ni avancer ni reculer.

E : Et ceux-là, il faut les secourir ?

B : Et il y a encore ceci, c'est qu'ils se figurent que tout ira bien pour eux. Cette tête-en-l'air [1] – excusez ! – mais cette femme qui a assez peu de caractère pour poursuivre un prêtre, n'aura la plupart du temps pas de caractère dans le mariage. Croyez-vous qu'elle ait encore des vertus, qu'elle soit un ange de vertu ? Alors le masque tombe ; alors les guenilles tombent. Alors on voit ce qu'il y a dessous : rien que de la boue et... Nous ne voulons plus parler !

E : Au nom du Père..!

B : Beaucoup de prêtres s'en sont déjà amèrement repentis, et il y a eu des querelles. Parce que le prêtre a étudié la théologie et qu'il a une certaine formation, qu'il n'est pas un primitif, la plupart du temps il ne se laisse pas aller à ces querelles. Mais ce qui ne peut plus être changé continue à le vriller et le ronger dans son cœur comme un ver rongeur. Beaucoup de prêtres se sont déjà amèrement repentis...

Nous devons encore dire ceci : Tout le spirituel, tout ce qu'il y a d'élevé, de religieux, de bien, est au-dessus du charnel, comme le Ciel de la terre. Voilà ce que la Sainte Vierge fait dire. La chair n'a qu'un court laps de temps, et encore avec... Ah ! nous ne voulons pas parler !

E : Avec beaucoup de misères !

B : Tu l'as deviné. Pensons seulement aux divorces etc... Nous faisons miroiter devant eux le Ciel sur la terre. En réalité, beaucoup auront un terrible calvaire à gravir. Le charnel est terriblement loin au-dessous du spirituel. Si les prêtres savaient ce qu'ils perdent en se rendant d'eux-mêmes ! Ils s'arracheraient les cheveux, ils feraient des kilomètres pour s'éloigner d'une telle femme, pour ne pas entrer en tentation.

La grâce de Dieu est grande et puissante, et plus universelle et plus élevée que tout le charnel et que tous les plaisirs de la terre. Pensons seulement à la légende de Vénus de *Tannhaüser* [2]. Il y aurait bientôt de meilleurs sermons que ceux de beaucoup de prêtres d'aujourd'hui.

1. «Flöte» – flûte – dit le démon en allemand.
2. «Tannhaüser, opéra de Richard Wagner (1845). Pour s'être damné dans les bras de Vénus, Tannhaüser doit aller implorer à Rome son salut. Poursuivi par la malédiction du pape, qui refuse de l'absoudre, il en appelle de nouveau à Vénus ; mais un chant pur s'élève : c'est Elisabeth, qui rendit l'âme en demandant le pardon du pécheur ; alors Tannhaüser

Toujours verrait-on le profond repentir de cet homme et comment il fondait presque de douleur de s'être rendu auprès de cette Vénus dans la montagne. Ce serait effectivement un meilleur sermon que beaucoup de sermons d'aujourd'hui...

Cela est encore valable aujourd'hui. Les temps ne sont pas différents. Au Ciel, le temps n'existe pas. C'est un éternel présent. Tout cela est encore valable aujourd'hui. Tout cela a encore – chez nous en bas, comme là-haut (il montre en haut) – sa pleine validité... bien que l'homme d'aujourd'hui croie qu'il doit avoir la vie beaucoup plus facile, qu'on peut pécher comme on veut... qu'il n'en sera plus tellement tenu rigueur. Cela ne va pas aux yeux du Ciel. Ceux-là (il montre en haut) ont une tout autre idée, une tout autre opinion.

E : Pas deux fois le Ciel, ici-bas et là-haut ?

B : On peut le dire, tu as raison. Là-haut, Ils sont d'avis que le Ciel comme tel doit être mérité par beaucoup de croix et de renoncements. Il faut que prêtres et laïcs reprennent conscience de cela. Le Ciel avec toutes ses douceurs et toute sa grandeur ne peut être mérité que par de lourdes croix, des sacrifices, des renoncements, et tout ce qui est contraignant et heurte la nature propre. Mais alors il est mérité, il apporte une beauté et une dignité infinies à tous ceux qui auront suivi le sentier étroit.

*

18 juin 1977 (fin)

«La Dame de tous les Peuples»

E : Dis ce que tu as à dire, au nom de Jésus, de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et au nom du Très Saint-Sacrement de l'autel !

B : (Il soupire) Il y a un livre... il y a déjà bien des années qu'il est sur le marché... il porte le titre (il gémit) : *La Dame de tous les Peuples*[1]. Nous avons allégué qu'il s'agissait d'une âme privilégiée, qui au surplus avait beaucoup souffert. Nous y avons mêlé beaucoup de bonnes choses, notamment sur la guerre, la famine et les catastrophes. Les franc-maçons n'ont pas craint d'utiliser le nom de la Croix pour pouvoir nuire aux autres. La Grande là-haut n'a jamais dit qu'il fallait maintenant accepter les nouveautés, qu'il fallait aller avec son temps, que le Ciel le voulait ainsi...

---

s'agenouille près du corps de sa fiancée, et la rejoint dans la mort, tandis que la miséricorde divine se manifeste par un miracle» (analyse du Larousse).

1. *De Vrouwe van alle Volkeren*, dans le titre original néerlandais.

Le livre vient d'Amsterdam[1] : Lis-le une fois d'un bout à l'autre. La petite image qui s'y rapporte est exposée dans beaucoup d'églises. Il y est dit : «Envoie maintenant ton Esprit etc...» et à la fin : «Daigne la Dame de tous les Peuples, qui fut jadis Marie, être notre avocate». Cette dernière phrase devrait faire réfléchir. «Qui était jadis»... Elle ne l'est donc plus ?[2]... Nous avons tourné cela ensemble avec les franc-maçons[3]. Cela nous a bien réussi. Ils ont copié des détails dans certaines vies de saints, et ont pensé qu'il fallait «torcher» quelque chose d'analogue. Mais en même temps, ils ont toujours mis l'accent sur l'Eglise qui doit se rapprocher du modernisme. Nous avons même réussi à faire paraître le livre avec imprimatur ![4] (il rit) Ha, ha ! Nous avons «torché» ça !

En outre, il est presque toujours dit dans le livre : «La Dame», pas la «Mère de Dieu» ou un autre titre semblable. Et sur l'image : «était jadis Marie». Ha, ha ! Était jadis, pour l'Eglise qui n'y croit plus. Pour beaucoup, elle l'a été une fois... pour ceux qui mettent en doute sa virginité, et ne veulent pas... qu'il y ait un enfer.

Nous singeons beaucoup de ce que vous faites pour votre Eglise. Nous singeons souvent aussi les âmes privilégiées. Avec nos têtes savantes, nous réussissons bien des choses.

*

Note intercalaire
(édition française)

On remarquera qu'à plusieurs reprises au cours des exorcismes, le démon a dénoncé la franc-maçonnerie comme inspiratrice et instigatrice d'un anti-catholicisme virulent tout autant que secret. Il s'agit en fait de la haute-maçonnerie occulte – hiérarchie parallèle – dont les franc-maçons eux-mêmes, s'ils en soupçonnent parfois l'existence, ne connaissent ni les membres (qui sont les *vrais* chefs) ni le fonctionnement.

---

1. Michel Servant concluait ainsi (texte d'octobre 1971, publié en mai 1972) son enquête sur les messages d'Amsterdam : «Les faits d'Amsterdam puisent leur origine, pensons-nous, dans une manœuvre retorse du Malin. Beaucoup tombent dans le piège» (*Veillez et priez,* t. II, p. 704).
2. Michel Servant écrivait, à propos de cette formule : «Le nom béni de Marie doit être exalté et non diminué. On voit très bien, ici, la blessure suinter son venin» (II, 705).
3. Voir la Note intercalaire qui suit.
4. Alors qu'aucun des autres grands messages publiés de la Sainte Vierge, authentiques quant à eux : Kérizinen, Garabandal, San Damiano... n'a obtenu l'imprimatur ; mais ils ont tous été récusés par l'autorité épiscopale (mais non par le Vatican).

Le Pouvoir occulte – que nous appelons aussi : Synarchie, du grec : *syn* = avec, et *arkhè* = autorité, c'est-à-dire : gouvernement collégial – est entre les mains, au sommet mondial de la pyramide, d'un Conseil Suprême de neuf membres, au sein duquel Hauts-maçons capitalistes privés et Hauts-communistes capitalistes d'Etat voisinent, unissant leurs efforts, dans une même haine SATANIQUE de Dieu et du Christ, pour liquider la Chrétienté : par la domestication de l'Eglise, ce qui est pratiquement fait, grâce aux prélats félons de l'intérieur ; et par l'asservissement du Souverain Pontife, ce qui est en cours.

Ici, leur but est clair : annihiler la volonté de résistance de Paul VI, l'amener à capituler ; alors, le sosie deviendrait inutile. Mais Paul VI ne cède pas. Puissent nos prières ferventes et nos sacrifices généreux le soutenir inlassablement dans son épouvantable martyre.

Ainsi, TOUT S'EXPLIQUE.

C'est pourquoi, nous affirmons que les chrétiens qui utilisent l'arme, stérile tout autant que néfaste, de la diatribe, de la polémique et de l'accusation contre le Saint-Père Paul VI, au lieu de l'arme divine de la prière et de la pénitence, et de l'aide à lui apporter – notamment en distinguant entre sa personne et les impostures de son entourage, camouflé souvent derrière sa propre signature – se conduisent, *en fait,* comme de véritables instruments de ce **Complot** ourdi contre le Christ et son Eglise.

*

La Sainte Vierge Marie
et les «Avertissements de l'Au-delà»

E : La publication des «Avertissements de l'Au-delà», était-ce la volonté de la Très Sainte Vierge ? Réponds, au nom..!

B : Oui, ça l'est. La Grande, quand elle veut quelque chose, elle y arrive toujours, à travers tous les obstacles. Elle manœuvre tant qu'il faut, jusqu'à ce qu'elle ait obtenu ce qu'elle veut. De toute façon, Eux là-haut (il montre en haut) ont leurs méthodes propres. ...Nous ne voulons pas parler, nous ne voulons pas parler.

Nous avions une joie immense de voir que les choses n'avançaient pas bien pour le livre[1]. Nous avions espéré que le livre échouerait avant même d'avoir bien vu le jour. Mais ce sale torchon[1] a quand même réussi à percer. Ah, mais seulement parce que Ceux là-haut le voulaient. A voir les choses du point de vue humain, le torchon[1] n'aurait pas réussi. Hélas ! Qu'il ait fallu que ce torchon sorte ! C'est une terrible défaite pour nous. Ah, ce torchon finira par nous rendre fous !

1. Les «Avertissements de l'Au-delà».

(Avec la rapidité de l'éclair, Béelzéboul tire en bas l'étole d'un prêtre).

E : L'étole est à moi, elle ne t'appartient pas. Continue, au nom de la Très Sainte Vierge !

L'Enfer hait l'étole du Prêtre

B : Avec quel plaisir satanique nous tirerions en bas toutes les étoles.. : en enfer... et les brûlerions ! Savez-vous quelle danse de joie nous mènerions, si nous pouvions jeter sur un tas toutes les étoles et les coiffures de tous les prêtres et évêques et y mettre le feu ? Si nous pouvions faire cela ! Nous démons, nous y mettrions le feu à tous les coins en même temps. Cela ferait une fumée d'enfer qui monterait jusque sur la terre. Là, nous aurions encore une de nos fêtes !

*

29 juin 1977 (Saints Pierre et Paul)

E = Exorciste
B = Béelzéboul, démon angélique

> Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas :
> «Tu es prêtre à jamais,
> selon l'ordre de Melchisédech» (Ps. 109, 4).
>
> «Le Seigneur l'a aimé et l'a comblé
> d'honneurs. Il l'a revêtu
> d'une robe de gloire» (Sir. 45, 9 - Vg).

Le sacrement de l'Ordre

E : Au nom de la Très Sainte Vierge, dis ce que tu as à dire sur le sacrement de l'Ordre !

B : Ce que nous devons encore dire sur ce sacrement devra figurer dans le livre.

E : Alors, parle donc, au nom de la Très Sainte Trinité !

B : Pour cela, il faut que vous disiez un «Rosaire des larmes» en entier, et trois fois : «Saint Michel Archange...» ; et un «Je vous salue Marie» en l'honneur des Saints Pierre et Paul et de chacun des douze Apôtres. Après seulement, nous serons obligés de parler de ce sacrement... Et pour que ce soit la vérité, dit-Elle, il vous faudra prier, dire toutes les prières qu'elle demandera.

(Les prières demandées sont récitées en commun).

E : Au nom de l'Immaculée-Conception, dis la vérité !

Le nouveau rite pour conférer ce sacrement

B : La Grande n'aime pas beaucoup l'ordination sacerdotale telle qu'elle est pratiquée maintenant. Ils (au Ciel) n'aiment pas ce nouveau rite. Cette nouvelle ordination est faite davantage en vue du peuple qu'en vue de Dieu et de sa Majesté. Il faut employer le rite d'autrefois, et mettre l'accent sur le fait que le prêtre est prêtre du Très-Haut selon l'esprit de Jésus-Christ, l'éternel et unique grand-prêtre.

Au lieu de cela, c'est plutôt le peuple qu'on a en vue maintenant, et dans la consécration et dans le rite. De là vient qu'il y a beaucoup moins de grâces. C'est pourquoi ces prêtres auront plus tard beaucoup moins le sens du bien et du mal. Si l'ordination sacerdotale était

administrée comme autrefois, ils auraient beaucoup plus le sens du Saint-Esprit, le sens de ce qui est bien et de ce qui ne l'est pas. Cela commence déjà à l'ordination. Il en est de même d'ailleurs pour la confirmation.

E : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, au nom..!

B : L'ordination sacerdotale n'est plus administrée tout à fait comme il faut... si bien qu'il n'y a plus la plénitude des grâces... ce n'est plus l'ordination intégrale [1]. Le prêtre a pour mission d'enseigner, de célébrer convenablement la sainte Messe, d'administrer convenablement les sacrements ; de bénir et de consacrer.

E : Au nom de la Sainte Vierge, dis la vérité...!

Le caractère ou marque ineffaçable du sacrement de l'Ordre

B : L'ordination sacerdotale est un sacrement très grand, très élevé, universel, devant lequel nous autres en bas (démons) devons capituler. Ce sacrement lui aussi imprime dans l'âme une marque ineffaçable. Quand ce prêtre a mal rempli son office, a mal vécu, et vient chez nous en enfer, nous pouvons le torturer bien plus.

Cela vaut pour trois sacrements : le saint baptême, la sainte confirmation, et la sainte consécration sacerdotale. Ces trois sacrements impriment dans l'âme une marque indélébile, qui ne pourra pas même être effacée en enfer. C'est pourquoi ces hommes, ces catholiques – tel Judas – souffrent en enfer des tourments bien plus grands que s'ils n'avaient jamais reçu ces sacrements.

Ce sont des sacrements incomparablement grands, qui apportent à celui qui les reçoit des grâces beaucoup plus élevées que les hommes ne peuvent les apprécier. Quand on ne correspond pas à ces grâces, cet homme, ce prêtre ou cet évêque est alors beaucoup plus tourmenté, de façon beaucoup plus persistante que s'il ne les avait jamais reçus. C'est pourquoi celui qui veut devenir prêtre doit s'examiner et se faire examiner soigneusement et sérieusement, pour voir s'il y est appelé.

Il y en a beaucoup qui se croient appelés à la prêtrise, mais en fait ils seraient appelés à un autre état... comme laïcs. (Ici Lucifer intervient et tourmente violemment la possédée).

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, au nom de Jésus, le Fils de Dieu fait homme, mort pour nous sur la Croix, au nom de la Bienheureuse Vierge Marie, du Cœur Immaculé, et

---

1. Voir l'explication de la note 2 p. 207 supra.

de tous les Anges et Saints, au nom des saints Apôtres Pierre et Paul – dont nous célébrons aujourd'hui la fête – dis-nous maintenant la vérité et rien que la vérité, dis ce que la Très Sainte Vierge veut nous dire sur l'ordination sacerdotale et ce qui s'y rapporte !

Ecône triomphera[1] malgré tout

B : Ah !... ce maudit Ecône... il vaincra ! Nous manœuvrons bien et nous faisons tout ce que nous pouvons contre. Mais il a l'unique véritable Sacerdoce[2]. Nous devons reconnaître cela. Il vaincra, malgré toutes les oppositions et toutes les attaques. Il vaincra ! Il ne devrait pas être attaqué, s'il n'était pas vrai et authentique. Cela devrait être égal aux autres, ce qu'ils font. Ils parlent toujours de solidarité et de dialogue.

(Il soupire et respire péniblement). Pourquoi ne le laissent-ils pas tranquille (Mgr Lefebvre) ?[3] Pourquoi le tourmentent-ils comme ça ? Cela ne vient que parce que nous le voulons, parce que nous ne voulons pas de la vérité, et que nous craignons que l'Eglise ne puisse ressusciter. Nous ne voulons pas que l'Eglise l'emporte, et qu'elle ressuscite pour redevenir ce qu'elle devrait être et ce qu'Eux là-haut (il montre en haut) veulent qu'elle soit. Nous ne voulons pas cela. C'est pourquoi nous avons, outre la fureur contre le pape Paul VI, une fureur folle contre l'archevêque Mgr Lefebvre. Contre lui nous avons la deuxième de nos haines. Mais en fin de compte, ces deux-là vaincront.

E : Qu'est-ce que la Très Sainte Vierge veut encore nous dire sur l'ordination sacerdotale ? Dis la vérité et rien que la vérité, au nom..!

Les devoirs du Prêtre

B : Les prêtres doivent enseigner. Le font-ils encore convenablement ? Prêchent-ils encore convenablement ? Instruisent-ils encore convenablement les enfants ? La plupart du temps, ils ne le font plus. Ils déforment beaucoup de choses et n'enseignent plus la vérité comme ils

1. Ce sera donc le triomphe de la vraie Messe, du Saint-Sacrifice de la Messe, tel que Jésus l'a institué à la Cène, et l'a voulu pour son Eglise, laquelle sera alors victorieuse.
2. Dans le sens précisé au-dessus (et aussi plus bas) : il a en plénitude ce qui est inclus dans le Sacerdoce selon son unique réalité authentique.
3. «Votre Eglise, justement, votre Eglise actuelle, dans son état présent... ce n'est pas la Sainte Eglise catholique et apostolique. C'est une Eglise de dissimulateurs, d'odieux dissimulateurs... Mgr Lefebvre est pour beaucoup un terrible exemple qui leur rappelle leur devoir. Ils pensent : Si on l'a traité ainsi, comment serions-nous traités... Nous ne voulons pas perdre notre petit poste... Surtout ne pas être humiliés, ne pas être rabaissés, ne pas faire de scandale, voilà ce qu'ils pensent tous» (aveu de Judas Iscariote. Exorcisme du 23 janvier 1978).

le devraient. Ils n'instruisent plus les enfants ; ils ne prêchent plus sur les vertus et les vices ni sur l'art de pratiquer les vertus. Ce que la plupart enseignent et prêchent aujourd'hui... ce sont des anecdotes. Ils puisent beaucoup de leurs arguments dans leurs «mini-synodes», parce qu'ils se soutiennent mutuellement dans leur modernisme et ils voudraient l'imposer au peuple.

Le peuple non plus ne veut pas la vérité... il veut suivre le chemin de la moindre résistance. Ainsi, ils ont très beau jeu. Aujourd'hui, on n'aime plus entendre parler des vertus ni de l'imitation du Christ. Souffrir, beaucoup souffrir, porter la croix... l'homme d'aujourd'hui n'aime plus entendre parler de cela. Il ne voudrait pas suivre la croix du Christ, comme Ceux là-haut (il montre en haut) le voudraient. Il voudrait vivre à sa guise.

Tous les prêtres ne disent plus la sainte messe aujourd'hui. Beaucoup ne la disent plus qu'une ou deux fois par semaine... et le peuple s'en aperçoit à peine. Aussi, ne va-t-il plus guère à la messe. Regardez donc les églises. Plus ils s'enfoncent dans le modernisme, moins ils ont de monde à l'église. C'est ainsi que la vie chrétienne s'en va.

E : Parle, au nom..!

Perte de grâces

due au manque de respect à la Messe

B : Il y a maintenant des prêtres qui ne croient même plus nécessaire de faire la génuflexion à la consécration. Mais quand, par exemple, l'évêque vient donner la confirmation, ou pour quelque autre circonstance, alors, d'un seul coup, ils plient le genou, parce qu'ils pensent que cela ferait mauvais effet devant l'évêque, s'ils se tenaient seulement debout, comme un planton. Cela ferait d'autant plus mauvais effet, si l'évêque faisait lui-même plus qu'une simple génuflexion.

Alors, nous (démons) lui soufflons à l'oreille : «Fais quelques révérences, agenouille-toi, sinon tu vas te faire tancer par l'évêque !» Voilà ce que nous leur soufflons à l'oreille, si bien que l'évêque ne se rend pas du tout compte qu'ils ne font pas les choses comme il faut dans la vie de tous les jours[1].

Mais quand il n'y a rien que le peuple, et qu'il n'y a ni évêque ni autre supérieur, alors ils ne se sentent pas assez petits devant Celui là-haut pour devoir lui faire une révérence. Ils ont encore le sentiment que devant Lui (il montre en haut), on peut bien rester debout... que cela n'a aucune importance. Alors, cela ne fait rien non plus quand les gens restent assis à l'église et ne font guère attention à la consécration, et

1. Une des nombreuses occasions par lesquelles nos évêques sont dupés.

restent debout comme des piquets à la bénédiction. Cela n'a aucune importance : ce n'est que Celui là-haut ! (il montre en haut).

Nous devons dire aussi – nous avons déjà dû le dire : cet «aggiornamento» représente une terrible, une funeste perte pour le peuple et pour les prêtres. Bien des gens s'en rendent compte, mais pour bon nombre c'est bien ainsi, parce que c'est plus facile, quand on peut rester assis presque tout au long de la messe et qu'on a partout des allègements. Si les gens étaient encore obligés de s'agenouiller à la messe... comme autrefois... – en bien des endroits on s'agenouille encore – mais si partout, dans le monde entier, ils étaient, ils étaient encore obligés de s'agenouiller et de témoigner à Celui là-haut le respect qui lui est dû, il y aurait aussi plus de grâces et plus de lumières. S'ils se remettaient à s'agenouiller et à prier bien pieusement, ils se rendraient compte qu'ils mènent une vie beaucoup trop facile et trop superficielle. Cela est vrai aussi pour les prêtres... et même parfois pour les évêques.

E : Au nom..., dis la vérité !

Le bon pasteur

B : Le véritable sacerdoce garde le célibat, fait-elle dire, la Grande. Le véritable sacerdoce prend ses distances vis-à-vis du bien-être et de la voie de la moindre résistance. Le véritable sacerdoce se dépense entièrement et totalement pour le peuple, lequel s'identifie avec le Christ... avec le Corps mystique du Christ. Le véritable prêtre se laisserait plutôt tuer que de ne pas accomplir ce que veut le Christ, comme Il le veut, et comme le veulent Ceux là-haut (il montre en haut).

Maintenant, les prêtres auraient très bien le temps de faire des visites à domicile. Autrefois, ils n'avaient même pas de moyens de locomotion, et ils consacraient des heures aux visites pastorales. Ils faisaient des visites à des heures de distance, quand ils soupçonnaient qu'ils pourraient convertir une âme. Aucun sacrifice ne leur paraissait trop grand. Aujourd'hui... regardez dans les villes... est-ce qu'on y visite encore les gens ? Très peu le font encore, et pas pour l'amour du bien des âmes.

Beaucoup de gens se plaignent qu'on ne les visite pas. Plus les prêtres ont des moyens de locomotion et des facilités, moins ils vont à la rencontre des gens. Cela vient de ce qu'ils possèdent moins de grâces et qu'ils prient moins... parce qu'ils ne disent plus le bréviaire, qu'ils ne sont pas ordonnés convenablement, qu'ils ne vivent plus le véritable Sacerdoce du Christ, la véritable imitation du Christ, laquelle prêche, au nom de Dieu, la croix : la souffrance et le sacrifice.

Un vrai pasteur est prêt à donner son sang pour chacune de ses brebis. Il recherche les moindres de ses brebis – si perdues soient-elles et si empêtrées dans les ronces – par le sacrifice et le renoncement. Le

Christ a dit dans la parabole du bon pasteur qu'il cherche sa brebis perdue jusqu'à ce qu'il la trouve, qu'il la prenne sur ses épaules, et c'est alors fête au Ciel. Il n'a pas parlé en l'air. Il disait cela principalement pour les prêtres et les évêques, pour le clergé...

C'est un enseignement immuable, qu'il faut prendre très au sérieux, et si on ne le fait pas, alors ce n'est plus de l'imitation du Christ. Ceux là-haut n'ont pas de plaisir avec les prêtres qui ne veulent pas aller à la recherche de leurs brebis et ne font que ce qui leur passe par la tête.

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, parle !

Le saint Curé d'Ars

B : Il faut faire des sacrifices, comme en faisait un curé Vianney, d'Ars. Il priait des nuits entières quand il savait qu'il y avait dans son bercail des brebis qui ne vivaient pas du tout selon la volonté de Dieu. Il donnait et sacrifiait tout. Il ne dormait même pas dans un vrai lit. Souvent, il priait pendant des heures devant le tabernacle... parfois pour ne sauver qu'une seule âme.

Il a subi des attaques furieuses de nous autres là en bas (il montre en bas), souvent à cause d'une seule âme... et cela alors qu'il n'était pas savant du tout, et qu'il était très faible en théologie et en latin. Les prêtres d'aujourd'hui se disent : «Nous sommes savants, nous sommes docteurs, nous savons mieux toutes choses».

Mais à la fin des fins, ce n'est pas cela qu'Ils regardent là-haut (il montre en haut). Ils ne regardent pas si quelqu'un est savant, ni ce qu'il a dans sa cervelle, ni quelles sont ses connaissances en philosophie et en mathématiques. Ils regardent avant tout ceci : Est-il un véritable pasteur ? Va-t-il à la recherche de ses brebis, est-il prêt à donner sa vie et tout pour ses brebis ? Voilà ce que regardent Ceux là-haut (il montre en haut) ; et le grand mal aujourd'hui, c'est que les prêtres de ce temps ne font plus cela.

Il faudrait de nouveau prêcher sur le curé d'Ars, et sur Catherine Emmerich, laquelle, sur son lit de douleur, ne faisait que souffrir et prier pour l'Eglise. Beaucoup d'autres saints l'ont fait aussi. Padre Pio a beaucoup souffert pour l'Eglise et pour les pécheurs. On devrait proclamer du haut des chaires qu'il vaudrait mieux consacrer son temps à imiter le Christ qu'à conquérir des doctorats.

Il en faut quelques-uns, c'est vrai. Mais pour la plupart, il vaudrait mieux qu'ils n'étudient pas la philosophie ou les mathématiques ou la théologie, etc. Pour beaucoup, il vaudrait mieux qu'ils passent des moitiés de nuits à prier et à invoquer le Saint-Esprit ; qu'ils vivent la véritable imitation du Christ et la doctrine mariale de Saint Grignion de Montfort, par exemple : se confient entièrement à la Sainte Vierge, à

son Très Saint Cœur et au Sacré-Cœur de Jésus ; qu'ils regardent vers la Croix et fassent exactement ce que veulent Ceux là-haut (il montre en haut). Cela vaudrait mieux que de trimer et d'étudier des heures, seulement pour faire impression devant le monde... Que j'aie dû dire cela (il crie) ! que j'aie dû dire cela !

E : Au nom..., dis la vérité !

B : Lénine par exemple, le père de la Révolution russe, a dit qu'il fallait sacrifier des nuits entières et tout son temps pour la Révolution... Mais beaucoup de prêtres ne font même pas ce que font les incroyants. Lénine savait ce qu'il faut pour faire aboutir la Révolution. Il a renoncé à tout pour cela... Mais les prêtres d'aujourd'hui, fait-elle dire, la Grande, ne sont plus prêts à se sacrifier entièrement et à tout sacrifier pour le peuple.

Il est vrai qu'ils doivent compter avec ceci : plus quelqu'un se sacrifie, plus nous le combattons. Il en a été ainsi pour le curé Vianney. Nous avons mis le feu à sa chambre. Mais cela ne compte pas, font dire Ceux là-haut (il montre en haut). Malgré tout, Ceux là-haut et la Grande vaincront... et les prêtres qui pratiquent encore le véritable sacerdoce remporteront une victoire incomparable.

Aucun doctorat ni aucun titre ne peuvent se comparer au bien que font les prêtres qui ont encore le véritable sens des âmes, et le vrai sens des hommes, et qui savent se mettre à la place de chacun. Ils se demandent : «Qu'est-ce que je pourrais encore faire pour sauver ces gens ? Quelle est la meilleure façon de prêcher ? Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour les ramener à la pratique des sacrements ?» Naturellement, il faut en même temps qu'ils administrent les sacrements convenablement et selon l'ancien rite, pour que la bénédiction céleste y soit attachée. **Sinon, ils ont en quelque sorte perdu d'avance.**

Le Ciel doit être gagné amèrement. Le Christ a exercé le véritable Sacerdoce dans la mesure la plus parfaite, la plus pure et la plus incomparable ; et ses Apôtres aussi. Ils ne se sont pas demandé s'ils seraient enfermés ou martyrisés. Ils n'ont pas eu peur. Nos prêtres, au contraire, ont peur de perdre leur poste, s'ils ne font pas exactement ce que disent beaucoup d'évêques, bien que ce ne soit plus la vérité et bien que ce ne soit plus de l'obéissance selon Ceux là-haut (il montre en haut). Car nous avons déjà dû dire que, maintenant, on ne peut plus obéir, là où on ne commande pas ce qu'il faut... Ah ! c'est fou, que nous ayons été obligés de parler de la sorte !

E : Peut-on dire qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ? Au nom..!

B : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ! Les Apôtres ont-ils regardé aux hommes, Romains ou qui sais-je encore ? Ils avaient du

courage. Ils sont allés en prison et se sont laissé martyriser pour le Christ....

Où est donc, chez les chrétiens d'aujourd'hui, le sacrement de confirmation, la marque de soldat du Christ qu'ils ont sur le front ? Les catholiques ont pourtant cette marque – et les prêtres ont en plus la consécration sacerdotale – et ils auraient les Anges pour les assister. Pourquoi les prêtres ne prient-ils pas les saints Anges, pour l'amour du Ciel ? Pourquoi n'invoquent-ils pas les saints Patrons ? Et les saints Pierre et Paul ? Et tous les Apôtres et Saints et Docteurs de l'Eglise ? Ce qu'ils pourraient leur enseigner, ou leur inspirer, s'ils les invoquaient ! Et avant tout le Saint-Esprit !

Les Apôtres n'ont eu peur de rien, et rien ne leur coûtait trop. Ils administraient les sacrements convenablement et ils en avaient grand respect. C'est là qu'il faut regarder, vers les premiers Apôtres... non pas vers ce qui est venu après, vers des groupes isolés qui ne vivaient et n'agissaient plus tout à fait d'après l'exemple des Apôtres. Il ne faut pas regarder vers le médiocre, le négatif, mais en haut, vers le meilleur et vers ce qu'ont fait les meilleurs. De cette façon, on ne peut pas dire : ceux-ci et ceux-là l'ont bien fait... et en plus s'imaginer que maintenant c'est bien. C'est une erreur monumentale.

Ah ! ce curé d'Ars, nous l'avons haï ! Nous avions contre lui une fureur terrible ! Il était si bête , il ne savait même pas comme il faut le latin. Comment a-t-il pu nous arracher une telle foule de gens, qui sans lui seraient venus en enfer ?

Ah ! Elle fait dire : «Si seulement il y avait encore des prêtres comme ce curé Vianney !» Ce n'est pas l'argent ni les biens ni l'intelligence qui comptent. Ce qui compte, c'est ce que les prêtres font, c'est l'état de leur âme, et la manière dont ils accomplissent la volonté de Dieu. Voilà ce qui compte, même s'ils devaient être les derniers des hommes devant le monde, et apparemment n'être rien du tout et n'occuper que les derniers des postes. Ceux-là sont beaucoup plus grands devant Ceux là-haut (il montre en haut)... que celui qui a une mitre d'évêque ou un chapeau de cardinal, ou que sais-je encore ? Ah ! Que nous ayons dû dire cela !

---

1. ... aux dires du démon, qui se venge comme il peut des milliers d'âmes que la sainteté du Curé d'Ars lui a arrachées. Ne vient-il pas d'avouer qu'«aucun doctorat ni aucun titre ne peuvent se comparer au bien que font les prêtres qui ont encore le véritable sens des âmes ? »

La grande responsabilité de la Charge pastorale

B : A ce propos, nous devons encore dire ceci : Il aurait mieux valu pour bien des évêques et des cardinaux qu'ils restassent les derniers des laïcs et qu'ils n'occupassent jamais de si hautes fonctions, plutôt que de mal gérer leur charge, de la remplir médiocrement. Ils ont une terrible responsabilité. Nous pouvons, au cas où ils viennent en enfer, les tourmenter beaucoup plus. Pour beaucoup d'entre eux, il aurait mieux valu qu'ils restassent laïcs ; car une dignité, c'est aussi une charge écrasante. Pour beaucoup, il aurait mieux valu, ou bien qu'ils prient des nuits entières et jeûnent comme le curé d'Ars, ou bien qu'ils ne fassent toujours que ce que veulent Ceux là-haut (il montre en haut).

S'ils avaient prié le Saint-Esprit pour obtenir intelligence et lumière... sur ce qu'ils devaient faire, avant d'interdire étourdiment les lieux de pèlerinage, ou **d'agir** simplement **d'après les conseils de leurs vicaires épiscopaux** ou de je ne sais qui ! Ils doivent, dussent-ils être victimes d'une discrimination, imposer leur propre point de vue et leurs idées, à l'encontre de toutes les idées et les points de vue de ces subordonnés, qui ne viennent pas du Saint-Esprit. Il vaudrait beaucoup mieux renvoyer ceux-ci en disant : «Pardon ; mais je dois agir selon mon âme et conscience» ; et de montrer du courage, comme les saints Apôtres Pierre et Paul, qui avaient un courage incomparable.

Et le Christ, quel courage il avait ! Il fut persécuté. Il subit les attaques et les vexations de ses pharisiens, jusqu'à la mort de la croix. A-t-il cédé pour autant ? A-t-il dit : «S'ils m'attaquent de la sorte, je renonce à ma mission. Me laisser crucifier n'a aucun sens ; les hommes n'écouteront pas plus après ? » Il prévoyait combien d'hommes ne le suivraient pas. Cela aurait dû complètement le décourager.

Bien sûr, il était Dieu, mais au Jardin des Oliviers, il n'était plus qu'homme [1]. Sa divinité s'était en quelque sorte retirée de lui. Il devait supporter son humanité dans toute sa faiblesse et tout son délaissement. Il a néanmoins tenu jusqu'au bout, et c'est ainsi que ses Apôtres l'ont imité. Ont-ils dit : «Si nous sommes attaqués de la sorte – nous n'avions pas compté avec cela – nous ne pourrons plus tenir» ? Ils n'ont pas dit cela. Ils ont tenu jusqu'au bout. Le Christ a donné jusqu'à la dernière goutte de son Sang sur la Croix pour qu'on l'imite. Et cette imitation s'impose spécialement pour le Sacerdoce.

Evêques, cardinaux, prêtres, fait dire la Grande, où allez-vous ? Où vous conduit votre modernisme ?

E : Au nom de la Très Sainte Trinité, du Père, du Fils..!

---

1. Voir p. 131 n. 1 supra.

L'exemple du Prêtre entraîne

B : Chez les premiers chrétiens, sous l'empereur Néron, beaucoup se laissèrent torturer jusqu'au sang. Ils suivaient le Christ au point de ne pas craindre la mort. Mais les hommes d'aujourd'hui, ils regardent l'exemple des prêtres, qui ne sont plus ce qu'ils devraient et qui suivent eux aussi la voie de la moindre résistance.

Si les fidèles voyaient les prêtres prêts à tous les sacrifices, et que rien n'est de trop pour eux, aucun sacrifice trop grand ou trop dur ni aucune prière de trop, dans leur désir de tout faire pour leurs brebis, ils seraient l'objet d'une grande vénération et d'un grand respect. Le mal est d'abord dans le clergé.

S'ils (les fidèles) pouvaient de nouveau s'appuyer sur lui (le clergé), s'ils entendaient de nouveau des sermons convenables, si les sacrements étaient de nouveau administrés avec tout le respect qui leur est dû, s'ils (les prêtres) avaient un tel respect, (ils recevraient) de telles grâces, que les laïcs trouveraient plus facilement le chemin vers le Christ, et verraient qu'il faut suivre le chemin de la Croix et faire tous ses efforts pour ne pas s'en aller sur la route glissante et le sentier large qui conduit à l'abîme. Bien des milliers d'âmes reprendraient alors le sentier étroit qui conduit au Ciel.

Nous avons déjà dû le dire la dernière fois, à propos du célibat, comment le Ciel doit être mérité par des sacrifices et des renoncements, et qu'il peut être mérité. Le Ciel ne peut pas être mérité avec autos, télévision, bien-être, débauche et bonne chère. Il exige renoncement, jeûne, croix, imitation du Christ... Nous ne voulons plus parler ! Que nous ayons dû dire cela !

Jean-Marie Vianney, par exemple, ne prêtait absolument aucune attention au manger. C'est pourquoi il recevait des grâces pour ses brebis, parce qu'il jeûnait à l'extrême et priait. Il s'apercevait à peine que ses pommes de terre étaient aigres. Il mangeait ce qu'il avait ; il ne s'apercevait même pas qu'il avait faim. Naturellement, il ne serait pas raisonnable qu'un prêtre ne mangeât plus du tout. Il faut bien qu'il mange, mais il ne faut pas aller d'un extrême à l'autre, et se laisser aller à la débauche et à la gourmandise.

A ce propos, nous devons dire maintenant (il crie d'une voix tourmentée) : Vous prêtres, vous évêques, vous cardinaux, prêchez de nouveau la vertu ! Suivez le chemin de la croix ! Réfugiez-vous dans le Cœur de l'Immaculée ! Invoquez les saints Anges ! Invoquez spécialement le Saint-Esprit avec sa Force ! Prêchez l'Evangile dans son esprit le plus authentique – la prédication de la vertu et de la croix !

E : Dis la vérité... au nom de la Sainte Vierge !

B : Pour l'amour du Ciel ! Vous prêtres, revenez en arrière, suivez le chemin de la croix... reconnaissez enfin que vous ne conduisez plus convenablement vos ouailles. La GRANDE fait dire : Evêques, cardinaux, laïcs, prêtres, réalisez enfin quelle heure a sonné ! Il est midi cinq ou dix... Il est midi passé, fait-elle crier [1].

Elle fait dire : Suivez enfin le chemin de la vertu et de la croix, et voyez de nouveau où vous devez aller ; où est votre place, car vous ne le savez plus. Faites pénitence, priez – si possible jour et nuit – et convertissez-vous ; faites pénitence et convertissez-vous... car... le jour va venir (il crie d'une voix effrayante)... le jour de la juste colère de Dieu... de Celui là-haut, qui vous broiera, si vous ne voulez pas voir comment vous devez conduire votre troupeau !

Laïcs, priez vous aussi, et faites pénitence pour vos prêtres, qui ne voient plus quel chemin ils suivent ! Mettez-y tout votre pouvoir et toutes vos forces, sinon il y aura encore des milliers d'âmes qui se perdront !

Evêques, prêtres et laïcs, suivez le chemin de la croix. Voyez : il y a longtemps que minuit a sonné. Ceci est un des derniers avertissements, avertissements de l'Au-delà, qui seront encore donnés, pour que les hommes se convertissent et voient clair.

Si vous saviez sur quel chemin vous vous trouvez ! Si vous saviez quelle heure a sonné, et comment il fait là-bas en enfer, vous vous crucifieriez vous-mêmes ! Vous vous martyriseriez vous-mêmes et vous feriez pénitence pour ne pas être damnés ; pour pouvoir abréger seulement de quelques années le terrible purgatoire.

Voilà ce qu'elle fait dire, la GRANDE, et Ceux là-haut (il montre en haut) voilà ce qu'ils font dire et redire.

Pour ce livre, la deuxième partie, voici maintenant la dernière parole : Faites pénitence, priez et convertissez-vous, car... la colère de Dieu vous broiera, si vous ne revenez pas en arrière (il soupire)...

La GRANDE pleure des larmes amères, parce qu'elle voit combien de ses enfants, combien de prêtres, d'évêques et de cardinaux sont aveuglés et ne voient pas clair.

---

1. «Il est midi moins cinq». Ainsi, Michel Servant a-t-il sous-titré son ouvrage... en 1972. «Il est midi cinq», fait crier la Sainte Vierge en 1977 : c'est-à-dire que la coupe déborde, que les châtiments sont là ; et que, seul, un ultime sursis de l'Infinie Miséricorde retient, comme par miracle, la colère de Dieu...

Elle dit et fait dire : Pour l'amour du Ciel, écoutez enfin l'avertissement, le dernier avertissement de l'Au-delà, et faites ce qu'elle désire. Implorez la grâce de Dieu. Revenez en arrière, avant qu'il ne soit trop tard et que la colère de Dieu ne s'abatte sur vous... et elle vient... et qu'Elle ne soit obligée de laisser tomber le bras de son Fils !

Nous avons parlé, nous avons parlé... la fin, nous avons dit les derniers mots... pour la deuxième partie de ce livre... Que nous ayons dû dire cela... sur l'ordre de la GRANDE ! (il hurle à fendre l'âme).

*

TROISIEME PARTIE

des Avertissements de l'Au-delà

Texte littéral des révélations faites par les démons
Béelzéboul et Verdi-Garandieu
au cours d'Exorcismes
(8 décembre 1977, 25 mars et 5 avril 1978)

Exorcisme du 8 décembre 1977 [1]

Après une bataille acharnée entre l'exorciste et le démon Béelzéboul, celui-ci se refusant absolument à parler, voici les aveux qu'il a été contraint de faire, finalement :

B : Ils (il montre en haut) disent : Adorez, adorez davantage, ayez plus de vénération face à la très-haute, infinie, sublime, universelle majesté de Dieu. Elle est beaucoup plus haute que vous ne le croyez. Ne tournez jamais le dos au Saint-Sacrement (pénible respiration) et exhortez aussi les autres à adorer la majesté de Dieu, en la leur faisant d'abord connaître. Pensez que devant une telle majesté, tout courage et même toute bonne volonté (halètements et gémissements) ne peuvent paraître, ou que tout devant cette majesté doit se prosterner dans la poussière.

Et combien ils doivent se prosterner davantage dans la poussière, et combien ils répugnent à la Majesté divine, ceux qui sont lâches, comme les supérieurs, évêques et prêtres actuels, lesquels, au nom de Dieu, n'ont aucun courage et se tournent plus vers les choses extérieures que vers ce qui est leur devoir : ce que Ceux là-haut (il montre en haut) leur ordonnent, ce que l'impulsion de la grâce leur inspire. Souvent ils ne correspondent pas aux impulsions de la grâce (parce que c'est si difficile à notre époque), et prennent le chemin de la prétendue obéissance, qui n'est plus l'obéissance selon Eux là-haut (il montre en haut), comme nous avons déjà été contraints de le dire.

Il viendra un temps où tous, bons et mauvais, modestes et orgueilleux (respiration très pénible), malades et bien portants, où tous y verront clair. Mais beaucoup n'y verront clair que trop tard, ou quand ils auront déjà laissé passer beaucoup de grâces et qu'ils en auront déjà induit beaucoup en erreur. Voilà ce qui est tragique, font dire Ceux de là-haut (il montre en haut), parce qu'on ne peut plus ramener en arrière un homme qui est perdu et va en enfer et qu'on ne peut plus rien faire pour sauver son âme, si elle est déjà perdue.

Il y a beaucoup d'âmes qui dans ces dix dernières années sont mortes et auraient été sauvées, si elles avaient été bien conduites par les prêtres, les évêques et les supérieurs. C'est horriblement tragique (cris et hurlements de désespoir), c'est horriblement tragique et cela ne peut plus être réparé... Nous sommes contraints de le dire (hurlements épouvantables).

Elle (il montre en haut) est fêtée aujourd'hui, en ce jour de sa fête

1. Ce texte n'existe pas dans l'édition en langue allemande des *Avertissements* (oct. 1977). Il nous a été communiqué directement, aux fins de publication dans l'édition française, ainsi que les deux autres exorcismes de la présente «Troisième partie».

comme Mère, comme Immaculée Conception... Elle est là et célèbre sa fête. Le Christ était totalement sans péchés et sans défauts, et elle-même était sans le moindre péché ni défaut. Elle est et elle était sans la moindre souillure.

Mais les hommes poursuivent leur chemin avec leurs souillures et leurs défauts, et croient que c'est un assainissement et qu'il n'y a aucune faute à claironner leurs idées dans le monde et à y convertir les autres. Ils veulent souvent enseigner aux autres ce qu'ils ont dans leur cœur.

Mais ce n'est pas bien parce que ces doctrines qu'ils ont dans leur cœur sont fausses. Ils devraient, ils devraient...

On ne peut pas jeter tout simplement par-dessus bord une Eglise, une messe et des sermons qui ont existé pendant des dizaines et des centaines d'années. Le clergé est aveugle[1]. Le clergé verra trop tard. Beaucoup parmi eux se perdront parce qu'ils n'ont pas voulu y voir clair. Nous sommes contraints de dire tout cela en ce jour de sa fête, de l'Immaculée-Conception, de Celle qui a été conçue totalement immaculée.

Elle Lui a toujours obéi, elle n'a fait que cela, dans les plus grandes choses comme dans les plus petites, elle n'a fait qu'accomplir Sa volonté. Oui, elle a fait plus encore que le Christ n'avait exigé d'elle absolument. Oh, que n'a-t-elle pas accompli dans sa grande vertu ! Elle en a même accompli davantage qu'on n'en attendait là-haut (il montre en haut).

Mais vous les hommes et surtout le clergé, vous n'accomplissez même pas ce que vous devriez accomplir. Certes, il n'est pas sans péché originel, le clergé ; cela est réservé à la Toute-Pure (il montre en haut). Mais ils ont encore beaucoup d'illuminations, ces prêtres, ces évêques, ces supérieurs et ces laïcs ; ils pourraient y correspondre, s'ils voulaient. S'ils priaient davantage l'Esprit-Saint, ils pourraient beaucoup mieux accomplir ce que Ceux là-haut (il montre en haut) veulent, selon toute justice et comme on s'en rendra compte à la fin, car ils (ces prêtres, ces laïcs...) se trompent.

Elle n'est pas dans les vues de Ceux là-haut (il montre en haut), la façon actuelle du clergé de gouverner et de conduire l'Eglise. Ce sont nos vues (d'une voix forte) à nous, en bas (il montre en bas), nous

1. «Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences... Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu : ils les aveugleront...»

«Ils les aveugleront», annonçait Notre Dame à La Salette, le 19 septembre 1846. «Le clergé est aveugle», constate le démon en 1977.

sommes contraints de le dire. Etre obligés de le dire ! Nous y sommes obligés en ce jour de l'Immaculée-Conception, Celle là-haut (il montre en haut), dont aucun homme ne peut mesurer, même de façon approximative, la pureté et la sublimité (hurlements) !

Même nous qui sommes en bas, qui sommes fiers et qui étions des anges, même nous, nous devons nous incliner devant tant de sublimité, de pureté et de vertus, nous incliner dans la poussière. Combien plus devriez-vous vous abîmer dans la poussière et la cendre, vous, les hommes, mais vous ne le faites pas. La plupart des hommes pensent encore qu'ils sont presque saints quand ils se mettent à part des autres qui sont encore vraiment humbles et veulent réparer. Beaucoup pensent que ce qui est déjà du vice est de la vertu (gémissements et halètements).

Quand Elle viendra (il montre en haut), quand elle viendra (d'une voix terrible), et cela vient..., il sera trop tard. Alors pour beaucoup, il sera trop tard. Ils ne se rendent pas compte ; beaucoup ne croient pas non plus au grand avertissement ou à la grande catastrophe. Beaucoup ne croient même pas, et bien moins encore, à ce que déclare ce livre (des «Avertissements»), à ce qu'il lui a fallu déclarer [1] (terribles gémissements).

Si nous pouvions revenir en arrière, nous agirions mieux. Comme nous agirions mieux, si nous le pouvions encore (cris, sanglots d'une voix bouleversante). Si nous pouvions, si nous pouvions revenir en arrière !... Si nous pouvions avoir encore ces dix dernières secondes que nous avons eues là-haut (il montre en haut), avant d'être précipités dans l'abîme, si nous les avions encore une fois, seulement ces dix dernières secondes (cris de désespoir), pour pouvoir adorer encore Sa Majesté et dire : nous regrettons ; nous avons voulu, dans notre fierté insensée, être plus que votre infinie Majesté. Nous regrettons, ne nous damne pas ! Emmène-nous Là-haut (il montre en haut), laisse-nous Là-haut dans le dernier recoin... Mais il est trop tard, il est trop tard pour nous... il est trop tard pour nous... Nous ne pouvons plus rien faire (avec un indicible désespoir, des hurlements et des pleurs)... Ce désespoir, ce tourment sans fin... ces ténèbres qui nous entourent pour toute l'éternité...

Hommes, ouvrez les yeux ! Clergé, prêtres, supérieurs, évêques, ouvrez les yeux ! Revenez en arrière ! Nous, nous ne le pouvons plus... Mais vous, vous le pouvez encore. Vous avez encore ces dernières heures et secondes. Beaucoup parmi vous ont encore des années ; à quoi bon si vous ne les utilisez pas comme il faut ? A quoi cela vous sert-il ? A quoi bon, si vous faites ce qu'il ne faut pas et non pas ce que vous devriez faire ? Savez-vous ce que nous ferions, si nous le pouvions encore ? Mais nous ne pouvons plus, nous ne pouvons plus !

1. Par nous, démons.

Les ténèbres sont épouvantables, épouvantable est le ver qui ronge, épouvantable est le feu qui nous entoure et auquel nous ne pouvons échapper[1].

Mais, épouvantables sont aussi devant Dieu, ces prêtres, supérieurs et évêques qui dans leur fierté veulent s'élever au-dessus du Bien, au-dessus des messages, avertissements et exhortations de Ceux là-haut (il montre en haut), et ne veulent pas faire ce que Ceux là-haut (il montre en haut) veulent et ont prévu.

Beaucoup de laïcs en pâtissent ; le clergé les entraîne avec lui, parce que les laïcs croient le clergé, veulent lui accorder foi, et le doivent, normalement. Mais à de tels hommes, ils ne peuvent plus, et ne doivent plus accorder foi. Judas a déjà dit le 17 juillet 1975 : *Maintenant, on ne peut plus obéir.* Et cela, nous sommes contraints de le répéter en ce jour de Sa fête, de l'Immaculée-Conception.

Suivez le chemin de la croix, écoutez les exhortations, les bonnes exhortations. Certains, sans doute, reçoivent des grâces, et pourtant ne sont pas bons, mais cela se remarque vite chez eux (respiration pénible).

Ne regardez ni à droite, ni à gauche, ni devant, ni derrière, ni vers l'est, ni l'ouest[2], mais uniquement en haut, même si cette volonté d'En-haut (il montre en haut) est maintenant difficile à accomplir. N'accomplissez pas de volonté autre que celle d'En-haut (il montre en haut), car nous avons vu ce qu'il en coûte de contredire Sa Majesté infinie... Nous avons contredit et il nous faut expier maintenant éternellement... Nous ne pourrons plus jamais revenir en arrière... Et beaucoup de ces prêtres ne pourront plus jamais revenir en arrière, et c'est leur perte...

Nous avons fini de parler pour aujourd'hui, jour de l'Immaculée-Conception.

*

1. Sous le titre : *Manuscrit de l'Enfer,* a été publiée en 1964, avec imprimatur (Lib. du Carmel, 27 rue Madame, Paris), une *Lettre de l'Au-delà,* notée par une religieuse, en provenance d'une de ses amies, tombée en enfer. Mgr L. Cristiani, spécialiste en démonologie, en a écrit la préface. «Cet écrit... creuse l'âme d'un frémissement d'émotion, de piété, en même temps que d'un sentiment d'horreur». Il corrobore parfaitement tout ce que nous avons lu sur l'Enfer dans les présents «Avertissements».
2. Eh oui ! nous le savons bien. Le salut n'est ni dans le communisme athée («Est») ni dans le capitalisme luxurieux et attiédissant les âmes par son libéralisme («Ouest»). Tous deux sont matérialistes et, en fait, étroitement et secrètement associés au sommet, pour la domination du monde et l'asservissement de l'Eglise, sous le souffle du «Prince de ce monde».

   Le salut est en DIEU SEUL.

Exorcisme du 25 mars 1978

Déclarations du démon Béelzéboul qui sont en même temps : des réponses aux objections soulevées à propos de la publication du présent ouvrage des «Avertissements de l'Au-delà», et des conseils.

Moi, Béelzéboul, je dois répéter ce que sans cesse je répète, au sujet du livre des «Avertissements de l'Au-delà» ; je dois le répéter le jour de l'Annonciation.

(Le démon demande que nous invoquions le Saint-Esprit, ce qui est fait).

L'imprimatur

... L'imprimatur serait d'une très grande aide pour la diffusion (de l'ouvrage) des *Avertissements*. Si l'ouvrage avait bénéficié de l'imprimatur (d'un évêque), en dépit de toutes les feuilles volantes[1] et de toutes les attaques, il aurait fait son chemin. Ce serait un grand avantage pour vous, vous devriez beaucoup agir pour atteindre ce but... parce que c'est la volonté de Ceux d'en-haut (il montre en haut).

Pourquoi les démons parlent

Pour tout le bien que vous voulez faire avec ce livre, déjà on se moque de vous, comme de ceux qui verraient le diable. **C'est parce que c'est la fin du temps, que le Ciel a prévu de même faire parler le démon,** pour aider au bien, surtout dans l'état lamentable de l'Eglise actuellement. Il n'y a aucun passage de ce livre que nous devions reprendre parce qu'inexact, car tout cela est prévu dans le plan du Ciel.

Une exception justifiée à la règle
la Miséricorde à l'œuvre

A ceux qui vous reprochent de n'avoir pas suivi les règles du *Rituale Romanum*[2], vous pouvez répondre qu'il n'y a pas de règles sans exception. Si nous (les démons) nous trouvions dans un cas d'obsession noire, il est évident que nous ne pourrions pas dire la vérité. Si l'obsession est

---

1. Allusion aux feuillets imprimés et largement diffusés en Suisse, combattant les révélations faites par les démons et publiées dans l'ouvrage des *Avertissements*, lors de sa parution en langue allemande en Suisse.
2. Voir le *Rituale Romanum* titre XI, chap. 1, n°s. 14 et 15 : «Que l'exorciste ne s'égare pas en bavardages, en questions inutiles ou oiseuses..., sans rapport avec sa fonction...; qu'il ne le croie en rien, si le démon simulait être l'âme d'un saint, d'un défunt, d'un bon ange...»

normalement noire, c'est-à-dire si elle est la conséquence du péché [1], alors, bien sûr, la normale, c'est de suivre les règles du *Rituale Romanum...*

(Le démon va alors expliquer, par une comparaison tirée de l'Evangile, pourquoi la manifestation, dans de telles conditions, des «Avertissements», constitue en réalité une exception légitime aux règles du *Rituale Romanum*).

Certes, le Christ a dit qu'il ne fallait pas travailler le jour du sabbat ; mais quand une bête est tombée dans le puits le jour du sabbat, on peut l'en retirer le jour du sabbat [2]. Dans le cas des *Avertissements,* l'Eglise représente des milliers de bêtes qui seraient jetées dans le puits. Et ils se croient des aigles volant encore dans l'air !

Pourquoi ne pourrait-on pas sauver ces bêtes qui sont dans le puits ? Plus l'humanité se trouve dans la décadence, plus le Très-Haut cherche le moyen de les émouvoir et de les réveiller. Mais si on refuse de croire, Ceux d'en-haut (il montre en haut) ne peuvent rien. C'était un effet de leur miséricorde.

Ceux qui s'attachent à la lettre et se croient instruits, et ceux qui ne reconnaissent pas dans ce livre un moyen miséricordieux, ceux-là ne recevront pas miséricorde. Ceux qui n'honorent pas la miséricorde et qui ne la pratiquent pas à l'égard du prochain, ne sauraient bénéficier de la Miséricorde.

Nous n'avons pas le droit de juger
La charité en actes

«Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés» [3]. La plupart des hommes ne tiennent pas compte de cela et croient qu'ils peuvent juger les autres. En réalité, ils ont un bandeau devant les yeux et ils jugent là où ils n'ont rien à juger. Et sur des poussières, ils construisent un volcan. Ils savent reconnaître la poussière qui est dans les yeux des autres, mais ils ne reconnaissent pas la poutre qui est sur le point de tomber sur eux. Ils doivent faire attention à ne pas pourrir intérieurement, et de plus en plus ; ou à ne pas être frappés par la poutre qui les menace. Ils doivent faire attention à ne pas devenir poussière eux-mêmes et débris.

Tous les reproches qu'ils adressent aux autres ne sont rien, comparés aux reproches qu'ils pourraient s'adresser à eux-mêmes. Le plus important, pour le moment, serait de prêcher la charité : «A quoi sert de condamner

1. Ce n'est pas le cas ici, puisque la possédée est une victime réparatrice.
2. Cf. Matt. 12, 10-13. «Combien un homme vaut plus qu'une brebis ! De sorte qu'il est permis, un jour de sabbat, de bien faire» (v. 12). Cf. aussi Luc 14, 1-6.
3. Matt. 7, 1.

l'autre, alors que j'aurais dû songer à mon propre salut ? Quel besoin avons-nous de juger les autres, puisque c'est Dieu qui juge : qui les punit, s'ils ne sont pas justes ; et qui les récompense, s'ils sont justes ? »

Juger n'est pas leur devoir (aux hommes). Cela ne dépend pas d'eux ; ce n'est pas leur devoir que de juger les âmes privilégiées. Ce n'est pas leur devoir que de prétendre découvrir la vérité en ruinant leur réputation. Certes, il est juste de mettre en garde contre les faux voyants, mais les gens au jugement droit se rendent compte eux-mêmes des choses qui ne vont pas chez les prétendus voyants. Un homme qui a le sentiment sain, du bon sens, remarquera vite ce qui cloche.

Le pire, c'est qu'on ne se dresse pas contre les mauvais ; c'est contre les bons qu'on se dresse. De cette manière, on commet des fautes irréparables. Les accusateurs devraient faire d'abord leur *mea culpa,* avant de défoncer la poitrine des autres avec la poutre. Le pharisaïsme n'a rien à voir avec les commandements de Dieu. Même s'il se présente comme «traditionaliste», c'est toujours du pharisaïsme...

Il faut agir sans tarder

Agissez, agissez ! Le temps est compté, nous le sentons nous-mêmes là en bas (il montre en bas). Nous sommes lancés sur tous les points du monde, jusqu'à perdre haleine.

En dépit de toutes les difficultés, nous fait dire la Dame d'en-haut (il montre en haut), il faut lancer toutes les traductions[1] : en italien, en anglais et en espagnol. Parce que *le livre*[2] doit éclairer sur la situation désastreuse de l'Eglise, et devenir une aide pour ceux qui cherchent la vérité sur la situation de l'Eglise telle que Ceux d'en-haut (il montre en haut) la voient ; et aussi le Saint-Père (doit agir), dans la mesure où il peut le faire.

Même dans l'édition française[3], il faut ajouter tout ce qu'il est possible d'ajouter[4]. Il faut imprimer que ce que nous avons dit est pour le bien de l'Eglise, sans pouvoir mentir. Ce livre, il faut le diffuser autant qu'on peut.

1. Des traductions intégrales, et non des traductions tronquées.
2. Des présents *Avertissements.*
3. Alors en cours d'impression définitive, lorsque nous avons reçu ce texte.
4. C'est ce qui a été fait (toute la troisième partie de cet ouvrage).

L'avertissement de Garabandal

A nous, il nous semble qu'il ne peut pas tarder maintenant[1]. C'est pourquoi nous lançons ce terrible assaut dans tous les coins du monde. Justement, parce qu'il nous paraît que l'attente de l'avertissement ne doive pas durer maintenant très longtemps. Mais, le moment exact, nous l'ignorons.

Il faut diffuser les «Avertissements» dans le monde entier

(Béelzéboul s'exclame soudain et crie). Elle est là, elle est là, avec sa couronne d'étoiles ! Elle est derrière vous, vous renforce et vous soutient. Même si vous ne le sentez pas, même si vous ne le voyez pas, elle est quand même derrière vous.

Cherchez quand même, dit-elle, la possibilité d'avoir un imprimatur. Publiez aussi sans retard dans les autres langues[2]. Au moins, dans les trois langues que nous avons nommées[3]. Elle a espéré que cela irait plus rapidement. Agissez sans délai, parce qu'en peu de temps, ça peut être trop tard. Vous avez pour cela Sa bénédiction, comme Ceux d'en-haut (il montre en haut) la donnent à tout ce qu'ils veulent et décident.

Nous avons parlé. Nous avons été obligés de dire tout cela contre notre volonté.

*

1. D'après les études de Michel Servant (ouv. cité), un certain délai de miséricorde nous est encore offert. Mais «l'heure est proche» (fin du titre de son ouvrage).
2. Donc, dans toutes les langues possibles, en usage sur la terre.
3. Puisque, pour le français, c'était pratiquement chose faite.

Exorcisme du 5 avril 1978

Exorciste : Père Ernest Fischer, ancien missionnaire, Gossau (Saint-Gall - Suisse).

Démon : Verdi-Garandieu, démon humain.

Message aux prêtres
Exhortations[1] à revenir à la vie de l'Evangile

L'abbé Verdi-Garandieu, démon humain, prêtre du diocèse de Tarbes au XVIIe siècle, adresse, par l'entremise de la possédée, ce message pathétique à ses frères dans le Sacerdoce, pour les adjurer – sur l'ordre de la Très Sainte Trinité et de la Vierge Marie – de reprendre la voie étroite de l'Evangile, et leur éviter ainsi de subir à leur tour dans l'Enfer éternel, le sort horrible qui est devenu le sien, à raison de ses infidélités à la grâce.

A la suite de l'exorcisme de Léon XIII, utilisé, dans le cas présent, par le P. Fischer, furent prononcées de nombreuses invocations, dont celle de Saint Vincent Ferrier[2], le grand missionnaire dominicain espagnol du XIVe -XVe siècle ; il parcourut l'Espagne, l'Italie, la Suisse et la France, où il mourut à Vannes en 1419. Il fut redoutable au démon, auquel il arracha beaucoup d'âmes[3], par sa vie d'amour et de pénitence, et ses prédications enflammées.

En somme : Saint Vincent Ferrier, un modèle à imiter ; l'abbé Verdi-Garandieu, un exemple à ne pas suivre.

Le démon va parler pendant près de deux heures et demie d'affilée. Nous reproduisons ici le texte de ses adjurations, sur l'ordre du Ciel, aux prêtres[4] de notre temps.

*

(Verdi-Garandieu, après avoir fait remarquer que, lui aussi, est devenu «un démon parmi les démons», se met aussitôt à crier, en disant) : Quelle sottise j'ai faite de ne pas correspondre à la grâce, de mener la vie que j'ai menée !

---

1. Exhortations qui sont en même temps des Avertissements.
2. Dans la fête liturgique est précisément le 5 avril.
3. «C'est au vieux (Lucifer), que ces âmes ont été ravies, et non pas à moi» (déclaration du démon Garandieu, au cours de l'exorcisme).
4. En fait, au Sacerdoce tout entier puisque, comme le précise le démon Garandieu, il s'adresse aussi aux «évêques, cardinaux et abbés» (supérieurs ecclésiastiques).

(Puis, en poussant des cris lamentables, il s'écrie, faisant se dresser la possédée) : Pourquoi me suis-je laissé aller ainsi, mais pourquoi ? Pourquoi ai-je accepté de recevoir le sacerdoce, cette charge très lourde, puisque je n'étais pas capable, si je ne me mettais pas en peine de m'élever à la hauteur de ce grand idéal ? Pourquoi ai-je donné le mauvais exemple, comme le font aujourd'hui des milliers et des milliers de prêtres, en ne correspondant pas à mon sacerdoce. Pourquoi n'ai-je pas enseigné le catéchisme, comme j'aurais dû le faire ?

J'ai passé mon temps à regarder les robes des femmes plutôt qu'à observer les commandements de Dieu. En vérité, je n'étais ni chaud ni froid, j'étais tiède, et le Seigneur m'a vomi de sa bouche[1]. Dans ma jeunesse, j'étais encore bon, j'ai encore correspondu à la grâce.

(Pendant qu'il parlait, nous avons entendu ses cris par la possédée).

C'est plus tard que je suis devenu tiède. C'est alors que je suis entré dans la voie large et facile du plaisir et que j'ai abandonné la voie étroite de la vertu, en ne correspondant plus à la grâce ; et puis, je suis tombé de plus en plus bas.

Au commencement, je me confessais encore, je voulais me convertir mais je n'ai pas réussi parce que je ne savais plus suffisamment prier. Je n'ai pas correspondu à la grâce parce que de tiède, je descendis jusqu'à devenir froid. Entre la tiédeur et le froid, il n'y a que la distance d'une pelure d'oignon. Si j'avais été chaud et ardent, je n'aurais pas connu ce destin misérable.

Si les prêtres ne se reprennent pas de nos jours, eh bien ! ils connaîtront le même sort que moi. Actuellement, il y a dans le monde des milliers, des dizaines de milliers de prêtres qui sont comme moi, qui donnent le mauvais exemple, qui sont tièdes et qui ne correspondent plus à la grâce de Dieu. Tous, s'ils ne se convertissent pas, n'auront pas un destin meilleur que celui que j'ai eu, moi, Verdi-Garandieu.

Ah ! quel destin pour moi que l'enfer ! Si, au moins, je n'étais pas né ![2] Si je pouvais revivre ! Ah ! que j'aimerais retourner sur terre afin de mieux vivre ! Ah ! que j'aimerais passer mes nuits et mes jours, à genoux, en prière, en invoquant le Très-Haut ! J'invoquerais Anges et Saints du Ciel,

1. «Puisque tu es tiède, et ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche» (Apoc. 3, 16).
2. «Mieux eût valu pour cet homme qu'il ne fût pas né» (Matt. 26, 24 - Notre Seigneur, en parlant de Judas, que nous savons maintenant être en enfer). Rappelons notre ouvrage sur «Les Anges : amis fidèles, conseillers modèles, soutiens célestes dans le combat de la vie» (Association T.R.C.).

afin qu'ils m'aident à quitter le chemin de la perdition, mais je ne peux plus faire marche arrière, je suis condamné (termine-t-il d'une voix lamentable).

Hélas, les prêtres ne savent pas ce que c'est qu'être condamné à l'enfer et ce qu'est l'enfer. Actuellement, presque tous, sur la terre, suivent le chemin de moindre résistance. Ils veulent goûter aux plaisirs de la vie. Ils sont convaincus que faire de l'humanisme, comme ils disent, et être de la mentalité de son époque, est une chose qui est maintenant acquise à jamais.

Evêques, cardinaux et abbés ne donnent pas un meilleur exemple que celui donné par leurs subordonnés. Vivent-ils selon la simplicité que le Christ pratiquait dans ses repas et dans sa table ? Comme dit l'Evangile, Jésus-Christ a, certes, participé à des banquets, invité par tel ou tel, mais, à ces repas, il ne mangeait pas beaucoup. Et s'il a un peu mangé au cours de ces banquets, il faut bien souligner que bien des fois, il a préféré souffrir de la faim.

La Sainte Famille et les Apôtres, aussi, ont beaucoup jeûné. Autrement, ils n'auraient pas reçu toutes les grâces dont ils ont bénéficié. Et pourtant, Jésus n'avait pas besoin d'acquérir la grâce, puisqu'il était lui-même l'Auteur de la grâce, mais il voulut donner un exemple : à ses Apôtres, bien sûr, mais aussi à tous les cardinaux, évêques et prêtres de tous les siècles. Mais à quoi bon, puisque de nos jours, cardinaux, évêques et prêtres sont à table dans un décor luxueux et goûtent des mets délicieux.

Ils vont jusqu'à gâter leur santé en poursuivant cette manière de vivre, mais ils s'imaginent que cela revient à leur position épiscopale, cardinalice ou juridictionnelle. Pauvres cuisinières, qui s'imaginent que du fait qu'elles servent des évêques ou des personnalités, elles doivent présenter à table des choses compliquées. Elles s'imaginent, les pauvres, que ce serait pour elles une honte de ne pas pouvoir porter tous ces mets sur la table. Elles oublient qu'ainsi, elles n'aident pas les évêques à l'imitation du Christ, pas plus que les prêtres. Il vaudrait mieux que ces cuisinières puissent dire à ces personnalités que le Christ avait vécu et a vécu beaucoup plus simplement.

Ceux d'en-haut (il montre en haut) tiennent à ce que soit respectée l'imitation de Jésus-Christ ; et ce que l'on fait actuellement est tout à fait le contraire de l'imitation de Jésus-Christ. On vit dans le raffinement, le luxe, l'abondance, jusqu'au débordement, jusqu'au péché même. Le péché, souvent, a déjà commencé par la table. On commence déjà à pécher, quand on devrait pratiquer un certain ascétisme et que l'on s'y refuse.

Le refus de l'esprit de sacrifice, c'est non pas le péché, mais la porte ouverte au péché, par laquelle il peut entrer. C'est le manque d'ascétisme qui conduit lentement au péché. Entre les deux, il n'y a qu'une pelure d'oignon. Si le prêtre ne suit pas les enseignements de l'Eglise, c'est nous qui venons le

tirer par un bout de sa robe[1] pour l'amener sur nos sentiers. Pendant un moment, ce n'est qu'un petit bout de la robe que nous prenons, mais avec l'espérance de rafler tout l'habit.

Pendant longtemps, j'avais bien l'intention de devenir un bon prêtre ; mais il faut remarquer que les prêtres sont attaqués par nous bien plus que les laïques. Certes, les laïques sont aussi en danger, surtout ceux qui s'efforcent d'être des justes, et ceux qui ont une charge importante. Mais, comme le prêtre a une très grande puissance de bénédiction, nous attaquons de préférence le prêtre, d'abord lui.

Pour ce qui est de moi, je me rappelais que j'étais prêtre et, au début, j'exerçais mon sacerdoce avec sérieux. Et puis, avec le temps, j'ai trouvé cela monotone et, **oubliant la prière, j'ai oublié aussi le célibat**. J'ai supprimé la prière, d'abord parce que je me croyais très occupé, et puis, d'autres jours, je la reprenais, et puis, finalement, je l'ai complètement abandonnée. Je pensais que ces longues prières du bréviaire étaient fastidieuses, inutiles, et, finalement, j'ai perdu le goût de la prière[2].

Quand j'ai supprimé le bréviaire, je suis tombé dans le péché d'impureté et, dès ce moment-là, je n'avais plus de goût à dire la messe. Ce fut un enchaînement de réactions. Quand je suis tombé dans l'impureté, ce fut l'enchaînement des réactions. Je ne disais plus la messe avec piété, du fait que je n'étais plus dans l'état de grâce. Dans cet état, la lecture de la Bible et de l'Evangile, en particulier, et aussi la vue des commandements de Dieu, m'étaient devenues un reproche.

C'était là un avertissement pour moi et, parce que je ne tenais pas compte de l'avertissement, je prenais la résolution de ne pas enseigner les enfants comme j'aurais dû les enseigner. Comment aurais-je pu leur apprendre le bien, si moi-même je ne le pratiquais pas ? Mais ceux qui, aujourd'hui, s'appellent humanistes et modernistes, savent bien cela, comme moi-même.

Comment imposeraient-ils aux laïques et aux enfants, des choses qu'ils ne croient pas et qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes ? Comment pourraient-ils supporter de les enseigner comme ils devraient, sachant que leur enseignement ne correspond pas à leur intérieur, et qu'ils diraient alors d'énormes mensonges ? Chez beaucoup, avec le temps, le cœur est devenu comme un abîme de mort. Il y en a beaucoup plus qu'on ne pense qui se trouvent dans cet état. Ce sont des pommes pourries ; comment une pomme pourrie pourrait-elle donner une bonne odeur ? Il n'y a qu'un

1. De sa soutane... Ou, peut-être de «sa robe de chair» (Cf. Saint Augustin, *Confessions*).
2. Invoquons les Saints Anges du cinquième Chœur : les Principautés, pour nous donner le goût et l'amour de la prière, et la persévérance dans la prière. Car telle est leur vocation.

prêtre qui s'efforce à la vertu qui puisse toucher les âmes et leur donner ce dont elles ont besoin.

Si les prêtres donnaient un exemple de vertu, en particulier aux jeunes, nous aurions un monde tout à fait différent de celui que nous connaissons. Vous auriez un monde mille fois mieux, et davantage, que celui que vous avez actuellement. Comment voulez-vous répandre le bien, si vous ne l'avez pas en vous ? Comment parler de l'Esprit-Saint, si je suis heureux moi-même de ne pas L'écouter ? Comment présenter le chemin à suivre, quand soi-même on l'a quitté ? C'est d'un tragique beaucoup plus profond que vous ne pouvez l'imaginer.

Le tragique, c'est que c'est au moment où le prêtre quitte le chemin de la vertu, qu'il est tenté d'entraîner beaucoup d'âmes à sa suite.

Cela commence par le Saint-Sacrifice de la Messe, que, du commencement à la fin, on dit sans goût. Par conséquent, on n'en bénéficie pas soi-même. En tout cas, pour moi il en a été ainsi, et je conçus une aversion pour la messe et ses textes sacrés qui sont, pour quelqu'un qui se tient mal, un reproche permanent.

Pour ce qui est de moi, comme pour des milliers d'autres prêtres, il y avait au moins la transsubstantiation, ce qui permettait aux fidèles d'assister vraiment à la messe, parce que ces gens ne peuvent pas connaître le fond du cœur d'un prêtre ; mais malheur aux prêtres qui ne disent plus ce qu'ils doivent dire pour assurer la messe, et qui n'en vivent plus.

Malheur à qui conduit les fidèles sur le chemin de l'erreur. Ils feraient mieux, ces prêtres, de crier du haut de la chaire, en public : «J'ai péché, je ne suis plus capable de pratiquer la vertu. Priez pour moi, que je puisse me convertir et, de nouveau, enseigner les voies de la vertu». Ce serait beaucoup mieux de parler ainsi, et nous n'aurions plus, nous les démons, cette puissance pour dominer ces prêtres, parce qu'ils auraient fait un acte d'humilité.

Même si quelques-uns devaient concevoir du mépris pour un prêtre qui parlerait ainsi, la plupart de ceux qui l'entendraient seraient édifiés de son humilité et pourraient l'aider à se reprendre. La plupart des fidèles auraient de l'estime pour un prêtre qui s'exprimerait de cette manière ; ce serait beaucoup mieux que de continuer dans la voie du mensonge et de l'hypocrisie.

A quoi cela sert-il de célébrer la messe face au peuple, et de dire aux gens : «Approchez ! Dieu vous pardonne tous vos péchés, Il vous comprend. Approchez du Père des lumières ; et si vous êtes dans les ténèbres, il vous remettra de nouveau dans la grâce». Tous ceux-là oublient qu'il faut faire quelque chose auparavant, afin que le Père vous reprenne dans ses bras et vous remette dans sa grâce.

C'est vrai que le Père reprend ses enfants dans ses bras, mais auparavant, il faut le repentir et la promesse de changer de direction de vie. Il faut éviter les chemins qui mènent à la perdition.

Le prêtre doit penser : «Je dois commencer par moi-même. Ce serait le seul moyen d'être le modèle pour chacun, et de pouvoir prêcher l'enseignement de l'Esprit-Saint et de Jésus-Christ à toute la communauté. Telle serait aussi la mission que le Très-Haut estime que je dois prêcher et remplir auprès du peuple».

On parle beaucoup trop de **l'amour du prochain**, en oubliant que cet amour **résulte de l'amour qu'on a pour Dieu**. Comment peut-on parler d'aimer le prochain, de se rapprocher les uns des autres, si l'on oublie le premier commandement, le commandement principal : «Tu dois aimer Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces» ?[1] La prescription d'aimer le prochain ne vient qu'en second lieu.

Si le prêtre faisait d'abord la paix avec Ceux d'en-haut (il montre en haut), l'amour du prochain découlerait tout de suite. C'est de la mascarade *franc-maçonnique* que de dire : «Il faut nous aimer les uns les autres, nous aider les uns les autres, nous soutenir les uns les autres». Mais où tout cela finit-il ? Même si on parle de charité, ou bien de pardonner, ou de se soutenir, voyez le résultat, ne serait-ce que le chiffre des suicides actuels.

C'est vrai que c'est un commandement d'aimer le prochain comme soi-même, mais cela vient après celui d'honorer et d'adorer Dieu d'abord. Il faut commencer au commencement même de ce commandement, et d'abord aimer Dieu, ce qui inclut vraiment l'amour du prochain. C'est dans la première partie[2] que se trouve l'entier commandement. Si l'on aimait vraiment Dieu, on ne parlerait pas sans cesse d'aimer le prochain, de le soutenir, de l'aider[3].

Mais rien de pareil n'a lieu. **On bavarde tout le temps**, dans les salles de paroisses, les conférences des évêques et jusqu'à Rome. On bavarde, on discute, on fixe, on efface, on veut tout recevoir d'une manière que Ceux d'en-haut (il montre en haut) n'acceptent pas.

Ceux d'en-haut (il montre en haut) ne sont pas seulement la miséricorde, ils sont aussi la justice, et j'en sais quelque chose, moi, Verdi-Garandieu. Si j'avais exercé la vertu, prié, fait pénitence, je ne l'aurais pas appris sur mon dos, comme je le sais maintenant. J'aurais dû demander des croix, pour aider mes brebis à se sanctifier, et me sanctifier moi-même ; mais tout cela, j'ai oublié de le demander.

---

1. Par exemple, Marc 12, 30-31.
2. Aimer Dieu.
3. On le ferait !

De nos jours, la plupart des prêtres oublient qu'il faut pratiquer le chemin de la croix, se sacrifier, prier pour les autres, s'oublier soi-même. Il faudrait crier, de nos jours, *du haut des chaires,* à nos fidèles, qu'ils fassent pénitence pour réparer et tirer de la boue tous ceux qui s'y vautrent actuellement. Ce serait une manière de pratiquer la charité dans la vérité.

Tout cela[1], certes, a son importance, mais tout cela sombre dans la poussière, d'autant plus que Dieu lui-même nous a promis de nous donner ce dont nous avons besoin pour vivre, surtout à notre époque où les choses matérielles sont distribuées dans une organisation remarquable. C'est pourquoi elles ne doivent pas être le but de notre charité mais le moyen qui nous permette d'accéder à l'autre, celle de Dieu.

Bien sûr, il faut aider celui qui est dans la nécessité, mais de là à exagérer au point d'écarter le devoir envers Dieu, c'est trop. On devrait plutôt se préoccuper *du haut de la chaire* d'amener les fidèles :

à prier pour tel ou tel qui se trouve en grande difficulté spirituelle, et donc en grand danger ; à demander qu'on allume un cierge bénit, ou à se servir de la croix, de la croix des morts[2] et de l'eau bénite, sans oublier le chapelet, pour apporter de loin un secours à cette personne.

Tout cela apporte des bénédictions, même quand c'est fait par des laïques ; cela se fait dans la discrétion et le silence. Et nous, dans l'affaire, nous devons céder devant cela.

On devrait rappeler aux hommes, *du haut de la chaire,* qu'il faut prendre la religion au sérieux, se dévouer les uns pour les autres, afin d'entretenir la persévérance dans le cœur de chacun, et maintenir ainsi les hommes dans le chemin de la vertu.

Aux laïques, on devrait aussi dire qu'il faut prier pour les membres du clergé et pour toutes ses responsabilités, afin qu'il se conserve dans le service de Dieu et qu'il ne tombe pas dans les embûches du démon. Il faut prier pour que les prêtres dirigent bien les fidèles. Je suis prêtre, moi aussi, et c'est pour cela que je souffre terriblement, du fait de mon caractère sacré, dans l'enfer.

Les prêtres, *du haut de la chaire,* devraient aussi beaucoup inviter les fidèles à prier pour eux-mêmes, parce qu'ils devraient faire savoir aux fidèles que les démons les attaquent bien plus fort qu'ils ne croient. Ils doivent prier pour les prêtres, afin qu'ils puissent persévérer dans leur ministère et dans la bonne direction, jusqu'à l'heure de leur mort. Il faut aussi que les laïques prient les uns pour les autres, afin qu'ils se maintiennent dans le chemin de la vertu et, en tout cas, du bien ; pas seulement occasionnellement, mais régulièrement.

---

1. Toutes les manières d'aider le prochain.
2. Une croix indulgenciée à l'effet d'aider les mourants.

C'est le tragique de milliers et de milliers de prêtres et de laïques d'avoir grandi comme l'herbe tendre. Brusquement, au moment de la tentation, ils sont piétinés par le démon, comme Jésus-Christ nous le fait remarquer dans l'Evangile : parce qu'ils manquent ou de soleil ou d'eau, ou que le soleil les a brûlés. Ceci, d'autant plus que les laïques sont, de nos jours, détournés de la voie droite par les prêtres eux-mêmes, qui leur disent que ce qui se faisait précédemment est aujourd'hui mis au rencart. Parmi eux tous (prêtres et laïques), il y en avait qui pratiquaient une grande vertu, puis, brusquement, ils ont sombré, parce qu'ils n'étaient pas suffisamment enracinés dans la terre, dans la bonne terre.

C'est moi qui vous le dis, Verdi-Garandieu, il faut toujours prier pour que prêtres et laïques se maintiennent dans la persévérance. Il faut savoir dire, en particulier par les prêtres, *du haut de la chaire,* que la prière en vue de la persévérance est, de nos jours, de plus en plus nécessaire. Il faut rappeler que la persévérance sur le chemin de la croix, c'est la loi du bonheur, parce que celui qui sait supporter (les épreuves), se place sur le chemin du Ciel.

Particulièrement, il faut dire aux gens qui sont pauvres, qu'ils doivent être contents de supporter leur infortune, parce que c'est par la suite qu'ils seront profondément heureux dans les cieux. Même si les pauvres ont à supporter (des privations), ils sont tout de même très loin des jeûnes et des sacrifices acceptés, par exemple, par le Curé d'Ars et d'autres grands saints, jusqu'à l'extrême limite de leur vie. Il faut dire aux pauvres qu'ils doivent remercier le Seigneur du sort dans lequel Il les a placés, parce que cette pauvreté acceptée peut les aider davantage à imiter Jésus-Christ.

Remerciez le Bon Dieu[1], parce que, selon le sort de pauvreté que vous avez, vous avez beaucoup moins de temps aussi où vous pourriez succomber à la tentation, puisqu'il vous faut toujours travailler. Ceux qui sont dotés d'une famille nombreuse et qui, par conséquent, ont beaucoup à faire pour les éduquer et pour les nourrir, doivent remercier trois fois par jour le Bon Dieu, parce qu'ainsi ils ont toute possibilité d'échapper aux plaisirs de ce monde et de mieux se préparer pour le royaume des cieux, où leur place est réservée.

Quand, dans des familles, arrive le quatrième enfant, alors c'est un drame, et pour l'entourage et pour la famille elle-même. Que faire ? Ce qui est vrai du quatrième est aussi vrai quelquefois du second ou du troisième ; et, malheureusement, les prêtres entrent dans un esprit de compréhension devant ces plaintes et acceptent que ces fidèles se servent de la pilule pour éviter l'enfant. Les fidèles ne se rendent pas compte du danger dans lequel ils se mettent parce que, entre la prise de la pilule (faute déjà grave) et l'avortement (faute encore plus grave), la distance est courte.

1. «Rendez grâce (remerciez Dieu) en TOUT, car telle est, à votre égard, la volonté de Dieu dans le Christ Jésus» (1 Thess. 5, 18).

L'avortement est un meurtre et, par conséquent, un très grave péché. De nos jours, on ne veut plus tenir pour vrai, ce qui a été cru des milliers et des milliers de siècles auparavant[1]. Alors, même si Dieu ne punit pas *directement* l'onanisme, comme il a puni le crime d'Onan[2], notre Dieu considère les moyens anticonceptionnels comme aussi graves que ce qui s'est fait. Vous imaginez alors ce qu'Il peut penser de l'avortement ! **Parce que tous ces méfaits sont contraires au Plan du Salut pensé par Dieu.**

Ainsi donc, moi, Verdi-Garandieu, je me vois dans l'obligation de dire à tous, évêques, cardinaux et prêtres, qu'ils doivent, *du haut de la chaire,* crier – quoi donc ? – «Suivez la voie du Seigneur, parce que là où se trouvent le renoncement et le sacrifice, là aussi est la possibilité de la grâce».

Là où il n'y a ni sacrifice ni renoncement, il n'y a pas de grâce possible. Et là où il n'y a ni renoncement ni sacrifice, le moindre petit trou nous offre la possibilité de devenir très facilement les maîtres, avec notre astuce. Ce petit trou nous suffit pour renverser toute la maison, ce qui est le cas de toutes vos églises actuellement.

Il faut donner de nouveau des missions au peuple et lui prêcher, non pas depuis l'ambon, mais *depuis la chaire,* comme nous l'avons déjà dit auparavant. Il y a même des églises où il faut descendre à l'autel plutôt que de monter, et, du coup, les gens sont distraits parce que leur regard n'est plus dirigé vers le haut mais vers les distractions que procure le bas, et même le très bas, jusque chez nous. On devrait remettre en vigueur ces missions populaires, parce que, lorsque le chemin de la vertu est proposé ainsi, c'est une pluie de grâces qui est offerte au peuple.

L'influence d'un prêtre qui vit selon les lois du Seigneur est énorme, c'est celle que l'on peut noter dans la vie du Curé d'Ars. Le Curé d'Ars n'a pas sauvé les âmes en courant les voyages, en mangeant à une très bonne table, en assistant à toutes sortes de conférences, mais en restant dans sa chambre et devant le Très Saint-Sacrement, ce que j'aurais dû d'ailleurs faire moi-même, Verdi-Garandieu. Au lieu de cela, j'ai négligé mes devoirs pastoraux devant toute ma paroisse et je l'ai conduite de cette manière, dans cette voie. A notre époque, il faudrait des milliers et des milliers de curés d'Ars et, s'ils n'existent pas encore, il faudrait songer à l'imiter, cet homme.

Voilà ce que moi, Verdi-Garandieu, je suis obligé de dire : c'est que les prêtres doivent éviter le contact habituel des femmes et doivent réciter le

1. C'est-à-dire depuis toujours.
2. «Onan savait que la descendance ne serait pas à lui ; aussi, lorsqu'il allait vers la femme de son frère (selon la loi mosaïque : «son frère épousera la veuve», Deut. 25, 5), il se souillait à terre, pour ne pas donner de descendance à son frère. Ce qu'il faisait déplut au Seigneur, qui le fit mourir» (Gen. 38, 9-10).

bréviaire complet. En réalité **si les prêtres ne disent pas le bréviaire, ils se trouvent en très grand danger de succomber à la tentation** ; par contre, s'ils le récitent, c'est le Très-Haut qui les aide à la surmonter, parce que les prêtres sont soumis à de grosses tentations à ce sujet[1]. Il est à remarquer que, même lorsque le prêtre tombe dans le péché et, malgré cela, récite son bréviaire, le Très-Haut lui donne la possibilité de continuer son ministère et d'être un instrument profitable pour les fidèles.

Il faut dire à tous ceux qui subissent de grosses difficultés, qu'ils doivent persévérer dans l'espérance du Seigneur, parce que le Seigneur aime à éprouver ceux qui L'aiment, à une époque surtout où les moyens financiers permettent aux gens de se parer[2] contre la souffrance et contre l'épreuve. Il faut souvent répéter, du haut de la chaire, qu'ils doivent se confier d'abord dans le Seigneur, pour pouvoir lutter contre leurs épreuves et les supporter.

Actuellement, il faut beaucoup insister sur ce point, parce que ces moyens financiers sont une occasion de faiblesse, surtout dans les communautés paroissiales, et parce que la vie facile et de plaisir (ou : de laisser-aller) des prêtres, et même des évêques, n'amène pas de cette manière à l'imitation de Jésus-Christ, mais bien plutôt à la perdition des âmes.

Comment l'Esprit-Saint pourrait-il intervenir dans les âmes, si le prêtre développe des voies de facilité, en ne donnant pas aux gens le sens du péché et en leur faisant miroiter que Dieu est miséricordieux et pardonne tout très facilement, sans que l'on soit invité au repentir et à la pratique du repentir. Il faut crier sur tous les toits que la voie de la croix est requise par le Ciel. C'est en suivant la Croix de Jésus-Christ que l'on aide le plus au salut du prochain, parce que cette pénitence, le Bon Dieu s'en sert ; ou plutôt, le Bon Dieu se sert de cette pénitence pour aider au salut du prochain. Parce que si l'on réalise la première partie du commandement de Dieu, on réalise aussi la deuxième partie de ce commandement d'amour.

Est-ce pratiquer réellement l'amour à l'égard de Dieu que de célébrer la messe face au peuple, comme si elle s'adressait au peuple et non pas à Dieu ? Les prêtres doivent dire leur messe de telle manière qu'on se rende compte que c'est uniquement le service de Dieu et l'honneur de Dieu qui sont recherchés par ce Sacrifice. Tout le reste n'est que complément ou supplément ; les prêtres prêchent beaucoup trop sur les choses de la vie courante ; et sur l'amour du prochain, en général ou en particulier, oubliant que c'est l'amour de Dieu qui mène au véritable amour du prochain et à la vraie pratique de la charité. Cette manière de faire et d'agir

---

1. Celles qui résultent du «contact habituel des femmes», vient de dire le démon.
2. Se parer : «Prendre ses précautions contre un danger quelconque» (Larousse).

permettrait, par la pratique du renoncement et de la pénitence, le salut de milliers et de milliers d'âmes, si on s'y mettait vraiment. Tant d'âmes tombent comme flocons de neige, en enfer, comme l'ont souvent rappelé les âmes privilégiées.

Si évêques et prêtres s'obstinent à maintenir cette situation désastreuse, des milliers et des milliers d'églises ne seront plus l'Eglise, ce qui commence déjà d'être, dès maintenant. Pour des milliers et des milliers de fidèles, les sermons actuels dans les églises sont des occasions de demeurer flasques au service du Seigneur ; par conséquent, sont des instruments de mort, puisqu'ils ne conduisent pas directement au Ciel et n'y font pas songer.

Tout cela est arrivé parce que le prêtre lui-même s'est laissé aller et ne vit plus lui-même le premier commandement de l'amour de Dieu. Telle une pomme, il se présente avec le ver à l'intérieur et il n'est plus le guide, alors qu'il devrait l'être. Si les évêques, les prêtres et les abbés avaient vécu suivant les règles fixées par le Seigneur, vous n'auriez pas cette catastrophe que, maintenant, vous voyez à Rome. **Si cela avait été, le Seigneur n'eût pas toléré qu'un autre que le Pape Paul VI pût prétendre régner sous son nom.**

Cette réalité, qui d'ailleurs a percé en dehors du Vatican, est l'œuvre de la franc-maçonnerie. Mais si, partout dans le monde, des millions de fidèles s'étaient réunis autour d'exercices religieux pour prier et faire pénitence et demander en même temps au Seigneur qu'il nous sorte de cette situation, le Ciel aurait évité, n'aurait pas permis qu'arrivât cette catastrophe. **Si on s'était mis à des croisades de prières, Rome serait encore Rome.**

Je dois dire cela aussi : il faut que je dise à des milliers et des milliers de prêtres actuels que les femmes peuvent devenir leur perdition et cela n'arriverait pas s'ils se munissaient de la prière. Si les prêtres prenaient leur bréviaire et se nourrissaient de la doctrine des Docteurs de l'Église qui ont, par la prière, une si grande expérience de l'homme, les choses iraient différemment pour eux ; tandis que, s'ils ne le font pas, ils appartiennent à ces milliers et ces milliers de prêtres qui, actuellement, vivent dans le péché mortel.

Des milliers de prêtres vivent hors de la grâce et ils ne disent plus le bréviaire, comme je faisais moi-même. Si, du moins, j'avais encore appelé à mon aide mon Ange gardien [1] ; mais non, j'ai refusé tous les moyens qui m'auraient permis de me reprendre et, en suivant ce mode de vie, j'ai

1. Cette aide angélique, mise par Dieu en permanence à notre disposition, est d'autant plus nécessaire que – au-delà de la lutte quotidienne contre les tendances de notre pauvre nature humaine, viciée par le Péché originel, et sans cesse entraînée dans le désordre par nos passions – ce n'est pas «contre des êtres de sang et de chair» que nous avons à

négligé, certes, d'éduquer la jeunesse ; et pourtant, j'ai été beaucoup moins mauvais que ce qui se fait actuellement avec les prêtres et les jeunes. Cet avertissement devrait être une lumière pour les prêtres qui sont sur la voie de la perdition.

Autrefois, il y avait encore beaucoup de prêtres qui veillaient à leur propre sanctification, mais, aujourd'hui, ils ont adopté la voie large et en même temps, la voie de la perdition. Si l'on ne prie pas pour eux, si des âmes pénitentes ne surgissent pas pour les défendre et leur obtenir des grâces, ils sont perdus. Cela paraît incroyable, c'est tragique, mais je suis obligé de le dire, tel que c'est.

C'est d'autant plus tragique que notre Dieu n'est pas un Dieu qui ressemble à un bonhomme de sucre. Il a créé des lois, ces lois sont éternelles. Il faut leur obéir, et les fidèles ne doivent pas écouter ceux qui, dans le clergé, préconisent le changement, parce que ce n'est pas le clergé qui fixe les lois, mais le Seigneur, et ses lois demeurent éternellement. Ce n'est pas pour rien que le Seigneur a fait remarquer dans l'Evangile qu'il vaut mieux entrer borgne dans le royaume des cieux qu'avec les deux yeux en enfer[1].

C'est en effet par le regard que, de nos jours, le prêtre se perd de plus en plus. De nos jours, les prêtres ne mortifient pas suffisamment leur regard. Ils acceptent dans leur cœur beaucoup trop d'images qui sont une gêne pour leur vie intérieure. Ça commence à la télévision et ça se poursuit dans les œuvres paroissiales, où les femmes sont maintenant en nombre. Autrefois, les femmes dans l'église, avaient la tête couverte. De nos jours, ça ne se fait plus. Alors, pourquoi tourner l'autel devant le peuple ? Moi, Verdi-Garandieu, je disais la messe, le dos tourné au peuple, et quand même j'ai été séduit par les femmes ; les prêtres actuels, avec la messe tournée vers le peuple, ont plus de tentations que jamais.

Ce n'est pas pour rien que le Seigneur, dans l'Evangile, a dit qu'il vaut mieux entrer borgne (dans le Royaume), ou avec une seule main et un seul pied, que de pénétrer dans le terrible tourment de l'enfer avec les deux yeux, les deux mains et les deux pieds. Les prêtres croiraient-ils que l'Evangile a perdu de sa valeur aujourd'hui et qu'ils peuvent le cuisiner à leur goût ? Croiraient-ils que le Seigneur Jésus n'a parlé que pour les hommes devant lesquels il a donné son message ? A son époque, on portait les habits longs.

---

combattre, mais «contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Souverains de ce monde de ténèbres, contre les Esprits de malice répandus dans les airs» (Eph. 6, 12).

1. «Si ton œil te scandalise, arrache-le ; mieux vaut que tu entres avec un seul œil dans le royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne, où leur ver ne meurt pas et le feu ne s'éteint pas» (Marc 9, 47-48).

Il ne vient pas à l'idée des prêtres que, peut-être, Il aurait parlé plutôt pour les gens de notre époque, où la perdition se répand de plus en plus par les moyens techniques, et où personne n'est capable d'arrêter quoi que ce soit. C'est une fournaise ardente de perdition, qui ne peut pas être éteinte par la pluie d'efforts auxquels s'astreignent un certain nombre de bons prêtres qui luttent ici et là.

Le Seigneur s'adresse toujours à la liberté de chacun. Par ailleurs, la Bible est là, l'Evangile en particulier ; et aussi tous **les messages** qui **rappellent sans arrêt les directives que le Seigneur a fixées.** Si l'on se refuse à les écouter, le Ciel n'y peut rien, surtout si l'on s'amuse à accommoder l'Evangile à son propre goût.

Si l'on jette toutes ces miséricordes au vent, que peut le Ciel ? Comment la grâce pourra-t-elle agir, si l'on ne lit plus de livres saints ou de livres de saints, par exemple la vie de Catherine Emmerich, ou bien celle du Curé d'Ars, ou même celle du Padre Pio, qui a donné un grand exemple à notre époque. Chacun de ces saints ressent le même amour pour le même sacrifice, dans le même renoncement, par amour des autres. La pénitence de ces saints a été acceptée du Très-Haut.

Celui-ci serait tout à fait prêt à accepter encore d'autres réparations, d'autres sacrifices, en vue de la conversion. Souvent, le Bon Dieu aimerait qu'on soit capable de lui dire : «J'accepte les souffrances que vous m'enverrez. Donnez-moi la grâce de les supporter, pour la conversion de celui-ci ou celui-là». Mais on constate plutôt que, lorsque le Seigneur envoie des souffrances, très souvent les chrétiens les repoussent avec horreur et de toutes leurs forces. L'homme fait trop souvent son possible pour éviter de souffrir. Ce serait aux prêtres à vivre ces façons de voir et à les prêcher aux fidèles.

Ils ne vivent pas en conformité avec le premier commandement de Dieu, tous ceux qui *refusent* la souffrance et ne cherchent *qu'à* l'éliminer. C'est se mettre en meilleure conformité avec la volonté de Dieu que de dire : «Que soit faite Sa volonté et non pas la mienne !» [1]. Cette façon de s'unir à l'agonie du Christ serait la meilleure manière d'honorer l'amour de Dieu. Si la souffrance était unie à l'acceptation de la volonté de Dieu, elle prendrait une très grande valeur [2].

---

1. «Les souffrances sont les plus grands bienfaits et les plus grandes grâces de Dieu... C'est la seule chose que les Anges nous envieraient, s'ils pouvaient nous envier quelque chose» (Son Ange gardien à Mechtilde Thaller, in *les Anges,* ouv. cité).
2. «Je reconnus alors mon manque de courage et combien il était **injuste** pour moi de tant désirer la fin de mes souffrances» – «Je reconnus avec quelle ardeur indicible, Jésus avait désiré la souffrance, et combien une âme demeure dans l'amour de Dieu et dans sa grâce, quand elle souffre avec patience, **selon la volonté de Dieu**» (M. Thaller, id.).

Aussi lancinantes que soient certaines souffrances, à les unir à celles du Christ, elles permettent encore la sanctification et la réparation pour les péchés des autres. Je pense à toutes les souffrances qui sont quelquefois inhérentes à l'état de mariage et que l'on refuse, dans l'espérance qu'un jour, peut-être, on pourra se séparer de son partenaire ; et pourtant, si elle était supportée, cette souffrance effectuerait de grandes réparations. Des milliers et des milliers de gens pourraient souffrir en pensant aux autres, et ces souffrances offertes ne seraient pas perdues.

Tout cela est complètement oublié dans votre Eglise catholique d'aujourd'hui. C'est très rare que l'on parle de tout cela *en chaire*, et c'est un fait universel. L'imitation de Jésus-Christ et le souci du salut du prochain, c'est ça qui est l'important. Le reste est secondaire, et c'est ce qui est contenu dans l'aphorisme : «Aime ton prochain comme toi-même»[1].

Si le Christ revenait parmi nous, il y aurait des milliers et des milliers de gens qui, encore, le considéreraient comme un révolté et comme un fou. Tous ceux qui s'engagent à la suite de Jésus-Christ, on les considère, de nos jours, comme des fous. Au lieu de s'élever vers le haut, on descend vers le bas ; et tant de prêtres ne prêchent plus ces vérités parce qu'elles sont, pour eux-mêmes, un reproche vivant, du fait qu'ils ne les vivent plus. S'ils pratiquaient eux-mêmes la vertu, ils pourraient demander beaucoup plus aux gens. Ce que je ne veux pas moi-même, comment puis-je penser que les autres le veuillent ?

C'est un véritable état tragique que vous vivez actuellement dans l'Eglise catholique. Cela va depuis les prêtres jusqu'aux cardinaux de Rome. Si les prêtres vivaient comme le Christ et les Apôtres, ils conduiraient les âmes sur un chemin beaucoup plus éclairé et beaucoup plus sûr. Comme Saint Jean-Baptiste et Jésus l'ont prêché en leur temps, il faut se convertir et faire pénitence.

Tant de prêtres, actuellement, luttent contre l'effort et le bien, parce qu'eux-mêmes sont tournés du côté du mal. Ils sont déjà sur la route large qui conduit à l'abîme. C'est ce qu'il faudrait dire aux prêtres, en face, mais d'une manière qui respecte les voies de la psychologie et qui démontre qu'on ne cherche que leur bien. Il ne s'agit pas de leur dire qu'ils sont mauvais, mais de **se servir de la psychologie**[2], pour les amener, d'eux-mêmes, à faire marche arrière.

---

1. «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Commandement **édicté** par Dieu lui-même, déjà dans l'Ancien Testament, à travers Moïse (Lév. 19, 18) ; et encore dans le Nouveau Testament par Notre Seigneur... et cité, transmis, repris ensuite, par les évangélistes, les Apôtres, etc.
2. Tout ce qui est naturel est au service du surnaturel. Il s'agit ici, clairement, de psychologie, et non de psychanalyse, parodie sacrilège et démoniaque du sacrement de Pénitence, véritable viol de l'âme.

Il faut s'enquérir auprès d'eux, du moins par la bande, pour savoir s'ils ont cessé de prier ou non, et les amener à comprendre que **les choses de Dieu ne s'éclairent que par la prière**, de même que le souci du salut des âmes. Quant à ceux qui sont davantage capables de supporter des rebuffades, on pourrait user de celles-ci à leur égard, et, peut-être, grâce à Dieu, les ramener. Les natures sont différentes. Il faut s'adapter à ce qui nous est présenté, ainsi que le faisait le Padre Pio.

Quelques-uns parmi les prêtres sont peut-être victimes de l'ignorance, mais la plupart savent très bien dans quel état de déficience ils sont tombés ; leur rappeler leur vocation serait peut-être une occasion de les ramener sur la voie droite et au Seigneur. Tous, en tout cas, dirigeraient beaucoup mieux les âmes dont ils ont à s'occuper, s'ils entraient dans la voie du renoncement[1]. C'est une grande vérité que je préfèrerais taire mais que Ceux d'en-haut (il montre en haut) m'ordonnent de révéler et de rappeler, bien que je sois en enfer, dans lequel je ne pensais jamais tomber.

Que de souffrances à genoux je subirais, pour la défense de mon troupeau, si je pouvais revenir sur terre ! J'accepterais même le martyre pour sauver mon troupeau, et plusieurs fois même. Je l'accepterais volontairement et avec la plus grande dévotion, si c'était la volonté de Ceux d'en-haut (il montre en haut). Mon premier but serait de réaliser d'abord le premier commandement, et de chercher comment l'honorer et me rendre digne de ce commandement. Je demanderais au Bon Dieu de m'éclairer sur sa volonté sur moi.

Il y a un principe qui dit que, dans le doute, il faut choisir la voie qui coûte le plus[2]. Est-ce que les prêtres et fidèles songent à ce principe ? Ce n'est qu'un proverbe. Dieu ne l'a pas prononcé, mais il est tout à fait adapté à la situation. Des milliers de prêtres sont sur le chemin de la perdition parce qu'ils ont choisi le chemin le plus facile. Oui, ils choisissent la route de la moindre résistance. Cette façon de faire n'est pas celle qui plaît aux yeux de Dieu.

Il faut savoir, suivant l'apôtre Saint Paul, discerner entre des solutions possibles, et choisir la meilleure. Il faudra prier l'Esprit-Saint, comme l'ont déjà dit Béelzéboul, Judas et tous les autres démons, avant moi-même. Chacun doit s'efforcer de reconnaître sa propre vocation, parce que **le Seigneur a un plan précis pour chacun.** Déjà en grande considération devant le Seigneur, de par sa condition de prêtre, le prêtre devrait aussi se présenter devant les hommes avec une grande autorité. Il doit s'approcher des hommes et se faire estimer d'eux parce qu'il suit vraiment la voie dont il parle lui-même, qui correspond à sa vocation.

1. «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie (renonce à) lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive» (Marc 8, 34).
2. La voie du renoncement et du sacrifice, et non celle de la facilité.

Les fidèles ont besoin de voir devant eux quelqu'un qui leur donne l'exemple, et non pas quelqu'un qui les conduise à la perdition, ou du moins qui, en dépit du fait qu'il est prêtre, vit le chemin de la perdition. Il devrait y avoir une grande distance entre un prêtre et un laïque. Le Très-Haut a toujours voulu cela, parce que **le prêtre est un trésor de bénédictions**. Le prêtre doit faire penser à ce grand-prêtre qu'est Jésus-Christ et, de ce fait, s'attirer la vénération des fidèles. Il doit sans se lasser, rappeler, par sa vie, quelle grande majesté représente la Divinité, et croire que nous avons le devoir de L'adorer et de L'aimer, comme Elle le demande.

C'est une chose qu'il faudrait enseigner dès la tendre enfance. Les enfants, même très jeunes, doivent être conduits dans les églises, de telle manière que, en passant devant le Tabernacle, on les habitue à s'agenouiller avec la plus grande dévotion ; qu'on les aide à adorer le Très Saint-Sacrement en prononçant des prières, comme celle-ci : «Loué, adoré soit le Très Saint-Sacrement de l'autel». Les enfants seraient alors invités à invoquer les Saints Anges, pour qu'ils les aident à louer la Majesté divine et la grandeur de la Très Sainte Trinité, dans le plus haut des Cieux.

Que représente une Eglise qui n'est plus capable d'élever les cœurs vers la Très Sainte Trinité ? Que représente une Eglise qui ne présente plus Dieu tout à fait au-dessus des hommes, qui ne montre plus la sublimité de la Très Sainte Trinité, qui ne rappelle plus qu'il est absolument nécessaire de plaire au Tout-Puissant dans les cieux ? Si les prêtres ne le font plus, au moins les parents devraient-ils le faire à l'égard de leurs enfants. On ne doit jamais cesser de faire savoir qu'il faut adorer Dieu, même si, autour de soi, l'état des âmes est bien mauvais et bien pénible.

Dans la souffrance acceptée, il faudrait savoir remercier Dieu du triomphe qu'il saura tirer de cette difficulté pour nous. C'est à genoux qu'on devrait remercier le Seigneur des souffrances qu'il nous envoie pour nous améliorer et nous conduire sur le chemin de la vertu. **Ceux qui fuient les difficultés et les souffrances sont condamnés à perdre la vertu.** Il y a toujours eu dans les siècles passés, des prêtres qui ont été à la hauteur de leur vocation. Mais, de nos jours aussi, il y en a qui vivent ces mêmes conditions, des conditions très humbles ; parce qu'ils portent la paix du Seigneur dans leur cœur, ils surpassent tout sur la terre.

«Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? [1] » Je dois dire, moi, Verdi-Garandieu, qu'à ce sujet, notre époque est très mal éclairée. C'est à une époque où il n'y a aucun amour pour le prochain, que l'Eglise s'est mise à prêcher l'amour pour le prochain, *exclusivement*. Le vrai amour du prochain commence par le souci de son âme, et non par le

1. «Quel profit y a-t-il pour un homme qui a gagné le monde entier, mais s'est perdu lui-même ou s'est porté préjudice ? » (Luc 9, 25).

souci de son corps. N'est-il pas mieux que les hommes périssent par la peste et la guerre et toutes sortes de souffrances, et qu'en sauvant leurs âmes, ils acquièrent la gloire de Dieu ?

En outre, les hommes qui vivent dans le luxe et les plaisirs terrestres sont en grand danger de perdre leurs âmes. **La charité à la mode maçonnique sent le pourri.** C'est la perdition de tant d'âmes, parce que ce n'est pas l'amour du prochain en vérité, mais de l'hypocrisie. S'ils savaient (les prêtres), dans quelle perdition ils font sombrer leurs fidèles, ils s'éloigneraient de ce langage et parleraient tout à fait différemment.

C'est évident qu'il faut aider les autres matériellement, surtout s'ils souffrent beaucoup de misère, mais ce n'est pas l'affaire principale. Le principal, c'est que l'on reste fidèle à la doctrine qu'on doit défendre et qu'on ne vende pas son âme. Pratiquer l'amour du prochain, c'est amener le prochain sur la voie droite. Hélas ! des milliers de prêtres, dirigés par leurs évêques et cardinaux, ont imposé à l'Eglise cette façon de vivre la charité[1] ; ce faisant, ils ont aplati cette vertu d'une manière qui n'est pas du tout celle dont Dieu a décidé qu'elle serait.

C'est parce que **le vrai amour du prochain ne se présente jamais sans le souci de l'âme du prochain**, que le faire souffrir, en lui disant, en lui montrant la vérité, c'est aussi pratiquer l'amour du prochain. Plus tard, il reconnaîtra[2] que c'était, en effet, la vraie médecine.

Le prêtre, *du haut de la chaire,* devrait user, dans son langage, du bâton et de mots très résolus, parce que la justice existe dans l'éternité ; et parce que l'enfer existe, dont ils ne parlent jamais plus, puisqu'ils n'y croient plus. Ils ne croient plus même au Ciel, dans sa suprême réalité. S'ils y croyaient, ils ne conduiraient pas dans l'erreur des milliers de gens, qu'ils devraient conduire vers le Ciel.

A quel genre de prêtres avons-nous affaire aujourd'hui ? Moi-même, je n'ai pas parlé jadis aussi platement qu'ils parlent aujourd'hui. Ils courent à la perdition et leur place dans l'enfer est déjà préparée (le démon crie cette dernière réflexion).

Mais ce que je dis là, je le dis dans la même mesure pour les cardinaux, les évêques, les prêtres, les laïques. S'ils connaissaient, tous ces gens-là, la situation chaotique dans laquelle ils sont engagés, ils diraient mille fois *mea culpa,* mille et mille fois. Ils se prendraient par le collet eux-mêmes et s'arracheraient ces vers qui sont en train de ronger leurs âmes. Ils ne cesseraient pas de les arracher, ces vers, pour les empêcher de se répandre partout. C'est avec des pinces de feu qu'ils détruiraient tous ces parasites qui opèrent tant de destructions dans les âmes. Ils pratiqueraient d'abord

1. La mauvaise façon, décrite plus haut par le démon Garandieu.
2. S'il accepte la lumière.

la première partie du commandement d'amour, et ensuite, l'amour dû au prochain.

Le vrai amour ne se manifeste pas seulement par des dons, parce que, même avec ces dons, on peut maintenir le prochain sur la route de l'enfer. Voilà ce que j'ai été obligé de dire et ce qui explique que je refusais, pendant si longtemps, de dire mon nom. Mais Ceux d'en-haut (il montre en haut) m'ont obligé à parler parce que j'ai vécu ce destin moi-même ; parce que, moi-même, je n'ai pas exercé mon sacerdoce comme il le fallait.

Les accrocs au sixième commandement[1], je dois le dire, ainsi que le luxe[2], sont devenus les moyens de perdition de beaucoup de prêtres. S'ils reconnaissaient cette tragédie immense, ils se sacrifieraient jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Ils auraient une immense douleur de tout ce qui s'est produit et recommenceraient tout à zéro. Ils appelleraient à leurs secours tous les Saints et les Anges, afin qu'ils les aident à retrouver le vrai chemin, parce que, dans l'éternité de l'enfer, le feu est continu, et le ver vous ronge l'âme pour toujours. Cette douleur immense, cette tragédie horrible de l'enfer, dure pour l'éternité et, moi, Garandieu, **je suis obligé de dire cela.**

*

1. Sixième commandement de Dieu : «Tu ne feras pas d'impureté».
2. L'esprit de luxe, c'est-à-dire de mollesse, de facilité, de laisser-aller...

Post-Scriptum

Exorcisme du 1er mai 1978, en la fête de Saint Joseph.
Aveu du démon angélique Allida.

Tout serait complètement détruit – au Vatican – s'il n'y avait pas la présence du vrai Pape. Oui ! si le Pape ne priait pas à genoux, jour et nuit, et ne faisait pas monter ses plaintes vers le Seigneur, il y a beau temps que l'Eglise aurait déjà fait naufrage, que toute l'Eglise aurait touché le fond. Mais ce Saint-Père, dans sa haute sainteté, a été installé et prévu afin que l'Eglise ne sombre pas.

Votre Eglise ne serait plus l'Eglise, si le Pape Paul VI n'existait pas. Mais le Pape Paul VI était déjà prévu, de toute éternité, dans le Plan de Dieu, pour cette époque : afin que l'Eglise ne soit pas submergée et qu'un seul, le Pape, sache la porter. Parce que, ses souffrances, et ses croix lui permettent de la porter encore. C'est tous les jours qu'il vit le martyre, un grand martyre. Le Pape supporte des douleurs immenses, qu'aucun, parmi ceux qui sont au Vatican, ne serait capable de supporter.

Et ce très Saint-Père, des bouches sales osent l'attaquer ! Car ce n'est pas le Pape qui a faussé la barre de l'Eglise, mais le sosie et ses coadjuteurs. Ces malheureux ne se rendent pas compte que les souffrances qu'ils ont provoquées dans l'âme du Pape, leur ont fait chausser les bottes qui les conduisent en enfer et les condamnent.

C'est nous-mêmes (les démons – sur l'ordre de la Sainte Trinité) qui faisons savoir ce que l'Evangile a déjà répété plusieurs fois... c'est-à-dire que l'Enfer est une chose terrible. Ni l'Evangile, ni toutes les explications qu'on pourrait vous donner ne sauraient vous traduire la chose effrayante qu'est l'Enfer. Et c'est nous qui suggérons à tout le monde, prêtres ou laïcs, que l'Enfer n'existe pas.

*

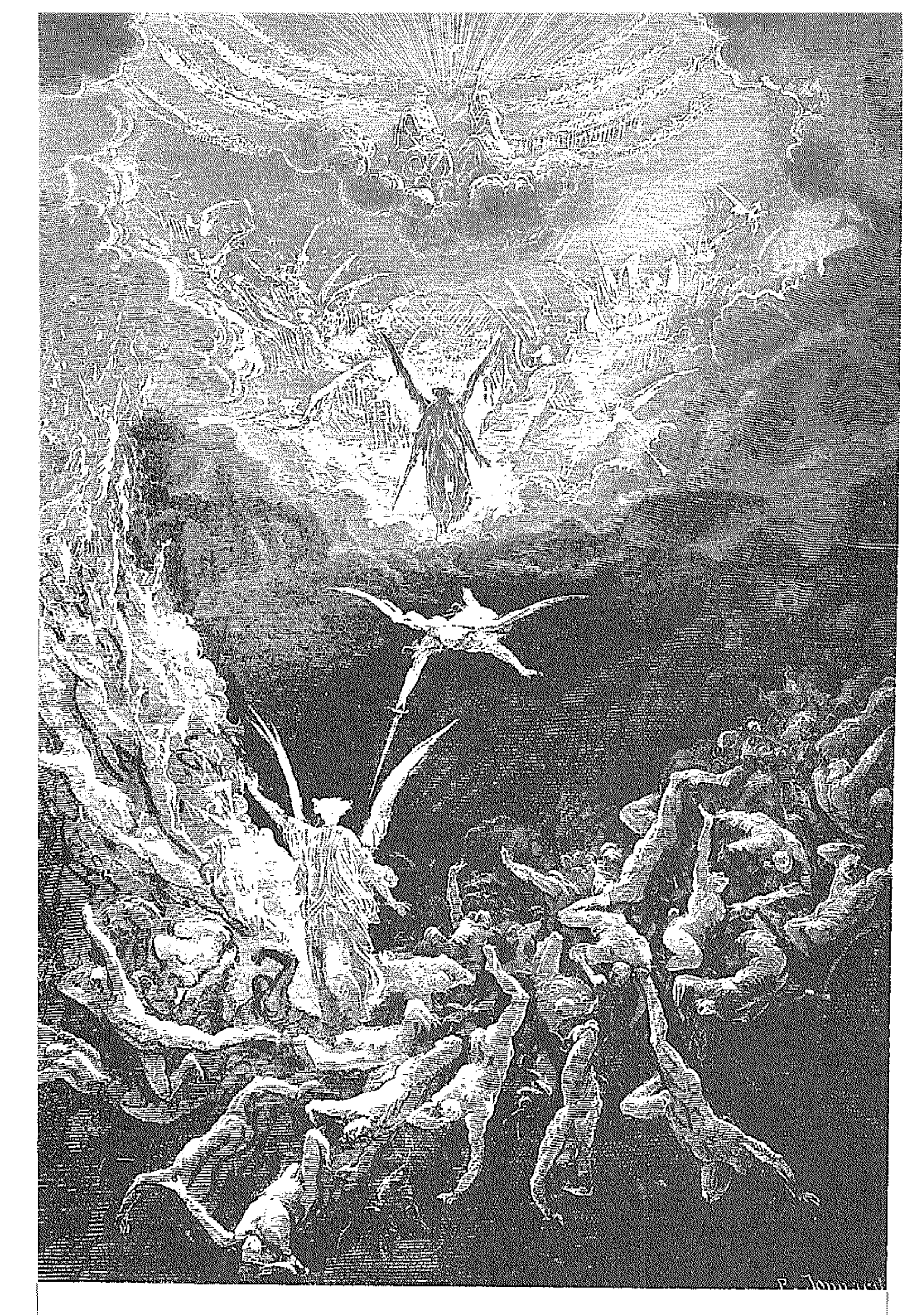
Prière à Saint Michel Archange[1]

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon.

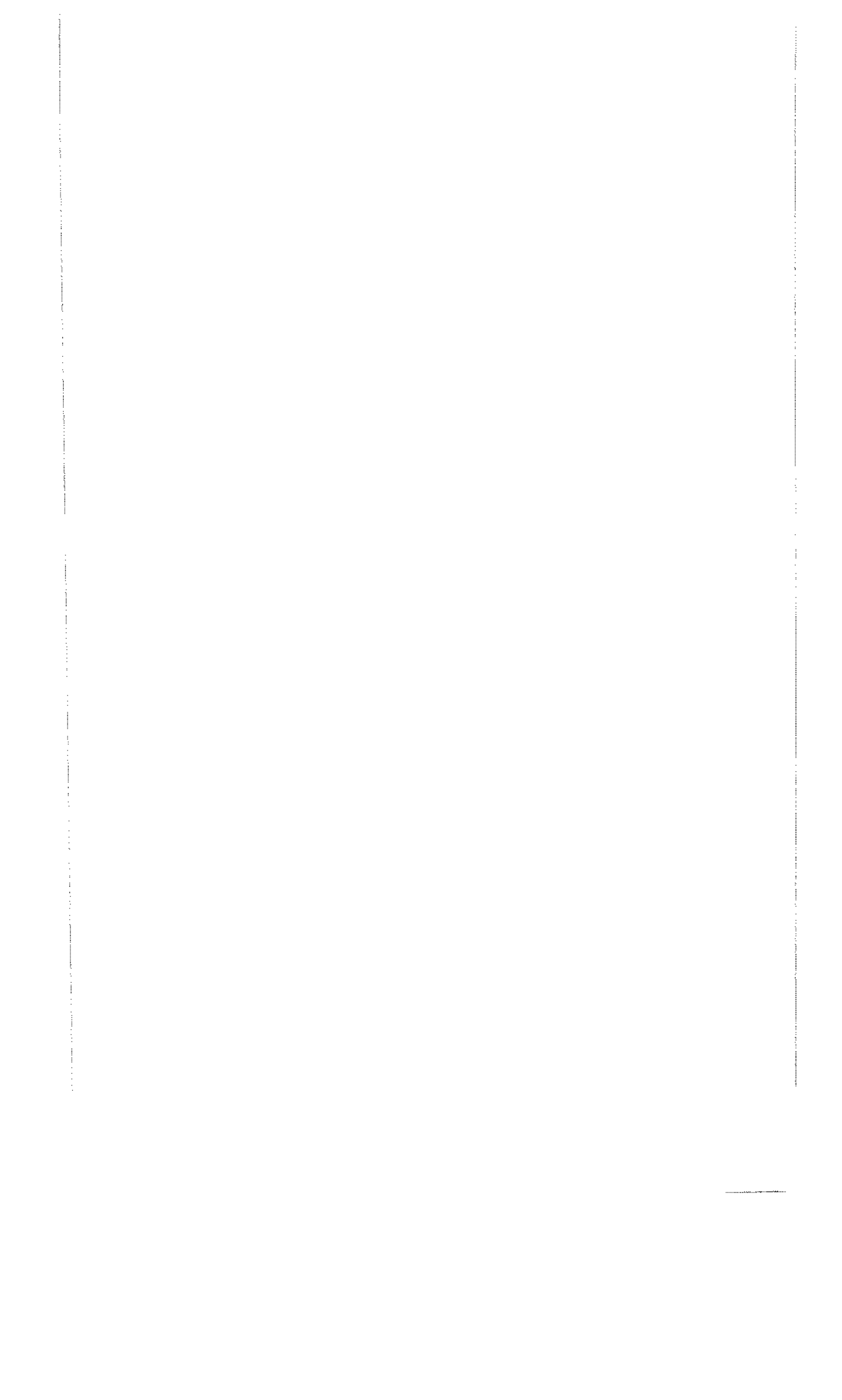
Que Dieu lui fasse sentir son empire, nous le demandons en suppliant.

Et vous, Prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la force divine, Satan et les autres Esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes. Ainsi soit-il.

1. Prière abrégée d'Exorcisme, après la Messe privée, prescrite par Léon XIII en 1884, et qu'il faut reprendre, ont demandé les démons ; et aussi des âmes privilégiées (Jeannette de France, par exemple).



Le Jugement dernier (Gustave Doré)



Pour clore ces Avertissements

Une question : Pourquoi ce procédé, si exceptionnel, des aveux arrachés au démon pour faire connaître la vérité sur l'Eglise actuelle ?

La réponse (donnée par Judas, au cours de l'exorcisme du 15 septembre 1977 - texte inédit) :

«L'Eglise n'a encore jamais été, de mémoire d'homme, livrée à une destruction si subtile opérée par toutes les forces et puissances démoniaques, la franc-maçonnerie, et tout ce qui s'y rattache. Voilà pourquoi la Très-Haute (il montre en haut) doit employer tous les moyens qui sont ENCORE à sa disposition».

Puisque, précisons-nous :

... le moyen de ses Apparitions : Kérizinen, Garabandal, San Damiano... a échoué ;

... le moyen des âmes privilégiées : Filiola, le prêtre d'Utrecht, Jeannette de France (*Parce Domine*), et tant d'autres... a échoué ; etc.

Si le reste échoue encore, il ne restera plus que le moyen des châtiments.

Adresse aux «traditionalistes» de France,

de la France «fille aînée de l'Eglise»[1]

Les *Avertissements* du Ciel, adressés aux «traditionalistes»[2] par le truchement du démon Béelzéboul, le 18 juin 1977 (v. p. 197 supra), nous ont inspiré quelques réflexions. Les voici.

> «Crie à plein gosier, sans contrainte.
> Fais retentir ta voix comme la trompette.
> Ainsi parle le Seigneur notre Dieu».
>
> Isaïe 58, 1.

On remarquera que le Démon, dans ces avertissements, comme dans les autres d'ailleurs sur le même sujet, n'utilise pas le mot : **intégristes**. Et pourtant, au-delà du sens péjoratif qui lui est artificiellement attribué, ce terme recouvre une authentique réalité : celle du maintien de *l'intégrité de la Doctrine,* qui provient de la Révélation *et* de la Tradition apostolique, face aux loups ravisseurs.

Le Démon n'utilise pas non plus le mot **progressistes**, une de ses trouvailles géniales cependant, car il suggère le mot progrès – ce miroir aux alouettes – la Sainte Vierge ne l'y ayant sans doute pas autorisé.

Dans ce terme : «progrès», il y a, bien souvent, un retour à la barbarie spirituelle païenne. C'est, au fond des choses, l'affirmation des droits de l'homme, se substituant aux droits de Dieu. C'est, tout simplement, en définitive, le *«non serviam»* – je refuse d'obéir (Jér. 2, 20) du premier rebelle, Lucifer.

La manifestation publique officielle la plus importante – et de loin, à raison de son influence quasi universelle – de cet esprit de révolte de la créature contre son Créateur, est la «Déclaration des droits de l'homme», votée par l'Assemblée Constituante, le 26 août 1789, toujours en vigueur,

---

1. Ainsi Pie XII qualifiait-il encore la France, le 25 juin 1956 (message à l'occasion du quatrième centenaire de la réhabilitation de Sainte Jeanne d'Arc).

   Par ailleurs, Jésus disait à Jeannette de France : «La France, fille aînée de l'Eglise, doit donner l'exemple aux autres nations». «**C'est maintenant l'heure pour la France d'accomplir sa mission libératrice vis-à-vis des autres peuples**, en s'agenouillant la première» (Messages *Parce Domine,* 31 janvier 1967 et 27 août 1968).

2. Etre «traditionaliste», c'est, en réalité, être tout simplement catholique, resté intégralement fidèle à sa religion (qui est la seule vraie). C'est être obligatoirement attaché à la Foi ET à la Tradition, transmission *fidèle* de la Révélation.

et directement inspirée des idées des philosophes déistes et naturalistes du XVIIIe siècle, idées ayant imprégné les principes maçonniques.

Ce principe satanique des droits de l'homme a acquis ses titres d'universalité sous le nom de «Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes», devenu, après la guerre, le droit à l'auto-détermination. Il a sa traduction officielle dans la très maçonnique O.N.U., œuvre, cette fois, de la Haute Maçonnerie américaine. Cette volière cacophonique de l'O.N.U., dans laquelle chantent – et déchantent – plus de cent-quarante pays ou Etats !

Qui ne voit que cet éparpillement planétaire ne saurait profiter qu'aux deux maîtres chanteurs associés[1]: la Ploutocratie américaine et l'Impérialisme soviétique, ayant à leur remorque, la première : les systèmes libéraux, le second : les régimes communistes.

Avec au sommet leur Chef d'orchestre commun : Lucifer.

Michel Servant explique tout cela dans son ouvrage : *Veillez et priez...*, déjà cité[2]. Sa thèse est confirmée par les faits, au plan naturel, et par les prophéties, au plan surnaturel ; car les deux plans ne sauraient être dissociés, sous peine de se condamner à NE RIEN COMPRENDRE à ce qui se passe.

Et les *Avertissements de l'Au-delà,* ici publiés, s'insèrent parfaitement dans cette chaîne, réaliste et prophétique tout à la fois, en lui donnant une extraordinaire solidité.

Si Dieu a voulu, ici, se servir des démons pour proclamer la vérité : Son Eglise est occupée, domestiquée, l'humanité est asservie, – ce n'est pas seulement pour montrer qu'il était le Maître, le seul Maître, des démons comme de toutes les autres créatures, et des événements, mais aussi pour dévoiler que toutes les iniquités qui gangrènent l'Eglise, et de là le monde entier, ne sont pas simplement l'œuvre des hommes, si pervers soient-ils,

---

1. *Complices,* serait plus exact : Accords secrets de Yalta en 1945 (partiellement publiés en 1955 en Amérique) sur la répartition du monde entre les deux Grands ; accords renouvelés à Moscou en 1972 et précisés à Vladivostok en 1974, les trois accords ayant été signés, fait symptomatique, en territoire soviétique (v. pp. 117 n. 1 et 164 n. 1 supra).
   Ainsi s'explique l'atonie américaine, et par suite européenne : en Hongrie en 1956, en Tchéco-Slovaquie en 1968, en Angola en 1975 (et ailleurs en Afrique) ; et l'abandon, finalement, du Vietnam, en 1975. Prochain de liste : la Yougo-Slavie. Tous pays livrés par les dits accords à la Pieuvre soviétique.
2. Voir aussi, par exemple, notre feuillet : Le piège du pétrole (paru en 1973). Et les plans d'invasion de l'Europe occidentale par les Soviets : deux feuillets parus, en 1972 et 1977 ; etc. Feuillets diffusés par l'association «Tout restaurer dans le Christ».

mais, plus profondément, l'œuvre des démons, qui actionnent ceux-ci de *l'intérieur.* Cela s'appelle : possession, infestation, enveloppement, obsession, tentation. On en lira l'analyse dans la brochure jointe : *Exorcisme. Expérience vécue.*

C'est bien pourquoi, il ne reste plus, profondément, que les moyens spirituels pour retrouver la paix et la liberté, car Dieu seul peut nous délivrer, et libérer l'Eglise[1], maîtresse de vérité, de ses occupants : cardinaux et autres prélats indignes, dont le Saint-Père Paul VI est le prisonnier et la victime.

Pour atteindre à cela, tous les chrétiens sincères doivent nécessairement s'unir, avec courage, dans l'amour réciproque et le respect mutuel de leur vocation.

C'est bien pourquoi les accusations célestes, adressées aux «traditionalistes» par la voix démoniaque (p. 197 supra) revêtent un accent tragique, car **c'est de leur unité, scellée dans l'humilité, que peut sortir la victoire.** Faute de quoi, nous allons tout droit vers les châtiments.

On peut alors légitimement se demander : Si le monde ne croit pas, n'est-ce pas *aussi* de leur faute, eux qui se veulent dans la bonne voie : dans la lumière de la Tradition, et dans la vérité. «Que TOUS soient UN... AFIN QUE le monde croie que c'est Toi («Père») qui m'as envoyé» (Jean 17, 21).

Quand donc ce comportement criminel de leur désunité – où l'orgueil a largement sa place – va-t-il enfin cesser ?

Ce que le Ciel a affirmé avec une telle force, dans ces «Avertissements», à propos d'Ecône et de son supérieur (v. pp. 64 et 218 supra), indique clairement la voie, la seule voie du salut : le maintien de «la Vraie Messe».

C'est exactement ce que Notre Seigneur avait demandé, trois ans auparavant, dans Ses messages transmis par Jeannette de France, et que nous avons publiés dans la brochure *Parce Domine :* «Il faudra revenir à la **Messe de toujours**, frauduleusement évincée, en fait» (26 juin 1972). «Rome devra donner un vigoureux coup de barre pour le rétablissement, en fait, de **la vraie Messe**» (23 juin 1973).

Le Saint-Sacrifice de la Messe, renouvellement de Celui du Calvaire, est le Centre Souverain de toutes les grâces du monde, leur Source renouvelée

1. Tel est bien le sens des messages reçus par Jeannette de France. Nous les avons publiés (en février puis en juin 1975), dans la brochure *Parce Domine,* diffusée par l'association «Tout restaurer dans le Christ». Ces messages sont comme le préambule des présents Avertissements, qui ont débuté le 14 août 1975, et qui leur font suite, en quelque sorte.

et irremplaçable, le Foyer et le Point culminant de toute la Liturgie (cf. Vatican II), et donc de toute la vitalité de l'Eglise et, par elle, du monde.

Autour de Lui, doit se faire l'UNITÉ de tous ceux qui s'en veulent les défenseurs, et d'abord des «traditionalistes», à qui incombe de donner l'exemple, à la mesure de leur vocation... et de leur responsabilité.

Alors, le Saint-Père Paul VI serait beaucoup plus fort pour se libérer de sa gangue carcérale, et proclamer la vérité *urbi et orbi,* par la publication de son document, prêt depuis trois ans, sur le rétablissement du seul Sacrifice authentique de la Messe (du moins dans l'Eglise latine d'aujourd'hui) : la Messe tridentine [1].

De même, pourrait avoir lieu «le grand mouvement de réparation et de pénitence publiques», demandé par le Cœur de Jésus, mouvement :

qui doit être amorcé par «le Saint-Père... à Vézelay», par «acte public personnel de pénitence» ;

qui doit être poursuivi par «la France, fille aînée de l'Eglise», laquelle «doit donner l'exemple» ;

et qui, finalement, doit être étendu au monde entier (messages *Parce Domine* des 31 janvier, 6 avril, 23 avril 1967, etc.).

Alors, Dieu agirait et balaierait – Lui seul peut le faire, mais il ne le fera pas sans nous – la Subversion ecclésiastique : la clique des cardinaux traîtres et des prélats félons qui occupent l'Eglise, avec tous leurs affidés.

Alors, ce serait, sans les châtiments [2], la victoire de Dieu, laquelle sera le triomphe de la Sainte Eglise :

par le retour à l'unité de TOUS les chrétiens, et le retour à la vérité de TOUS les «hommes de bonne volonté», les impies irréductibles subissant leur sort.

Et ce sera «l'âge d'or» sur la Terre :
le Règne de Jésus et de Marie [3]
du Fils et de la Mère.

Jean Marty
Président de l'association française
«Tout restaurer dans le Christ»

---

1. Codification, en fait, de la Messe remontant quasiment aux Temps apostoliques, au moins pour son noyau essentiel (Concile de Trente, 1562 - Saint Pie V, 1570 - V. p. 74 n. 3 supra).
2. Ou bien, ceux-ci étant plus ou moins largement atténués. Dieu le sait !
3. Le «Règne Spirituel», comme l'appelle Michel Servant, qui lui consacre les chap. XVI et XVII du tome II : «Le triomphe de l'Amour», de son ouvrage.

P.S. 1. Nous trouvons, dans le texte de l'exorcisme du 23 janvier 1978, cette exhortation de Judas : «Il faut vous soutenir mutuellement, vous devez vous regrouper. Mais c'est l'époque dont le Christ a dit qu'il viendrait un temps où le frère se lèverait contre le frère, le fils contre le père, etc.[1] Et c'est ce qui se passe dans votre Eglise, même chez les «traditionalistes»... Nous ne voulons pas parler».

P.S. 2. Béelzéboul a déclaré au cours de l'exorcisme du 7 novembre 1977 : «On ne nous dresse pas de barricades en ce moment. **Toutes** les barrières sont levées. Nous pouvons passer **comme nous voulons**».

C'est clair, et exact, hélas ! Le démon ne rencontre plus d'obstacle dressé sur sa route, pas même dans l'Eglise. Paul VI l'a proclamé le 29 juin 1972 : «La fumée de Satan[2] est entrée dans le Temple de Dieu» : l'Eglise. Alors, si Satan est **dans l'Eglise,** comment veut-on qu'il ne soit pas **partout** ailleurs ?

Béelzéboul ajoute : «... Les traditionalistes, ces sots, ouvrent[3]. Ils n'ont pas le courage de la tenir fermée, et ils ouvrent. Et là encore, nous pouvons le plus souvent passer».

La conclusion nous semble claire. A l'usage fréquent des Remèdes souverains : **la Sainte Confession** et **la Sainte Eucharistie,** IL FAUT ajouter les deux Remèdes spécifiques : **le Rosaire** et **l'Exorcisme,** celui que Léon XIII a rendu accessible à TOUS : prêtres et laïcs, depuis 1884.

Nous portons témoignage des résultats merveilleux que leur récitation quotidienne : Rosaire - Exorcisme, entraîne dans les situations humainement désespérées.

*

1. Dieu est amour et miséricorde ; il avertit qu'il va châtier... pour qu'on revienne à Lui. Mais, dès que l'homme se repent, il pardonne (cf. Jonas, chap. III : Prédication de Jonas le démon, conversion des Ninivites... par l'annonce des châtiments, et pardon divin).
2. Qui engendre l'opacité d'où naît l'aveuglement.
3. Ils ouvrent «la barrière» — obstacle dont il vient de parler.

Postface

Nous avons demandé à un théologien, versé dans la mystique, le Père Bernard, de bien vouloir exprimer sa pensée, à la suite de la lecture de ces «Avertissements».

Pour un théologien, la principale objection qui peut se présenter, devant pareilles «révélations», est celle-ci : Quel crédit apporter à des paroles de possédés ? Car il y a deux possibilités : 1°. que ce soit l'esprit humain qui parle, et traduise ses propres pensées. 2°. que ce soient des esprits démoniaques et qu'ils mentent, le mensonge étant l'âme de l'enfer.

Pour le 1°, nous répondons : l'esprit humain de la possédée dont il s'agit ici[1] ne saurait simultanément parler en damné, et proclamer sans cesse les vérités du salut. Sans parler de mille choses dépassant sa compétence, et de mille phénomènes propres aux possessions et exorcismes, et inexplicables par les lois naturelles.

Pour le 2°, nous répondons : il est vrai que les démons s'ingénient toujours à mentir. Mais il est vrai aussi qu'ils peuvent être *contraints* par Dieu à dire la vérité, tout comme ils peuvent être contraints par Lui de s'en aller.

Comment savoir s'ils mentent ou s'ils agissent sous la contrainte de Dieu ?

D'abord par le contenu de ce qu'ils disent : tout ce qui est conforme à la Foi authentique est vrai, et inversement pour ce qui s'y oppose.

Ensuite, par les circonstances démontrant leur contrainte, notamment par le fait qu'ils ne peuvent résister aux adjurations divines et aux prières, par la sainteté de la personne qu'ils possèdent, par la nécessité où ils sont de parler avant d'être expulsés, et de partir après avoir dit *tout* ce qu'ils devaient.

Dans le cas présent, les deux points sont indiscutables. Qui plus est, il est évident qu'il leur faut une fameuse contrainte – comme ils le répètent *sans cesse* eux-mêmes – pour devoir proclamer les vérités les plus fâcheuses pour leur propre intérêt de démons, les plus utiles pour la cause divine.

Nous savons bien que ce livre sera violemment rejeté par les uns, abondamment critiqué par beaucoup d'autres, de *tous* les camps. Il n'est pas difficile de prévoir qu'il ne plaira pas à tout le monde.

Nous constatons seulement ceci : la position que chacun prendra, du moins globalement, devant ces «révélations», sera exactement celle qu'il

1. Celle-ci est une âme victime ; les souffrances résultant de sa possession sont des souffrances expiatoires et réparatrices pour autrui *(Ajout)*.

prendra devant Dieu. Car c'est l'enseignement même de l'Eglise, l'authentique enseignement de l'authentique Eglise bi-millénaire, que l'on y retrouve à l'évidence.

Il y a certes des points particuliers relevant de l'ordre contingent, au sujet notamment des impostures qui emprisonnent et torturent le Pape. Mais même là, si l'on veut bien réfléchir, la logique de la vraie Foi s'y retrouve bien mieux que le scepticisme facile des «esprits forts», ceux-là mêmes que l'Ennemi aveugle et utilise avec le plus de facilité et de sans-gêne.

Remarquons aussi que, dans l'ensemble, ces «révélations» sont contrôlables, et mêmes contrôlées, par ailleurs, par des sources différentes et sérieuses. Et, en fait, beaucoup de bonnes âmes savaient déjà tout cela, ou du moins l'essentiel.

De sorte, qu'en fait, la répartition entre ceux qui «y croient» et ceux qui «n'y croient pas», cette répartition est déjà grandement préparée par les choix de chacun face à Dieu.

En fin de compte, le grand conseil que nous pouvons donner à ceux qui cherchent sincèrement la vérité, c'est celui qui est donné dans le texte même : Se mettre à genoux, et prier avec humilité, ferveur et insistance, prier le Saint-Esprit surtout.

Nous avons même envie d'ajouter : Se mettre en présence de Dieu, avec la même intensité que si on savait devoir mourir dans quelques heures, et être jugé par Lui [1]. C'est à ceux qui refusent de prendre cette perspective de l'Eternité comme condition fondamentale pour y voir clair, que Notre Seigneur donne la terrible leçon du «Mauvais Riche» [2] ; il n'a vu clair que lorsqu'il était trop tard, éventuellement et cruellement trop tard, et ceci par sa faute.

Et ce n'est pas nous mais Notre Seigneur qui conclut amèrement sa leçon : «Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un d'entre les morts ressuscite, ils ne seront pas convaincus».

*

1. V. la parabole du thésaurisateur, modèle de ceux qui **refusent** de prendre comme perspective de leurs plans, la seule vraie : l'éternité. «Insensé ! cette nuit même, on va te redemander *ton âme...*» (Luc 12, 16-21).
2. Luc 16, 19-31.

Information finale

Il nous a semblé utile, pour aider à la compréhension du lecteur, et à sa protection contre les Esprits des ténèbres, de joindre à ces *Avertissements de l'Au-delà. Aveux de l'Enfer* (édition française), le texte de notre Livret : *Exorcisme. Expérience vécue,* diffusé depuis 1975 par l'association «Tout restaurer dans le Christ».

L'auteur montre clairement l'origine diabolique de l'aveuglement, premier et universel châtiment, qui frappe tant de personnes, et d'abord parmi les chefs d'Etat et gouvernants ; et tant de chrétiens, et d'abord parmi les pasteurs et les consacrés.

Cet aveuglement est provoqué dans plus d'un cas par des adeptes de la magie noire [1], consumés par le feu inextinguible d'une haine satanique du Christ et de ceux qui Le servent.

Au texte de ce Livret, nous avons ajouté deux Prières de protection, très efficaces, contre les Forces démoniaques.

La première prière, incluse dans le Livret, dite : *Prière de la Vierge,* est utilisée particulièrement contre les Démons de haine, de peur et d'illusion.

La seconde prière, jointe en feuillet détaché, dite : *Offrande au Père Eternel,* peut être utilisée plus spécialement contre les Démons de ruse et de mensonge.

*

Table des illustrations

*

1. Aux agissements desquels leurs victimes ont plus d'une fois, par leur comportement, ouvert la porte.

INDEX[1]

– A –

– B –

1. Nous avons porté dans cet **Index** : tous les noms propres, d'une part ; d'autre part, les principaux sujets traités, avec l'indication des pages de renvoi les plus importantes, pour ne pas le surcharger inutilement.

– C –

– D –

– E –

– F –

– G –

– H –

– I –

– J –

– K –

– L –

– M –

– N –

– O –

– P –

– R –

– S –

– T –

– V –

– W –

– Y –

– Z –

TABLE DES MATIERES

PRÉAMBULES

PREMIERE PARTIE
Témoignages des démons,
du 14 août 1975 au 30 mars 1976

DEUXIEME PARTIE

Témoignages du démon Béelzéboul,
des 25 avril, 18 juin et 13 juillet 1977

TROISIEME PARTIE

Témoignages des démons Béelzéboul et Verdi-Garandieu

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN LA FETE DE MARIE REINE
EN MAI 1978
IMP. SPÉCIALE T.R.C.

N° d'imprimeur 136
Dépôt légal 2e trimestre 1978



NOTRE DAME DE FATIMA — Apparition du 13 Juin 1917

LE CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULÉ DE MARIE

Fatima, 13 juillet 1917

L'alternative offerte par Marie, Notre Dame,
au libre choix des hommes :

«Si l'on écoute mes demandes,
la Russie se convertira et l'on aura la paix».

«Sinon, elle répandra ses erreurs par le monde,
provoquant des guerres et des persécutions
contre l'Eglise.

Les bons seront martyrisés ;
le Saint-Père aura beaucoup à souffrir ;
plusieurs nations seront anéanties».

*

Fatima, 13 mai 1967

Cinquante ans après.

**L'avertissement solennel et public
du Pape Paul VI :**

«Le monde est en danger».

Car nous n'avons pas écouté Notre Dame.